

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online. It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover. Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you. Usage guidelines Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying. We also ask that you:

- + Make non-commercial use of the files We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for Personal, non-commercial purposes.
- + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's System: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + Maintain attribution The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + Keep it legal Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe. About Google

Book Search Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at [http : //books . google . corn/](http://books.google.com/)

A propos de ce livre Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne. Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public. Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains. Consignes d'utilisation Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées. Nous vous demandons également de: + Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial. + Ne pas procéder à des requêtes automatisées N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de

travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile. + Ne pas supprimer l'attribution Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas. + Rester dans la légalité Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère. À propos du service Google Recherche de Livres En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse] ht tp : //books .google . corn

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

z^it/^ 'r^ez/i i/r7J/t 'é_ -ri' If■"îS-,i

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

***" ^ .J ^ i . fi M H > ^ - -I i**



The text on this page is estimated to be only 2.33% accurate

$$W^{\wedge \hat{m}}: \bullet 1 m^{\wedge}$$

The text on this page is estimated to be only 7.30% accurate

• (*ii,a.. VY) n'/l^^.x L(: I HISTOIRE I MATHILDE ^
D'AGUILAR, PAR MADEMOISELLE D E S C \} JÙ E R I. À LA HATE,
Chez MATHIEU ROGUET. M. D. ce. XXXVL



The text on this page is estimated to be only 0.62% accurate

> iK^vjf jvxyV, •

The text on this page is estimated to be only 13.63% accurate

nyAm^Aii m^-^iu^mi'^ HISTOIRE ic (X. D E MA^T H I L D E. '
f/EscRis l'Hiftoîre deMathilde d'Aâ^il^f^ où Tarn* [bition, ramoûf & la
hai* ne,jl^viç^' & la vertu /ont pjfd

The text on this page is estimated to be only 16.76% accurate

■X H I f T O I R fi Chefs étoient Dom Juan , Se Dom Manuel , Princes puiflans & ambitieux, avec Dom Ferdinand de iaCer* de 9 Grand*Maître de Caftille.; cou's afpirans à gouverner, & dans ce deC> fein , quelquefois unis , quelquefois divifez; cantdc ibûmis , tantôt oppofez y à la Reine Mère: dont la mort furvwuë Quelque teraBs après , au lieu â*appaier ces defordres, ne 6tqiie les augsnenter. Mais, ce Roi devenu Majeur , agiflanc par lui-même, & montrant autant de courage que d'habile* té , fembla devoir bientôt changer toutes choies en smux. Il avoit la Îlûpart des qualitez d'un excellent rince , & Ton en eût trouvé peu à fouhaiter en lui , fi la paiCon de (a gran« deur, étouffant dans Ton efprit toutes les autres , ne lui eût fait prendre fon intérêt pour règle unique de fes ac« tions

The text on this page is estimated to be only 15.09% accurate

flatta d'abord en mille' manieief iet deux Princes Dom Manuel Se Dom Juan, rejetiant for autrui tout les tàé^ contentemens quHls poovoïem avoir reçus; mais » le dernier , étant revend à la Cour fur ces belles eibérances, U le fit Raffiner dans un feftin. Dc^ pais ce tems , il né manqua prefqae jamais d'Ennemis , ai la Caftille de nouveaux troubles. Dom Manilel; plus fage que jfon asû y & tiac dans une place très-fort)e, dont rien ne lui put jamais perfuader de fortir. £a vain le Roi lui fit diverfes propofitions, & s'engagea fblemnellement i époufom Juan l'inflrtaifoit. 11 n'ignoroïfc pas même, ^ue le Roi aimoit Leonore de Gufman, & tcaitoit encore fecretement, d'un autre côté, fon mariage avec l'Infante de Portugal , qui s'acc

The text on this page is estimated to be only 21.84% accurate

4 Histoire avoit eſperé d'être Reioe , ne confen* tk qu'avec peine à ce mariage ;&, enjBo , forcée d'obéïr , eut quelque conſolacîon de voir que Ton Fere pen« foie à Te vanger. Tous ces Princes déclarèrent la Guerre au Roi de Caf* xiUc , qui , étant qienacé en même tems Î>arles Maures 5 fe vit. à la veille de on entière ruine ,. & contraint d'ac« corder 4 Dom Manuel prefque tout pç qu'il dçm^ndoit. Je ne veux pas in'engajger plus avant dans le détail de la vie de ce Roi : il fufËt de remonter , que fa conduite perpétuelle fut 4e fe tirer très - habilement des plus mauvaifes conjonflures, céder au cems , tout, accorder quand il étoic preiTé » s'en fpQvenir peu. quand les cboſes avoient changé de face; au lieu de faire la Guerre pour avoir la Paix, lié faire jamais de Paix que pour re^ prendre plus avantageuſement la guerre ; fatifſaire. les mécontents quand il ne les pouvoiç perdre , en faire de nouveaux auflicôt après pour des uti* .iitez préfentes , fe coi;ifiant en fon .adrefle pour le danger avenir. De ce nombre furent Dom Nugnez de Lara, Dom Fernandde Caitro, Dom Jean Alphonſe d'Albuquerque , ^ui,fe retirans

The text on this page is estimated to be only 13.28% accurate

DE M A T H I tb'z. ^ rans de la Cour, fe joignirent à Dom Manoel , alors dans' uqe nouvelle tvl* pture avec te Roi, après plufieurs rac-» commodemenS) pluûeurs Paix, & pla* fleurs Trêves. Mais , le Roi , aiane employé à négocier Dom Albert de Benavidez^ perfbnne de qualité, re« gagna Albu(|uerque & Caftro ; & , voî-» ânt que les deux autres ne voaloîeoe plus fe fier à Ta parole, il fe réfolut dé les pourfuivre avec vigueur, il affiégea Nugnez de Lara dans Lerma^ te contraignit de fe rendre, & de t'ac» commodier. Il envoya des Troupet pombreofes , Tou» la conduite dij Grande Maître: de 'Saint Jacques . de Calatrave & d'Alcamara^ contre Dom . Manuel , qui ^ fe trouvant abandonné de tous les autres, & ne voiant nulle fûrétéabx propqfcions qu'on lui faifoit , ibrtit dm Roiaume^ & aima mieux un exil perpétuel. Il préyoioit même dès lors» que le jeune Prince ,qut devoit un jour fuccéder aa Roi y aurott les inclinations; plus violentes que lui : en effet y c'eft celut oue l'Hiitoire d'EFpagne appelle Dom Pedro le Cruel , & , qui jufques dans les premiers jeux de Ton entan-. ce 9 faifoit connpîcrequill meriteroit un jour de nom. £hm Altiert de BieimA A 5 vi*

The text on this page is estimated to be only 8.53% accurate

€ MILTOIXS videz, qui avoit négocié coas ces ac-»
commodemens , deyehti !par*Ià rocmé en qoelqae (brte fufçea au Roi, û'en
fat guères mieux ttaité ; mais , preve-^ hanc fa difgrace , il fe retira adrmte-r
ment àPalentia, car il en étoit Gou-> vcrueur , & ne penik plus qu'à bieii
élever un fils utiiquq , tiont il avci| Eiffionémem akné la Mère. Quand à om
Rodolphe d^Agmlair , Mari de Cônâaiice-, quoi que d'un courage grand. &
éleré » il s'étoit brouâlé qu^el^ quet aiinées aupasavknc avec Dom Manuel
fon beao^-pere, four avoir dea ientiméni plus modérez que kn. Et^
voianc^fe patrie toujours cfivîfie^ qu'if ne poiivbit prendre paeti fin* tèsvit
cohsre fes iiena au cbmsre Ibnr Prince y Qu'H n'y avoit ni probité à faire de
ici înc^éts particuliers la caufe puUk ' que, ni prudence à s'oppoier aux de&
éins du Souverain , ^uoi qu'injuôet; il avoit fait volontairement ce que i>om
Manuel fut contrainc de faire de]iuis par force , & s'étoit retiré avec
Confiance fa femme , & Mathilde leur Fille unique , k la Cour de Rome^
qui étoit alors en Avignon ^ attiré tant ' par la douceur du climat, que par
Van^ etenoe & étroite amitié de fa Maiibn avec

The text on this page is estimated to be only 8.16% accurate

. D & Ma THI LD JE. 7 anrec ceBe des Colonnef» Cette Cour
étoit magnifique & cranquiie ^ & la poljtefle le crouvoit alors incompara-i
blemenc plas grande en ce lieo-làj /, qu'en nul autre , particulièrement par*
mi les Dames , à qui feules on doit le bel ufage du mon^ > & la véritable
Salanterie. Mais « entre un grand nooi^ re de belles perfonnes , il y avoit
un« Fille célèbre pour fa beauté , pour f

The text on this page is estimated to be only 24.80% accurate

8 H I < T O I R £ ^ de même ;' & l'on voyoit chez cet deux
perfonnes tout ce qu'il y avoit d'bonnêtes gens en cette Cour : il fe mie
même de leur fociété douze au* très Dames, qui étoient inféparables, &
quiavoient toutes beaucoup de mé^ lie. Les unes étoient de Tillullre Maifon
de Forcalquier, les autres de Baulx, d'Ancezune , aujourd'hui Caderoufle ,
de Vence , d'Agouk , de Trans, de Salon, & de pludeurs autres très-
i^onfiderables. Les Comtes de Ventimille & de Tende alloienc très-fouvenc
exprès en Avignon , pour jouir des douceurs de cette diarmante Société : &
les deux amis intimes de Pétrarque , Sennucio & le Comte d' Anguillara ,
étoient de tous les diver* lifTemens de cette agréable troupe. On
s'accoutuma mCme à propofer parmi ces Dames des Queftions galantes &
in^enieufes, qui fervoienc beaucoup à faire paroître Tefprit de toutes ces
beU les ; de ibrte' qu'en peu de tems on ap« pella cette Société la Cour
d'Amours, & cela produiOt cent agréables chofes : car , il y avoit en ce tems
un nombre 'infini dçgens d'efprit en ce lieu-là; il s'y trou voit des gens d'un
fçavoir fubUmei d'autres qui fecontentoientdes .. V fcien*

The text on this page is estimated to be only 12.00% accurate

sciences agréaj!>lç9» ,J} y a voit mèvfi un homme (Tun graîk} mérite, appelle Anfelme , qui étoit irès4çavafit en Ai* trologie, & qui avoit prédit au Roi Robert tous les .malheurs de la Reine Jeanne fa J6Ile: il, prédit audi que Ta* xnoMr de Petarq^e ^ de Laurp feroit éternelle^ Vojilà donc quelles étoieqc les plus conû\$]erai>les perfonnes avec qui Rodolphe & Confcança cherché^ rent à faire ^ mitié ; & » quoi que Maft thilde n'eût encore que dix ans, /à mère deQra^ patTionnement qu'elle f^c fouvent. auprès de Laore, Pbur ceç effet, elle nc.an^iti^ avec Ja tapte Je Laure; chez qui ellç demeunpit: â; comme .M^thilde étok> infiniment ai« mable, & qu'elle reiTembloit même un peu à cette admirat^e fille, excep« té qu'elle n'ecoit pas fi blonde,^ oi^ rappelloit,qi|^elqqefois Ja petite Laure j ^ elle vint a en être fi tendrement ai^ mée, qu'on ne Içs VQyoit jamais l'une ^nsj'autre*^ Lattre éf oit encore^ alors dans fà plus grande beauté v il ilcroic inutile de I4 defcrtre , il ne faut que li-^ re les Quvragç s de Petraprque , pour fça« vpir ce qu'étoit cette perfonne , dont les charmes, furpafibiqn.i de beaucoup la beauté, & dont la vertu & la coii^ A f " " ilaa*

The text on this page is estimated to be only 9.62% accurate

to H t i ¥ o I a s llaincè ht ponmeôt é^e fixtpiÊhè§: Comme
Pecrarqae remarqua qoe hs^ ré aimoit temiretkieot la jeune Matbil^ de, il
prit {^Gr k loi former Teiprit; & il difoit an jour en riant, qiê puif^ qu'il
n^avoit pu donneir de Tàmottr k Laure > il Vouloit du moind feire nai^ Ire
ane grande etnitié dans fôn cœûf pour Mathiide , afin de tâcher de r^

The text on this page is estimated to be only 4.60% accurate

Bi Math iLBE.^ i£ H fbfititde; a'tiafiC auUe aotre penfé^ dàM
refpric^ qiie de biep élever Mah fiiilde* £llè eut donc bewcoqp de joyç de
voirtgimLaure laprefioUen G grande taidé; fj^chanc bien » qu'il n*y avoip
pas itfie perfonne m monde plus far jge, pins modefte, & plos vertqeufe:
car, encore qoe Lave e6€ donné de Taptioiar à tous ceux qni rgvoîew vw^ &
qae ia confiante paffion de P^rar«^e fac connus de toute la terre ^l'en^ me
refpeâok une û vertuenib affec^ cion^ & l'on peut dire quec'eft la pre^
nàiere fois qa'on a veu une amour fans 9^otr befiûn de feereu Matbilde éto\ f
éonc Âifeparable de Lsare^ elje parla «dmirablemeiK bien la langue
Ftoven^ cale, qui*étok alors en réputation paN tout) aiant eu de très-
ingenieux ro&^ tes, que les plus fan^u dltalie n^oac pan dédaigné d^imtter
» ^ dont les on* vrages en* grand nombre fe crpuvenr encore écries à la
nain dans une dist principales villes de ce Roîanme. EU ie icent auiii fltaiën
en fix mois, âp l'on penc dire que Pétrarque Je lui ap« prie: carpelle fçavoic
tous les vers ^11 an^it £iits pour Laure, & les re« ràioic de là ffeilteure
grâce du monde ; 4uffi Pâasafijqe . difo^- il queiqi^pis « A 6 qià%

The text on this page is estimated to be only 17.43% accurate

rt Histoire «u'il ne trouvotc Ce qu'il avoît fait ilipporcable , que dans la bouche de Mathilde. Cette jeune perfbnne étoit de toutes les parties de plaifir qui fe faifbient: & tout le monde, remari* quant que Laure & Pétrarque pre« uoienc tant de foin de MathÛde , di* foie que refprit de cette jeune fille fe« j roit leur unique enfant; car,onju« geoit bien , qu'ils ne fe marieroient jainais. Quelquefois , dans la belle fai^ fon , la Tante de Laure alioit à Vaclufe y G cekbre par la tnerveiileufè fontaine de même nom , dont Pétrarque a tant parlé, qui, tantôt haute & tan*> tôt baffe , forme toute feule une des plus belles rivières qu'on puifle voir, &.par mille bdQillons d'eau qui partent | impetneufement d'auprès d'elle, fans^ troubler la tranquillité de (a fource, ^ i^ fait des cafcades naturelles, qui reo

The text on this page is estimated to be only 13.33% accurate

D9 M AT HA J.p?E. Il po^ lui la plus grande efUitne qti'eik» pnc
avoir , 4^ coûte la temlreiTe dont elle écoit capable, elle vivent avec tant de
retenue, que fans lui faire ja^ 9ai3 nulle rudeiTe , on peut dire qu'il B'avoit
pourtant jamais fujet d eq être tout*à' fait content. Au(B, ne voit-oo djan»
fes ouvrage9.,.qiie dea^ plaintes .lendrçs ^ rerpeâtieules^fi ^ienqu'eoh core
qu^ la jeune Mathiide fût tous les jours avec les plus galanceaperfon* nés
du monde» elle n'y voyoit rien qui ne, fût très-propre à la porter à la vertU:,
qui eft aQ^r^ment d'amaiH pluf bell^ , qu'ejlf ^ft moins farouche, Ma^
ihilde: 9 voie alors douze ans,, & corn* me elle 4coit adroite à tontes
choTes ^ & que Laure airooit fi fort leji fleuri ^ qu'elle ep ayoit même
l'hiver , c'étoic elle qui lui faifoit des bouquets & dea guirlande;;, dont elle
aimoit fprt.à fè parer , . pribcipaldment quand elle étoi(à Vauclufe. 0«
fort;ie que Petrar(|ae ^ voyant un jour Laurç. toute couvert«^ de fleurs les
plus g^lamente rangée» qu'il foit poffible. de ^voir , fe plaignit de la trouver
fi belle âcfi rigouroufe, & fit un Sonnet pour cela t. q/u'il; prig Sonnetto la
jeune Mathiide de récita 9 L^urev 3^- , Mais , cçttejenne perfpnce
|.entendanf ^ ^^ A 7 fort

The text on this page is estimated to be only 5.21% accurate

14 H it r Qf t K t ' fi^uifarfain bien raillerie, Iciikif qtt*dle &*eft
^irmig/iefetcic fleii ; que c'étoit ^le qui avoic *'^^*^^*iÈ«eiHi & rangé lei
fleurs^, & que et/ Sonnet étoit une Sacm îfidkeâe coik tre fo!i ddreffî^ 11
eft vrm , adjou^Ktdie BgiésdMetnettt en riant; , que fanl les fleura qui ibnc
fut ie beau tcsnc de Lame ,. vous m vom pt^aindries gueM de eellea que
j'ai cueilKet. Il y en â ëéfa de fi bellea fur le vâcre, reprk ^ Laure ea
rougîflant, que je m*étonne que Pi^rarque tte s'en ^aigne plôtdt que et ediea
que vous ave2 cueiBles • Ah Ijft^ure! repBqua Mathilde,je onoi que^quand
on fe fteiod de voua, M ne fe peuc plaiiidre ije nulte autre per* icftme: c'est-
jfourquoi voua me vcMez ▼ivre avec retraite d'uâe autre fa« ^ que je lie f
Sis avec \t Comoe d'Angutllara& tous les autrea hoisiinef» llelt vrai,
répliqua Laure, que j'ai f einafqué , que vous foye£ ka autres, eu que du
moins voua leur parles pcu4 que vous prene2 im pech air feverc qui fiMble
déjà fe vouloir faire ref^ pefter, quoi que voua ibyea en un âge , Ou tout ce
qu'on peat pretencfae d'orcËkiaire eft 4e commencer de fé ftire tàtt&t: êc
c^eft pour cela, Ma« thil^) qiie je voua loiic de vâ(re ait

The text on this page is estimated to be only 4.84% accurate

Di Mat SU d e.)f nbdefte & taienuî car^ aflftf émette:^ c'est un grand msdheQr de fe fcitt ai ,iner, avaiir qu^en ak afieï dk i^ftft pour fe ftrâfe craindre. Maiâ, 9 lue Mmble avoilT ofii dire^ reptit MathUdè avec une ingénuité cMahâante, èà iaiàreflânt la t>aro)e i Pêcmrqtie, qoe lors que Voot cdumeiicâtef d'âioi* Laore, elle A'avôit ^ doaie tti> dites-moi » je vous prie, li vous fa traj^niefz dés ce temps-li^âc ce qu'ek Je m pour ft faire crdndre. Elle ft fie ahner^ répliqua protnptetsoeitt Pe* banque, & aimer efpêrâûenienc. Ah! MathUde , rtfpotidk LaoTe , n'aMez pat vous imaginer ^ qdetoos ceulx qui voui aiffierom vous ctaAdrôiti: : car, je Vous àirère fincerement , que la i^ôpaert Ses amants d'aojourd^hui iie crtigneiic li^tc&qalls aiment. De iôrte, ft^ |iliqua Matfailde en ribfit , qde fi jai fiâfl l|ueiqu^m i'a^iîbit^è là'aiméri 4t qné j^ vouluffe être ailBréé de foîi a^êc^ tic^v il ^^ faodroit^pàë que je tei'dei ibandafiè sll ni'aitne\$ il fàudMc que je lui détnaindaflè sll me craint? Lau^ jre rk de ce quê diibic Mathilde ; &^ f embr&fiam; éeildiremèfit , Cr

The text on this page is estimated to be only 12.43% accurate

aura |>0Dr vous; ^,

The text on this page is estimated to be only 16.82% accurate

DE I^ÀTHILDt. 17, }euqe, hardi» & aflez adroit. Mait, pui(queje
me trompe, foiez-Ie donc vous-même. Lam'e & Pétrarque rirent de ce que
difoit Mathiide: &, plufleurs jDames étant arrivées. Ma* thilde divertit
toute la compagnie le refle du jour. Cette Belle vécut d€ cette forte ju£|Q'à
Tâgede quinze ans:' & , quoi qu'il y eut Cent cbq&s galantes à dire des
premières années de fa vie » |e les paiTe légèrement y parce que j'en ai de
plus coniiderablesàracon'* ter. Jufques-là^ Mathiide avoit été la. plus
aimable enfant du monde; mais; elle fut alors la plus charmante per^ fonne
qu'on pût voir : & Ton peut di-i re, que fi elle ne furpalToit Laure^ dis
moinselleTégaloit, . j Quand ks yeux même de Pétrarque En faifoiera la
cempaïraïfon. Ce fut alors , qu'elle devînt effeûivejnent la première amie de
Laure , & de fon illufre Amant : carafon efpric s'étoit tellement avancé
dans ki con-> verfation continuelle de tant de perfonnes excellentes , que ,
n'ayant pas été nourrie parmi des enfans, elle étoic forcie de renfance^
beaucoup plû.. \ tôt

The text on this page is estimated to be only 8.35% accurate

^ H I s T O I J l E tjftc 411e foB ige ne te deroit fier* netcre. £1
Ton peut dire à fon hxm^ neur ce que Pétrarque dit & plv^ fieors
perfoxines, que s'il n'eut pas aimé Laure» il ne doutoit point qu'ail B'eoc
aimé Machilde. En ce tenips^ là, te Duc d'Anjou y/ Comte de Pro^ vence fit
une Fêce magnifique en un lieu qui a'appeUe CavaiUon ^ & qu'il fit exprès
foor voir enfismbte Laure & touiet' fea aoâu. ; de forte que lei ^ooze Damta,
tfsà étoient tous les joiurs avec cite y em furmc i & Ccaii tance y mena fa
flteé Cette fête fe fit en nnr tièi^lidle maifon> sa boid da la Uorance^ ou
tout ce ^i peoc con* tdbuer aa pla^ fe trou^via». Le liea étoit charmant par
ra^fittiioion , . lamai^ ion étoit belle & bien meublée, & les jardins délkieui:
le repas fat magni* fique & propre: Ivmufigae ewellente : & te lieu où Ton
mangea écoic patfutné de lai-meme| car c'étoit un grand Satoo de myrriie &
de jafœin^ enviromné de pltiisuftf fontaines^, donc te doint murmure (e
mëloît à l'harmo^ aie^ faus la troubter. Lors que toute cette belte compaguie
arriva dans di^ vers chariots, que les hommes de quav lîcé .
aocompa^noteac magnifiquement; ha

The text on this page is estimated to be only 6.91% accurate

DE Matrilde. 'ijr'^5. ^ babillez & montez fiur les j^lut beafu:
chevaux du monde; le Ê>qc d'Anjou, emporté par^a grande beauté de LMh
re , la Ailiia félon Tufage, de France ^ & la falua la première , qaoi que la
plus grande partie de» autres Darooi tuflefic de plos hante qualité qu'elle. l
eit Trai que Bâathilde étoit demeurée quelques pm derrière , à caufe qu'elle
aivoic eii quelque cfaofe à raocoâimadar à fos iroiie. Cet honneur ,: ^e le'
Dœ fit à Laure, ne fit aucun dépit k toutàs fes Compænett cas^ on peut dire
que Ift mésice de Laure étoit au deflbt de eetM jaJoafie de beauté, qui eft
prsL S ne inséparable de tcfutes les BelieK ^ais, pdnr Pet^xpqee, il n^en foo
poi dé même, & il-fir un Sonnet fiir delà, Sonetto eu, en lottant le jngemônc
du DaCf il ■'^* lait connoître qu'il loi poncif envlxkfj^^j^ Maiti après que
le Duc eoc &iiié UM^-geiécoim^ tés ees Belles, ft qell vk emter Mé^têikto.
ûùlâe : Quoi ! sfécia-t*il en avah^mr^ eft -il poflible qa'ily ait ime fecofkke
Laûre au monde ? Ah, Seigneur } re^ pliqua-t*elle modeilement , j'aurob
trop deivamté, fi je précendois fenle« ment lui reffembier eti quelque cbolè.
l1 y en a fans doute utts , répondk le Dttc 9 où je ords qu'il ferait dîffi^iitt
que

The text on this page is estimated to be only 20.74% accurate

à l'Histoire' que l'oas lui pûEez reflèinbler ; mais» à celle-là près ,
je fors perfuadé , par ce que je voi , & par ce que l'on m'a dk ^e vous , que
vous pouvez avoir le même avantage, foie pour la beauté, pottf TeTprit,
pour la voix , pour la bonne grâce , & pour cette vertu (b« ciabie &
charmante que Laure vienc 'd'apporter au monde; car, on ne Vj connoiflbit
pas auparavant. Mais, aimable Mathtlde , il ne vous fera pas aifê) avec tous
vos charmes, de con* quérir un cœur , comme celui de Pe« trarque : ainfi ,
vous pouvez être par-r & iteraent aimable , fans être pztuifse^ nient aimée.
Je voudrois bien , Seigneur, reprit mathilde, êcre adB ai^ xnable que Laure ,
à condition de n'é? tre jamais au (fi aimée : & , quand op a réfolu de n'aimer
jamais rien , je ne voi pas que ce fbit Un grand ma)heù(de n'être point
aimée » du moins de cette forte d'affeâion ; car , pour l'amitié, je ne
prétends pas y renoncer. Comme Matbilde parloit ainfi au Du^, ſui avoit
.quitté Laure pour la faluer,)om Fernan4 d'Albuquerque, frère de celui qui
s'étoit racommodé avec le Roi deCaftille , arriva : il venoit négocier quel(^e
chofe. de [la part dd Roi

The text on this page is estimated to be only 16.91% accurate

it Roi fbn Maître touchant la gierre des Maures.
Après les premiers coropli* mens , le Duc Im dit qu'il ne pou voit arriver plus à propos pour connoître dès le premier jour tout ce qu'il y avoit de plus beau en Provence \ & lui montra toutes les Dames en gene^ rai 9 fans lui en préfènter pas une en)articulier. Dom Fernand, charmé de a beauté de la jeune Mathilde , la faua la première, durant que Lauré par^ oit à Pétrarque vers un miroir. Toutes ces Dam«s ne s'en offensèrent .point , Hc lui dirent qu'il devoit être i)ien aife de voir qu'une Belle de Car* iliUe en^porrdt le prix de Ja beëaeé fur toutes les Belles de Provence , qui étaient alors les plus belles perlbnhéi du monde. Pétrarque avoit une fœur dans cette .troupe ^aui paflbitpour là plus grande beauté altailie; mais, elle céda {pourtant à Lauré, &ràMathilde; auiii bien que toutes les autres. Dom Fernand fut ravi de voir Une perfbne ^e fon pais; car, il ne park)it pas Prp^ vençal., ni Italien, quoi qu'il entendit bren l'un & l'autre: de forte que,8'açprochant d'elle^ Vous avez fi peii l'air jd'une exilée, hii dit-il en Êfpagnor, que) quoi que je f^éuflfe bien que vouii 4./. - étiez

The text on this page is estimated to be only 9.68% accurate

tt Histoire ^tjtez en Provence, & que Toop éûcz parfaicemcAC
belle, j'avoaeqoe je ne voïis l^i pas connue. AQiurElfHignole, ^ttwd je vom
ai faluée. - Le lieu, ou }? ffi», reprit modefiemenc Mathilde , ^ fi açcéibte ,
qu'on peut TappeUâr la Patne de »}qs les honnêtes gens: fie ibrte que,
comme |e ne me fuis veuë en CafUlle dans mon enfonce t nue parmi^dei
gens de guerre & dans ù^ cilles affiles, il ne ianc pas s!é« tQnner fi je me
trouve trèsrheureufe j}e me vpir en un païs »de tranquillité, §c paimi tant de
Dames accomplies , qui ont la bonté de me foufiPrir. Malffiilde n'en dit pas
dav'ansage: car» sUe fçavoit.bien que Rodol^e n'avoit pas été content,
que.DomJuan d'Al^pquerque, ftère de Dom Fernande fe fi&c accommodé
avjeoje Roi deCaDtille i^pmine il avoit fait; & comm^ plbrfe r'approcba de
fes amks, il ne îi^t lui parler plus long- Après . e diluer ,;il y eut une courie
de bagne M cç^nECp^oI parut .avec; b^uicoup d'adr^fle: il courut : contre
les Gomies de Tende & d'Anguillara. Le *Puc d* Anjou donna deux pdx : le
^Cppdte d'Anguillara en\porta le;^pre. IMer,

The text on this page is estimated to be only 7.98% accurate

D\$ MATrK:Itl»E« A\$ fon ami ; & Dcm Femmd le ftcnd, qu'il donna à Mathitde ^à qpi ComAan* ce commainfode le recevoir. Le fefte du joor fe pafTa en pt omenade Ôc em converiâtîon : & coimne Petrarooe wok reQmt le plus natufel, le plof fociable, 6c le plus gatand du monde ^ il Cf oQVoit eoâjoorsrraoîen., en tous 1m lieax ou il fe rencontrçit , d'empêcher' ^ue perf(»ine ne 8'enmiiâ& Cependant) cootes les Dames t'en letoutnef 7ent , & les mêmes hommes qui lei ^voient accompagna les efcortèrent. I^our Dom Fernand, il fat obligé de demeurer avec le Duc d'An|oQ: mais commence qu'il a voit à &ke apprésde lui ne pouvoit être fixôt^rerdu, il foc paflér quelqae temps auprès de Ma^thiide, dont la beauté Tavotc fi foq; charmé, qu'il ne croyoit pas avoir jamais rien vu de pareil en toute i'£& pagne^ de forte qu'encore ooematih ment il fut fier & impérieux ^il fe refi^ Ittt d'aller voir Rodolphe , afin de voir fon incomparâble fille : & iRodoJpbe^ qui commençoit de defirer de retoAivner en feu païs, & qni & làflbic d'être èzilé^ le reçût mieux qu'il nfeuc ^fait en un aiure tepps. iLnfen fut pas de njêm^d&Con&aacè, qui^ ne pooyant

The text on this page is estimated to be only 19.89% accurate

14 Histoire vant (ê refoadre d'aller en Caflille. tant qu'Aipfonfe y regneroit, le reçue avec beaucoup de froideur. Machilde tde Son côté eut pour lui une civilité lodifferehte , qui^ au lieu d*écouffer cette flâme naiuante qui étoit dans foa coeur y rallunia;davantage ; car , comme il étoit impérieux , il voulcât vaincre tout ceqùt lui refiftoît: de forte, qu'il -forma 'le deflqn de faire durer fa Né^ «gociation autant qu'il pourroit. Et 'comme il eft bien plus aifé de faire traîner une affaire que de la finir, celle qu'il avoit en Provence dura plus •de (ix: mois , pendant lefquels, par (a ^qualité, par fon efprit, & par fa har:dieffe^ il fat;de toutes les parties de ^ivertiflement qui fe firent* Durant :ce tems - là , Rodolphe commanda à Mathilde d'avoir toute Uhonnête civilité qu'elle pourroit pour Dom Fer•fiand ; & Confiance la conjura , quand ■Rodolphe n'y feroit pas , de le traiter ^vec toute Ja rigueur poffible : car {cnGfi ; ma fille, lui dit -elle , je ne -puis fouffrir qu'on me parle de retour*•ncr en Efpagne. Songez, que O'Al:phbnfe eût tenu fa parole , je ferois ^Reine de Caftille ; & penfez que (î - noqs.y:x:etourpioiis->pn npus. regvdç• -/ roit

The text on this page is estimated to be only 20.88% accurate

DE MATHILDE. 25 rolc comme des malheureux > à qui on croiroit faire grâce de les laifler vivre. Vous avez fçû par Dom Furnand lui même , que le fils de ce Prince , ap« pelle Dom Pedro , a l[^]s inclinations les plus mauvaffes du monde , & qu*il eft l'amant de toutes Us belles : auriez-* vous le courage aiTezbas, pour foufifrir, que le fils d'un Prince fans parole en* treprîc de gagner vôtre coeur? Souve*» nez-vous du pitoyable état , où vous avez vu tous vos proches dans votr[^] enfance, pourfuivis, afliegez, exilez. Penfez , que Dom Manuel , à qui je dois la vie , eft encore malheureux en Arragon. Souvenez - vous , que ce même Roi 9 qui fie aflafiïner Dom Juaû, après l'avoir rappelle, règne encore ou Toit vous veut mçner. Cependant , je conncâs bien que Rodolphe prétend fe fervir de Dom Fernande & faire agir Dom Albert de Benavidez , afin de commencer quelque Négociation pour nôtre retour; mais, fi j'ai du pouvoir, fur vous, & que vous ayez de l'amitié pour moi , vous fuivrez mes femi* mens: car, je, ne doute point, que fi Rodolphe fe confie au Roi de Caitille» il ne le fafle aflafiSner comme le Prin* ce DoniF Juan. Il y va donc de la vie B de

The text on this page is estimated to be only 19.39% accurate

i6 Histoire de votre père & de mon repos. Je içai bien, que je ne
fuis pas fur le Thrône en Avignon : mais, du moins, fi je n'y fuiss pas Reine ,
je n'y fuiss pas fUjette , & je fuiss maîtresse de moi & de vous ; mais, en
Callille, je ferois exposée à la tyrannie , Se vous aui2i« Je vous aflure,
Madame, reprit Ma* thilde, qu'il me fera très aisé de mal* traiter Dom
Fernand : je le trouve îi impérieux , ^ue je craindrois fort qu'un tel esclave
n'agît bientôt en tyran ^ mais, je vous conjure de Caire en sorte que mon
père ne me commande pas absolument de te ibuffrir , afin que je vous
obéisse avec plus de facilité. •Laure-s'aperçût bien-tôt de la passion de
Dom Fernand , & elle en parla à Mathilde, dans la pensée que peut-être cela
pourroit faire rappeler Rodolphe en Caltille. Mathilde confia alors à Laure
ce que Confiance lui avoit dit; Vous pouvez penser , lui dit Laure ^ que je
ferai toujours ravie, de votre satisfaction , & que je çofentirois à* vous
perdre , pourvu que. vous fut fiez heureuse. Mais , ma irhere Ma* thilde ,
je doute que le mariage foit propre à vous le rendre , prfndpale* ment avec
un homme impérieux corn* me

The text on this page is estimated to be only 6.17% accurate

] > £ M A T H I L o f : . » 7 me Dom Fernand. De grâce , rjéppn? die
Matbilde « n'y (àiiGê point .d'exT çepcioni car, dans Tayerfion nac^iiri^ le
que }'ai pour le nxariage^ je vous ûefif la plus heureufe Der|bnqe dt inonde,
d'être aimée d'un hom^e» qui « par l'état d? fa f^ortupç , ne. p^ut in* mais
vous; époi^çn. Votre yertiij y^ tre conduite,, ^ votre bonheur,, ont fait çn
forte, que PeiK^^que^pu^Aini^ fàn\$ qoe votre gloû^ ^n jCbit bt^fSe» Vous
pouvez i'eltiQier jn^nim^nr, f^ns ^u'on y trqpve à dire: il eft tcèshien . lit
i&,trè«rai9iai>le,. il eft eftimé dsuPIf ! toutes [les Cour^ de ifJSHTQpe^- i)
4 qq9 ; vertu ibjidp Se fod^bJetoiii; e^ffetOK We ; ce n'eft pus jun 4e ces
Sçftifapsi qui ne connpifleat que W^rà IjVr^n, ,i» un de ces beanx-efprits^
qui ne (bi^eiif; qu'à divertir les antres. ou à fe divers tfc eax-mêmes ; c'çft
n/i bomi^e capa-r ble de tous lesi grands emplois)' & 4^9 aegoc^ations
les^.ph^:snip0rt^tqs, qq«Â qu'il fqit très-projNie jtiioiites les chofet
galantjei j il a mlfo^ pè; bonheur , ^^ ft)n^merité èftruitiveiffellemciit
/ecoiî^ îwj ; illMurte votre mom par toute.,!> terr0; vous n'aurez jamais nul
interne qui voii^ puiflè divifer; tfuliles.ichi.grins dondtiqucB, gui:
ti^oskhkiil; ^ K . . ' B* i * tran

The text on this page is estimated to be only 15.56% accurate

xS Histoire tranquiîHré dès gens • ' veuille

The text on this page is estimated to be only 16.90% accurate

DE Ma t h 1 1 d e. 29 veuilfe plus : il faut être infeparable, quand on voudroic île fe voir jamais j & il faut avoir la douleur de voir une amour éteinte, ou, pour mieux dire» une amour changée ou en indiffçrence ou en haine. Ceil pourquoi ^ Ma* thilde , fi vous m'en croiez , fongez plus d'une fois à vous engager pour toujours , & ne vous facrifiez pas k« geremenc p

The text on this page is estimated to be only 15.73% accurate

fO H I s T-^0 I R R tonne, & qu'elle ne voulat pas même* } fM.
domier. Laure donna encore une amie à Mathilde , qui la confirma dans ks
fencimens où ellie étoit. Elle s'ap* peUoit Berengere d'Ancezane. Sa mère,
qui se nommoit Alix d'Aramonc, eut fort désiré qu'elle se fut mariée : , car,
étant belle » pleine d'esprit , de d'une Maifbn très-iNufre, originaire d
'Allemagne ;, & alliée ' àe î toutes les ^andes Maîfons de Provence, elle eue
pa tcoBver un p'arti très - avanta-' geux ; mais ^ elle la fapplid de ne Ty
comraiiulre point. Cette perfbne avoit une bdie-foeur appelée Belliane,
que Mathilde effimoit fcM'C : eHe avoit kl taille belle & déliée, cous les
traits règttlîeremenc beaux^ le tour du vifar* ge; merveilleux , les yeux
bleus & charmans, le foûrire fin, Tair noble & délicat^ & une certaine,
négligence fans afiêâation , qui plaifoit infiniment ; elle avoit ay(H - les
inclinations ti'èsiKd>]es^, & beaucoup d'esprit , ne Te foûciant pas même
tfop de le montrer, quoi' qu'il paruît malgré elle. Cette belle perfbne vint à
la fin de la Con^r verfation de Laure & de Mathilde, avec l'aimable
Berengere î & elles la recommencèrent eâccnre j de forte que : Be

The text on this page is estimated to be only 17.21% accurate

D E MATHILDE. 31 Eerefigere se trouvant de même avis[^]
leur amitié on devint plus force. Le lendemain , elles firent une partie de
s'aller promener en bateau sur la Sorgue , allèrent parer de l'endroit , où ,
après s'être séparée en trois bras [^] elle se réunie pour s'aller ensuite jeter
dans le Rhône. Elles firent donc douze Dames dans des chaises
magnifiques » juchées au bord de la rivière » où elles trouvèrent deux
bateaux que. Pétrarque qui a vu, fait préparer exprès, ils étoient couverts de
branches de myr[^]the » & de laurier, entrelacées avec des feltons de
fleurs[^] & par tout des carreaux, pour les Dames dans celui où elles
entrèrent; les hommes léchèrent dans l'autre bateau , qui fuivoit tous jours
celui de ces belles d'affaires prêt pour faire conversation : elles étoient toutes
en habits de couleurs différentes » tes. Pétrarque le Comte d'Angoulême,
Dom Fernand, le Comte de Tende, & Anselme, étoient de cette., promenade.
D'abord , on parla de la beauté du jour, de celle de la rivière » & de cent
choses indifférentes \$ puis » tout d'un coup, Mathilde, prenant garde
qu'Anselme révoit profondément , lui demanda s'il faisoit l'horoscope de B 4
la

The text on this page is estimated to be only 25.47% accurate

^t H I s T O I K]& la promenade. Cette expreffion fie rire coûte la compagnie: & comme Anfelme connut que MacbUde n'étoic pas trop perfuadée de T Allroioie , Je vol bien, belle Mathiïde , lui di:-il^ que vous voulez que ceux qui vous Approchent confultent plutôt vos yeux que les étoiles , pour fjavoir quel fera leur dellin : mais , quoi qu'ils foient plus brillans qu*elles, peut-être devinerois-je mieux que pas un de ceux qui les admirent , ce que votre coeur deviendra. Ah ! pour mon cœur , reprit Mathiïde^ je vous engage ma pa« rôle, qu'il n'eil point en la dirpofition des Altres , & qu*il fera toujours en la mienne. Vous en répondez bien af*^ firmativement , reprit Dom Fernand. Elle a le plus grand tort du monde , répondit Anfelme en fouriant ; & je lui prédis aujourd'hui, que, devant qu'il ibit deux ans , Ton cœur fera plus rebelle à fa volonté, qu'elle ne le croit préfentement. Dom Fernand , croiant déjà qu*Anfelme aioit vu fon bonheur dans les étoillel, eut deflein d'être fon ami in» time: car, il avoit entendu dire cent ehofes de lui , qui lui perfuadoietçic qu'il ne pouvoit jamais manquer en ks prédiâi olis. Pour moi ,. dit Mathiïde ,

The text on this page is estimated to be only 18.60% accurate

DE Mathilde. sy je n'ai pas la vanité de croire que mes
Avantures soient écrites dans le Ciel & si tout ce qui arrive sur la terre s'y
voyait écrit, on pourroit dire, que ce seroit le plus bizarre Livre qu'on eue
jamais vu. Et, bien loin d'apprendre l'astrologie je voudrois la défendre;
car, aussi-bien, de quoi feroit de ça* voir ce qu'on ne pourroit empêcher?
C'est assez de recevoir le bien & le mal quand ils arrivent. Don Fernand,
pensant être bien obligé à l'astrologie, se mit à lui soutenir: mais » quoi
qu'il n'y eût rien du tout, ce fût d'une manière décisive & impérieuse qui
n'avança pas sa conquête qu'il vouloit faire du cœur de Mathilde,
Cependant, cette Belle, un peu irritée de la prédiction d'Anselme, lui dit
qu'elle gageroit qu'il ne feroit devi* par ses propres Avantures, & qu'elle,
le lui prouveroit dans peu de temps* Pétrarque, qui pensoit plaquer à l'air
disputer Mathilde, sembla se ranger au parti d'Anselme, & lui dit: mais moi,
belle Mathilde, qui ne consulte point les Aîtres, je ne laisse pas de faire des
prédications au peuple que les Astrologues ordinaires j. & quand je vois une
jeune personne parfaitement Bête

The text on this page is estimated to be only 23.31% accurate

f4 Histoire' belle, pleine d'ePpric, & qui a to'ates les qoalitez qui peuvent charmer, je dis hardiment , qu'étant infiniment aimable , die fera infiniment aimée : mais, je ne conclus pas pour cela qu'elle doi« ve infiniment aimer; car j'en connois de jeunes, de belles , d'accomplies en toutes chofes, qui font infiniment aimables & infiniment aimées, & qui n'ont janiais rien aimé. Comme je Aiis jeuhefans^ être belle, répliqua Ma-^ childe, je n'ai rien à répondre à ce que vous dites', mais, pour Anfelme^ je lui déclare la guerre, malgré toutes tes intelligences qu'il a au Ciel. Voorf me l'avez peut-être déjà déclarée fan* lé fçavoir, reprit-ih boni Fernand ^ regardant alors Anfeltné, craignît qa*il ne fût fon rivale & que ce ne fût à lui que les Afres fuifent favorables ; de forte qu'il changea de parti, &'dit ailt^bt^ de .mal de 1 Aftrologîe, qu'il en avoit Bit de bien auparavant. Dans ce tenips-là; Laùrè ,aiant apperçu deuic bateaux qui venoient vers lelir troupe, entendit tout à coup une mufique excellente dans un des bateaux , & vit une très-belle coljation dans Tautre, fervie fort proprement dans dek cor*beilles ornées de fleurs > fiir-une tabK qui

The text on this page is estimated to be only 18.84% accurate

DE Matht.lixï* 5f qui linoic toute Ja Jongueur du bateaa» Cette galanterie furptit toute cette beU le troupe , à ia réfèrve de la perfbnne qui la fâifoit, & d'une de Tes amies. Et bien , dit agréablement Mathilde , aviez-vous prédit que vous feriez aujourd'hui d'une excellente collation ^ & que vous entendriez une fi bonne Mu** fîque? Après cela, coromeht voudriez* vous me perfuader, que vous puflîés fçavoir fî mon coeur mè fera rebelle ^ puifque' vous ignorez un événement^ où vous avez plus de part , que vous n'en aure?: jamais en mon cœur. Tout le monde nt de ce que difoit Matbil« de ; mais^ Anièlme ne iaiflà pas de fou^ tenir ce qu'il avoit avancé. Cepen* dant , toutes les Dames firent approcher ces deux bateaux, & remarquèrent qu'il y avoit une infcription attachée à ia voile de chacun; celle du bateau DÛ étoit la Muûque étoit telle : LA RIVIÈRE DE SORGUE aux Nymphes de Vauclufe, Si mon murmure étoit plus dqux , Quand je roule mes flots fur mes petits cailloux^ Vous n'auriez point d^Autre harmonie: Cependèà, telle que je fuis y B 6 J'en.

The text on this page is estimated to be only 17.48% accurate

^6 Histoire 'J'endors queiqu^ois les ennuis D*un cœur brûlant ^
amour dem la joie ejl bannief Il ne tiendra qu^à V(ms d^en bannir les
douleurs^ Majourcea moins de nom ^ que celle de Jes pleurs* Pour moi, dit
Tâiinable Berengere, je ne la connois'pas , fi ce n'etl MaihiU de. Je fçai bien
, reprit agréablement cette belle fille, que ce n'est pas moi; mais , il faut le
dem!ander à Anfelmè, qui se vante de fçavoir toutes chofes* Noa non ,
interrompit Pétrarque , il ne faut pas lui demander cela \ cet evenemenc est
trop proche: n*avez-vous pas pris garde , qu'il y a des maifbns d'où Ton ne
voit pas les villages , qui font fci* tuez au pied des inontagnes, fur lef*
quelles elles font bâties, & qui cepen-* dant découvrent une fort grande
étendue de païs ? Mais , voions un peu , die Laure , quelle est l'infcription
du Bateau où il y a une collation ù magni' fique. Toutes ces Dames la
regardèrent alors , & virent ce qui fuit. LA JRIVIERE DE SORGUE Aux
Nymphes de Vauclufe, Bel ornement de nos bocages , Je tous offre des
fruits fanvages ^ Tels qui dans ce valon le Soleil les produit* \ Un

The text on this page is estimated to be only 19.66% accurate

D E M A T H J t 0 E. 37 Un mûl'beureux Amant Us arrofe de larmes: Je t entends de mon lit foûpirer jour (f nuit , Et pour lut feulement mon defert efljans charmes ; Le Jilence le fuit , Êf mes plus cher s Zepbtrs Font gloire de céder à fes tendres foûpirs. Laure rougit , après avoir achevé de lire; & coûtes les Oatnes crûrent que cette galanterie étoic faite par Petrar« i^ue, qu'on fçavoit être natureliemenc libéral, & que Mathilde en avoit été ^ la confidente. Il ne le voulut pour* tant pas avouer ; & , en effet , ces vers nefont point trouvez parmi les (lens: & il affedia de faire un Sonnet Ielen-Sonnerto demain , fur cette promenade des dou* 189. . ze Dames j & l'on le voit encore dans^^*'^^ fes ouvrages. Il y marque même que f^âTmm* Laure chanta admirablement hxtn^ttaffi. après qu'elle fut fortie du bateau ^ & qu'elle fut montée dans un chariot pour Ven retourner. En effet, après que cette belle troupe eut paffé du bateau QÛ elle étoit, dans celui où la collation étoit préparée , & qu'elle eut écouté la mufique d'inilrumens qui étoit fore bonne , toutes ces Damçs s'en retour*^ nerent fans fçayoir qui avoit fait cette galanterie. Dom Fernand s'imagina que c'étoic le Comte d'Anguillara, on E?^ An.

The text on this page is estimated to be only 20.35% accurate

|8 H i s'T o I R « Anfelmermais, efceptè lui , toute]a compagnie
crût que c'écoit Pétrarque. Cependant , comme Mathilde'ne troiivoit pas que
Pétrarque eut aflez pris . fon parti 5 elle refolut de lui faire une malice; de
forte qu'après que Laure eut chan[^]té , elle fe mit à chantera (bri tour un
couplet qu'elle avoit lait fur le champ , en Efpagilol , ou elle avoit imité
trois vers de Pétrarque* Elle s'excufa, avant que de chanter, de ce qu'elle
alloit dire une çhanfon qu'elle . [^]avoit devant que de partir de CafliU le.
Laure, qui étoit d€ cette confiden[^] ' ' .oeî obligea Pétrarque la venir écouter;
'Les chariots alloient lentement: tous • . les hommes de cette feſte alloient à
cheval le plds près qu'ils pouvoient. ' La Lune éclah-oit , & lefilencede la
campagne donnoit un nouveau charre à la voix de Mathilde, qui chant[^]a
admirablement Bien ce couplet. iful ne /fait comme Amour fçaithleffer
[^]gu&îr[^] Oui,ne JçcLÎt tomme Iris parle, rit, (f foûpire, ' Heureux qiii vit
fous Joh empire , . Et biènbeur[^]eux encor ceux qu*on y voit mourir! Â *
'[^]ine Mathilde eu t-èlie achevé de dhàifter ce couplet , que toute la'com. *[^]
» "'[^] pagnie

The text on this page is estimated to be only 14.51% accurate

% 2> £ Ma tu f l d e. 39 pâgiiie connût) que les deux premiers vers écoienc prefque tout femblarbles à trois vers qui étoienc dans un Sonnet de Pétrarque» que tout le monde fçavok } & lui-même en fur fi iurprîs, lu'il ne put s'empêcher de témoigner i)n étonnement: Ah! belle MathiTde! s'icria-t-il , ou je fuis le voleur, ou Ton m'a volé; car, la moitié de votre Chanfon eft dans un Sonnet que je crois avoir fait, joge^en vous mëipe: voici ce que j'ai dit en ma langue na^ turelle , . iVbn fa corn' môr fana y e com* ancidey On n\$ufa9 comme tkke ellafofpiray . E comme dolçe parla y e dQlce ride. Javouë,dit Matbilde, que J'Ëfpagnol qui a fait la Chanfon vous a volé , ou que vous avez fait l'honneur à l'^Ëf« pagnol de vous iërvir de ce qui eft à lui ; car. cela fe sracontre trop juſte^ Je vous affure^Teptit Pétrarque, tou? embarafTé, & ne devinant point la vérité, que je n'ai jamais entendu vo« tre Chanion Efpagnole : & , cependant , il y , a fi peu que le iSonnetvdi; hiiy que |e ne croi pas qu^il« pui% avoir été porté en£ip^gQe« ^Maïs, niprirnne de

The text on this page is estimated to be only 21.31% accurate

4© HliTOLUE de ces Dames, Mathiide a dit qû*elfe fçait cette Canfon devant que de partir de CaCtille. Si cela efl, reprît Petrar* que , en riant , il faut que je fois un voleur: ii eft pourtant conilammeBC vrai j que je ne le penfois pas être. > Mais enfin, difoit Mathiide Je plus agréablement du monde, cela nes'ap« pelle pas larcin , c'eil une imitation digne de louange: &yai oui dire, que lous ceux qui écrivent , foit en vers , Jbit en profe, fotit des imitateurs per« petuels , ou de ceux qui les ont pre« cédez , ou de ceux qui vivent en mê* me temps qu'eux. Pour les morts, reprit Pétrarque , qu'on les ii^iite tant qu'on voudra , j'y confens , & je fais même gloire de les imiter de loin : mais, pour les.vivans , il faut leur laifler ce qui èft à eux. Encore faut-il , quand on prend quelque chofe à ceux qui ne font plus, fe donner la peine de le prendre de bonne.» grace^ Et c'elb proprement à ces fortes de larcins, que je voudrois employer la Loi de Lacedemone , qui permettait le larcin à ceux qui déroboient avec adrefle, & puniflbit ceux qid déroboient fi grof* fieremenx,ajuôn rfeconn^ifloit' d'abord ce qu'illf avaiet Yolét '.C'eft-|>ouri , quoi

The text on this page is estimated to be only 19.55% accurate

qaoi je ferois bien aife de fçavoir aa vrai, fi c'eft moi qui fuis le voleur, afio de me préparer à être puni; car j'avoue de bonne-foi, que la Chanfon vaut mieux que le Sonnet. En effet » elle dit en deux vers ce que je n'ai pu dire qu'en* trois. Comme je fuis fincere, adjoûca t-il, je confefie, que ne pouvant venir à bout de bien peindre la beauté de Laure , j'ai imité un Sonnetto des premiers Poètes du monde, lors 66. qu'il dépeijit Venus apparue eu Nym- ^ranoi phe^à Enée: encore ai- je été plus h^-^^J^* di de lui; car, il n'ofa parler des yeixsiua^ de Venus, & j'ai eu Taudace de par*. 1er des beaux yeux de Laure. Mais , ce Jarcin que je fis fut un effet de la crainte qoe j'eus de mal réûflir en une fi belle entreprife. Laure » voqlant pat: modeilie détourner la converfation , & voiantque Pétrarque étoit en peine, fe refolut de finir Ton inquiétude, en faifant honneur à. Mathilde. Ce(l« pourquoi, appellant. Pétrarque, Ne cherchez point, lui dit elle, qui vous a volé, & voyez feulement celle qpi a trompé toute la compagnie en vou« , lanc vous trpmper. En difant cela , elle monftra Mathilde , qui , fe tournanc agréabJemeQt vers Pétrarque, lut . die

The text on this page is estimated to be only 12.41% accurate

4* H r s t o I R E dit que Laare raiUoit; & que pour eU le, il n'y a voit pas d'apparence qu'elte/ e«t voulu faire une' tromperie, enprefbnce d'un homme qui voyok tout dani le« étoiles. • Vous connoîtrez unjow , reprit Anfelme, qie je n'y ai pas vu une Çha^nfon , lors que je vous ai par* lé de la rébellion de votre cœur. Enfuite « Laure aiant^k à toute la cqm« pagnie , que Miichilde avoit fak ce couplet àTheut^e mênîe ^ afin de trom-i pér Pétrarque, toute la compagnie la loia; & Pétrarque lui die , que fi cen'étoit qu'il avoit fait one efpece> dé v;œu , de fie faire jamais de vêvs de^ galanterie & tie loUatige ^ qieue poor ^ une feule ptifonne, il en auroit fait' g^our'elle. ioift le^wonde Tadmira: Dbjn Fematid -en* devîtîc tot^joiirs plàsémouréux ; ^ Laura l'aima avec une: teàdrefle infinie. Le lendemain de dette prc»nenade , Matbilde , étant (eu« le avec L/aure , fé mît à louer Petrar-t que de fod refpea pour elle, & de fa fidélité en toutes chofes ; car , enfin , lui dit • elle, h'admir^z - vous . point jufqueé où il la porte , de ne faire jamais de vers que pour vous : je trouve cela fi beau & fi obligeant, que, de l'humeur, dont je Ma » une pareille cho

The text on this page is estimated to be only 23.17% accurate

DE MaTSILDE. a chofe me plairoît infiniment. • En effec , il n'y a pas une Belle qoî ne voui porte envie d'être loiiée par Pétrarque. Cependant , il m'entre dans la fancaifie de le tromper encore une! fois, fi j*en trouve l'occafion, pourvu que vous me veurlliés aider. Ce» deux belles perfonnes étoient alors aft fîfes auprès d'un balcon, qui donnoit fur un jardin. G'étoit vers te foir ; & comme il faifoit chaud , Mathilde avoir elle ks gants, &-les avoit mis (br la baluflrade. Laure avoit auffi ofté les Hens. Mathilde aiant alors avancé lit main fur trette balûflrade ou étoient Tes gants , elle en fît tomber un ; dé forte que Pétrarque , qui fe promehôic avec le Comte d'Ahguîllara , Taiant vu tomber , voîatit une main fort belle, & croïant que c^étoitun des gants de Laure , dont il voyoit une partie du vifage, te fut relever, fît le garda. Mathilde , aiant par hazard tourné la tefte, dans Ce moment-là, vit T-aElion de Pétrarque, & pria Laure de lui [aifilèr croire que ce gant étoit-à elle, ne doutant pas qu'il ne fît des vers fur cela. Mathilde avoit les mains aufli belles que Laure; ainfi, il n'étoit pas étrange? que Pétrarque s'y fut trora* pé,

The text on this page is estimated to be only 19.87% accurate

44 Histoire & les gaits j qti'on porcoic en ce lieu* là pendant
TËlté, n'avoicn rien de remarquable. Un moment après , Lan* re cria à
Pétrarque , qu'il rendit le gant qu'il avoit pris:ilrenrpondit,qu'iilexle

The text on this page is estimated to be only 20.78% accurate

DE MATHILDE. 45 que cela étoit fcea, & remarqué de tout le monde* Je fuis aflurée, reprit Mathilde, de vous prouver quand il me plaira, que vous en avez fait pour une perfonne, qui eft infiniment au deflus de Laure en mérite. Nommez-la moi donc, dit Pétrarque. Mais encore, reprit Mathilde, pour qui penfez-vous avoir fait les trois Sonnets des gants ? Ce que vous me demandez ^ mefurprend, reprit Pétrarque: je les ai faits pour la belle perfonne, qui avoit laiffé tomber le gant. Vous les avez donc faits pour moi, reprit Mathilde; car, le gant eft à moi, aufi fi bien que la main que vous vîtes ftr le baltiffé; & je vous aflure, que fifé* tois Laure, je trouverois fort mauvais, que vous n'euffiez pas connu, que ce n'étoit* point la (ienne. Après cela, ne vantez plus tant la fidélité de votre Mufe pour Laure; car, qui prend une autre maiti, poiir celle de fâ Mai« trellb, pourroit aûflî prendre quelque autre cœur au lieu du fien. , Pètrar-^ que fut fi fufpris de ce que lui dit Ma-* thilde, qu-avec coût fbn efprit il fè trouva un peu embaraiTé; car, toute la compagnie rioit: & raihour e^trê-* me dô Pétrarque lui pérfoâoit ^'(fà'tti ef

The text on this page is estimated to be only 12.30% accurate

4^ Histoire e  fet, c^  tok un crime d'avoir pris la main de Matbilde pour celle deLaore; fiuff   fe garda-t il bica de mettre y^ mais cette circ  nflance . dans Tes vers. Cette furprife fut le fujet de la co.n   verfation durefte du jour. Le lende* main ,.Laure ^ Mathilde d  voient 3'aU 1er. promener enfemble avec l   bel]e Belliane & Quelques autres ; mais, il arriva que)a Tante de Laure, contre faco  tme, Fen emp  chai Cependant, la partie ne laiTa pas de s'achever; Pet]:^rque^ ne f  achanc pas que Laur^ n'  toit point avec fes amies , fut au i>o^d du Rh  ne o   elles   toient : &^ comme il fpt furpris de ne voir pas liarure avec elles j^franfport   de i   paffion, il leur demanda op elles alloienc ainfi gayes & r  veufesi accompagn  es & feules^ tout enfemble ? . Matbilde & fes compf^es firenCr.dp ceu^ demande.   ch la pr  cipiierq fois-, Jui-dit c  tte ahnable fille ,^ qu'on, a^dit accompa* gn  pSrQ^ f^ies ^& qu'on a parle    cinq ou^fii-perfonnes,, r  

The text on this page is estimated to be only 9.17% accurate

DE MATHILDE C. 47 ^aarez^que nous romtnesgây^,parcç qae
nous nous ibuvenoos av^c plaifir du mérite de L^uf^ ; que nous ibm^ ines
réveufes y parce que nous a^vçni bien du regret de ce qu'elle n'est pa« ici»
Pour vous en confi>ler, facbe^, que je fuis pcrfuadée ; avoir vu d^ni les
yeux, qu'elle étoit biepfâchée de tf y. venir pas. Pétrarque s'approcb} alors
de Mathilde, & iui parlant basj De græ, lui dit-il, dites moi quel^ que
chofe qui me perfuade ^ que vous croyez que j'ai quelque. part. au çha^ ^n
qu'a Laure de n'êcr,e point 49 cette partie. Vous feriez de /i mW'^ vaife
humeur , répliqua. Afathild^ , fi je vous difois que vous n'y ;en avea point,
que je voua dis au contra^ire^ que vous y en avez autant que moi* Âhl
Madame 5 lui dit- il ^ ne me dé< tromper jamais. J'en fuite de çela,ii pai&
dans une allée qui abo)i(^it au

The text on this page is estimated to be only 21.27% accurate

4\$ H I s T O I R B cette occaſion , il avoit para être affuré de Taffeâion de Laure. Cela fait bien voir, que lea femmes ne fçauroient avoir trop de foin d'empêcher , que des bagatelles ingenieules qu'on die, ou qu'onécrit^ ne courent pas; car, il ne faut rien pour faire mal expliquer les chofes qu'on ne fçait qu'à demi* Cette journée ne finit pas auſſi agréablement pour Mathilde qu'elle avoic commencé: car, .étant retournée chez elle , on lui dit que Confiance ſe trouvoit mal. Elle entra dans ſa chambre, & la trouva encore plus affligée .que roilade. Elle lui dit qu'elle ,fçavoïc, que Dom Feroand ſ'en retonrneroit bien-tôt; que Rodolphe avoit fceu d'ailleurs qu« Dom Albert de Benavi* dez negocioit pour lui , afin de tacher de le faire retourner en Caſtille; & qu'elle ne doutoitpas que cela ne fût. Elle commanda à Mathilde de parier à Dom Fernand, & de tâcher de rompre ce dieflein. Cette commiſſion parut trèsdifficile à Mathilde : mais*, comme elle étoit bien aïſe d'obeïr k Confiance , qu'elle craignoit pour la vie de ſon pcre, qu'elle haïſſoit Dom Fémand, qu'elle aimoit tendrement Laure , qu'elle ne vouloit point ſe marier^ & que la

The text on this page is estimated to be only 19.95% accurate

D E M 4t T » I t D E. 49 la vie qu'elle menoic en Avignon M
écoic fore douce \ elle promet à Confiance de faire tout ce qu'elle pour-i
roic. Defone que le lendemain , Dom Fernand étant allé chez Conltance, &
voiant auprès d'elle la Tante de Lau« re, il fe mit auprès de Matbilde , qui .
voulant profiter de Toccafion: J'aî fceu , diuelle , que vous devez bien-tôt
partir^ pour aller en Caftille, Ileilvrai» reprit Dom Fernand , que, dès que
j'aurai vu encore une itbis le Prince, auprès de qui j'ai eu quelque affaire à
négociier, je m'en retournerai; & peutêtre» adjouta-t-ily ferai-je aflez heu*
reux pour contribuer à vous y faire retourner; & quand Je vqus aurai rendu
quelque feryice , je vous dirai une choie, que je veux croire que toutes mes
aflions vous ont déj^i dite; & nous verrons alors , fi la prediñlion d'Anfelme
fera à mon avantage. Je me trouve fi heureufe où je fuis , re-^ rit Mathilde ,
que je n'ai nulle envie [e retourner en mon pais : Se pour ce que vous me
dites d'Anfelme, je croi être obligée de vous dire , que je fuis très-afTurée
qu'il fe trompera. Cefit pourquoi ne faites nul fondement îur fa prediétion :
ne vou^ rendez point C ' fus

The text on this page is estimated to be only 17.42% accurate

f» Histoire iiifpêâ au Rd de Caftitle^ en lui par-» hnc pour de malheureuit exilez. Il m'écouterà mieux , reprit-i(, quand je lui parlerai pour une belle exilée comme vous. Mais , afin qu'il Tçacbe mieux ce que vous êtes , adjoûta-c-il, * je lui porterai votre portrait. En effet^ Dom Fernand montra à Mathik de un portrait qu'il avoit *d*elle , fans qu'elle le fç&t, & qu'il avôit fait de* rober un jour ^ue Laura fe faifoit pein,dre par un Peintre de Siene , appelle Simon» très -célèbre en ce temps-là » Sonetto comme il paroît par deux Sonnets que ^7^^ ^. fit Pétrarque fur cotte peinture que ^^P^//.'Laure fâiioit faire pour Mathilde , ôé tiftto a dont il eut une copie# Mais, durant: ffovaffitnx^ on peignoit Laùre, qui étoit trèsSonetto difficile à peindre , principalement par* %ùand9 ^ qu'elle av(Mt une langueur modefte liutifea dans les yeux qu'on ne pouvoit expri*> simo» mer » un difciple.de cePeintre , qui ^a-* raitoit bien deflîgner, avoit pris en ctmcetta. ^^j^ i^ j^gjjj ^ Mathilde; de forte 4u'en deux oà àrois fois il dé/oba ce portrait , qu'il vendit bien cher à Dom î*emand qui Tavoit emploie. Mathilde fut bien furprife de voir foà por* trait entre les mains de DomFernand: £3ie en fut en colère : elle le pria de ^ le

The text on this page is estimated to be only 14.80% accurate

O E Ma t HIL D I. fi ie lui dohher;hiais3 ce fut inutilemeût. Elle lui àk , qu'elle en parlerbit , & Â Conftahee', & à Rodolphe; & il loi relpondic, qu'il ne le donheroic jamais à perfônne) &^'en alla ians lui laiflet le temps de fui rien dire davantage ;& quatre jours après il partît » étant trèsbien axec /Rodolphe. Confiance fut fi affligée , & fon lôal en devint fi confiderable, que les Médecine deferpé^ rerettt de fà vie. Et en effet, elle nioui rut peu de temps açrès; recommandant toujours à Matmîde de fe reflbui Venir des chofes qu'elle lui avoit di^^ ces . Rodolphe -fiit fort ' touché de à mort: mais, Mathildè^n fut incdoSbilable; & Laura & Pétrart^ue loi do&« nerent mille marques d'atmitié en cet* te rencontre. Deux mois après, Dom Albert de Benavrdez & Dom Femand efcric virent à Rodolphe , qu'il pou voie tetoumer en Câiflille;& que, pour loi témoigner qu'il pouvoit y ;être en feu* fêté j le Roi lui rendoit lé Gouverné-^ ment de Lerma, qu'a voit eu Dota-Maniuel, à condition que fa fille demèu* reroit à la Cour , ou auprès de la Rei* lie,' ou auprès de quelqu'une de féâ parentes; car, il en avoit plufieorsà Burgos. Rodolphe fut tavr de èétio -^ - C z nou?

The text on this page is estimated to be only 19.86% accurate

f\$ • H I s T O I R E ' nouvelle)& Matblde en eut aoe douleur mortelle. Laure en fut fi affligée, qu'elle en pleura tendrement, en preSonnettojlencedê Pétrarque «qui fit quatre Son^^ ^ nets fur la beauté de k\$ larmes , que ^^/^^toute la terre a fceus. En ce même eCe/M/xemps^on écrivit à Pétrarque, & de 9^jp* Paris & de Rome^ pour lui faire ua Sonnetto jj^fiQ^Qf qui étoii fans doute fort grand % ^^i'vidi poi^^^1 s'agiiK>it de lui doimer une jên terra çouroune de laurier , pour marque de . Angeiici la plus haute Réputation qu'on pût avoir ^^' daçj TËmpire des Belles-Lettres. Mais, 11^^^ ennn, Laure voyoît bien qu'elle alloit Quel perdre, tout à la fois, les deux perfon* fempn a-n^çt du monde qu'elle aimoit le mieux. cerbo ô» Pétrarque même, tout glorieux qu'il TM^ étoit ci^aller être couronné à Rome lonnctto J^vec bcducoup de cérémonie , Ibuffroic lîf. toutes tes douleurs de l'amour & de ^«*^*»ramitié, en brévoiant une longue MUM^'o^^^^^^* de torte que les converfa* giri. tipns de cef trois perionnes qui avoienc été fi douces, fi enjouées, & fi agréables, devinrent feulement cendres & uiftes. Cependant, le malheur de Mathilde étoit fans remède ; . & elle yoyoitbieni qu'elle ièroit toujours éloignée de Laure , qu'elle aimoit jUus que & y|e, 1| lalut pourtant obéir^ car, . . * Ro

The text on this page is estimated to be only 18.19% accurate

B s M A T B I I D E. Si Rodolphe lui die qu'il partirok avise elle dans huit: jours. Mathilde die adieu à toute la ville , qu'elle iaifTa en larmes. I^ Comte d' Anguiliara » io Comte de Tende , & Anfelme, en fa* rent infiniment affligez. Mais , Laore & Pétrarque, qui eurent les derniers a-* . dieux, en furent inconfolables. 11 fe rencontra même, ^ue Pétrarque fut obligé de partir le jour que Mathilde partit: fi bien que Laure vit aHer fa première amie en Caititle, & fon A^ mant à Rome. Dans ce même temps , Berengere, pour s'ôter entièrement rpccafion de fe marier, fe mit parmi ces fillea qui renoncencau monde pour jamais, malgré les prières de la char* mante Belliane : & Laure fe vit ieparée en même jour des trois perfonnè» du monde qu'elle aimoit le plus. Aufli eut-elle beibin de toute fa confiance pour fupporter ce déplair. Mais Ma« tbiide , quoi qu'elle s'en retournât à faf patrie , n'en étoit pas moins à plaindre : elle en étoit partie fi jeune , qu'on peut dire, qu'elle n'y connoiflbit perfonne ; la paflion de Dom Fernand lui déplairoit extrêmement, elle quittoit mille chofes agréables^ & elle n'en prevoyoit que de fâcheufes au lieu ow C 5 elle

The text on this page is estimated to be only 12.45% accurate

14 ^-H I s t o i n E fT elle alloît. Confiance Tavoit élevée avec une grande averfion pour la Cour d'AU phohfe: auffi rappUa^o-elle Rodolphe de la mettre auprès de quelqu'une de fes parentes , ^ non pas auprès de là Reine , afin d'être moins expofée au monde. Elle obtint ce qu'elle àcû roit; de forte qu'en arrivant à Burgos^ Capitale de Camlk-la^viefle^ il mena Machilde chez une de fer: parentes^ Uppellée Théodore, femme de Dom Gonçalez,, ,qui étoit alors en confide. ration à la Cour. Cette Dame avdt de l'efprit &de ramUtion, & fçavoit fort .bien Je monde.. Elle reçût Ma-^ tfaîMe avec beaucoup de joye , & donna miHe louanges à fa beauté, de». le premier jour qu'elle la vit. Dom* Goncalez avertit Dom Albert de Benavidez »

The text on this page is estimated to be only 13.61% accurate

O E M à T I> I £ D £. ff qaeit Roi Ta envoyé e& qaelqae ne*
gociadon fecrette, en Arragon, il m^auroit iàns douce aidé à vous rece* voir.
Mais» du moins > reprit Mathiide en rougifiapt , Oom Fernand a-t-il die la
vérité 9^ & fçait-on que c'efl un lar« cin, & non pas une faveur? Dpm
Fernand, répliqua Théodore, eilimr perieux & violent; n^aïs, il n'eft; pa« .
capable d'une vanité fans fondement); ainifi , il a avoué de bonne-foi qu'il
ivoit fuborné un peintre , pendant qu'une fille de vos amies, dont il dit des
meiù veilles , fe faifoit peindre. Au relie » adjoûta Théodore, toute la Cour a
vu votre portrait: les ûlk\$ de la Rei^ ne en ont déjà delà jaloufie; eUe< fe
flattent pourtant de l'efperance que ce portrait vous fait plus beUe que vous
n'eiles : um\$ » elles feront «u deîfefpoir, quan^^i^hif verrou>qu'iLfaic cort
à votre beauté. Cependant, jt croi qu'il eft bon que vous fçachiet Tétat de
nôtre Cour, avant que de la voir. Sçachez donc,. que la Reine eft une
l^rincefle , qui a de très-bonnes qualitez, qu'elle efi: fort confidérée da Koi ,
& ne l'eft pas trop de Dom P^ dro- Ton fils, dont toutes les inclina*tions
font violentes : je ne dis riexl d» C4 fil3

The text on this page is estimated to be only 18.77% accurate

fi H I s t O l R E ; fils naturels du Roi, car ils font fort jeunes:
n^ais, Ton parle d'un neveu de l'Admirai de Caitille, fils de Dom Albert de Benavidez, qui doit revenir bien-tôt d'un long voyage, qu'on dit être le plus honnête npmme du mon* de. On connoit aflez-tôt les honnêtes gens , reprit Mathilde , quand on eil un peu du monde : mais, pour les femmes de la Cour, je ne ferois pas marie de fçavoir avec lei^ueUes on peut faire plus feurement amitié. Dom FernanddAlbuouerque, dit Tbeodole, a une fœur tort aimable, qui s'appelle flviresmais, elle a la réputation de ne fçavoir pas trop bien aimer Tes amies. Il y a une femme de qualité , ^ui demeure allez près d'ici, qui fe nomme Lucinde, qui eil une des plus iionnêtes perfonnes qu'on puifle voir; & il y à une de {es pareiies auprès d'elfe, appelée Padille, qui efl belle, & ^ien faite ^ mais qui eit une très-dan^ gereufe amie. Pour les filles de la Reine, elles font belles, & il y en a 4cux entre les autres qui ont beaucoup d'efprit: Tune s'appelle Jacinte^ & l'autre Doriftée. Pendant que Ma-, tbilde & Théodore s'entretenoient , Rodolphe & Gonzalez parlaient enfem*

The text on this page is estimated to be only 16.00% accurate

Ds Mathilde. 5f femble, & le dernier iflfruiibîc Ton a^ mi de qaelie manière il fe dévoie coat duire dans une Coar quiavoit càangtf de face depuis qu'il en écoit parci. §[uoi qu'il rut déjà aflez tard quand bdolphe écoit arrivé , on fceut pour* tant Ton recur dans Burgos; & le lendemain il tîc le Roi & le Prince, & fut faluer la Reine: il en fut crès< bien reçu y ôc demeura furpris de voir que par-tout on lui parloit de ^ beauté; de fa fille. Cependant, Mathilde^ n'étant pas encore habillée, à TEfpa* rnole, garda la chambre deux jour^. Oû fut vifitée de tous les hommes .de la Cour, qui \$ voient accoutumé d'aMer chez Théodore. Dom Pedro, tout « fier qui! écoit, fut fort dvil pour Mathilde;^ la réputation de fa beauté fut il grande, qu'on ne parloit d'autre choie» Sa modeftie lui donnoit un très-grand éclat; & elle affeâa, quand elle fut li Eremiere fois échez la Reine, de nt) parer point, & de fe fier à les propres charmes. • Ileft vrai, qu'elle étcuc fort propre ,' & habillée d'un fi boa «r , qu'il n'y avoit rien de mieux* Aufli fut-elle louée de tous ceux qui la virent : & les plus belles même fu-. teut contramtes d'avouer ^ qu'on ne C s poih

The text on this page is estimated to be only 10.79% accurate

poavbic* trouver mil défaut k fa beau* té. Le Roi jde Cidtiite trouva jqu'eU te reflambioic ^rt i;GoDftioceV' Lucinde fat pourtant . celle qu'elle crût , quipoorroitavec. le tems être la confidente de la dodeur , qd*ôt> le avmt de Fabfence de fon incombai fable Laure: car, elleoe coitiprenoit pas en ce teins-là ; qu'elle pûc jan»ii « avoir d'autres fecrets à cortfier. Céw pendant , Dom Albert de Benavidez né put venir voir Rodolphe!, parce qu'il le tfouvoit inal -, de foné que, quelque» jours après, RodoljAéle rue voir à Pz^ Jencia. Ils tenooveUérènt leur an^ cienne amitié ;&, parlant: de loirs intérêts, & de l'état de la Cour de CaAille, ils convinrent, que le Roi étant toujours d'humeur méfi«tte, & lePiinee Dom Pedro étant très-violent , il D'y a voit point de meilleur parti k • . prep».

The text on this page is estimated to be only 9.88% accurate

prendre, poui* a* être point Qxpofe2 k tous , les malheurs paffez ,
que de; ne . Se mêler de nulle intrigue ^ d!ailer ra^ lement à là Cdui;, & de
demeurer avec traoquilité chacun dans fon Gouverne* ment. Mais» pour fe
Uef dlnterêts^ ils réfolurent^fans en parler àperfonÂe , de mariée lÉurs
enfans eniemble ; " car, comme je Tai déjà dit, Dom A1-* bert y a'avoii:
qu'un fiU , qui s'appelrès *avoir donc réfo* hâ cette altiahce enfemble , &*
s'étra promis un feaet réciproque , ils fe fe^ parèrent. Dom Alb^t demeiura à
Pa«< iencia , qui ell un des plus agréables lieux du monde : & Rodçlphe,
apréa avoir encore vu le Roi , s'en alla à Lerma , où il fit ûm f^our
ordinaire » kttfiant Mathilde chez. Theodorô» comme le Roi Tavoic defiré. •
Cette l^elle fille vint .peu à peu à trouver , ^ quelque confblatiôn, en
racontant k Lucinde , qui laima d'abord fort tes-, dreimeoc » quelte étoit
rdgria|)le yie» C 6 ^u'eK

The text on this page is estimated to be only 18.91% accurate

gà H I s T 0 r f t £ qa'elle avoit menée en Avignon. Elle avoic le portrait de Laure dans fa chambre, & tons les vers de Petràrique dans fon cabinet^ de force qu'aa milieu de tous les divertiflemens d'une grande Cour , elle faiibit fes plus grands plaifirs , du fou venir de deux Î^erfonnes abfences : & Lucinde entra i obligeamment dans les fentimens de Machilde , Qu'elle connut elSFeâive» ment, qu'elle en étoit aimée , & en eut beaucoup de recoqnoiflance. Durant celai Rodolphe, & Dom Albert, avoient fouvent«des nouvelles l'un de Fautre : le dernier écrivit à fon fils , qui , après avoir vu toutes les Ckxirs de f Europe, s'étoit arrêté à deux journées de-là, auprès de l'Amiral de Callille, fon onde, ou'il trouva en un port de mer, où itétoit allé pour fa charge. Dom Âlpbonib lui avoir beaucoup ë*obligation , puifque c'était lui prioieipalement, qui avoit porté Dom AU bert à le bien élever : il avoit même pris un foin particulier de fon éduca-^ don; car, non feulement, ii.Iuichoî-^ fit les meilleurs maîtres ; mais auffi il voulut être fon maître lui-même , fe fa^ifànt rendre compte, de ce qu'il ap« prenoit)' rçhligeant à. r^ifonner fur tOtt?

The text on this page is estimated to be only 16.79% accurate

DE Ma^{bx}ldi. 6% toutes choTes, lui montrant comment on pouvoit appliquer à Taâion , & aa inonde , tout ce que les livres enfeîgnent ; & lui remettant toujours devant les yeux les plus belles & les plus grandes actions. Quelquefois md« me, avant ^e d'achever de lui. contât une Hiftoire, il lui demùdoit ce qu'il aurchtfait en une telle occafioo> ou , en une telle extrémité, afinjd'exercer (bne(prjt, & ion courage , en inême tems; defi>rce nue, parce moien, il Tavoit rendu pamonnément amoureux de la gtoire , A; de ia grande réputation 9 ne penfant prefque qu'à faire quelque chofe, dont on parfâc un }ouf avec louange. Et comme il «voit autrefois compris [^] par fa [vopre expe* rience, que les volages contribuent beaucoup à former les honnêtes gens; il Tenvrai, fous la conduite d'un lâge Gouverneur, voir l'Italie, l'ADema^{t^} gne, la France[^] & l'Angleterre; avec wdre, que dans fes vois^e» fa princi-* pale curioiité {ût* de connokre particulièrement les grands hommes en toutes fortes de chofes , de s'en faire aimer , & d'apprendre de chacun ce qu'il fçavoit le miettx< Dom Alphon[^] fe > aiant cette oblig^{tbn} à.l'Ainiral C7 [^]de

The text on this page is estimated to be only 2.70% accurate

in il n s T'iOa^* e:: ? lie Cftftitle fev^ondé, i e^ 'biôa myxAî
s'arràcer^toe^Qés'îcyiMr» auprès de Juî') mais , receUaat iia^^prdoe pfec^a
de fis bâcei^d'aïterà Paleflciai,:èt fiartjt» âr^^i feds fçavoir ce- qtie Dom
AH>m ddU ton de lui^,! fu(?l& aouver cm dtligen^ ce; 'CaoliaDbdr
.dëviiiet jra cbexnin de qvâ'pom^cii^dt. faire râpeUèrfi proiB^ pceuiçocv
GcahtaeJl n'ayoitjqo&de yattibkidnrðan^iei.xkair^ él cr&c» iqoo fim
perœavxn&cètenu

The text on this page is estimated to be only 3.78% accurate

DE dM A>'nKïï L y E. ^) .enriBîtiöBS'^elfBdîf comôiiôlc,'^Doai
- AIpHWdffl&V ^»r dos'/ cbntrs fin;dës plus vml\2aas homniet do iMrnde,
l'avoir vain,ca y defarmé ^ & lai a^oïc dont^ k .vie , après ravoir fait dédire
de ce if^û ftVDÎt avancé, contre ia Damé», -éoût il avoio maKparlé-^; de
forte que DoB3 ÀipiKmfe Tercnoit loiK cbuTei^t ^e gloire eo^fon^pa ^9^
AuffiDom Èib&n fen père le re^ût^il . avec de^jgràDds ^témoignages de
ioye ^ & d'afiÇftioii Mais y Dom Aiphotifê fiu extrêmes «entJ fiirpris A
affligé , Ipny qij'il^ èui Sit y gu'él J'avoit p^jèitride rèyenîr pfôtôt qa'ij n'eût
V fait,)panrç quHl lef.ToïlIbit marier. Ah i Seigneur,, ?s'éona que vous
m'avës^ipern^is de fiàir* un fi > grand & fi long voiage. Dom Albert)
voulant expliquer à fon fils^ lies nufons qpt Ta voient porté à câ deflèin, lui
dit t que wile qu'il lui de^ ffiïioit éroit iîte> belle ;^ que cette alliance
Ji'pâilàot aveo Rodolphe^ Joî

The text on this page is estimated to be only 18.73% accurate

64 H I s T O I & B l ê r o i t t r è s - a v a n t a g e u f e d a n s l a f u i t e . S e i ^ e o r ,
reprit Dom Alphonse , je croi que tout ce que vous dites est très- véritable;
mais y fî vous connoî^ fiez mon cdbur ^ vous jugeriez pourtant que ce que
vous desirez de moi est impossible : je suis né pour la gloire y & pour
l'ambition , & tellement enoe* mi du mariage , que je n'y puis fon« ger, (ans
un chagrin que je ne fçaotois exprimer* Ne me forcez donc pas à vous
desobéir: laissez moi suivre mon inclination , qui me porte à la guerre» à la
gloire 9 à l'ambition, & à la liberté ^ car , quand je le voudrois entrer £
rendre , je ne fçaurois vous ^obéir» lom Alberc» qui étoit violent, se mit en
colère^ & lui dit, qu'il ne s'agifibit Elus de consulter ; que c'étoit une af« tire
refoloe, entre Dom Rodolphe & lui; & qu'il fa!oit qu'il tint la parole^ qu'il
avoit donnée ;

The text on this page is estimated to be only 17.29% accurate

D B M A T H I L O B. 6f ni à la Cour , ni en Voyage , fi Dom Alkert ne le lai donnoic. Mais , il poQVoic encore moinà fe refoudre , en l'âge oii il étoit , à fe marier , & à commencer à faire parler de lui à la Cour par de» nopces , ni vaincre cette grande averfion , qu'il avoit pour le mariage, il fie parler à Dom Albert ^ par pJufieurs perfonnes ^ mais, inuti« lement:au contraire , Albert dit, qu'il avoit envoie dire à Rodolphe , que , dès qu'Alphonfe feroic en équipage de pa« roitre dans le monde , il iroit le voir, & enfuite voir Mathilde. Rodolphe, de fou côté, qui ignoroit les fentiment de Dom.Alphon/e, 6c même ceux de fa fille , manda à Théodore , qu'elle difpofac Mathilde à bien recevoir un homme , qu'il lui avoit deiUné pour mari , éc qui l'iroit voir dans peu de tems par fon ordre. Mathilde , re« çut cette nouvelle avec une douleur extrême, un moment après qu'elle eut re\$û une lettre de Laure, qu elle mon--, troit à l'aimable Lucinde ; car , l'ami* tié, que Mathilde avdt dans le cœur, étoit prefque auffi tendre, que de i'a« mour. Elle cbnnoiflbit l'humeur de Rodolphe, & voïoit bien , que Tes plaintes^ &fès larmes, feroient mutiles. Cepen*

The text on this page is estimated to be only 8.54% accurate

66 H.i s T.a.r x E. • pendant, Texemple de Laurç^ qbi lie le
vouloïc point marier, &quiavjDît acquis une fi grande réputation dut la
taçon de vie qu'elle avoiti menée ^ âatoit ibn humeur 0 agréablement^
qu'elle ne concçvoit pas qu'il lui fût poilible de confçnqr à être mariée. Sa
nouvelle amie çontribuoit encore à Tentrecenir dan\$ ce^feqtkneqs-là; car,
Lucinde ne fe. ^trpavoit pas heweufe» dans fon ipariage :. de Joiie, que
Ma»* tbildc eut une dpuleurincro^ble>4B ne voioic rien d'agréable à, me
poue elle ; car ^ ei\core qu'elle ne pût fe re* foudre à fe marier j.^lleaiippit
le monî de, & ne je feroit pa3 refoluS. iana p^ ne à s'enfermer parjtni'cest
filles,. qai »'en réparent v

The text on this page is estimated to be only 6.82% accurate

trême , & ne trouvoic de codfbiràon* qa'avec un ami incime qu*il
avoit,.apr peilé Dotft Félix ttel ia Cerde-, à qni 1 } dîlbit tons fes fentimens.
Comitieîl ^Gomioiilbk , .qu'Albert ne chasgeioic pas de volonté j il tâchoit
de fléctifr Dom Alphonfe : mais enfin , luidic-il on jour, vous avez.du moins
ravalitage, qu^on dk que cette,, qu'on vous veut faïœ éponfev , eft .
exorémsmsiÉ; beUe. . yoiez>*Ja quand, vmb l'aurez veue , perdrez*vout
une partie de raveifion , 4)ne vôtus'.ave^ pour le mariage« C'efb pour éeia
même , dit Dom A^fao4iré y que je i)e Ja i vegs jsaB ^if , de peqr que je
n'euiTeia .foiblef fe de. mei laifleç fedaire par ia bea» té; car ,je fçai bien,
que, dé rhamear dont je fuis , je m'en repentiroy toute ma vie. Je fuis né -
pour la guerce, pour rambicion , & pouf la gloire , & non pas pouc le
mariage ; je .veux chercher la Fortune à ma mode , de ^êcre retenu, ni par
les larmes d'une femme^ni par l'intérêt d'une famille.: enfin, je cherche à
me diltinguer. des gens de ma condition , -ou par mon efprit^ ou par mon
courage ;& ne veux point du tîoat xm marier Coibme it i di

The text on this page is estimated to be only 18.08% accurate

Si Histoire difoic cela, Albert apprî par des Lettres de Rodolphe, que Mathilde étoit malade « & qu'il le priât qu'Alphonse ne- la vit pas , qu'elle n'eût entière* ment guérie. Dom Félix , fâchant cela par Rodolphe , le fut dire à son ami, qui en eut. une joie extrême , & peu s'en fallut, qu'il ne délirât , que Mathieu de moufût, afin d'être délivré de Tem^{le} barras où il se trouvoit. Cela lui donna du moins un peu de temps , pour penser à ce qu'il avoit à faire. Mais, comme il apprenoit que Dom Albert étoit toujours plus opiniâtre dans son dessein, il en forma un extraordinaire, qui fut d'écrire à Mathilde, & de prier Dom Félix, de lui porter sa Lettre, sans la lui laisser obliger à le lui faire lire. Dom Félix s'opposa d'abord à ce qu'il vouloit faire; mais, il promit enfin à son ami, de faire ce qu'il devoit. » Alphonse écrit : Dom Félix se chargea de la lettre; va chez Théodore,, emploie le nom d'une parente de Mathilde, dont il dit avoir une lettre à lui donner & obtient enfin la permission de la voir, & de lui rendre cette lettre. Il vit donc cette belle malade, (lui, malgré sa pâleur & sa mélancolie, lui parut tout un jour

The text on this page is estimated to be only 18.96% accurate

DE MaTHILDE. 69 jouri la plas charmante per/bnne da monde;
de forte qn'il peniâ ne rendre pas la lettre de Dom Alphonfei & s'en
retourner lui dire au il avoit un tort extrême de s'oppoler à ion bonheur.
Enfin ^ pouiTé par un fentimenc contraire, il fit ce qu'il avoit promis « &
pria Mathilde de lire la Lettre qu'il loi donna, fans lui dire qui Ta voit écrite.
Mathilde en fit d'abord beaucoup de difficulté; mais, Dom Félix loi dit
férieafement , qu'il s'agiflbit d'une afiaire de la dernière importantce, & qu'il
lui dcumoïc fa parole ^ue . cen'étoit pas une Lettre de galantene, qu'enfin
elle l'ouvrit & y leut ces paroles. Ne pênfiz'pas^ Madame y fueje nu iâtme
[honneur de vous efmre^ pour smmen^er de m'aguerir quelque part en vos
bornes. paees y car , je fuis un mal* heureuse j qui tien fuis pas digne ^ &
qui " fçachant , que vous êtes uue des plus belles ferfonnes du monde ^ ai
refolu de vous fuir avec autant de foin que tous les autres vous cherchent ,
de peur de vous faire un mrage^ en défendant mon cœur contre "oos
charmes, maisj Madame^ afin d^ a* voir guelquK fitié de moi ^ ffachez que
je fuis

The text on this page is estimated to be only 12.88% accurate

f^ H rs f o r K E fuis un miferaNe' ambitieux ^ qm veiix être ennemi de f amour ^ & qui ne'ùeux^ mmer que la ghà^e y 'de farte que je croi* f^isj comme je' fat déjfa Hit^ vous faire une injure yfi f allais veus voir avec la re(htutionde défendre mon cœur contre vous. Je fc'ai que vous avez mille agréables quatHez , eapabki de faire le bonheur d'un homme qui ne feroit pas de mon hu'meur. Cefi -pourquoi ^ parrefpeU pour elles ^ ^ai pris- le dejfein de vous découvrir k véritable état de mon ame. Ne penfezpaSy Madame^ que je Jois préoc^ eupi et une autre pafjion , 13 que ce fait ee qui m'empêche d* accepter îbonneur que Hbdolphethe v£ut faire. Non, Mada^ me^ cela nejl point ainfi: fai un coeur ^ qui ri aime rien Ç5? ne ^eut rien aimer , du . moins de cette farte ; (3 'îfi j^ P^^ obtenir 'do vnm que vous me refufiez , (3 que vous édifiez à Rodolphe^ que vous ne voulez point de fÊoi j Je ^oui profkets de Wus bonoref foute ma'^ie: (^jeçonfensfifeh aime\\u Ji j'^én épouft jamais quelque autrà^ 'ue vous me haijjez horriblement , * £^ que kHfus me teniez- pour un homme fans hon^ *veur ^ fans parole : je vous promets mi-^ tne'ie vous fertir tant qite je livrai ^ Ji je fuis aj/m he^eux pour en trouver les 'ààajtonsjdd^ if emploiera UberJfqtk ^ • - ' vous

The text on this page is estimated to be only 14.85% accurate

D4 Ma thîld^b^ 7r WHS'^^ hiprez , quâ chercher la gloire vu lé mort. Je fçai^ que ce je fais eft le fîus extraordimire du monde; mais^cela fnême vous doit faire pitié : (â vous de^ _ vez plaindre un homme , qui eft centrait de vous fupplier de le méprifer , quoi quil vous honore infiniment^ & qui devoit avoir ce re/peU^là pour vous , de peur que fm malheur ne vous empêchât d^itre heu* reufe. Mathilde fut extrêmement farprîfe de cette Lettre j mais , elle le fut agréaWement:. quoi, que dan» le premier moment elle rougît, comme fi elle eut eu quelque léger dépit. Elle lut pourtant-uhe féconde fois cette Lettre , iaîiii d'avoir le temps de refoudre ce qu'elle devoit répondre. Après quoi» prenant la parole: Je m'étonne, dit-elle en fpûriant, que Pom. Alphonfe ne Vètiïlte pas de moi: car ^ fi la conformiïé de fentîmens devoit faïi'ernaitre dç Vafféaîori , jaous devrions nou^ aimer j Çjiifqû^il éfl vtai, que fâi encore plus ^'averiîoh au mariaçe que lui. En effet, adj[pûta-t-eïle, je ne fuis malade, iue de la jpeut que 'j'ai eue dépoufer •B6m'V)irphonfe. Ce n-est paî, que je li'aîè entendu «fire'qtie é*est On fort ^ ' bon

The text on this page is estimated to be only 26.76% accurate

72 Histoire honnête homme; mais, c'est que j'ai* me autant la liberté qu'il aime la gloire & que j'ai autant d'inclination pour la tranquillité qu'il en a pour l'ambition» Vous lui direz donc , qu'il me rend la vie en m'affluant qu'il ne pensera & ne pensera jamais à moi. Mais comment me il n'est pas juste que je sois feule à m'attirer l'indignation de mon père , il faut qu'il s'oppose à Dom Albert, comme me je m'opposerai à Rodolphe , & que nous nous avertirions l'un l'autre, de ce que nous aurons à faire pour conserver notre liberté. Dom Félix fut si charmé de la beauté de Mathilde qu'à peine entendit-il moitié de ce qu'elle lui dit; de sorte qu'il la supplia de vouloir écrire elle-même ses propres sentiments. Elle s'en excusa, & souffrit feiblement que Dom Félix écrivît de sa main ce qu'elle vouloit qu'il .dit à son ami. Après quoi, il s'en retourna, & laissa Mathilde avec une joie si grande , qu'elle recouvra bientôt la santé ; mais , elle en eut un accès à Rodolphe , & lui manda qu'elle étoit encore fort mal , afin de gagner du temps. Cependant , Dom Félix avoit des sentiments bien mêlés : il étoit bien aise d'avoir une si bonne non

The text on this page is estimated to be only 24.01% accurate

D E M A T H I L D J. 73 nouvelle à porter à Dom Alphonse : il étoit charmé de la beauté de Macbilde, de son esprit, de sa modestie & de sa douceur , & fentoit pourtant quelque secret dépit de lui voir une si grande passion pour la liberté, comme s'il y avoit eu quelque intérêt. Mais, enfin ^ il fut trouver Dom Alphonse , qui lui demanda comme sa négociation s'étoit passée. Dom Félix lui en rendit compte , & il en fut très-content. Cependant , dit-il à son ami , dès que vous fûtes parti avec ma lettre, j'envoyai un de mes gens après vous , pour vous obliger à revenir; trouvant moi-même ce que j'avois écrit si exorbitant & si bizarre , que j'en avois de la confusion , & choisissais plutôt d'aller chercher la guerre à l'autre bout du monde , que de faire une chose (si nouvelle & si surprenante. Cependant, puisque cela a si bien réussi, je suis bien aise que vous ayez vu Mathilde. Mais , de grâce , ajouta-t-il ^ ne me parlez , ni de sa beauté , ni de son esprit ; ne dites-rien seulement ce qu'il faut faire pour ne l'épouser pas.^ Dom Félix eut une secrète joie de s'en avoir pas à lui parler de Mathilde; & ils résolurent enfin , qu'il falloit de D cha

The text on this page is estimated to be only 10.83% accurate

74 Histoire i ehaque côté faire traîner les choses autant qu'on
pourroît , & se fervir des occasions qui naistroient, & s'entre-^avertir de
tout. Quelques jours après, Dom Alphonse crût , qu'il falloit re-^avenir • der
Mathilde de la manière dont. Elle avoit reçu une lettre si surprenante; &c
enfin Dom Fétin* ia vit» non inutile* ment une féconde fois, mais pki« fleurs
autres , fin: diverses choses ^ail a^a fait refondre, pour faire* naître & des m .
. obstacles à leur mariage* Cependant^a q ..# " Albert & Rodolphe ,yoia iH
qu'il y a^aoit toujours quelque chose qui faisoit impl[leur deffiance ne
s'espéroit pas^a re-^avenir en défiance Tun de l'autre^a l'rf» d'olphe
s'imagina 5 qu'Albert vouloit lui donner lieu de rompre ^a pour faites é-»
Boûter quelque autre HHe à son fils'qui fût parente des gens à la faveur^a âst
Albert crût la même chose de Biodolphe : ils font donc épier d'ici^a ks mai*
fbns Tun de l'autre, pour sçavoir.c-e qui s'y passoit; .& Biodolphe décoq^a vre
, que Dom Alphonse envoie vers la fille , & Albert que Matilde a com^a
merce avec son fils: cd^a }e&.embar« rafla d'abord extrêmement.^a Uk fé
font sçavoir ce qu'ils ont découvert Ec Albert , enfin ^a f^achant que Dom
Félix est

The text on this page is estimated to be only 13.61% accurate

de Mathilde. 75 efl celui qui va parler à Mathilde^ oa qui envoie quelquefois Ton Écuyer vers elle, prend le pard d*envoier des ' gens déguifez en chemin , qui volent c«. Ecuyer , ik loi prennent le paquet \ de Dam - Afphonfè , dont ia lettre étoit cottoeuë en des teirmes qui firent connoUre à Albat & Rodoiphe, que le commerce qui étoit entre leurs enfans étçii; direâement contre leurs inten«> tiORS & contre leur autorité. Ces deux j^ peres/eiiroûverèni fort embarrasslèz en '^jp ie voiant*. RKidotphe s' imagine , que '^m,]>om Alphonfe-eftiamoi^reux aHleurs; & Dom Albert , qui étoïc violent & feupçonneax, croit que Mathilde aime quelque homme de la Cour, & te dit à Rodolphe, qui s'en fâche: dé (brte qu'ils fk réparent fort mécontents Tun de Tautre. RodolfAe fut à Burgos fc plaindre à Théodore de la defobéïP lance de û fille: mais^il connut pour« tant bien, & par ce que Théodore lui dit, & par les difcours de Mathilde» que^ce qu*Âlbert lui a dit n^efl qu'une eholè dite fans fondement , dans Tex^ ces de la colère. D'autre part , Albert querelle Dom Alphonfe , & lui dit, que, pour le punir de n'avoir pas voulu epoufer une très«be!le fille, il lui en D 1 fera

The text on this page is estimated to be only 25.86% accurate

y6 Histoire fera é^Joufer une laide & infupportable; & qu'enfin il veut être ôbéL Dom Alphonse , voyant jufques où fon père portoit fa violence, partit le lendemain, fans en dire rien qu'à Dom Félix , pour s'en retourner trouver l'Admiral de Castille fon oncle, afin qu'il lui donnât lieu de s'en aller chercher la guerre en quelque part. Dom Félix, dont le cœur étoit fenfiblement touché de la beauté de Matilde, fut tenté par générosité de lui dire quels étoient les charmes de cette belle fille; lui semblant, que s'il lui avoit dit tout ce qu'il connoissoit de son mérite ^ il eût pu changer de sentiment. Mais , d'ailleurs , venant à penser , que quand Dom Alphonse Tauroit aimée, elle n'auroit pas apparemment voulu répousser 5 il conclut, qu'il n'étoit pas juste de se faire lui-même un rival, & résolut de laisser partir son ami: ne croiant pas même faire rien contre la générosité , puisqu'il étoit résolu de combattre cette passion naïve lante , qui étoit dans son cœur. Dom Alphonse partit donc, & lui écrivit une lettre pour Dom Albert, qui en fut fort irrité, & une pour Matilde que Dom Félix lui rendit: elle étoit telle: Je

The text on this page is estimated to be only 16.79% accurate

D ^ M A T H I L D * . , 77 Je pars ^ Madame^ pour vous tenir la parole que je vous ai donnée: jouiJfe'Z en repos de la liberté que je vous laijfe^ (^ ypuifque nous n avons pas été deftinez à nous aimer , . aimons du moins toute no* ire vie la plus precieufè cbofe dii monde. Et croieZjS^il vous plait, qu en- quelque lieu de la Terre qm la Fortune me mene^ vous me trouverez toujours tout prit à vous rendre tous les [ervices que votre ge-» nerojité mérite. Dom Fdîx rendit cette lettreàMathilde , qui la receut fort agréablement » & qili remercia celui qui la lui rendit » « comme un homme qu'elle croyoit j||i avoir beaucoup contribué à Ton bonheur: mais, plus elle le remercioit, plus il fe confirmoit dans le deflein de «*oppt)fer à l'amour qu'il avoit dans Tame, & dont il fe trou voit fi perfecuté, qu'il fe refolut d'aller pour quel* que temps à S^ville pour fe guérir; de forte que Dom Alphpnfe s'éloignoit ^ de peur d'aimer Mathildej & Dom PeliXjpour ceffer de l'aimer. Après ' cela , elle demeura dans une aflez grande tranlquilité : elle fe vit même délivrée de l'importunité que lui donnoit la paffion de Dom Feroand , lors I D 5 qu'a

The text on this page is estimated to be only 16.55% accurate

ys Histoire qu'il fut revenu d'Arragon , fans qu'elle en fceut alors la catufe. Elle ne fçavoit jnêrae que penfêr de cela : car , il ne ceiTa de lui donner des marques de fa paffTion, quen lui difant; » qu'elle étoic aimée d\in homme, qui lui ôtoit lahardiei& & la libené de Taimer» fi ce n'étoic en fecret; & qu'elle fçauroitun jour ce qui le faifoit parler ainfi. On remariquoic feulement» que/ le frère d« de Dom Fernand d'Albuquerque étoic le Favori de Dom Pedro, Prince de Caftille, qui voioit fort fouvent Mathiide, mais qui ne lui difoit pourtant rien qui pût témoigner qu'il eut de la* jnour pour elle. Mathilde avoit conr té à Lucinde toute fon Avancure de ^ pom Alphonfe: elles avoient çoacki^ enfemlle , qu'il falloir qu'il eut do me* rite; qu'un homme ^ qui aimoit tant la libené,,devoit avoir quelque chofe de frand dans le cœur. J'ai déjà dit , que .ucinde avoit avec elle une parente , appelée Padille, qui avoit de la beaa«- té & des charmes , mais dont Tefpric ^toit dangereux^ Cette fille fe mit dans la fantaifie de donner de l'amour à Dom ^edroi& l'on peQt dire, qu'il fembloit alors y qu'il n'y auroit pas eu tant de peine à apprrvoifer un liod. Ll.

The text on this page is estimated to be only 14.56% accurate

DE MATHILDE. 79 Elle crût, que si elle agissait comme une personne qui vouloit plaire, elle ne plairoit pas, mais qu'elle plairoit infailliblement, pourvu qu'elle pût faire même acquiescer quelque familiarité avec Dom Pedro. Dora Juan d'Albuquerque que son favori étoit amoureux d'une fille de la Reine qui étoit son amie: Elle se résolut de le servir autant qu'elle le pourroit. Outre cela, avant remarquer que, que la maison de Théodore étoit celle de toute la Cour, où il alloit le plus de gens de grande qualité, & où Dom Pedro se plaçoit le plus, elle se fit aimer de Théodore, à qui elle parloit toujours pendant qu'ils étoient ensemble. &» tout les fois que Dom Pedro y étoit elle cherchoit à lui dire quelque chose (Jui Jui plutôt, sans considérer s'il étoit vrai ou faux) de sorte qu'elle lui a voit dit plus d'une fois, que Mathilde l'effleuroit infiniment. Ce n'étoit pas qu'elle voulût qu'il aimât Mathilde: mais elle pensa, que s'il avoit à aimer, il étoit bon pour son dessein qu'elle fût de la confidence; ne doutant point, que si cela étoit ainsi, elle ne vint à bout de faire céder une amour, dont elle feroit le secret, & qu'elle ne vint à bout de faire céder une

The text on this page is estimated to be only 24.66% accurate

So Histoire «nfuite à fe faire aimer elle-même* Cette fille avoic une ingénuité appa« rente, très-propre à tromper les perTonnes à qui elle n'auroit pas été fuf" pefle. Cependant, Dom Alphonfe étoit allé à la guerre en Arragon y & s'y étoit (Ighalë fi hautement, que tous ceux , qui venoient de cette armée, ne parloient que de Ton courage. En ce temps-là , Rodolphe mourut. Mathilde en fut extrêmement touchée; mais, quand le temps eut adouci iâ douleur, elle fe trouva en pleine pofledion de fa liberté : il fembla même , qu'elle en fût devenue plus belle & plus charmante ^ & elle mena la plus douce & la plus agréable vie du monde; ne legretant rien que rabfence de Laure & de Pétrarque^ dont elle avôit (bu* vent des nouvelles. Cependant, Dom Félix, n'ayant pu guérir de fa pafîon pour Mathilde, revînt à Burgos, & la vît plus belle que jamais^ & fceuc qu'elle fembloit n'avoir nul deflein de fe marier. Comme elle croïoit lui être obligée, elle le traitoit très- ci vilement, & elle ne le vit j)as plutôt en particulier, que, prenant la parole: Je vous aflure , lui dit-elle , que votre ami . avoit raifon de me préférer la gloire ; car,

The text on this page is estimated to be only 23.48% accurate

DE MATHILDE ^ t% car, il acquiert tant d'honneur à la guerre , que le Roiaume auroit beaucoup perdu, s'il n'y avoit pas été. Eit mon particulier, reprit Dom Félix ^ en la regardant, je connois quelques gens, qui eussent perdu la plus douce chose du monde si vous eussiez été fervie par un autre honnête homme que celui-là , ils n'auroient jamais ôté avoir l'espérance de vous plaire, sans laquelle la vie ne leur seroit guère agréable. Je ne sçai , répliqua Mathilde , qui sont ceux que vous dites ; mais, je sçai bien, que, pour me plaire, il faut du moins ne me dire jamais rien qui me déplaise ^ ni que je puisse mal expliquer. Dom Félix connut bien , que s'il en disoit davantage ^ il ne feroit pas favorablement écouté ^ de sorte qu'il détourna la chose adroitement : mais , Mathilde ne laissa pas de craindre qu'il ne l'aimât ; car , s'imaginant assez pour être son amie, elle eut été fâchée de le perdre. D'autre part, Dom Fernand étoit autant qu'il pouvoit Mathilde ; mais , quand il se trouvoit auprès d'elle , il étoit aisé de connoître, qu'il n'avoit pascelui de l'aimer , quoi qu'il ne lui dit rien de sa passion. Pour Dom Pedro, il agissoit de sa

The text on this page is estimated to be only 18.57% accurate

gt H 1. s:t o I R B certaine manière brufque& indifferên'^ te, qui ne donnoic aucun lieu aox cor* jefflures. Il faifoit quelquefois des fei^ tes, il voïoic (buvenç Mathilde; roâisi on ne pou voit connoître , s'il avoit quelque deflein particulier pour elle. Les chofes étant en cet état, le Roi de Maroc crût, qui! luiieroitaifé de rétablir la gloire des Maures en Èfpagne , s'il y vouloit porter Tes armes. Le Roi de Grenade) appréhendant alors, que leRoideCallille ne l'attaquât, fé ligua avec le Roi de Maroc, & à Tbeure même ils firent de grandes levées & de grands magafins. Le Roi de Ca* ftille, étant averti de ces préparatifs, ne douta pas que ce ne fût contre lui : de forte qu'il fe hafla de pacifier jes affaires d'Arragon ; & fit fi bien , qu'il eut une grande armée fur pied avant que les Maures fufi^ent en état de l'attaquer. En effet , il entra dans lepaïs d'Antequera,il &y fit des ravages iiw croiables. Tous les gens dé la Coor fuivirent Dom Pedro , Dom Juan d'Albuquerque, Dom Fernand , Dona Félix, & tous les braves furent es cette occafion : mais, avant que de partir , ils dirent tous adieux à Théodore j à Macbilde, j^Lucinde, &

The text on this page is estimated to be only 10.55% accurate

D s M A T H I (D E . , .83 i Padille. Ce fut alors , que MathiU de
connut une partie de la perfecution, que fa beauté lui alloit attirer; car , Dom
Femand, en prenant congé d'elle, lui dit , qu'il alloit chercher la mort avec
plaifir ; puifqu'il avoit été contraint de faire céder la plus grande paffion du
monde au refpeâ qu'il étoit obBgé d'avoir. D'abord, MathiU de croc ^ que
cela né vouloit dire au« trechofe, finon que le refpeft, qu'il avoit pour. elle,
l'avoit obligé de combattre jR)n atnour. Mai» ^ Doto Pe* dro, l'aianc un pou
feparée deja corn*» pagnie , lui dit , avec. 14B air propor* tionné à fon
h4]meur,& un foûris un peu fier t J'ai attendu , que je fufTe à la veille
devons aller facrifier dix mille Maures, avant .qi^e de vous dire ce que j ai
dan» ie

The text on this page is estimated to be only 16.24% accurate

84 Histoire féconde guerre, après avoir été vainqueur à la première. Ce Prince, ne faisant pas semblant d'avoir entendu cela, s'en alla ; & Dom Félix prit congé de Mathiide , sans ofer lui témoigner sa paillon , que par un fôûpin Cependant , Mathiide , aiant conté à Lucinde ce que lui avoit dit Dom Fernand , & en suite Dom Pedro ; Lucinde lui dit , qu'elle croioit , que le changement du procédé de Dom Fer^ naad venoit de ce que Ton frère , qui étoit favori de Dom Pedro, lui avoit déffei^du y de la part de ce Prince , de continuer de l'aimer. Mathiide eut de la douleur de voir beaucoup d'absence à ce eue disoit Lucinde ; car^ Thumeur violente, & cruelle, de Dom f edro^ agi^bit auû bien contre ceux qu'il aimoit, que contre ceux qu'il haïssoit. Mais «enfin , le Roi de Castille, h appris que le Prince Abomelic attaquoit Médina Sidonia, & que l'ar^ mée du Roi de Grenade campoit de^ ^ vant la ville de Sillos , & commençoit de l'assiéger , il retira ses troupes au dedans de Ton Etat , afin de défendre mieux Ton pays. Dom Alphonse, sans^ ^fler a Bargoa , se rendit à l'armée , d fut ucs' bien reçu du Roi de Castille,

The text on this page is estimated to be only 22.85% accurate

DE Mathilde t9 le, & du Prince Dom Pedro; de forte qaty lorfqtie le Roi partagea lès trou^ pes , pour en envoier une partie con^ tre le Roi de Grenade, & qu'il mena l'autre contre Abomelic^ qui s'étoit avancé jufqu'à Alcala, Alphonfe fuivic le Roi de Caflille, qui fut heureux en ces deux expéditions. Car, le Roi de Grenade fut contraint de lever le fiege: & le vaillant Abomeiic fut tué de la main d* Alphonfe , toute fa cavalerie deffaite , & toute fori armée mife en dé* route. Le Roi de Cafiille , devant la viâoire à la valeur d' Alphonfe , qui avoit fait des chofes au de-là de toute croyance , le carefla extraordinaire* ment; mais, comme il avdt été bief* fé , il falut le laiiFer dans une ville pro« che de-là: de force, qu'il ne retourna pas à Burgot auffi-tôt que les * autres gens de la Cour. Quand il fut goétif il fut voit Dom Albert, qui s'étott en* fin appaifé , voiant quelle gloire il avoic acquife ; & , quelques jours après , il alla à Burgos. Lors qu'il y arriva, on loi dit , qu'il y avoit un combat de Taureaux , que Dom Pedro donnoic à coûte la Copr : de forte, qu'après s'entre mis en état de paroître en uoe^aut fi grande air^mblée que ce}le*là\ ii D 7 • fut

The text on this page is estimated to be only 7.29% accurate

'g» H I • T ai R m fut od étoit tome la Cow, & fe plaça dans une grande gâterie^ fouceouë p«r des colonnes de m^bre^ & quifegnoit à Tentour du lieu, oà les - Taureaux combattoient. Mats, à peise fe f uc?*U placé, que, regardant à la ^ierie :opfi poiëe, il vit MaibtIde vis-à^vis de lui^ qu'il n'avoit jamais veue , & qui loi parut fi admirablement belle , que, cef^ faut de regarder le combat , il la xe* .garda avec admiration , & drai^nda à un homme de qualité, qui le touchoit^ ÔL qui étoit un grand mCem de nou^ . velles, qui étok cette belle perfodne: ^ Il paroît bien , lui répliqua ceiM 4 qtri il parloir , qtiî Tavoît' vu à l'arma ^ que vous avez été* longteros eiï voia-t ge, puifque v6us ne connoiffez pasU belle MîttlliMe. Quoi r reprli Alphottfe, celle qtie je voi efttiMacttIde , Mn dç Rodolphe,^

The text on this page is estimated to be only 8.68% accurate

D E M A T H I L D E. Sf Dom FerDand en eft bien aife[^] da moins , paroît-il fan melapculi[^]e. Il faudroit; être bien hardi , dit alors AU phonfe» pour aimer une perfonne, à qtd tant de gens précendenç* Cepen[^] daDt[^]faris prendre plus nui intérêt aqt combat des Taureaux , Alphonfe ob[^] ferva foigneufement Macbiide ;. & il s'imagina, qu'elle ravoit regardé, qu'el-[^] le avcût même demandé qui il étoit; & qu'elle a voit rou[^]i. Il ne ie trom^{^^} poit pas; car, comme Alphonfe étoit parfaitement bien fait [^] ^u*il avoit la taille très-belle, lamine fort haute âi £Drt noble r & l^{^^}ir infiniment agréai ble, Matliilde Tavoit remarqué : &[^] lors qu'on le lui ayoit nommé , elio tvoit changé de couleur, & a voit parlé bas à Lucinde , pour cacher fa rou[^] geur , qu'elle fentoit. Cependut , le Dsmbat finit, la compagne fe fepara, & Alphonfe , allant chez le Roi [^] & en* fuite chez la Reine, n'entendit parler[^] que de la beauté , de l[^]eij[^]rit [^] & da mente de Mathitde. il y eut un foal;[^] cefoir-là dices, la l[^]eine; nudls, cetto belle pc[^]cainn^{^^} s'étaït trouvée oial, a'y fuf pat[^]. Alphonfe l'y chercha[^] avec foin, [^] fut him fâehé de; me Vf lencoaixer point 11 & (roivrak pou» salit

The text on this page is estimated to be only 20.02% accurate

88 Histoire tant fort embarrassé: &, quand il fit buvenir, qu'il avoit refusé de Tépou[^] fer p il ne pouvoit se rebudre à la voin Cependant, la civilité le voulut, & son cœur Ty portoit, sans qu'il s'en aperçût. Alphonse parut au bal, avec beaucoup d'éclat; il dansa de très* bonne grâce: il se tira si bien de la conversation, & chez le Roi, & chez la Reine, que le lendemain tous ceux qui furent voir Mathilde ne lui par* lèrent d'autre chose, que du mérite d'Alphonse. Un homme de qualité, i qui Tavoit vu durant six mois, pendant ses voyages, lui dit, qu'il n'y avoit pas un plus honnête homme au monde; qu'il étoit aussi vaillant qu'Alexandre & que Gêfar, aussi libéral & aussi fçavant que le premier, aussi habile & aussi galant que le second, qu'il écrivoit très - bien & en prose & en vers, & qu'outre cela il étoit le plus fidèle ami du monde. Mais, pendant qu'on disoit à Mathil* de tant de bien d'Alphonse; il songeoit comment il pourroit faire, pour l'aller voir. Si on ne lui eût pas dit que Dom Félix en étoit amoureux, il l'auroit prié de l'y mener [^] mais, par un sentiment, dont il ignoroit la cause*

The text on this page is estimated to be only 21.16% accurate

DE JVIÀTHI t BE. 8p fe , il ne vouloit point lui parler de Mathilde: &, aianc vu Lucinde dans fon enfance , il la fui voir , & fie fi bien , qu'il l'engagea à le mener chez Ma-* thilde. Cependant , Dom Félix étoic fort embarrassé : s'il eût fuivi ce que la raiPon , & l'amitié, lui confeilloient , il eût dit à t)om Alphonse , qu'il aimoic Mathilde ; mais, il s'imagina, qu'Ai-» phonse croiroit , que cette passion l'a*voit autrefois obligé à lui obéir trop tôt , lors qu'il Ta voit prié de ne lui dire rien de la beauté de Mathilde : I joint que n'étant pas aimé , & n'eri>e

The text on this page is estimated to be only 17.24% accurate

po Histoire ment s le pla3 galant du monde ; & l'on eiit die ,
quelle avoit entrepris de faire repentir Dom Alphonfe^ tant el« le.étoit belle
& propre ce jour- là: car, le mal, qui Tavoit empêchée d'aller an bal, n'étoit
qu'un léger mal de tête, qui s'étoit pafTé. Elle reçut Dom Alphoafe, fort
civilement, & d'un air. fort gai; afin qu'il ne crût pas, qu'elle eût nul chagrin
de ne l'avoir pas époufé. Quand Alphonfe entra dans ia chambre , il Ternit
ce qu'il n'eût pu exprimer , : quand il L'eût vouju ; & quand il la
viciavec^cet air charmant, qui l'accompagnoit toujours , il commenta de
pefifer ce qu'il n'avoit. ja» mais penfé » Se crût qu'il pouvoic y avoir de phis
grands plaifirs , ^ue ce* 4ui d'être aimé de la Fortune. Voof voiez, Madame,
lui dit- il, un homme, qui n'âuroit peut-être jamais eq la hardiefle de paroître
devant vous» fi vous même ne me i'eufTiez donnée; mais , quand on a eu
une fois^honneur de vou^encontrer , nulle conGderation ne peut plus
empêcher, qu'on ne cherche avec foin le inême piai« fir , & le même
honneur. Vous me vîtes en une Ci grande & fi belle cornpsgnie , reprit
Mathilde , que je ne pen'

The text on this page is estimated to be only 13.97% accurate

D B M A T H I L D ê/ pt penfoi» pas, que vous m'euffiez dîfcer[^]
née: & puis , ajouta -t- elle, en foûriant, je croïois, que quand an ve* Doit
delà guerre, la vue d'un combat étoit encore afTez agréable, pour empêcher
qu'on, pe prît garde à quelque autre chofç. Pour parler félon vos feniimens ,
Madame[^] répondit -il, je a*oi que' ceux , qui auroient le goût; tf aimer les
périls, ne pourroient guère trouver de plus dangereufe occafion[^] que celle
d'avoir l'honneur de vous voir. Quand on ell accoutumé .de I vaincre comme
vous, repliqua-t-elle[^] -il n'ell point' d-occafion dangereçrfei & je ne fm pus,
fi redoutable > que Yéh toit le Prince Âbomeliç , que: voui av6z vaincu.
IlTéçoit fans doute beaii[^] coup, les armes kU mai»»» répondît Alphonfe ;
mais [^] toute defarmee que Vous êtes, je vous trouve plus à craie* dre que
lui. Elle Teft plus encore, que vQds ne.penfez , dit alors Lucin[^] de, pour les
tir» tous deux d[^]embarras; & je'ne connds perfonne, qui la cx)nnoiire bien ,
qui n'en convienne avec moi: en mon particulier, j'en ai fait une expérience ,
dont je ne puis douter; car, quand j'ai commencé de Çonnoître Maihilde,
elle ne me.voa-» loit

The text on this page is estimated to be only 22.52% accurate

pi 'Histoire loit, ni€ftimer,ni aimer: elle n*a voit le cœur rempli , que d'une amie qu'elle a en Avignon , dont vous pouvez voir le portrait auprès de Ibn miroir ; rincomparable Laure régnoit dans fon tfprît, & y règne encore. Cependant, malgré fon indifFerence , ^ quoi que je fçufle, que la première place dé ion cœur étoit occupée, par la perfonne du inonde qui la mérite le mieux, je ne laiffai pas de Taimer plus que moi-mcme. Je croi facilement ce que vous dites, reprit Alphonfe; & je ctoi mêtçe, qu'il ert poflîblè d'aimer éperdumete la belle Mathilde, ftnsefperancè d'en être jamais aimé. Vous me connoiflez encore fi peu , répondit •elle, que tout ce que vous me dites d'obli» géant ne le peut être pour moi , âc ne peut pafler, que pour une civilité': tuais, ajoûta-t-elle, comme il n'y a que Lucitide ici , à qui je dis tout ce que j'ai dans l'ame , il eft- bien jofte , que je vous remercere de la plus fenfi-^ ble obligation , que je pouvois jamais vous avoir , puifque r c'eft vous de qui je tiens toute la douceur de ma vie, & que la liberté dont je jouïs eft un effet de la grandeur de vos fentimens. Ah! Madame, s'écria Aiphon« fe.

The text on this page is estimated to be only 20.15% accurate

DE MATHILDE. 93 fe) q\}é\ remerciment me faites-vous » &
de quelle confusion me voulez-vous couvrir? J'ai bien peur, Madame^ que
je ne me repente de vous avoir tant obligée;

The text on this page is estimated to be only 4.74% accurate

JP4 H I s T O I R B ' l'homeoT de vous v4mc« Ludnde, Ct méiont
alo08 dans la conver[^]tion, ie auc à les lopër de «I[^]vetfioti , qu'ils avoient
toos deiiX' pont lejtnarkige. sM»> tbikét fe fouvine a|o?s (de Lâuir[^] poor fe
lottër de ce qu'eUerravotti&in[^]îràî^e daaa ceîfmtitnentda; Maiei[^] ^Mado[^]
Ae, ktterroiûpic Alpfaovfev cette ân* cooytable Laurev dow .ie[^]moiOf
t& çonno par toute ia terre, par leaad* mirabies vers de PetratqUe[^] n'eft pas
ranenûe de Thonnêse aitihi^{^^} cunuiîe d« iBamgà. (Cela eihwaUrjrepstt Ma*
thikie; mah,(s'eft\UBeièffeâioQ«iipalU> re,ô iK>Ue , que celi&jqae
Pi[^]rarque a pourdie» quHelie menite, piâtâCr;d-êcre toiîée de lafouffrir^{^^}ue
d'6o être bk[^] mée. Je i[^]ai ce qii*dl cet iilaitre A4 manr, reprit AlpHônfe: je
l'aiv[^]euà la Cûut du Roi de, Nat>tea, dont [^]fl eft: ipfiâlment' akné; & j'ai vu
id[^]ss g[^]ns de pluGeurs n[^]iona, qui avoïem été exprès en Avîgnoa > pour la
feule curioôté[^]e le voir, Se qui ne TaiaQC pas trouvé étoient allez Je
chercher où iléteit. MadiUde fut ravie de.troo* ver quelqu'un qvti
eQtvâ[Betfarquer&9 paiTant dune iobofe à ude-aufisê» elle conntit
qo'AlphûDre fçavoic tbus les beaux eiidrotts de fes ottvmges} &ce« la

The text on this page is estimated to be only 4.42% accurate

o E^ Ma t h l l d e. ' P5 fe lai plut infiiiiittiônt; mais; corwne U
vinir^^du m^fide , ta converfatioa chaov gea;« caf v.MaUûlde, rjfÊoi
qu*efie si» Bvât .cornes riâ beNes cbxj^es^.ne.faû foiti par ki bèUefprie. .
(Jn jnotoeRt a^pvèB V ilàoxi) Badfio /ârri\» , qui ée fie ^^rla:) du courage
drs. Taureaux 0ni ^uaaéuc coéibâctu. : il dcunanda 'i Aiptoofe^equ^ lui es
iavoit femblé: ÉiM^ coçime \\ m'en Tçavoit rîea ^ jTaycîé-qu'iJ n'awit- fait
que regarder 'MsadndkJe^^ il: k)ua:^en g^ dit^. meir^idâ :> patticuliér.
Pour. Dom ^ Be}ii0\$^cfoiïip]u9.gfaiisl. plaifir. ^étoii d'auoir ésà
sybjeistumihes^ôt cruels; &.j1 aifnoic bîfin. unieiûs dooner^tea ediibacs de
moreauxvde tigres 4 & 4ie liftn&yiiqUô des fêreaades. 11 étoit mène
jacnfimreux 4e MacMldepac aoeàs; & îl^y avoit 4e8 temps ^ où r£)n eut die
que &n cœurcoicgiGeri.'il oi'en étoit pas;de' même de Dom Félix , qui
cher? ehmt^ plaire par des voies plus dou» «s. La couverfation de Dooi:
Pedro répx>i} doit à Tes piaifirs; xar^âl fou-^ cenoicioûpars , que lajuilice
ne coniiiloiciq^Jen: la force; qipe Je droit des Conqoerans étoit le véritable
drxM de tous lesiiommes , en toute ibrjte de cfao* fes ; que tout devenoit
joile par la vio len

The text on this page is estimated to be only 22.23% accurate

9^ HiSTOI&E lerice; & que, pourvu qu'on fit (5e qu'on entreprenoit , il n'en falloir pas d'avantage. Mathilde prenoit plaisir à le contrarier, & lui foulejoit au contraire , que la justice étoit la véritable qualité des Princes; que c'étoit' elle, qui les faisoit aimer & craindre tout ensemble; & que, sans elle, ils ne pouvoient être heureux- Ses amies trembloient quelquefois pour elle , quand elle lui parloit avec tant de liberté: mais, Alphonse trouva quelque chose de si beau & d'innocent hardi qu'elle prenait en sifflant de contredire Thémis sur le compte de ce jeune Prince, qu'il l'en estimait beaucoup d'avantage. Enfin , le jour vint, & Alphonse se retira. Il rencontra le bon Dom Félix, qui ne lui parla point de Mathilde. Alphonse ne lui en dit rien aussi: cependant, ils ne pensoient qu'à elle en se parlant. Alphonse eut le plaisir de revoir encore plusieurs fois Mathilde; mais, plus il la vit, plus il la trouva aimable, & plus il sentit naître dans son cœur une si violente passion , qu'il en fut sensiblement affligé, il ne changeoit pourtant pas de sentiment pour le mariage: & il connoissoit même bien, que quand il l'en eut. changé, Mathilde n'eut pas chan

The text on this page is estimated to be only 20.29% accurate

DE MATHILDES. P7 changé comme lui: il craignoit aussi que Dom Pedro, quoi qu'il ne dît pas qu'il aimât Mathilde, ne lui fît pas de plaisir : il voyoit de plus, que son principal ami en étoit amoureux, & que la mélancolie de Dom Fernand étoit une contrainte que sa passion n'étoit pas finie: il remarquoit même, que ces deux Amants de Mathilde le regardoient avec quelque jalouſie ; mais, il connoit bien, que malgré lui il aimoit Mathilde, & que sans qu'il se flatte d'être ambitieux, Tamour s'emparoit de son cœur. Il fut deux ou trois jours à s'examiner lui-même, & à voir quel parti il prendroit: d'un côté, il se voyoit dans le chemin d'une grande fortune, après le service signalé qu'il avoit rendu ; le Roi récompensoit, & lui faisoit beaucoup de caresses. Dom Pedro même le traitoit fort bien, Dom Juan, favori de ce Prince, lui témoignoit beaucoup d'amitié; & il lui sembloit, que rien ne pouvoit empêcher, qu'il ne fît une fortune confidérable: de l'autre côté, de l'ambition, tout lui sembloit favorable; mais, malgré tout cela, son cœur lui disoit, qu'il aimoit Mathilde: & quand il pensoit, qu'il avoit dépendu de lui de l'épouser, il sentoit bien dans

The text on this page is estimated to be only 15.10% accurate

«s. H I s T O ï R E Clans Ton cœur des mouvemens tumuU lueux, qu'il ne connoiflbic point, il fe Jifoii pourtant pour Ta confolation , que peut-être s'il Teût époufée de cetté forte, die Teût haï , & qu'il en eût été plus miferable: il ne l'^ilToit touiffqis pas , malgré fa paffion^ de haïr le mariage , quoi que la penfée d^avoir rcfufé la poIFedion de Matbiide lui fût très-douloureuse: H voïoit encore, que, fi fa paflîoii éclatoit, el'e déplaïroip à Dom Pedro , qui lui nùiroit ea toutes chofes; mais , il fe répondbic i lui-même, pour flâter fon anioiir, que ce Prince n'étoii capable j que d'une amour paflagere, & que de plus, ne 'paroiflant pas. Amant de' Mathildé qu'vfertemenc, il pourroit ignorer la pa(^ fion de ce Prince. Pouf Dom Felîk , il croïoit n être pas obligé de deviner,, qu'il aïraoit Mathilde, puifqu'il ne lui en difoit rien. Alphonfe penfoit inéxhe , que Dom Félix avoit eu tort de ne la lui louer pas autrefois davantage, quoi qu'il le lui eût deffendu: mais, ce qui rafflîgéoit avec excès étoit, qu'il croïoit ^u'il lui feroit impoffiblê. de fe faire aimer dé Mathilde i il fe. ^liflbit même quelque fecrette jaloufie dans fon coeur, l& il crût que félon les ap.^

The text on this page is estimated to be only 14.04% accurate

DE Ma T M I L D E. ^^ appareaces , Dom Félix ferôit plutôt aimé que lui 4 4e force cju'il fe trouva tout à la fois , de l^ambition , de la jaloulie , & de Pamour. Quand à Dom Félix, il écoit dans uae peiïie extrê* tne: il n'ofait parler de fa pailion, ni à Ton «mi , ni à fa maitrefle ; il crai« gnoit la colère de' Tun ,, & les reproches de Tautte. Dom Pedro, de foiï^ coté , avgit de Tamoar fans inquiétude , & fe fioit à fa qualité: il croïait que^ quand il voudroic, on agiroit pout lui corànse (i on Taimoit ,

The text on this page is estimated to be only 19.19% accurate

Il se trouvait dans la chambre de Théodore , & dans la Cène que chez la Reine, où la conversation était plus tumultueuse. Un jour, que Dom Pedro , Lucinde, Padille, Alphonse, Dom Félix , & plusieurs autres , étoient chez Théodore ^ & que Mathilde étoit aussi (dans la chambre , on vint insensiblement à parler de la dissimulation ; on accuse plus les . gens de la Cour , que le reste du monde. Pour moi ^ dit Dom Pedro , je suis très persuadé , que la cause de cela est , qu'il y a plus d'effort parmi eux, que parmi les autres ; & qu'à parler sincèrement la parfaite dissimulation est le chef-d'œuvre de la prudence & du jugement. Ah! Seigneur, reprit Mathilde , est-il possible , que vous puissiez parler ainsi ; & pouvez-vous louer ce qui est directement opposé à la Sincérité , qui fait toute la douceur de la vie des hommes ? & sans laquelle le commerce du monde ne feroit qu'une tromperie continuelle ? Pour moi, reprit-il, j'ai toujours cru, que ceux qui dissimulent le plus habilement , sont ceux , qui ont le plus la réputation d'être sincères. Il y a bien de la différence reprit Lucinde, entre paraître sincère, & l'être e^

The text on this page is estimated to be only 19.06% accurate

1> E M A T H I L E P E. 101 «ffeélîvemenr. Cest aflurement une
chose où il est fore aisé de se tromper, dit Théodore. En mon particulier,
ajouta l'artificieuse PadiHe , qui n'avoit point encore pZrlé y je voudrois
bien sçavoir précisément , ce que c'est que cette sincérité, dit tout le
monde le vante sans exception. Il est vrai, ajouta Lucinde , que c'est la vertu
, donc on se pare le plus universellement : la plus grande partie des autres
bonnes qualités. n'est formée par l'usage de toute sorte de personnes. La bonté,
qui est une chose si précieuse, trouve des gens , qui ne voudroient pas
même passer pour bons , & qui mettent prêt que leur honneur à être crus
méchants* Beaucoup d'hommes , oui ne font pas de profession à aller à la
guerre, avouent de bonne-foi , qu'ils ne font pas braves; ils se retranchent à
la générosité, quoique je sois persuadée, que l'âcreté des timides (ont
généreux. Il y en a d'autres, qui s'offensoient, si on les'appelloit sçavans ;
j'en connois quelques-uns, qui se moquent de la lendresse , & qui croient
que l'indifférence est la véritable qualité des gens de la Cour , afin d'être
toujours tout prêts d'embrasser tel parti qu'ils leur

The text on this page is estimated to be only 8.75% accurate

I02 ' H I 5 T 0 I l i leur interêi; demande : mais, pour àt k fîncerué , tout le nEionde s'en vaate, & tout je inonde en veut avoir » & ceux gui fînt le pitis diflîmc)ez fe Tevètem du moins de fiaceritéf car, fans cela , leur.diûbnulation ieroit inutile. 11^ vrai, repikMathilde^qii'on .]i*entend parler d'autre cfaofe , que de rilneeritë , toutes les canverfations en Sont remplies, toutes les lettres en font f)leine6 ; on^s'en pare en atnour , en amitié,, en affaire, dans le -commerce (du monde, dans les compllments-, & cependant je foâtiens „que la fîncerité^,^ fqui paroît fi générale , eft la plus raie xhofèdu monde, &.queHen fouvetlt ceux qui en parlent le jnieux fotft ceux qui en ont le moins. En mo^ particulier, reprit Padilfe^ je voudrok bien f^avoir pedfément ce que c*eft qx ta fîcenté, & s'il y a de la

The text on this page is estimated to be only 17.02% accurate

DrE MaTHTLDS. IO3 pellé fincere, quoi qu'on nô foie pas menteur : ou peut avoir îefprit caché^ & bàk le menfonge ; mais , la âncerké emporte de çeceiTité avec elle toute la beauté de la vérité, toiit les charmes de la francbife, toute la douceur de la cojl^aQce ; elle produit pour Tordinàire une certaine ouverture de cœur ,^ui paroît dans les yeux, & qui reiïd là phyfionomie agréable: la fmcerité ne s'arrête pas aux paroles, comme? la vérité» il faut^que toutes Tes aâions foient ÇinderëÉ , elle elt ennemie de tout artifice, de toute dif* fimulation y la prudence exceâive n'efl;^ pasdeJfbn ufâge; |enfin,.c'eriune beauté fans fard^ qui ne craint point, qu'on la vôi'e au grand jour , ni qu'on Yobferve de près: au contraire, il loi eft avantageux , qu'on Texamine foî'gneufenaént , de jjeur d'être prife pour une fauiSè uncerité , qui affeâe de Ta contrefaire^ & qui trompe quelquefois ceux , qui ne coànoiflent pas bien fa Véritable. Il y à pourtant une grande différence entre elles ; l'une fonge tou^ jDurs^ à paroître çè qu'elle n'eft pas , & l'autre ne penfe pas même à paroître ce qu'elle ell: la faufle fincerité Vecudie , fe regarde , & fe prbporE 4 tiofl^

The text on this page is estimated to be only 13.72% accurate

tq4 . H 1 s T 0 J X E lionne aux autres » & la véritable ykns
réfléxir fur autrui , ni fur foi , ell toujours la même. Riais , fi^on étoit fi
cxceflîvement fincere , , interrompît Dom Pedro, ne feroit-on pas quelque^
fois , ou imprudent, ou importun iNullcment, répliqua Mathilde; çar^ je ne
prétends pas , qu'on ait une fincerité incivile, qui fafle reprocher les défauts
des gens qu'on voit, jpi qui failb dire tout ce qq'on fçait : je ne veux pas, dis-
je,, que pour être fincere, oa perde le jugement: c'eft par lui,^ que toutes ks
venus peuvent avoir un bon ufage;.& fans lui^la Juilice & là Clémence, qui
(ont les deux plus grandes de toutqi Il^s vertus héroïques ,. œ leroient pas
tçûjours à leur pkce : ce font deux vertus, qui ne peuvent jacuais cefTer de
l'être ; mais , cela n'em* pêche pas j qu'il n'y.aitde» ocçafions, où la
Jyftice.eft plus i^epeflaire que Id Clémence, & beaucoup. d'autres , aut fi où
la Clémence eft plus noble que la Juftice. La fincerité de même doit être
accon^pagnée d'un juftte difcernemenj: , qui lui donne des bornes , .& qui en
règle Tufage: ij ne faut jamais ftre diffimulé , nf enfler d'être fincere j mais
^ quand on rencontre des gens ar* tifi*

The text on this page is estimated to be only 13.75% accurate

^cieux & fourbes , il eil permit de n'ouvrir pas fon cœur , & il eft
trèf^ bon de leur reprocher leurs defautr, par un' procédé tout contraire, &
d'avoir la fincerité & generoGté tout en--^ femble de témoigner qu'on ne les
ap« prouve pas. Mais ^ il i'on^portoit la fincerité fi loing/dic Padille , il
faudroit, renonc^f i la focîété ^ longea bien, je vous prie, à la manière donc
on vit à la. Cour, & puis vous jugerez fi j*ai raifon. Les ambitieux peuvent*
ils écre finceres , fans renoncer à la Fortune? Les Amants fexoient-ils
ai'mez, s'ils Tétoient toujours? Ne du fent-ils pas, qu'ils foûpirent fansceflèy
qu'ils brûlent, q^i'ils meurent; & de *tout cela, a n'en eftprefijue rien. Ah!
Madame y dit alors A4phon(è ^ vous parles* comme une perfonne, qui nù
connoît pas bien la fincerité: vou^eor faites une. efclave^ & c'eft une Reine
j vous la vx)ulêz traiter de bagatelw ^ 1^ , & elle doit occuper .le cœur de»
tous les honnêtes- gens. 14 y a uncer-r tain langage* fiateur introduit dans
le^ monde^ (Ou]^ne trompe perfonner^jg^*' ta Mathilde, &qui pe détruit pas
la^ fincerité. Les Amants qui blûFeno & gavA^eurenc en chaoToas ae
(rom^

The text on this page is estimated to be only 12.61% accurate

10tf H I 8 T O I K B peut pas leurs Makreflès , fi elles ont ^e
laraifon^ mais, an homme, qui fejoit r Amant fans l'être, 'qui
fembleTOitagir trèsM^ferieufement, & qui aa fonds ne voadroit autre cbofe
, que tromper celle qu'il ferviroit , feroit aCfurémenc un fourbe ^ & je fuis
perfuadée , qu'un fort homme d'honneur ^ex*cepté en certaines galanteries
pleines ie civilité , qpe Tufage a établies , & quî^ comme je j'ai déjà dit , ne
trompent peribnne , ne doit, ni parler, ni agir, contre: les fëmimens de fon^
cœur en^ amour, non plus qu'er» affaires. Il ne faut pas ait refte fe figurer
que lafincerité dife tour ce qu'elle fçait à tout le monde ; mais , ^ elle ne dît
jamais ce qu'elle ne fçait ^ j^as.. Encore une fois^ di& Padille , voïez-vous
de» gens tout à fait finceres?: Croïez-mpi , Matbilde, on dit Ôpâjours plus
ou moins qu'on ne pen-* fé'j Ôc quand |e m'çxamine moi-mê* Eie, \tkm
bien que la (incerité me ^tte fouvent. J'ai dit cent fois à des femmes de jna
connoïffance ^ que jt? tes trouvoitbelles>. propres, bie» faites, ,.^èUes
chanroient bien , qu^ëlles' dançcâene^ admirablement;. & cepen-^ dant je
n'en croïois rien : on cach^^ i^amfiw^ h h^iie, rambîtion >: & Hom

The text on this page is estimated to be only 18.17% accurate

ne montre que ce qu'on croît qui peut plaire , ou qu'il peut être utile : le monde a toujours vécu ainsi, & y vivra toujours. Et pour demeurer d'accord de ce que je dis, rapassez dans votre esprit des personnes de toutes conditions: les Rois mêmes peuvent-ils, & doivent-ils toujours être sincères? & s'il s'en trouve qui aient de la sincérité, il faut assurément qu'elle naîsse dans leur propre cœur: car ils ne la voient presque jamais, ni dans le visage, ni dans les paroles, de ceux qui les approchent. Tout le monde s'empresse à cacher ses sentiments, & son ambition à tous ceux qui peuvent donner les grâces; on veut qu'ils croient; qu'on hait tout ce qu'ils haïssent, qu'on aime tout ce qu'ils aiment, qu'on ne regarde que leur gloire, & point dit son intérêt. Enfin, les gens de la Cour se cachent les uns des autres ils se font un mystère de leurs prétentions, de leurs liaisons de leurs intrigues; ils sont gais avec les ennemis, tristes avec les mélancoliques; ils ont de l'amour ou de la haine y selon que leur intérêt le veut: quand-deux hommes de qualité se querellent, s'ils ne vont pas contredire tous les deux, ils s'en vont à l'ordinaire.

The text on this page is estimated to be only 16.44% accurate

IOS H r. s T O I K E font ménager celui chez qui îs n'ont pas été ,
s'il peut être propre à quelque chose , & choient d'ordinaire le parti du
plus puissant. Je ne descends pas en un rang plus bas ; mais , aujourd'hui ,
on ne trouve pas plus de sincérité dans les autres conditions, feints en
excepter les esclaves parmi les Maures. Je connois d'une ^pece de gens
^entre les autres, dit Dom Félix, qui n*ont nulle Sincérité j ce font ceux qui
écrivent , soit en vers , soit en prose: car, s'ils louent les puTrages qu'on leur
montre, ils louent plus qu'ils ne croient devoir louer & s'ils les blâment
quand l'Auteur n*y est pas, ils vont au delà de leurs sentimens. Du moins
vous le ferez-vous ;^ dit Mathilde , que je dirai qu'il y a de la sincérité entre
les véritables amis. Quand vous< m'en aurez montré les amis 4ont vous
parlez, répliqua Dom Pedro, nous verrons ce. que j'aurai à dire. Ce feroit
Une, étrange chose* reprit Mathilde, s'il t'en avoit mille amitiés finçres au
point^: j'en dis ça*^^ dit Lucinde , qu'il n'y ait point de fin* ' cerité, ni.
point d'amitié^, mais je fou-» tiens qu'il ne- se trouve point de fincé* »té
parfaite: car^ pour être telle ^ il \

The text on this page is estimated to be only 14.94% accurate

[0 F. MATHILDE. I Ogr faac qu'elle foie toujours égale
entce deux pefonnes qui s'aimeit parfaitement; cependant je fouïiens ,
qu'entre celles qui s'aiment le mieux > il y a quelquefois db certains
chagrins qu'on ne fe dit point, du moins pendant qu'ils durent, cela eft
même plus fou* vent dans Te cœur des perfonnes qui ciment parfaitement,
que dans celui des autres ; parce qu'il eft plus fenli»ble & plus délicat , &
qu'elles fçavent mieux quelle eft là tendrefle de leur affeâion , que ceux
qu'elles aiment ne te peuvent (çavoir- Cela étant ainfi^ vous Jugez bien
quê^pendantces cha* grinsfecretajl'exaëie fincerlté eftbleC fée. J'en
demeure d'accord, repritMa-ithilde ; mais ,< -éft là faute de Ik peffonne
quicanife les chagrins;, s'ils font bieti fondez ,^^ & non pas de ci<e qui les
à:, car, en une afféftion teridre & fidellè',, on eft^prefque obligé de dôviner
le tort qu'on peut avoir* C'eftdtte étrange cho*' fe que l'Amour, dit
Alphoôfe^^ileft toujours le maître partout î»ef prenez- voui jH|i gfifde qK
iK>tis abàndoQflons la (in*^^rité poOT parler de Jùi? Il eft vrai'^
répHr'Màthildèrcaty Ce n'eft pas èrrfiaaifetfaent fous- fôû: empire qu'il ia
£aut i^Ceirher^ âî ramîtie eft beau

The text on this page is estimated to be only 13.79% accurate

flo "H 1 s T or RE 6oup pîiis propre à la fincerité que IV mour.
Aa contraire , dit Alphonse ^ je tiens Tamour plos propre à la (in- \ cericé,
cjue ramîtié. Il feut afTufément quelque chofe de plus fort qu'el^ le y pour
obliger une perfonne à.- être fincere en tout temps & en toutes ehofes } il
faut des fendmens au deflus < de h raifon : fans cela , c^tte fincerité , 1 dont
on parle tant , efl une qualité quin'a rien de fixe , ^ qui s'accommode aux
temps , aux occadons , & à ceux> ^ à qui Ton parle: non fkns doute cette ^
fincerité exaftè & plème de confiant -i ce ne fe peut trouver , qu'en une
violente dmour/ qui fait qu'on eflaufli fincàrè pour la perfonne qu'oii aînie,
qu'on l'eft pour loi même, s'il faut ainfi dire- De forte, dit Padille, éri
foûriant, que pour avoir cette fincerité parfaite que Mathîldé éffiime tant, if
faut riéceflairement avoir de rânîour» Ah! Padille, interrompît Mathîldé,.
ri'ex^pliqué^ pas fi' mal mes paroles.itiais y pour l'ordinaire , a^djouta- t-
eyiÉ^ en la regaf^danc, il ne faut pas lêtnfp jieuné, belle, aimer à être aimée
j & s**aimer beaucoup, pour être fdri fin*, ééréi caf, on a trop d'intérêts à
raéézgétiSsiï faut être,cottiinéje le fuis V - " • ■ une

The text on this page is estimated to be only 13.34% accurate

une bonne perfonne , qui compte Tainitié pour toutes choferv & qui la^ coropteroit pour rien fi elle étoit fans lincerité. Vous êtes trop interefTée au parti de la jeunefle & de la beauté, reprit Padille, poir parler comme vous faites ; & je doute même un peu, qu'une perfonne, qui fçait û bieii réit de Te faire swmer, puijQfe avoir un grand chagrin d'être aimée. Mais , fani s'arrêter à cela , jç demande s'il y a* d'ordinaire plus de fincerité entre les hommes, entre les femmes , ou d'unfexe à l'autre. ' Ah r pour les Dames y dit Dom Félix, elles n'^n ontprefque . jamais enfemblej. du moins toutes celles qui prétendent à quelque chofe^ans le monde... Elles- naiffent toutes , s'il &ut ainfi dire^ dans des intérêts di& ferens, toutes lef excellentes qualr* tez, qui les rendent aimables, les divifent j les^ blondes mettent les brunes au fécond rang fies brunes*, ' quoi |u'avec mdns d^éclat ♦ penfent faire conqu^ftes plus amirées que leâJes.. Lés belîes^ compfent l 'efprit _ 3ur riçn'f celler,qui ont plus' d'efpriÊ que de. beauté, afibibiffeni autaiié qu^elles; peuvetft èe charme puiflarit ^vk efitriâné tant dé çeur^« Enfin^^v dlesb

The text on this page is estimated to be only 16.27% accurate

AI n I s T a r R ff elles Te font à chacune an parti fao^ y
Eenferi&ucetce envie fecrette, qu*elt\$ ont dans le cœur, ne permet pas
qu'elles aient prefque jamais de verit^ ble fincerité les unes pcMir les
autres. Cette règle n'e(t pourtant pat fî gêné* raie; il Y h des Mathildes^ des
La* cindeSy & qudqiiies autres, qui en font rexceptionv nvais, enfin, i^ion
mon lèntiment, il n^y a guère de fincericé entre les Dames. Si les intérêts
que vous attribuez auk Dames, répliqua Mathilde,. les divifent afiez pour
être un obflacle à la fincerité; comment y en peut -il avoir entre les
hommes; epx , qui ont t)ien de plus grands intérêts qui les peu^vent divifer2
Us ont une gloire à ménager ^ qui fait que beaucoup de bcàves ne peuvent
fcwf* frir la valeur, ni ea leurs ennemis, ni niême en leurs amis: l'ambition,
Tajnoar^ fenvie^ les affaires, les intri* Îpes du monde , & cent autres cho-;
es, mettent encore plus d'obflades à la vraie fincerité qu'entre les femniMjj^
Enfin , interrompit Padille, je voi b^^B qu'il faut conclure, qu'il y a ordin^^
sèment plus de fincerité entre un hon« nête homme & une honnête femme »
^'entre deux amis ou deux amie^. Je* <

The text on this page is estimated to be only 13.63% accurate

I D& M A T H I ID'E. 119 yen demeureç daccornner, iufte y Je
Prince^a raifcai ^. Se, qu'il fuffit

The text on this page is estimated to be only 9.36% accurate

tT4 Histoire fit d'aimer, pour faire connoître qu'oït aimCr De
force, àk Pachlie, que ce n'est qu'à ceox qui ne font que fẽmblant aaimer à
faire des dedaraticflia d'amour ; car , comme Us ont T^fprk fort libre, ils les
font plas galamment. J'ai connu un homme «n France, reprît Dom Alphonse,
qui fe vantait d'à voii? trouvé treàte déclarations d^^monr: iî en avoit pouï
dés femmes^ d'nh rang ^blime, poor éé» perfonnes égaïesv pour dés
femmes Yerieufts , enjouées ^ fpirituelles , & ftupideis. Mais , pour en
parler fincèrement , ce François - Ht étoit un homiïie d'esprît , fans jnge-r
ment , & &ns paffion , àc qu! pourbadrner offroit des déclarations -d'ahiour
i tous fes amïi. ^ N'y eh avoit-il Jjoinr, dit Doth Feîîi, pont ceux qui iî'ofê^
roïent en faire? Non, répliqua Dont Alphonse: & s'il eii ètrt eu, jè
cottfioisdes genè qui auroient pu s^en ferirîr ; mais , c*est aflurétoerit une
choîè qjjui doit vetlfr fens y penfer^ félon lé temps ft i'occafîôiï , & I6rk
qMÉlk cœur Iforcé la bouche k parïer. " ^Ifllf moi, èk Màtfaiide, a^i^ec un
àir char» mant & nuxieftè, Je fuis perfuadée que la phiptfrt du temps les
Dames attirent les déclarations d*amôïir. Et qjjand

The text on this page is estimated to be only 11.29% accurate

ft^E Matkildr it^ qaaod j'étoxs en Avignon, j'y ai conna ane fille, qui ne pafloic prel^ue point de jour qu'elle n'en eue fait naître ^elqu'une: &, cependant, je fois af^ feurée qae Laure , qui ëtojt mille fois plus belle & plus charmante , n'a ja« mais trouvé perfonne oui ait ofé lui faire dès déclarations d'amour: car^ pour Pétrarque, on peut dire qu'il a •plutôt decl^ la fienne à toute la terre qii'à Laure *, &i\j z aflurémetit un certain air noble & modefte, qui n'atti'ire pas ces fortes de chofek. Vous devriez sdjouter, dit Alphonfe, & qui ne laifle pas d'infpirer plus d'amour. Elle ne le fçaifque trop>. dit Dom Pedro en fe levant , c^^ft ^poui-quoi elle li'avoît gaVde de 4e dire. Tous les bomities foivireht te Prince quatid it^: s'en alla j & iPadille étant demeurée avec Theodbre, Lucifldes'eh alla dans la ciambre de Mathilde , avcfc qui die parla d'Alphonfe , & de tous les autres hbmms qu'elles avoieht «. four Dom Pedro, fon humeur lie le= fdifoit haâ* de tout le monde,' encôfe qu'il eut de refprit & du courage': il tfen étbât pas de même d-'Alphforife ; car, Mattflde avoQ* q^u'elle Vefliriicâc beâiâcoup. En veri

The text on this page is estimated to be only 10.22% accurate

^'oi6 -Histoire té, dit Lucinde, ce feroic une cho(e rare,
s'ildevenoit amoureux de voui. Je l'ertime trop pour defirer que cela fut y dit
Machilde^ mais» jevous av#uc ingenumeui , qu'après qu'il m'a refufée fans
me connoître, je ne ferai pas marrie qu'il m'eftime aiTez pour croire
quej'écois digne de lui. Voilà predfémenc ce que je defire k fbn égard; car,
je ne fuis pas afTez injuile pour defirer de donner de l'amour, aianc re« folu
de ne rien^^imer. Ah! MathiJde , reprit Lucinde, on change quelr quefois de
refoiuuon malgré foi , & il ne faut jamais s'aflbrer trop en fon jiropre ctxm*
L'amitré ipie j'ay poir vops^, & celle que je. conièreve pour Laure, du
Mathilde ^.-occupent fi 9* gré^blemeat le mieiiplace pour l'amoun
Croyez- moi ,v ma cbere Ma^ thiide 9 ri^prit Lucisrde , miiie amies
n'empefcheni pas un a^eable" Amalic d'etiirer dans^UAœœun 11 mefemble/
. adjputart-elle^ que. veut. ^m'âvez cgj^ qu'un bQmme, (de Proventre^, ^P*
il pafTé? Non^ reprit Mathilde^ msâs il le fera dana

The text on this page is estimated to be only 14.47% accurate

^ de Mathiloe. \lf* dafis Tix mois. Cependant, je vont afaire que
cela ne m'inquiee point, & que je ne fuis pa« perfuadée que les AQfes
samufent à parler de moyàAr^ fèlme. Comme elle difoit cela, on luy
apporta une lettre de Laure , qu'eU i le leut à fa chère Lucinde. (I L A U .R
E, 'A M A T H I L D E, Qf jly receu tout à la fois deux Nouvelles J bien
différentes : fune efi que Petrar^ que a receu à Rome le plus grand honneur
s qu'un homme de grand merite puiffè rece* voir , puifqu'il a été couronné
publique^ fnent , au lieu fçéme ok ks Cefars ont tenu à gloire de titre : 6? f
autre eft que Ufcavaut Anfèlme nia affuré ^ que dans \ fort peu de temps
vous aimeriez une autre \ perfonne infiniment plus que moy : Ç^ com*
nsi^ous m'avez écrit beaucoup de bien de vofre cbere Lucinde , je nefcay fi
c'efl à eJle que je dois me prendre de vofireinfide* lité^ ou à mon peu de
mérite. Mais ^ pour vous parler plus ferieufement ^ je croyplus aux

The text on this page is estimated to be only 13.11% accurate

4[i8 Histoire aux Nouvelles y qui me fon\$ venues de Rome^ qu'à celles qui tombent des EJloilles. Cest pourquoi ^ au lieu' de vous faire desupro* cbes^je vous diray te que Pétrarque m'a 4srit , qui eft quau milieu de fon triom* fbe^ il ne penfa qu'à vous £5? à moy-fai^ tes la me fine cbofe pour mus. Cela veut, dire , que je vous prie de "vous enfouvenir , 4fê milieu de fous les honneurs quon rend à vojlre mérite j^(^ de toutes les tonquef* tes que fait tous les jûurs vofire beautj. Souvenez-vous encffre de nos dernières con* verfations , 6? n oubliez pas que la Liber:' té eft la pliêS douée ^ofe du monde. Mathilde 1^1^ en Kfant ce qae Laure lui mandoic d'AoTelmé ; & , quoi qa^elle n'y crut point du tout ^ cela lui . fit dépit, & ioi fit prendre une reiblu^ tion encore plus' 4brte de défFendre fon cosun Ospendaiit , elle pria La* cinde de ne parler de cela à perfonne. , Le lendemain , Alphonfe la fût vôir^ de fort bonne heure. EHe le reçut fort civilement ; mais , elle lui parut un peu plus reteniy», qu'à Fordlnaire. SEiVite , après avoir parlé de piuff'eurs choies , ils parlèrent de i'âœbition , en parlant de Dom Juan\ qui , pour fiire faJortaQe> amt des comptai* ûn«

The text on this page is estimated to be only 10.37% accurate

DE Ma T H I L D £• ItÇf, fances aveugles^ pour Dom Pedro*
Cette paflion-là, auflî bien que toutes les autres^» dit Mathilde , fait bien
faire des chpfes in ju {le\$; mai^ ,ce que j'y trou« ve d'avantageuxjc'ell que,
dumoins, jelle empêche Tamour de régner tyranniquement dans Iç mên^e
cœur ou elle ^d. Ah^ Madame, s'écria Alphonfe» dans quelle erreur êtes-
vous ? Si c'eft «ne erreur, diç-ellq, cfeil une erreur^ bien générale : car , j'ây
toute ma vie ' entendu dire ,

The text on this page is estimated to be only 22.73% accurate

« Histoire romanesque pour vous lui offrir. Mais, Alphonse, reprit Mathilde toute surprise & en rougissant, vous ne fondez pas à ce que vous dites, & vous avez sans doute oublié que je suis Mathilde, que vous avez refusée; & qu'elle vous êtes Alphonse, qui m'avez écrit que vous étiez un misérable ambitieux, qui n'aimiez rien, & qui ne vouliez rien aimer. Cependant, si vous avez oublié tout cela, je n'en suis pas de même; & je me souviens fort bien » que nous sommes convenus d'aimer l'un & l'autre ta Liberté plus que toutes choses: demeurez donc dans nos conditions, si vous ne voulez que je vous ôte mon amitié. Ah! Madame, reprit Alphonse, que me reprochez-vous? J'ai refusé une fille de Rodolphe, que je ne connaissais point, ^ j'adore une personne incomparable, pour qui j'ai des sentiments que je ne puis exprimer; une personne, dis-je, dont un perfide ami me cacha le mérite, & les charmes, de peur que je ne fusse trop heureux. Qu'y, Madame, Dom Félix vous loua si faiblement, que je le soupçonne de s'être voulu enrichir d'un trésor qui m'appartient, si j'eusse pu l'avoir moi-même, comme je le faisais

The text on this page is estimated to be only 22.61% accurate

Bt Math IL DE. 121 ^aî aujourd'hui. Au relie, Madame, pourfuiric-il fans loi laifTer la liberté de rînterrompre , je fuis encore un nûferable ambitieux, & plus ambi* tieux que jamais^ puifque j'ai l'audace de prétendre à la conquête de votre cœur: mais, hélas \ bien loin d'être ce malheureux, qui n'aimoit rien, Se qui ne vouloit rien aimer, j'en fuis un, qui vous aime éperdument , & qui vous aimera jufqu*à ion dernier foûph*, avec autant de tendrefie, que de ref« pe6l. Alphonfe prononça ces paro« les, avec tant de marques de paflîon, & , dans les yeux , & fur le vifâge ,'qtte Mathildé connut bien qu'il Taimoit: & quoi qu'elJe en fût fâchée, & qu'eU Je eût réfblu de ne rien aimer , parmi fon dépit , & parmi fa colère , un petit mouvement de gloire fit pafler dans fon cœur , pour un inftant, un léger fen« aiment de vengeance, qui lui fut ailèz doux ^ mais , le condamnant un (no« ment après, elle en parut plus fevere» je fuis très-fâchée, Alphonfe, lui ditelle , que vous me forciez à changer Je deffein , que j'avois de vous regarda comme un agréable ami , & qu'au lieu de cela' je fois obligée de vous craindre beaucoup plus qu'un ennemi: F c'eft

The text on this page is estimated to be only 23.18% accurate

:tit Histoire c'est pourquoi» si vous m'en croiez, . guerjiflez votre cœur, s'il est vrai qu'il l'ait touché autant que vous le représentes; & soyez parfoitemenc persuadé, que, pour vous témoigner, que je n'étois pas indigne d'être votre Fem' me y je ne ferai jamais votre Maîtresse, du moins, de mon contentement. Ah ! Madame, reprit Tafile Alphonse, * vous ne fongez pas, que Rodolphe vouloit que je fusse heureux; que sa volonté autorise une partie de la har* dieuse que j'ai aujourd'hui; & que, par . cette raison, je puis vous aimer, sans perdre le respect, que je vous dois. J'avoue, dit Mathilde, que, quelque répugnance, que j'aie toujours eue pour le mariage, si mon père se fût opiniâtré à me commander de vous épouser, je lui eusse peut-être obéi; mais, les choses n'en sont plus en ces termes-là: je suis libre de toutes façons; sachez-le de même, si vous voulez que je continue de recevoir vos visites. Mais, •Madame, reprit Alphonse^ enseignez* moi ce qu'il faut faire, pour ne vous trouver pas la plus belle personne de la terre, la plus aimable, & la plus charmante. Je ne suis pas ce que vous ^ dites, reprit .Mathilde; mais, quand

The text on this page is estimated to be only 24.96% accurate

je le ferois , en vous laifTanc la. liberté de m'eftiraer , & d'avoir de ramitié pour moi , c'en eft aflez pdur un efprit raifonnable. Enfin, Alphonfë, votre deftin ell entre vos mains ^ & nul* lement entre les miennes: fi vous ne me dites jamais rien qui me déplaife^ & que vous n'aiez point d'amour , je vous ellimeraï infiniment; mais, fi je découvre le contraire , je vous fuirai avec tant de foin , que vous ne me pourrez plus parler. Ah ! Madame , s'écria Alphonfe, ce n'eil pas ainfi^ qu'il faut traiter un Amant ambitieux : les grands ob(lacl

The text on this page is estimated to be only 23.32% accurate

124 . Histoire n'avoir pu gagner mon cœur. Ah! Mathilde., s'écria-t-il , que vous connoifièz mal ce coeur » que vous avez conquis vchalgré vous. Comme il vouloic cbtnâner , Lucinde & Padille , & Dom Félix, entrèrent: & comme rien n'est plus plair-voiant qu'un Amant , furtout iorfqu'il n'est pas armé , Dom Félix crut remarquer quelque embarras dans les yeux de Mathilde , & un profond chagrin sur le vifage d'Alphonse. Cela lui fit craindre , : qu'il ne fût son Rival; cependant , il ne favoit par ou s'en éclaircir : il n'étoit pas assez bien avec Mathilde, pour l'apprendre d'elle ; & il n'osoit se découvrir à Alphonse,, à qui il avoit de l'obligation : ainfi , desirant & craignant d'apprendre ce qu'il vouloit savoir, il agitToitavec incertitude. Trois jours après Dom Gonzalez & Théodore furent obligez d'aller à Medîna Sidonia , pour des affaires : de sorte que Mathilde les y fuivît; mais,' Alphonse trouva moyen de, lui faire donner ce billet, en par^ tant, sans qu'elle pût s'empêcher de le recevoir^ J' aimer ois me^ mourir mille fois, M(idamè , que de vous déplaire , eu Je

The text on this page is estimated to be only 14.93% accurate

DE MaTHIL1>E. t2g, VOUS avoir véritablement déplu : je ferai tout ce que vous me commanderez , ex^ cepi de ne vous aimer point \iâ ^fice n*efi pas ajJeU^ de^ vous demander pardon , jt me tairai^ je fouffrirai mm malheur fans ' murmurer^ (^ je tâcherai de faire ^ que mon obeïffance égale mon affeStim. Mais y . après cela , Madame , vous me permet'! trex de niefiimer le plus malheureux bèm^ me du monde ^ 41 avoir une paffion démeftu^ . rée dans le cœur , dont je ne vous dirai , jamais rien^ 6? de croire que jamais af^ fe&ion comme la mienne ne fut ^ mal r^ connue. D'abord, Mathilde fut encore ph\$. - irritée contre Alphonfe: elle. ne brûla . pourtant pdint Ton billet; &, pour le garder moins obligeamment , elle fe mt à elle-même , que c'écoit qu'elle , vouloit le montrer à Lucinde à ion retour. . Pendant l'abfencç de Mathilde, . j Lucinde lui écrivit ploffieur^ fois-, &^ comme il y çut j^ufieùis fêtes à, la. Ck)or.9 pendant fon abfence , & que. Lucinde remarqua qu' Alphonfe y étoit , fort mélancolique , elle lui écrivit en ces termes: Ti LtP

The text on this page is estimated to be only 7.29% accurate

li6 H I 8 T 0 I K'E L (I C I N ty Ë A MAT H IL DE. PSB m /çai ce
qûB wus w«fez^ dirt: J nii^Ui ites la ptmfàcbeufe^ ïapîm iniimmdè y ^ la'
plus inipottune- perfinne du monde. Fous mipicbez ^qu*oHnepriim aU9un
plàijit à des cbofes^ qm dtttês^ snêmes font tris- agréables : en va au^bulj
parce qu*on ne s'en peut difpenfer\ mais^ ot yva^ negligé \ rêveur^ &
ntelancokfue: en fait feniblant' d'écouter les plus belles vtix ifans lès
entendre i ^ fofis leslôuer^ Êû répond hofs de propos'^ (ton rêve
contînuelkmeUf en foûpirant. . Foilà * vous rendre compté en peu de mets
de tout ce qnis'efi pajfé deconfiderable depuis votre abfencé. Si vous
n'entendez pas ce que je vhus veux dife , je nious f expliquerai à votre
rétout y qu^' je JotAatti ^ffionné^ euienté Mathilde, connoiflant Lucinde
comme elle faifoic , & fâchant qu'elle eftU zaoûforc Alphonfe ,;ie douta
point 5 * • î ' que

The text on this page is estimated to be only 17.10% accurate

DE MaTHILD E^ IY qoe ce ne fût de lui qu'elle entendoic parler : &, par une feuerité exceffive, elle écrivit a Lucinde, comme fi elle , n'eût.eatendu nulle fiaefTe à fa Letore, de» peur que fon pacqnec. ne fâc perdu ; joint, que^ dans. la vérité, elle ne vouloir rien dire de doux à Alphonib, & elle fentoic bien , qu'elle n'avoic pas de véritable fujet de le maltraiter. Cepeo* dant, ce malheureux A manc' trou voit les journées fi longues , depuis le dé

The text on this page is estimated to be only 16.91% accurate

itS Histoire IcÉ vit; lui femblanc , que peut -être Matbîlde les
pogroit voir fans en ctre irritée: mais , par malhedr, Dom Félix , étant entré
chez Lucinde , ua quart d'heure après qu'Alphonfe en fut forti , elle les
trouva en fa préfence ^ & comme il connoiiToit bien l'écriture de Ton ami,
Lucinde n'eut pas plutôt commencé de lire , ^u'il lui dit , ^ue les vers qu'elle
lifoit étoient du moms^ écrits de la main d'Alphonfe. Comme ces vers
étoient fans nom , elle crut , qu'il valoit mieux les montrer , que d'en faire
un myilere ; de forte que Deffi £eliz les lût tout haut tels qu'il» Ibnt ici ^ifel
chagrin me dévore ^ iâ quels fecrets ennus Me font dire à toute heure ^ là
les jours f Û lis nuits^ ^and reviendra le jour , /ans qui rie» fieft aimable}
Quand reviendra la nuit ^ repos d'un mi-ferable! Helas! mes vains foubaits ,
^ quoi pre^ tendez-vous? Penfez-vous me tromper y en trouvant les^ jaloux
î Inutiles foubaits y je vous entends fatss.' ^^ peine ^ Vouï

The text on this page is estimated to be only 15.79% accurate

©E MaTHILDE* I2p F'cm voulez dire enfin y quand reviendra .
Climene. ' " Ges vera,dk alors Lucinde , ont xxtx\ caraâere fore tendre. Us
font adurément d'Alphonse, reprit Dom Feliic' avec aflez de 'chagrin; & il y
a appa-' rence , qu-iry a peu qu'ils font faits: il feroit peut - être ftiôme aflez
aifé de deviner qui eft cette belle , dont Tabfence les a caufez. Pour moi, dit
Lucinde,)e ne me mêle jamais de deviner en de pareilles occaGons, Doitï
Félix, alors fe repentant de ce qu'il awoit dit , lui rejçliqlia , qu'elle avoit
raifon , qu'elle étoit plus (âge que lui , &' qu'une autre fois il s'^empêcheroit
der deviner. Il fit fa vifite affez courte j . car, il avoîj; Tefprit trop chagrin
pour parler long-peras de chofes indifflferentes: îl'ne douta point, après avoir
vu' les .vers ^ qu'ils ht fuflent pour Mathilde ; & , au lieu qu'auparavant il ne
faiioft que çraindrfe , qjiie fon ami fût amoureux de fa maîtrefle , il vint par
çoniequent alors à n'en douter plus.. Ce fut donc alors que fàraour, & l'a*^
roitiéj^ firent quelque' combat dans fonr cœur : mais , ce fut iin combat fort
inégal i car> raî)Sitié céda à ràraourv& • •4 ^

The text on this page is estimated to be only 22.85% accurate

ijo Histoire if crut enfin, qae , poarvea (}u'il dît à Alphonfe, qu'i} aimoic Mathilde avant qu'Alphoniê pût lui dire ^u'il en étoit amoareux y il auroit fatisfaïc à Tamitié , ou da moins à la bienféance. Il fut donc chiercher Alphonfe, qu'il trouva dans les jardins du Roi; car, encore qu'on fût en hiver , il faifoit beau ce jpur-là. Alphonfe fe promenoit feul en rêvant ,& Dom Félix Tabordaavec un air fi contraint, qu'on peut dire, qu'ils fé trouvèrent tous deux fortembarraffez'; mais , à la fin , celui qui avoir refolu de parler prit la parole. Il y a déjà quelque tems, dit-il, aue jecher- , che à vous découvrir up lecret, que j'ai dans le cœur, fans en avoir pu trou-* Ver Toccafion ; mais y puifque je la trouye û favorable aujourd'hui , je ne ta veux pas perdre, & je veux vous obliger à me plaindre du malheur que j ai d'aimer Mathilde , qui n'eft pas moins rigoureuse que belle. Ah ! cruel ami , s'écria Alphonfe , il y a lonçtems que je m'en fuis apperçû ; & je fuis le plus trompé de tous les hommes , n vous ne Taimâtôs dès le premier jour , que]é vous priai de l'avoir.* je l'avoue ingénument, r'eprit Dom' Fefixi mais/ fuis-jc cûupabie* d'atok*

The text on this page is estimated to be only 18.16% accurate

DE MaTHILOI. IJL aimé une perfoone , que vous ne voq* Uez, noD feulement pas aimer, mais^ encore que vous ne vouliez pas con**! noïre ? Vous me defiPendites de vousla louer, & de vous dire comment eU le étoit faice. Ah ! que vous m'obéïtes, e;ca&temenc en cette rencpntre ! reprit. Alphonse; mais , ce fut pour votre in^ terêt, & non pas pour le mien: vous, fongeâtes à vous , fans penfer à moi^ â(vous m'avez rendu le plus malheureux, homme du monde ; car , enfin » puisqu'il vous faut rendre fecret pour fê« cret , j*aime Mathilde aufli bien qua vous , & je Taimerai toute ma vie. Je, la regarde comme un trésor^que vousr m'avez fait perdre ; mais , du moins fçaurai-je bien empêcher , qu'un autre ne le poflede à mon préjudice. Nous avons tous deux fi peji de part au cœur de Mathilde , répliqua Dom Félix» qu'il feroit injufte de nous haïr, puisA que nous n'enfommes pas aimez. Vouï^ raifonnez trop fagement pour un A* manc, répliqua Alphonse ; Se je vol bien, que je fuis plus amoureux que, vous. Maïs y cruel ami , ajoâta - l - il ^ que ne me difiez-vous àP^entia co que. vous |ne dites à Bujgo^ Je vous, jure y par noUfe «oûié j. rejrii Dom F 6 JF«««

The text on this page is estimated to be only 18.24% accurate

rjr HiSToiicE Félix 9 que je ne crus pas alors », que* iha passion pût devenir si violente > & que je crus fortement que vous seriez incapable d'aimer Mathilde. Enfin il possible, répliqua Alphonse, qu'on ne puisse la voir, & croire qu'un autre ne aimera pas plus qu'il la verra ; Vous ne sçavez pas aimer, Dom Félix ; & » par cette raison, il vous fera aisé de. TOUS guérir : mais y pour toi, je vais^ déclarer, que j'aimerai Mathilde toute ma vie, & que rien ne m'en empêchera. Dom Félix voulut alors se jeter, & lui dire, qu'il étoit cause de son malheur, puisqu'il lui avoit été lié de voir Mathilde. il ajouta, < quelaissant aimée le premier, il ne lui avoit point fait l'injure. Mais, Dom Alphonse lui répliqua, qu'en l'empêchant de la voir, il l'avoit empêché de l'aimer & il ajouta encore, que », lors qu'il avoit lâissé naître cette passion jBon dans son cœur, il ne l'avoit pu sans blesser leur amitié ^ puisqu'alors Mathilde devoit être la femme* Dom Félix dit à Alphonse, que si cela eût été, il eût assurément combattu sa passion. Combatez-la donc, lui dit-il. puisque je suis le même que j'étois & que les mêmes raisons subsistent toujours* jpersu.

The text on this page is estimated to be only 14.08% accurate

D Et M ATHI LDÉ. JjJ fbars. Ah ! ù vous êtes te ipême , répliqua Dom Félix , je n'en puis pa» dire autant r & > tQuc malheureux & tout mal-traité que je fuis , j^ ne puis^ jamais fonger à n'aimer plus MathiU de. Aimons-la donc^ reprit Alphon^ 'l]é , & baifTons nous autant que nousi 90US: fommes aimez , pui/q^e vous l'aw vez vou^o^ car y la qualité d'ami , ÔL ceile de rival, ne. peuvem rubfifter en» femble. J'y confens, dit Dom Félix:: & y quoi que vôtre amiûé m'ait été in-»^ fintroent^'chere , fi je puis ellre aim4 de Mathilde , je me confierai aifé*, ment de l'avoir, perdue. Ah ! Doni; Félix r reprit AJphpnle, ne me forcez^ point à vous dire , que ma haine eli; plus conGderable , que vous ne croiez^ & qu'elle ne laifle pas un grand loifir à ceux que je haide faire des conqu* i/es. Nous le verrons bien-tôt , replî3u^?t-il brufquement. .En difant cela^^ mit l'épée à la main ,: & fut droit à^ Dom Alphpnfe, qui, parant les prepiier^qoups^ pafla fur lui avec une pre.^ cipitation extrême, & lui faiOt l'épée; & comme iJs.en^ étoient-li, DqmPe* dro entra dans le jardin , & , yoiant de loin deux hommes l'épée à la main, én« ¥Qia c^aQçurs des fiens pour lesfepa*^. F 7" reiîi

The text on this page is estimated to be only 19.75% accurate

134 H J 8 T 0 1 R £ rer; mais» ce qu'il y eut de merveilleux en cette aventure , 'c*ell (que ces deux amis rivaux , dans le milieu de leur colère , fongèrent tous deux à Mathilde , & fe dirent , malgré ce tumulte , qu'il falloit cacher le fujet de Teur querelle. En effet, Dom Pedro, aui écoitle plus dangereux rival deTun c de l'autre , s'approcha d'eux , & voulut fçavoir la caufe de leur combat. Si bien qu'Alphonfe fuppoia qu'ite s'étoient querellez fur quelque chofe» qui s'étoit pafle entre eux , durant la dernière campagne. Dom Félix con« ' firma ce qu'avoit dit Dom Alphonfe, & Dom Pedro leur donna des gardes , Ju|qu'à ce qu'il (eût ce que le Roi vouloit qu'on en fift. Cette querelle fut accommodée d'autorité abfoluë par le Roi , qui leur commanda de bien vu ▼re enfemble. En effet , Dom Félix , fe repentant d'avoir mis Tépée à la main contre ion ami , fut voir Alphoo* fe , & ils fe promir^t , que, dès que Mathilde fe ièroit déterminée en fa« veur de l'un ou de l'autre ^ eelin qui feroit malheureux^ fouffriroit fon mal* Iteuf) iàns en murmurer contre fon r^ val. Cependant, Lucinde envola àMacttkie les veca q^'Alpàeniè^avoit l&il^

The text on this page is estimated to be only 17.27% accurate

D E Math IL di. ijj fé tomber chez elle, & lui manda fou combat avec Dom Félix. Alphonse fe trou voit alors très -malheureux, & du côté de l'ambition > & de celui de l'amour. Dom Fernand étmt très-biea auprès du Roi , & ion frère étoit fa* Vori de Dom Pedro. Ce Prince , fier & cruel , étoit fon rival, & devoit un jour être fon maître ; & fon ami aimoit fa maltrefle : m^s , ce qui étoit fans doute le plus grand & le plus fenfible de tous les malheurs , c eft qu'il n'étoit pas aimé. Les fervices importants, qu'il avoit rendus, faifoient que le Roi & Dom Pedro le traitoient fort bien; mais, û ce dernier eût fçu fon amour , il n'en auroit pas u(% ainfi. Enfin , Théodore revint & Mathilde au& fi^ & le lendemain toute la Cour faç chez elle: on trouva même, qu'elle ^oit embellie. Slle flic très*fâchée de ce qui s'étoit pBiSè entre Alphonse & Dom Félix : elle ne leur en die pourtant rien, & vécc^ avec tous les deux d'une manière fi refervée , qu'ils fo^ rent longtemps , fan» pouvoir lui par-^ 1er en partictikr yâs faw qu'ib pufien^ éonnoitre cofMieiK ilir ésoieât daam tàik efgm. Elle a^ir aflioément àm Ut^t pour «m luéêutf beMcoop d'à

The text on this page is estimated to be only 14.98% accurate

T[^] H I 8 T 0 I K £ d'averfioa pour Dom Fernande & àw mépris & de l[^] haine pour Dom Pedro i principalement, depuis qu'elle fcûc, qu'il tFouvoic quelque choîfè de fort bea« à ce que THiftoire rapporte[^] d'un Prkice , qui , après, avoir extrêmement loué fa maitrefiè , en parlant à[^] elle y. la fit tourner vers toute fa Cour,. &.dit à ceux qui L'environnoient .-.Voilà une belle lête , je là ferai couper quand il me plaira. Dom Pedro di-[^] ibit, qu'il trouvoit à cela quelque choie de grand ;. & foûtenoit , que ce Prince ne l'avoit àk , que pour faire mieux comprendre fa puiflaQce à celle qu'il aimoit: ajoutant, qiie[^] c'étoit un. Sraud plaifif d'être maître de la vie 'une perfonne, pour qui on avoit de Famitié. Depuis cela y Mathilde ne le pouvoit voir fans horreur j. mais, elle y étoît pourtant coacraînçe , à caufe déjà condition. Cependant, le mérite &, l'extrême amour d'Alphonfe[^] ^onû il ne parloit plus ouvettement à Ma-[^] ihilde, firent qu'elle eut plus d'eftima & plus d'amitié pour lui, que[^]ppur au-cun autre: maiâ, çfUe n'en témoignoit tieo; 4t il étoic abifi[^] lunieaç imp[^] fiibld k Alpboftfe de fçayoir ,, çQHWflent il itmàm l&A cmsi joint [^]dlç «ivoîb

The text on this page is estimated to be only 18.58% accurate

BE Mat»ildb, 137 fl fortement refolu de ne s'engager à nulle affeâion , où il fallûi: du fecrét , qjieLucinde même, par sunidé pour AU phonfe» fairok ce qu'elle pou voit pour le guérir. Cependant , Dom Fernand & Dom Félix , qui s'écoienc ha& auparavant^ s'unirent fans s'aimer, pour traverser Alphonfè en toutes chofes} & comme ils croïoient , que rambition , heureufe fert à t'amour ^ ils s'oppo« fbient à tout ce qu'il entreprendre. Dom Félix fentoit bien > que ce qu'il faifoit n'étoit pas honnête) mais, l'a* mour l'y for\$oit : de forte que ces deux rivaux commencèrent à le tra« verfer également, & dans Ton amour ^ & dans fon ambition ,. foit auprès du! Roi, ou de la Reine , ou de DomPe* dro, & de Mathilde } mais, ce qu'il y a d'étrange, c'eft que tout ce que hU foit Alphonfe , pour avancer les deffeins, ië tourilbit contre lui, & tout ce que fes rivaux entreprenoient pour lui nuire lui fervoit. ,£>om Pedro ne ^ fçavoit pas encore alors , qu'il fut ^\ moureux de Mathilde ; mais, dans le fond de fon cœur, ce Prince étoit fâché dé la haute réputation qu'Alphoa-] h a voit aqûife à la guerre, & de celle ^il aqofiroittotts les jjours dans la. Cour

The text on this page is estimated to be only 11.21% accurate

Ijg^ H I l'T 0 1 KE Cour. R commanda fécretement h- un homme, qui avoit une grande hardieCfej & une grande^ ftcilké de pat Jer, de^comredire^AljrfionleHen toutes chofé»; mais, phlsillefâifob', plw Alphonfe faifoît paroître la grandeur de fon efpfit : il Idi fufcita deuj querelles , dont Alphonfë^ fortit avec beaucoup tf honneur »•, enfin , tout fe tournoit à fa^^oire. Mais% pour lui, s*tl voulait parler de fipaffion à Mathilde , elle s'en mettoifen colère; & , s'il la foyoif Quelquefois par refpeâ , elle lui fâifoif roid , quand il larevoïoit; s'il s'aflujettiffoit à la Gour, Mâthilde^ le difoit avLucinde, qui redifoit à Aiïihoofe, qu'elle étoit bienoaîlê', que Tambâtlon l eue guéri; &Ps^il8'âta€hoi«4iie voit qu'elle, elle s'en aBSénfoit: roaki quoiqu'elle fift, elt6é«oft belle ^ ciKurmaQte , â^modefte; & , dans Tes plosgran^ des rigueurs , fes regards a voient je ne Içaî quelle douceur négligée , quiétoit la plus aimable * du< monde. Gepeok dâni , mal^é tout cela ^ toutes ces per* fônnes paffbimt d'aflêz agréables jour* nées. Màihilde étant allée tin jour paiTer ime après- dînée chez Lucinde, Jacittte & Doriftée , quv étoient filles de la fténe^, yi furent auflî , &.Padille. fut

The text on this page is estimated to be only 14.58% accurate

D ƒ M'AT KILÛ E. 139 fct de cette converfatioQé Dom AN
phonfe s*y rencmtra' a^ec deux ou trois hoimâée de ia' Gourr, qui avoienc
deréfprit; & ctorffne^ la cbflvetfeik»" fe tourne facilement du côté- dé*
l'amour, quand il y a ddr DanoM'^ on examina laquelle de toutes les grâces»
qu'une maiirefle peut faire fani «'engager entièrement , étoit la ploa agréa*
bie: les uns dilbient^qt^^iten n'étoicfi doux, que des régates favorables }.&
foutenoient , que c'étoit pK^remenc le langage le plus deticat & le plus
délicieux de Tamour : les autres di* fuient, que c'éciMt un langage trom*
I^bur-, & que cinq ou Ox parotes .fivo« rables valoient mieux , que ceoc
regards les plus doux du monde : quel* 3ues-uns difoient> qu^QM
aâiknacion onnée par une Dame étoic la plus precieufe faveur de tootts:
quelques autres, qu'un portrak, dMséde lamainl d'une maitrefle, étoit un
engagement bien obligeant : & quelques autres foû« tenoient>
qtfuti*b*Het-doox;& tend«:î étoit plus doux, que tout le refte: &, enfin , il y
eut un homrte^, qui foûtint, qu'il préfèrerbk^ un ibftpîf à tout ce Ju'on
venoffdedij^i po»vetf que ce ôt un-fcûpît tehdiè^&i lii»e», ^qt^'il fuff

The text on this page is estimated to be only 14.38% accurate

140 Histoire fut affilié qu'on foupirâc pour lui. Peu* dant, que toute la compagnie s'entretenoit aînfi , Alphonse , qui étoit auprès de Mathilde , & qui avoit le talent de faire des vers sur le champ » avec une facilité merveilleuse, lui dit à l'oreille : Je me mets dans^ la fatUaifie Un ajfez bizarre bonheur : Je voudrais , pour punir votre extrême rigueur. Fous donner de la jalousie. A peine Alphonse eut-il dit cela à Mathilde, .qu'elle lui répondit bas en r^ugiiTant, . Cette bizarre fantaisie Fous rendrait plus infortuné. '^ Si/avoisdehjaloufiemy jfe bannirais eelui ^ui ni en aurait donnée Alphonse fut surpris de cette réponse;.* Xftais 5 il répliqua tout à l'ieure ; Maigri toute votre rudajpt , Helas ! que mon sort ferait doux ! Si vafire cmr était jaloux, - : " Ahr

The text on this page is estimated to be only 21.63% accurate

D« Mathilde. ĩ^r Àfil Alphonse , M dît Mathilde, vous avez trop d'efprk pour moi, & je ne vous répondrai de ma vie. Je conféns volontiers , reprit-il , Madame, que vous ne me répondiez point, pourveu que vous répondiez à mon rffeélion. Mathilde , alioit répliquer à Alphonse avec fa feverît^ ordinaire, ' lors qu'elle entendit que la malicieu^ Padille dit, en hauffant la voix. Quoiqu'il ne foit peut-être pas trop bien, que je die mon avis fur des faveurs de galanterie , je croirois qu'il y auroit quelque cbofe de fort doux , il une belle perfonne étoit G agréai^lement occupée de ce qu'un Amant toi diroit tout bas , qu'elle oubliât tout le relie de la compagnie. Ce que vous ditesla, reprit froidement Mathilde, feroit fans doute ailèz doux, pourveu que la DaiHe écoutât doucement , & repondît de même: mais , du moins feroitce une preuve , que cette Dame ne donneroit pas d'amgnations particulier . res ; car ^ quand on en donne , un Amant n'a que faire de fe faire remarquer mal â-propbs en parlant bas en compagnie. Lucinde fut de l'avis de * Mathilde , & PadiJle foûrit fans ré- ' * pondre. Cependasc » cette malicieufe j

The text on this page is estimated to be only 23.32% accurate

I4Z H I 8 T 0 I R fi fe fille dit à uû homme ^ qui écbk aa« près d'elle, que, malgré toute la fierté de Macbilde, elle croïoit qu'Alphon* fe étoit mieux avec elle qu'aucun au,tre. Cet homme-là, qui étoit plus ami d'Alphonfe^que Padilleue Je fçavoit, lui dit le lendemain, fans lui nommer Padille ^ qu'on lui avoit affuré , ^ue cela étoit ainfi : mais, Alphonfe rejet* ta ce difcouTS fortement, & s'imagina . que ce bruit-là venoit de quelqu'un de fes rivaux, qui, pour cacher qu'il étoit bien avec Mathilde , faifoitdire cela par quelqu'un » ou bien que c'étoit pour ie faire encore plus maltraiter par fa maitrefle; & ^ en eflPet, PadiHe^ qui ne l'aimoit pas , fit qu'on lui en dit quelque chofe : de forte que . Mathilde, en aiant Tefprit fort aigri, & ne voulant pas (ju'on dit rien qilî lui puft nuire , évitoit avec un foin extrême de parler à Alphonfe , & lui fit dire parLucinde , qu'il n'allât pHis il (buvent chez elle. Mais , lui difqit ; ibn amie, Alphonfe manque- tr il ^e refpeâ en vous parlant? Non, r^ri^ elle. Pouvez -vous ne reftimer pas? ajouta Lucinde. Je l'eftime autant qye vousTeftimez, reprit Mathilde. You\$ aerle haïiFez. dpnc pa» ? sepliqua Luda4e»

The text on this page is estimated to be only 15.70% accurate

DE MaT'HILOB. 143 cinde. Non, reprîNélie; mais, je ne ie veux pas aimer , & je ne veux plus qu'il m'aime. En êcesrvous bien af> furée ? répliqua Lacinde en fôûriant. Je croi Têtre , du moins 9 réponduelle » & ma conduite vous le prouvera. En effet , elle fît tant qu'Alp|ionfe fut au defefpoir , & prit enfin larefolution de fe guérir : & , après avoir elTayé inutilement toutes chofes pour cela» il fe mit. en fantaiſie de s'accou^tumer durant quelque tems à parler à quelque belle perſonne, pour voir s'il . pourroit dégager Ton cœur. Il s'accoutuma donc à parler à Doriftée \ & , quoi qu'il y eull une répugnance extrêmç» il fe forçoit, afin de n^avoir rien oublié , . pour tâcher de fe dégager. Il la mena dancer çn un J>al , & ne mena point Matbilde, qui en eut un dépit ſecret^ dont elle fe demanda la caufe^fans la vouloir trouver. Lucinde lui en parla le lendemain; mais, quoi que Mathilde lui^dit, qti'eUe éçoit fort aife« qu'Aiphonfe fe fût, guéri, il parut dans ſes yeux je ne ſçai quel embairas , qui ſie comprendre à Lucinde , qu'elle ne eonnoifloit pas bien ſon propre cœur. Cependanf, Dom Fernand» & Dom FeUx , furent ravis de vçir ^e change^ment

The text on this page is estimated to be only 22.51% accurate

144 H I 8 T O I R £ ^ ' t n e n t d'Alphonse , & commencèrent de se haïr comme auparavant : ils n'oublèrent pas de répandre par-tout , qu'Alphonse aimait Doristée : & Padille , avait aimé à publier tout ce qui pouvoit déplaire, le disoit à tout le monde; de sorte, qu'on en parloit même devant Mathilde. Cependant y il eut certain qu'Alphonse ne parloit pas d'amour à Doristée : mais , il lui parloit souvent , & comme elle étoit jeune & belle on s'imaginait, qu'il falloit qu'il l'aimât; & ce bruit fut si général , que Mathilde le crut , & en eut un dépit extrême. Néanmoins , comme elle étoit glorieuse , elle n'en témoignait rien, non pas même à Lucinde; mais, sans le vouloir , & même sans le sçavoir , elle disoit toujours quelque petite chose , qui n'étoit pas fort avantageuse à Doristée : quoi que naturellement Mathilde fût très-équitable , même sur le sujet de la beauté, ce qui est très-rare parmi les belles, elle n'en usa pourtant pas ainsi en cette occasion; car , elle trouvoit quelquefois , que Doristée étoit changée , qu'elle se conduisoit mal, qu'elle étoit trop pâle: & , pour Alphonse, elle n'en parloit point du tout j mais, quand elle le voyoit, il

The text on this page is estimated to be only 24.32% accurate

BB Matrilbe. I4jr il lui écbit impoilble de ne rougir pas » quoi qu'elle fe contraignît autant qu'-'* elle pouvoit ; & comme il Taimoit tou« jours épef dûment, il obfervoitjufquet aux moindres chôfes : de forte que s'i« maginant , que, du moins , il n'étoit pas indiffèrent à Mathilde , il forma le def fein de s'éclaircir , fi ce qu'il remarquoit dans fés yeux , & fat fon viiage» étoit un effet de hainç ^ ou s'il feroic vrai , qu'il lui eût donné quelque pe^ tit fentiment de jaloufie. Helas ! du fbit-il en lui-même, ferois-}e affez heureux pour cela ; & fcroit-il poflible, que le cœur de Mathilde fuft plus touché d'une indiâference apparente, que de mille marques de pafliQn que je lui ai données ? Non, non, malheu*^ heux Alphonfe^ reprenoit*il, ne te flate point: fi Mathilde a de la jalou-^ fie 9 c'eft une jaloufie de beauté , qui ne te rendra pas plus heureux ; tu at quelque réputation dans le monde, & peut-être qu'elle te regarde comme un efclave éçbapé , qui faifoit quelque honneur à fés chaînes , & qu'elle eft feulement irritée de ce qu'elle pênfe, qu'elle ne te peut plus tourmenter; Mais, hélas ! que je fuis éloigné de ibrlir de fa puiifance ! Mes liens fe ferG rent

The text on this page is estimated to be only 5.84% accurate

•I 14^ Histoire j teoft au Ueu de fe dénouer ^ & je fuû I plus
malheureux que jamais.- Cepeu^ \ dam; , il entrait tellemeot d^ns Tefpric |
^'Alphoofe f que la plus feure marque «d^être aimé étoit de donoer de la ja-
| loufie; & il conçût un iî g^ând plaiQc k en pouvoir donner à Maibilde , à
qiÀ il avoic tâ[>ûJQucs crû être indiffe%&tty qu'il n'oublia rien pour cela:
&, &ns dire jaimai^ à Dorillée» qu'il étoic «Doouceux d'elle , il fit cent
chpfes, 4jiai le perfuaderent à Mathilde ; &^ cooune le bruit du monde va
toûjour» gu delà de ^ vérité , on vini; à dire » qu'afTarément Alphanfe
^ouferoic ^n-tât Doriftée« £a ce temd-là» u^ ami d'Alphonfe, appeJJé
Arfénio, & qui étoîi: fort amoureux d'une fille ,^ 4ui lui avoit donné un
pocftaie, ^ti^ de lui; donner quelqu|tr yeiis p^urVéibr voyer a fa m^Âi^fl^«
^Al^qj^j^p^ qu'il voulut, & les'Meipoj^^^^iefma de fa main» afintqoi^il lès
popi^i^ist;!^ fienne , le. priant .de les lui ^r^nyo^^ En. effet , Â^fenia. 1^
^çitn^iÇa^betd^ kl un de fea gen^ j>our lesi/^s^i^^/^ ne«it point de
i^çoh^M^dp^ff^^ paquet; mais) par maihew^il baiJlaéW même tems» un
autre p^ét à por^r^i; à Ltteindâ 9 k qui il avoii^ projmi> uri^ chan^

The text on this page is estimated to be only 13.44% accurate

chanfon : de force que cekû, qui écoî(chargé de ces deux paquets s'éunt trompé^ il donna à Luciade celui qui éioit pour Alphonfe* Elte ne Touvrit^ pas à l'heure même, penfeat bien f\$a^ voir y que c'étoic la chanfon qu'on lui avoic promife: mais , après que celui qui lui avoic apporté ce pa^iiet fue partie elle fut extrémemenc furprife do trouver des vers de la main d'A]phon« fe, & fur un fujet comme celui-là; n'ignorant pas, que Mathilde ne loi avoit pas donné fon portrait >cela rem-< barrauknc » Mathilde voulut voir ce qui la faifoît rêver, & le vit en effets mais , ce fut avec tant de colère , qu'-» eHe ne la put cacher. Et bien , Lucia» de, luidit*elle, me condamnez -voua encore de ma rigueur pour Alphonie^ vous , qui penOez , que , fi j'euflë agj^ comme Laure ^ il euil pu être lia fe*' cond Pétrarque? Vous voiez^ quelle eftfâ fidélité? Mais i Mathilde, reprit Lu*^ dnda , eft-ce être iafidelle de cefler d'aimer une perfonrte , dont on n'eft^ pas aînué , & dont on a reçu mille mar^ qnes d'indifférence & de rigueur? Ce: n^elt pas proprement eftre infidelle^ iseprit Mathilde } mais, c'efl du moïnt Are inooaiUnt> qoe^de changer û^t G z de

The text on this page is estimated to be only 14.54% accurate

t48 H I « T O l k i de fentiment , & de pafler d'une p^-^ (ion à une autre en fi peu de tems. tl eft vrai, que je ne lui ai donné nuHe marque d'affeSklen i & qiie je lui ai deffiîlkid de tâei^llf^- d^'ibfi'^moor; Non S reprit Irueiftcfetmttisv voli^U^èz agi) cotnâie^ VoâsU'€0ffik&4iâi. 'AM ma' chère ^Ludnfêè l^tép6Ààkniâith]i^ de *M'^Vfeft pdtSteftP^BiSeê^ 9- H n*dl pmiÂté^dt^hm m am'tîioÀnêtSé hotntù* ^u?AJ^ic«rifei^(iah*«î^WPft faire aîteidh^^ PfeUiiqUôî fa^^-^^^^ donfç trhité fi cruelletiiênt ? Je l'ai fait , pour m'empêcher de Taimertrop, reprit-elle, & pour conferver ma liberté toute entière. Mais , pourquoi donc, répliqua Lucinde, ne voulez-vous pas qtfil cherche cette liberté, par d'au^ très voyes ? Je n*en fçaî rien , repritelle; mais, je fçai ièuteroent, que je ▼oudrois de tout mon cœur , qu'Aiphonfe n'aim&c pas Doriftée. Vous voulez donc enfin tous refondre à Tai* mer, ou à foufirir qu'il vous ain^? Non , Lucinde, reprit-elle , je ne le veuK pas : je confens même , qu'^At^ phonlè ne m'aime point; mais, je vdut a^roue en rougifiant ^ que je ne puît - j foug.

The text on this page is estimated to be only 13.55% accurate

DE Math IX DE. r^^ fbufrir, qu'il en aime une autre: qu'il aime la gloire tant qu'il lui plaira , qu'ii fok ambitieux & indiffèrent pour moi, j^ CQnfens; mais, encore une fois, le ne puis endurer qu'il aime Doriftée« Je fuis aiKirée , reprit Lucinde , que û vous regardiez favorablement Alphonfe , il reviendrait à vos piedf^ Ah! non» non, Lucinde» reprit-elle, je n'ai pas le cœur aflez bas :^ &yquoi que je vous montre mal^é moi toute ma foibleâè, je se ferai jamais rien, pour rappeller Alphonfe \ik je ne croit pas même, quand il reviendrait , que je pufle Jqi pardonner. Mais » pendant .«le. çeâi cJî^hât à fe guérir , Jt/liI^t^TypiriBfflu'ftji Piit creu , qu'il «RQjt fa»iitB\$o«r%î,là Bjwtr D^riftée^. 4é pfii8^ft>tttet'aî»îr Aîrlitt donc en di^«fiftfQSè^z ltipt**Ôiaei>«r lui dire la. ^^tf4i nne: mais» t>t#ndant:parliB[r;JMi»Hilde aflez. haut,, Àd'tAP^oa de voîx irrité , il s^arrêta^ G j; garr

The text on this page is estimated to be only 6.98% accurate

ISO li I j T 0 I R e par relpeâ , & entené&c qu'elle àifck à Lacinde
: Ceil en vaki , que vooi yûulez excnier Alphoofe ; je ne lui riurob
pacdonner. Doriftée eft • elie beftef^ fiUûbaaoftmiK i «pi^elle puifle
écerefUatttment aimée à mm ^eju* dioe? ileft^vrai^ ajoûtà^t^llav ^ue je ne
dODtteiNis de ponndis; & qu'au ^eWà^delteltime &xie Jâraiiné/il n'y a sietl
à prétendrai 4le:moBL Aipbome, entefimifc tout cda y ne "put.jamaâ
fâmpêckerde s'aller jeEter à genoux devant Machilde. Âhl Madame , loi dit
• il , ièrok^je aflêz heureux pour vous avoirirricée contre »oî i Oui , Ma

The text on this page is estimated to be only 7.03% accurate

i>£ MktmihD^E. ijrt ra ; & cet Amant afflige prenant I». parole^
Je voi bien, Madame^ Iddiu li) que vous croieZ) qae j*^aime Dort« ftée,
>& que j'ai fait pour ell^ las Ter# (|Q'on a apportés à LodiKie. Qcielqae
irritée que je fois cornue vdWj repris Êéremenu Mathilde Je vous cr

The text on this page is estimated to be only 17.87% accurate

tf% Histoire 2a'il avoic fait ces vers à la priera d'Armia Pour les
vers, repnt fièrement Mathiide / il ne m'importe pour qui ik (oQC faits :
mais^ jle vooSwitrait^e bien hardi , d^ûien inr^ii0lis croiez prefque
m'emavoir doiiM. i/kiiSf Alphonfe\ ne viom >j mompM jêsoê^ ce qui eft
dans: meaJcttsurnBà tb|^t appeller ainfi; ^.afimde arooa jeaipi^* cner de
croire dis^did&s^îipit teibpc point 9 je vour^dkâi.fMoiiii^'iBaî.propre .
Xatis&âioh , qoe^ lots qifis^.vodfi avez changé de (entiment "pour Aok . • •
Ah! Madame, s'écria-t il, je ne puis fouffrir , que vous parliez ainfi^ car, je
vous protefte, que je ne vous aija* snais tant aimée que je vous aime: & je
veux, que vous me teniez pour le plus perfide de tous les hommes , fi j'ai
jamais dit à Doriftée, que j'eufiê nulle affediou pour elle. J'ai cherché à me
guérir , il efl vrai ; & j'avoue , que c'efl un crime digne d'un châtiment très-
rigoureux: mais , j'en fuis aflèz puni, Madame, par Timpofiibilité que j'ai
trouvée à cet injulte defifein ; & 11 vous fçaviez ce que j'ai fouffert , âc ce
que je fouffre encore, vous auriez ' pitié

The text on this page is estimated to be only 14.00% accurate

ITE- M A T H X L ITE. tf^ pitié d'^n malheureux , qui vous
adonne avec un refp^eâ; fans éga]. Cepen* danc» je vaùs^dBciare; que îe
ne par* lerai de^ma vi^ ^J^kandéLiNon^ non ^* Aiphôn^^inqpmTMttciîlde
>|aafe tcux point atrtindw vdireinduiQion: &, poanriep ^ que: T^usmercroy
iez fa& m'^a^ vok ^onné de^ia jabufiie , vpfez«*.la tan; jne iroQH fonéres ;
: je a'«n dini janiaeii den^ Jeta» v F^uT/ achemrxe qœi f avoÎA ^mniencé^ ;
ji'avQoé ^ n ne me permet d'aimer éternelle:* ment la feule perfonne , que
je puis trouver aimable. Comme ils en étoient

The text on this page is estimated to be only 17.05% accurate

ff4 Histoire fô, il Vînt du monde, & il faîut changer de converfation. Cependant, Afphonfe, pour guérir refprit de Matbilde , ne paria plus à Dorittée , que quand la civilité Yy forçoit: &, pour ôter tout prétexte à la jaloufie de Mathilde, il' fit fi l)ien, qu'un de fes païens, ^ui demeuroit à Valladolid époupi Donftée , trois femaines après, fans qu'il voulût même aller aux nopce», Alphonfe fit même connoître fi clairement à Mathilde , que les vers du portrait étoient faits pour Arfenîo, qu*elle n'eut plus de prétexte de le foupçonner de ne Taimer plus: au contraire, îl fit cent choies , qui ne lui permirent t)lus de douter de la grandeur & de la fidélité de fon afieftiôh ; & , fentant dans fon cœur une grande tendrefib pour Alphonfe , elle commença de craindre , que la PrédiÔion d'Anfelme ïie fût trop véritable. Elle crut pour^ tant d'abord , qu'elle n'avoit que de Tamîtié pour lui Ceqendanf , ce malheureux Amant , ne pouvant obtenir la permiffSon d'avoir de l'amour pour elle, en penfa mourir de douteur. Dom Albert , îbn père j mourut en ce temslà; & elle eut Wnjufce de ne f?irfe pas jtn compUmeat à Âipiiiojafe fur cette per

The text on this page is estimated to be only 9.23% accurate

perte. Il fentk cette rigueur plu» qu'* on ne le peut dire. 11 falut qu'il allât à Pâlentia , où il tomba (i malade d'afâiâion , qu'on crut qu'il mourrint : tou^rte la Cour en avoit un regret extrême,. 4c ^ygn wt parlqk d'autre chofe. Le K,oi:4e Câftifle lui envoya iès Méde GENEUSE LUCINDE^ Qff vms àtmande pour dermre grâce,, J Madame fji jt murs du lad ^j'ai,, G

The text on this page is estimated to be only 20.47% accurate

ff6 Histoire €amm jeTe/pere , di faire lire à vof^te iruelie afiisi le Billet que je vms envoyé pour elle ; afin qu'elle fuijfe comoitre quels font k% derniers fentimem de mon cœur. Lucinde fut fort touchée de ce peu de paroles ; de forte qu'allant chez Mathilde, elle la trouva dans fon ca« binet extrêmement trifte : elle crue pourtant, qu'il lui falloir dire la vérité; de forte qu'elle lui rendit compte de ce que et Médecin lui avoit dit , & lui montra enfuite le Billet qu'Alpt[^]onfe lui avoit écrit , & celui qui étoit pour elle. Mathilde parut fenGble* ment touchée ^ &, malgré qu'elle en eût , fes larmes firent connoître qa'eW le n'étoit pas infenfible. Elle ouvrit la lettre qui étoit pour elle, & y trou* va ces paroles ; L'INFORTUNE' ALPHONSE, A LA TROP 'AIHABLE MaTHUDS. QOuffreZy Madame^ qtiun malbeu* reux vous donne fis dernières penfées » i3 vous cwjure ^ de croire ^ du moins aph Sa

The text on this page is estimated to be only 16.59% accurate

DE MATHILDE. tñ fa mort y que jamais paffion fia iti fiuu^
idre ^ fi refpe^ueufe^ ni fi fidelle ^ que U fiennê. Il vous a aimée fans
efperance ^ (S il meurt fans regret ^^ .puifyu' il na pu touj cher niotre cœur.
Trop heureux dans fon infortune , fi , après fa mort , il peut obtenir y pour
recompenti de la plus ardente pajjon qui fut jamais , que celle ^ qui la f ai
fou naître ^i le plaigne un .feul moment. Cefi i unique grâce quil demande ,
nem aiant jamais reçu nulle autre. Mathilde ne put alors cacher la tendrefTe
qu'elle avoic dans Tame, à fa chère Lucinde:elie lui avoua donc, qu'elle
avoic pour Alphonse uae eîlime infinie, & une tendrefle extrême; qu'un pur
fentiment de gloire avoitfaic toute fa rigueur . & que fi elle eue pu croire ,
qu'Alphonse eût pu l'aimer comme Pecrarquë aimoit Laure , elle auroic
vécu* d'une autre manière avec lui. Mais, enfin, dit Lucinde en pieu* rant
aufii, il faut reflufciter Alphonse, ou du moins lui donner quelque
confolation en mourant. Helas! dit Ma« thilde, j'ai bien peur que, de Tbeure
que je parlé , le pauvre Alphonse ne fbit plus. Quoi qu'il en foit , dit Lucinde
» je lui vejax. écrire, & il faut que G 7 vous

The text on this page is estimated to be only 8.91% accurate

If ir Hii t o I 11 «^ ▼ous écriviez auffi : j'en volerai un ftomwme
, en iqui on fe peat fier , lai porter votre Lettre & la mienne ; & fi , par
malheur >, il éRoit mort,, il rapportera le paquet. Mathilde refifta d'abord j
mais, ce fut d'une manière qui fit que Lucimle larpreflu davantage : elle ne
voulut pourtant pas écrire equiï Billet feparé , elle fe contenta de mettre
quelques lignes 'EU bas du Billet deLa^ einde, qui fut- tel qu'il eft içii LU C
I N D E A A L P H O N S E.. Qf JS vous conjure de faire tout ce f«r •/ vous
pourrez, pour vivre ^ £5? de cr&i* re que Lucinde ne vous trompe pas ^
lorx quelle vous ajfure^ que votre perte ferait infupportabU à la perfmne
du^ monde quênus aimez le mieux. Après que Lucinde ent écrite Mà«'
thilde écrivit à fon tour ce qui fuk; yivezy Jlpbon/e , S mon repos vomf* e/l;

The text on this page is estimated to be only 16.43% accurate

DE Ma tu I l d é. if» èji cher. Gefl tout ce que vous peut dire une perfotine[^] qui étùit très[^]fâchie de veus Qter [on amitié , 6? qui vous la rendra avec joye , fi toutefois il lui efi permis de troire quelle vous l'eût ttée. Mathilde baiifa à Lucinde , ce qu'« elle venoit d'écrire, fans le relire: te*» nez, Lucinde, lui dit -elle, voilà ce que mon cœur dit à Alphonfe ; je ne ' le relis pas , de peur que ma raifon ne s'en mêle , & qu'elle ne me perfiade, que j'en ai trop dit. Ce paquet fut donné à un homme adroit, àfidelle. D'abord qu'il fut à Païentia , on fit grande didiculcé de lui laiP fer voir Alphonfe ; mais, aiant dit[^] qu'il venoit de la part de T Amiral de Caftille , on le fit parler à lui. Il le trouva très-malade & trcs-foibte y & comme un homme à qui la mort paffoiflbit douce : mais[^] dès qu'il lui eu€ 4it tout bas , de quelle part il venok:[^] il fembla qu'il reprit une nouvetté vie[^] &, tout mourant qu'il étoit, il fit ef

The text on this page is estimated to be only 14.65% accurate

vSû H r s T 0 I K E fe. Mai\$, lors qu'il vit récriture d«^ Maihilde ,
il en eut une'^joye extrême. U voulut répondre; mais, il ne pûc écrire, que
ce peu de mots^ encore fut-ce avec uoe peine incroïable. Je crains
^J^iadfime » qta .votre pitié ne vienne un feeÉta^d^iâ i^ije nifuif" fe âbeïr
au commandement^ que vous me f eûtes deVfVrè-^i^nmî^\\,dit^'nÊcù^\\^e
meurs , f aurai' une èon/hlotiim incte^ime de pouvoir efperer i)fUe-^ur ike
plaindrez. Je ne puis répondre A la genereufe Lu^ cinde , 6? tout ce que je
puis eft de vom ajjurer ^que je if ai jamais aimé que vous ^ Q que je n
aimerai jamais nuUe autm perfonne. Alphonfe, après avoir fait beaucoup
d'effort pour écrire & fermer ce Billet 9 le donna à l'Envoyé de Lucinde, qui
attendoit impatiemment Ton retour , auflî bien que Mathilde. Il leur
reprefenta de telle forte le pi-^ coiable état ou il avdit trouvé Alphon-fe, &
la j6ye qu'il a voit tânoignée^ qu'elles en eurent le cœur fenfible» ment
toucha, & d'autant plus que les Médecins avoientdit le matin, quil étoic
impoſſible qu'il échapât« Ce? pea^

The text on this page is estimated to be only 12.79% accurate

DE MATHIL]> E« I pendant , trois jours après , Alphonse
envoya un des Tiens à Lucinde , & écrivit ce (|uji.fuit d'an caractère plai
aifé à lire# ,. - -. t)i fkèi^vm^^ûuz ivçori celle de f^U re
lmà\VÊire^s^i^c99/P^^i^^Wf a que je prmiM lik^fède lui écrire y afin
que je m renotm:fas à la mort , fans itre en quelque, fort njfuré de trouver
qwU fut douceur à la vie. La Lettre d'Alphonse à Mathilde étoic conçue en
ces termes: vous m'avez rejfufçiti ^ Madame: mais , avant que de vous en
rendre gra* ceSt ne trouvez pas mauvais ^ que je vous conjure y avec tout
le refpeStqueje vous dois., de vous préparer à foujfriry que je vous aime de
la plus pure^ de la plus /f«dre , (^ de la plus refpeSueufe pajjionj qui fut
jamais ; car , fans cette permiffion^ ia vie me fer oit un fuppltcè ^ \â la mort
une cbofe très-agreable. Je ne demande pas

The text on this page is estimated to be only 6.97% accurate

ttit H I s t Y) I II E 1 iétfi âimi\ je n*tn fuis fas digne: mm^ m
îTSire Jïufirt ; fif ma "paffim îe VHrite. Lucînde , qui eftimoïc fort
Alphoii* fe, voulut que Mathilde lui répondît; mais , elle ne pût s'y refoudre
: elle confeûiit feulement, queXucinde écrivît , pour^ea qei'eÛe ne
l'engageât à rien , qui put blefler Ta gloire. Klle le fit donc en ce» termes :
On ne vous répond point ; mcàî , » fermet ^m je vous dte , fue , tant que
vous ne demanderez fue de Vefiime & ie Tsmitié ^ wus aurez fujet de ^o»p
eftimer trh-heureux r Mfez-voets âme jfr lUerir 4miér entent ,. £5? de ^
venir rendre grades à la perjènne ipn v&us 4 fauve la t>ie.. Qpoi
qu^Alphonfe fust affligé ée ce que Mathilde n*avoit pas^ répondu è n
dernière Lettre , il fe tro^iva pourtant heureux de pouvoir être afluté de Ibîi-
eftirae, & de fon amitié. Ce* pendant , Dom Fdix , & Dom Ferîiand,
quis'étoient réjouis de la mort d'Alphonfe , furent de nouveau fort
embarrasTez, lorfqu'ils apprirent, qu'il Ae mourroit pas. Us.fe réunirent une
fe^

The text on this page is estimated to be only 16.59% accurate

DE M AT fli L BB. . 1^3 féconde feis; maïs, ce fut d'one manière la plus étrange du monde. Dom Félix dit à Dom Fernand ce qu'il fç*. vc»t de Tamour d'Alphonfe :

The text on this page is estimated to be only 15.41% accurate

t64- Histoire prîc de la fervir. Si tien , que ce« deux rivaux , également malheureux t après pluGeurs entretiens feçrets , qu'ils eurent enfemble , formèrent un deffein , qui^ occupa tout leur efprit du* rant quelques jours , & qu'ils ne pouvoient, exécuter Pun iàns Fautre, Ce* pendant , Alphonse ne fongea qu'à guérir bien-tôt , & qu'à revoir Mathilde,. qui , de fon côté , étoit fort aife d'apprendre , (Ju'Alphonse étoit tous les jours de mieux en mieux. Mais , ce n'étoit pas une joye tranquîle: car, îi lui fembioit quelquefois , qu'elle en avoit trop dit;. & fi Lucinde n'pût été contre elle, la tendrefle de. fon cœur eut été trop foible pour s^opposer à.la fcrupuleufe vertu , dont elfe taifoit proV feffion. Elle avoïc aulTi du chagrin, de ce qu'elle rêmàrqaoit , que Dom Per droTâimoit toujours ^ quoi que, par dçs con(îderations qu'elle ignoroit , il ne lui patiâr pas fouvenc de fa paflîoi^i mais, quand cela arrivoit, c'écoit en des termes /gtii lui faifoient lout cr^indre^elui'^ & pour elîç, (5: pour Àîphdttfç;, ..Vil venoit a fçiYOÎr^ S"^^",^ eût une^WRime particulière pour 'lùj^ Elle avoit aùffi quelque îb^juiéfude. de V)ir, Que Dom Fernand ,

The text on this page is estimated to be only 18.95% accurate

DE MATHILDE. rff5 Ihc, avoient de grande^ conferencet
enfemble^* mais , enfin , ne pouvant em- pêcher tout ce qui ne lui
çlaifoitpas, elle s'en confoloît di| rpoiî^s avec Lu» cindé,
àî^^fellë.iénfréténcut; ivec plus de fiberte ^li'à^of din^re ; 'parce que Padillé
étôit trç?^ foij vent auprès îe Jacinthe,, que Dom Juan 'a AlBuquerque
devoit-bien-tdt, épôuTer.' 'Mais^, enfin , aprè« qu*AI^HoWfiit
^'lieniiiffiartit de Paleticià , avec lin ét]ui|>age. tna^ gnifique, âcTémit en
chemin, pour aller à BUfgos , dont il ne prit pas le chemin le plus droit,
aiant neceflairement à parler à l'Amiral de Callille , qui étoit alors à une de
Tes maifons; En y allant, Alphonfe, qui, pour rêver plus commodément ,
avoit envoie ' tons fes gens par le chemin ordinaire , n'aïant qu'un Ecuy^r
avec lui, apper[çut de loin , dans un valon , au bord ' d*one rivière , deux
hommes , qui avoient l-épée à la main : il poufTa alors fon cheval^ & fut
droit à eux pour les réparer, mais, il fut étranagement furîris , lors qu'il vit ,
quel c'étoit Dom 'elix, & Dom Fernand , & qu'il les vît tout couverts de leur
fang , & tellement animez Tun contre l'autre, qu'il eut beaucoup de peine à
les empêcher

The text on this page is estimated to be only 16.35% accurate

%66 H i s T O I t l H cher de continuer leur combat. Il est vrai, que la perte du sang força un moment après Dom Félix de s'appuyer contre un arbre, & de se soutenir sur une épée, dont il ne pouvoit plus se servir. Cependant, Dom Alphonse fit retenir Dom Fernand, par son Esuyer, afin que, parlant à l'un & à l'autre, il pût les faire réjouir à se laisser recourir à car, ils paroissent tous deux fort bleffez. Alphonse sçavoit bien qu'ils, étoient ses rivaux, & ne doutoit pas que Mathilde ne fût cause de ce combat : mais, (on grand choc passa par-dessus cette considération, & sachant bien qu'ils n'étoient pas- aimez, il ne les haïroit pas assez, pour manquer à faire une chose que son honneur défiroit de lui : de sorte qu'« adressant la parole à Dom Félix, comme à celui qui paroît le plus bleffé, Quel que soit le sujet de votre querelle, lui dit-il, vous avez tous deux perdu assez de sang pour la finir, & pour être contents l'un de l'autre. Dom elix, ne pouvant souffrir la vue d'un < genreux : ami, qui lui reprochoit sa perfidie. Ah! Alphonse, s'écria-t-il, que ne laissez-vous périr deux Rayons* à la Mathilde ^ qui s'autoient par là

The text on this page is estimated to be only 9.32% accurate

f ■ DE MSkTKÎLVtZ. Uj rnr en vow vengeant , fi vouit ne fqf«
fiés arrivé. A ce nom de Maihilde, « Alphonse les regarda avec une égalet
fureur, & prenant la parole , Quoi ! dit- il, Mathilde feroit enlevée ! Non,
non, reprit Dom Fernande & kper« fidie de Dom Feliz , qui m'avait l^ ;
premier propofé Tenievement de Ma* I ihiide , e{l caufe , qœ la chofe ne
s'eft pas exécutée: mais,, fi. je ne le puis ' punir de fa lâchiété , je vous
exhorte à le faire pour votre iuterêc ; car, (i j'eufife été votre ami, je n'eufTe
pan voulu être votxei rival. N'ell - ii pas permis de. te repentir dVne
mauvaife aÔion y dit Dom Félix , avec un redoublement de colère ? En
difaut ce* la, il tomba &, perdit la parole. AU phonse vpulQ£ 'le foûtenir,
attacher de lui f^ije^^rela: ve^^ mais, penéaiBt âu*iJ ^olt dans cette
occupation , Dgni J^qiipand « fairaut un,graDd effort , fe., l'aur f trç.cQj,
mioi q^ue les com^ Mis migûBep n^ î^^nt pas alors fori; en ufage "en
Ë/pagne. Dom Fernand fiit ceue a^iôn fi promptem^Q(i qu'il . '• ' - s'ô-

The text on this page is estimated to be only 27.36% accurate

i68 Histoire s'éloigna du bord avant qu'Alphonse eût pris garde , qu'il s'étoit échappé. Cependant , cet Ecuyer d'Alphonse courut après inutilement, cria, & fit tourner tête à Alphonse, qui, montant sur son cheval, voulut entreprendre de passer la rivière ; mais, elle se trouva si profonde, qu'il lui fut impossible de le faire ; & ceux , qui menaient Dom Fernand , ramèrent si bien , qu'en peu de temps Alphonse eut la douleur de le voir aborder , de le voir monter à cheval, & de le perdre de vue: il fit même rompre les rames du bateau par son Ecuyer , afin qu'on ne pût le ramener Côté de l'autre côté , & qu' Alphonse ne le pût suivre. Cependant, cette aventure lui donnant une curiosité extrême , outre qu'il se sentoit obligé de secourir Dom Félix, il envoya promptement à une petite ville , par où il venoit de passer, afin d'avoir un Chirurgien, pour tâcher de lui faire revenir la parole; mais , pendant qu'on y fut , Alphonse vit qu'il ouvrait les yeux , & que le fang, s'étant arrêté de lui-même, lui avoit redonné quelque force. En effet , voyant Alphonse seul auprès de lui : ^Trpp gen^eux ami^ lui dit-il, en

The text on this page is estimated to be only 14.09% accurate

B£ MÀTHILDE. 169 ^en fo^ievant la tête contre le pied à*un arbre , laissez-moi mourir, & pardonnez-moi tous mes crimes, par la considération du repentir que j'ai eu d'avoir consenti au dernier que J'ai voulu commettre. Quand on est hors d'état de se défendre, dit Dora Alphoufe^ & qu'on ferepenc, je suis ca** capable de tout pardonner 1 mais j veux de la sincérité, c'est pourquoi ditesmoi précifémenc ce qui s'est passé*. ^ai fini peu à vivre, répondit Dom Félix^ que je se pourrais profiter d'un mensonge^^ quand je le dirais. Vous ferez donc, que Dom Fernand & moi étions convenus d'enlever Mathilde, de la mener sur les Terres de Grenade; &^à, nous devions nous battre, &celui qui fût-demeuré vainqueur devait posséder Mathilde. Mais, après avoir formé ce dessein, que nous ne pouvions exécuter l'un sans l'autre^.

The text on this page is estimated to be only 7.15% accurate

tyo Histoire liie préférer à tous c[^]ux dont eMe eft aimée. Je Tai fait, & elte CKitm'ètre ftnfiblement obHgée-: mass, comme Dom Feniand à f[^] la "v[^]txxi par une toye mki[^]f il âepnt fc faire entendre de Dom Feint, qui perdit ufte féctonde fois la pdtblè. Dès Aie eeuk qu[^]U avoir [^]envof ei qtiètir wrent artîvez , fi leur recommanda le tyleflié autatit qu'il put , & fut pafler la fîviere fut un pont à une lieue d6-là\ (jourtent[^]tde[^]Voir dei noevellèsde Vùm Pémaildi mais, ce fut inutile[^] ment;

The text on this page is estimated to be only 17.43% accurate

B E M A T H I L B E. Il t'neiiit: fi bren qu'il 3'en alla droit à Burgos, & s'envoya excufer à TAmiral deCaftille; car, il a^^oit trop d'im* patience de voirMathilde, pour pren* dre un chemin plus long. Il étoit fort tard , lors qu'il arriva \ mail , il ne laifla pas d'aller chez Lucinde, afin de lui conter ce qui lui étoit arrivé, & de confujter ce qu'il en devoît dire dans le monde. Il fut plus heureux qu'i ne croyoit: car^ Mathilde étoit avec ^lle. Dès qu'elle le Va, elle changea de couleur , & parut avec une mode& tiè fi charmante, qu'elle n'avoit jamais été fi belle, Lucinde, qui tonnut bien quel itoit fon embarras, prit la parole. Venez, Alphonfe, lui dit-elle, venez remercier Mathilde , de vous avoii: fauve la vie; mais, en même temps I)reparez-vous à remercier Dom Fe*. ix,* qui a^ empêché Mathilde d'être enlevée par Dom Ferriand. Une partie de ce que vous deCrez eft- déjà fait, répondit Alphonfe: mais, Dom FeKx pourra bien n'êcre pas en pouvoir de tirer nul avantage de la reconnoiffance qu'gn lui doit ; car , je l'ai laifle en un pitoiâble état.*^ Mathilde & Lucinde en témoignèrent de l'inquiétude, & prièrent Alphnrie de kur expliquer H 2 - ce

The text on this page is estimated to be only 15.82% accurate

i;ff Histoire ce qu'il difbic; & en effet il leur trooti ce qui s'étoit psuTé, à la referve de ce igue Dora FeJix. lui avoit dit, iors qu'il Tavoit prié de ne découvrir pas foin crime à Matbiide : de forte que cette belle perfonne témoigna b'wn de la douleur du danger ou étoit Dom Félix. La genei;ûfitjé d'Alpbonfe penfa céder /& le faire lefoudre à dire la vérité^ roaia, il demeura ferme ; & refolut, û Dom Félix mourojt, de faire ce qu'il avoit defiré de lui., Mathilde conta à Alphonfe comipejot Dom Félix lui* étoic venu dir^ie , qu'elle fe gardât bien d'aller à une promenade dont on Tavoit convié^ parce que |lî elle y aU loit, Dom Fernand l'enleveroit, & qu'ejo effet elle avoit fçu , qu'il y» avoir eu des gens cachez deftinez à l'enlever: elle ajoûu, qu'on avoit été en peine de voir Dom Félix & Dom Fejr» nand difparoître à la Cour depuis le jour d'auparavant. AJpbonfe eut bien voulu parier de j(a paflion à Mathilde; xnaijs^ en la çonjonâure des chofès, il çraignoit tellement de Tirrîter, qu'il laî/Toit parler ks yeuic, & fon refpfcél, & fe contenta, de lui rendre grâces de lui avoir donné la vie. Ils confulterent de quelle, fprte il parle* rott

The text on this page is estimated to be only 13.81% accurate

DÉ M iï T H I L D E. f 7 J foit de ce combat : & ils refolurent ,
comme Dom Fernand étoit frère, de Dom Juan, qui avoic tout pouvoir
auprès de Dom Pedro , qnll Tiroit trouver , & lui diroit la vérité', afin de lut
oflFrir d'en parler comitie il voudroit, croyant que cela obligeroit Dom
Juan^ Cette raifon n'eût pas été aflez forte pour Alphonre : mais, Mathildé
ajouta, qu'elle n'aimoit point à fervir d'entretien dans le mx>nde, ^ qu'il
vâloic mieux en ufer ainfi ; que > felon les apparences , Don;i Juan le
prierait de diP fimuler la caafe di} combat de Dom Fernand avec Dom
Félix, & c^u'H falloij qVil lui promît d*en ufer aitiî. Majs^ Madame ^ Ju^
dk Dom Alphonfe , i«3us ne confiderez pas , que c'eft fèrvir Dom Fernand,
que de diffiipuler fon crime. Il ell vrai , dit Mathildé J mais , s'il doit être
fçù , j'aime mieur que ce ne foit pa^ par vous. Mais , Madame, reprît-il ,
Dbm Fernand fe pourra imaginer que je le crains. Mais^ Âlphônfe,
reprit^elle, j'ai quelque rai* fon , que je ne- puis dire , de defircr que la
chofe (bit ainfi, & fi vous m'aiiRfez vous ne reûferez plus. Ah ! Ma^ dame,
dit alors Alphonfe, je cède pour tottjour»} car, je vous aiaepleur H j que

The text on this page is estimated to be only 10.65% accurate

174 H 1 s T Qj t R m . que nul aatre n'a jamais dmé;& toute ma conduite à venir vous le fera aC« fez connoitre. Comme il écoit t9xd^ Dom Alphonfe fut obligé de fe 9eti« rer: il fut à l'heure même cherctef Dom Juan: il lui dit, qu'il wàk iepa^ ré Dom Fernand qui fe battoit avec Dom Feiix; & enfin il lui apprit, que fon frère même avoit avoâé avoir voulu enlever Mathilde : ajoutant, que quoi qu'il ne fût point ami de Dont Fernand, fà. confideration Ta voit obli* fé de lui dire la cbofe, afin de l\$a* voir de quelle manière il defiroit qu'il la publiât. Dom juan parut extrême* ment affligé de la violence de ibo ^ere, & remédia ibrt Alphonfe de la manière dont il en uloit : il le pria de Gé contenter de dire» qu'il avok trouvé Dom Fernand dt Dom Kelix» Fépée à la main ; & ajouta^ qu'il evoît. des raifoni, qu'il ne pouvoît dire, qei faifoient qu'il \vâ étidt de la dernière importance, qu'on ne fçut pas que j^n frerè eût voulu enlever Mathit* de. Alphonfe promit d'en ufer coa^ me il voudroit : &, en effet , le lende^ Oiain ce combat fie un i^and , brm dans le monde; & l'on içut deux jottri après ^ que Doi^ Fdix. étoir mort ,

The text on this page is estimated to be only 3.23% accurate

D £ Mmtkiljp^. %2\$ »orc, '&,qu« DQm Fernande dOA(1^^
blefiures ne t'étoiâoc ptfs crouvéo^ daogereufesy. s^ttt étofc idlé à la Çgi^
de Grenade* MlichUda reffrçtf^ eytxémemeiic I^nm* F«lhp ^ Alpbonfâ
ei\i; fe geaeroTué 4e le i^i laiïFer r^jpeter» ^oiqu'il y €ttC def piom^i ou^ il
é^ lok c^mé ie Iih dire ia vérité; car» il n'avoic liçQ promii à Pom Felia^:
BAai\$, il avoit i;i9«v« quelque ohoiç dîs fi tendre à ce q»e ce Hialheureux
Amanc lui avait dit «qu'il le jugea digne de la generoGté qu'il avojt, & y\i
ne pouvoii piiiii ni lui nuire, ni ler-^ vir à un mort. Cependant, P^m A]"
phonfe é^m défait de fes deujc rivauK» & ne fçafibaoc pas au vrai «^ qui
iétoit daaa le cwup de Dom P^ dro, parce que Mathilde par fageflp. ne lui
en die rien^ commença d'être le pluf hevieux de toua les hommei» car, il
ftetitfe coodoire arc» tant d'4drtfley ft donna Mnt demarquea d^ paflïop &
de refpe^i^ i Matiôldef Îu'elle vint à avnlc pour lui me tentefle extrâne. Elle
lui en enebeïc poorunt la plus grande partie; mais» eUe rottfFroit aumqu'il
Wimk^ pour ▼ en qu'il ne prétendit jamais i wdie wtrefiGÉcei qqViceUQi
qni: rongent H 4 deûr

The text on this page is estimated to be only 11.58% accurate

/ . X76 HîsTorRB defirer d'ahe amie tendre & fidelie^ '& qu'il
oe(bngeâ€ pas tnême à Tépou^ fer. Enfin, MatMIde voulut que leur
affeßlion reflêttiblât fi fort à celle à Laure & de Pétrarque» qui» ne pût pas
loiiier Tune fans Tautre. Cen*eft pas qu'il n'y eut- des monens , oh quand
Alphpnfe penfoit aux conditions que Mathilde imoibit à A)n< amour, il
n'eût un iihagria exirême: & Tioïpofiibilité apparente de poiTeder jamais
MatbiMe, après qu'il avoit pâ l-époufèr^ lui donnoit de très-mauvaifes
heures; car, enfin» quelque haine qu'il euft naturellement pour le 'mariage,
l'amour qu'il avOit pour M^ thilde étoit devenue la plbs forte: il crut même,
ique pour forcer MatUIdei changer de fencimens, il falloit faire quelque
fortune éclatante & rendre de fi grands fer vices au' Rojr , qu'il puft €nfuice
obliger Mathilde à le rendre tieureax. De forcis que, dans^ cette^ A^euë-li|
il fit ÛL Cour avec tiae grande affidulfeé, & Ton peut dife, qu'il ne ^voyoit
que & maiireire & fon makre. •Comnte ou approchoie du Printemps,
Lucinde' fot pour

The text on this page is estimated to be only 10.46% accurate

DB^ M ATH II, ti £• 177^ gos , .& y mena Mathilde. Cette? belle
fille, craignant excrémemeoc que Dom Pedro ne fceufi: Taffeétion
qu'Alphon^ fe avoit pour elle , de peut qu'il ne le perdifl^ le pria de ne
l'aller pas voir fi ibu vent. Mais , coname l'amour eft une paffion , qui donne
de» fentiment contraires, il y avoic des jours où Mathilde murthuroic de. ce
qu'Alphonf^ faifoit fa Cour trop afiSdument. Elle lui écrivit même un jour ,
que le cœur lui difoit qu'il n'*avoit pas penfé à elle le jour auparavant.
^^Mab^ û^hÂ lépondlc en ots tenues. yêtre cœur eft un des plus grandi
impofteurs du Monde: croyez^Ie fur ma parole ; ifar^ je m penfai jamais
tant à WttS que j'y penfai^ hier , &? je n^eut jamais tant de déplairir de ne
vous point voir. Croyez donc bien ^ je' vous en conjure^ que tant, que je ne
vous verrai pas\ je ne v&rai rien-^ nmtendrai rien 9 (^ ne ferai rim^ qui ne
me fajjifouvenw de vous. Je rhi,pas affez^

The text on this page is estimated to be only 8.39% accurate

içrf' rr I • r o I K E ff avoir de vous ^ fi vôtre cœur fit fi pas plus
wriiaUi en fes promeffes qnen fes conjeSures , & fi vous avez eu la cruauté
ie ne vous ennuer pas un feul moment^ (^ de trouver des plaifirs fans
chagrins^ en un lieu où je ne puisifire^ ni vous dire^ ce que je feufre peur
vous. Cette lettre, pittt à Mâthilde; 0131»^ elle n'y répondu que cesquacre
lignes. Puifyue vous me viendrez voir de^ Onain^je n ai rien à vous dire ^ fi
ce fie fi ^e mon cœur efi toujours fincere en (es premtjefesy là f»V? efi bien
aife de sitrkr trompé in fes conjeSb^res. Mais, quoi qœ Mathiide foS
consterne » & éuft fil jet de Tête, cerpe- • lîit chagrins qai redoublent tous
les Slaifirs d'une grande paiïion,.^ renail ^ieoc fottvem dam Ira cGur; & ce
lot en an de. ces joata-tà, que Ma«ifailde ie promenanc liole dans une allée
dPorangers les pkis beaux du inonde ^ pasiicitliaitement en une fai^ ion o&/
tous ies- autres^^arbres n*otii yi^ encore recouvré^ toute iêur beacN ié ,..
)es^ ver»i de Pétrarque & de lUare lui fpl&reiic dau l'efpm^ E^% ^

The text on this page is estimated to be only 2.18% accurate

flite dequoi> ne pouvant rtHQm à h ftncaifie i'm Mf^f ejie fie we
£let gte fur c« ^tt'iV'P^^^ ^^^^^ ^^ deux jcmri fani m ywy & 0Brqi|^ k
vonle&^4i>iit «Mher, iStdéfpber l(Alphonfc.Ja joye dis* içavoif qu'il ^À
aimé? Cafteomii um affé^m^àS^ innocenteiju^ Ja voilre, ne doit poînfi krc
cadiée. Au ceotrai^e» plu9 um paffion paroïc Smrt^ , plus ^Ue redoo**^ Êe
b prix de la vert^;^, qMoi^qu» je Çoi\$ emien^ie du mariager Jp firoit
quTûh peut faire qttdqoe ^)tc\$piimmt hv&ât de deu^ perfouMp égilemeo»':
aimables, & ^len&OM faifonnaUef.^ Ah^Lucinde, reprit Mathîkle/ ne
fticea point d'exceptiop ^je yw» ej»< «oiiiure4 & ne dMea jri«Uià
Alptrea^^ PermeiteMnai: àè momr» reptv I^ur «&4c r de Ittî : dv» m», (on
abi^e M-^^ vouas

The text on this page is estimated to be only 9.67% accurate

iSà H I « T

The text on this page is estimated to be only 10.61% accurate

D ET Ma TH'I LUE. igT étoiem accordées: pat tendresse ; & fon
homear enfin paroiilbit en tontes cfaofe»; Âprèi\quUk eut été quelque
temps avec les Daifa^s, & qu'il eut parlé un moment avec Mathilde , il alla
entretenir Dom Juan , au bout, d'une allée y pendant quoi Alphonfe entretint
nn infant fa chère Ma« thilde. Mais, ^rdant de* grandes mefures avec hii,
principalement à caufe de Dom Pedro qu'elle craignoit,. elle fit que la
converfation fut gêne* raie : phifieurs ehanrons, & elles obligèrent
Alphonfe à leur répondre, pir le champ tour à 4oQr. H eut beau- faire
pourtant^ il lui fut impoffibfe de r^ondre ^à Mathîlcîe qui chanta, e^ petit
«ottplet... ^ i , : QberchXi^H)^m ^ jm»e Jris^ h fient dk » tbarm^t Pour eftfe
bie^aiméey il ne fau\$ point aimera .. * s -^ MaiS'^rè' peine Mfithilde
eut.ellû «hanté ce coupiet; qu'Alphonle tée gon^ £uM/ch9nei? lés rimes^ ^
Hz Plus.

The text on this page is estimated to be only 4.55% accurate

fSi H I S'T 0 rE » Élus oH a Je huiez , plus Je me j^^ ^eharfue^f
Et je m eemrem peini cemme ou^ cejfe i^eàmer. Toute- Il compagnie
croara c^tte réponfe fore jufle» pour erre faite (q> le champ» it dedans;
refdaë de dire qu^elle les a*voit trouvées dans une allée , en car mi'eUe
fugis^t à plsopot de le iQcotiter.. Mais^m H^ d^ tRXMwr J^coupfets de
cbairfwiftt'idk içèe^ab^ eUe y

The text on this page is estimated to be only 10.65% accurate

trouva rElégie: &, pendant qu'elle liê Ibic attentivemenCyDom Pedro ^Dorn^ Jâan , & Ajphonfe , qui ler avok joints^ . la virent i de forte que,.pênrant que Padille lifoic quelque cbofe qu'elle a* voit écrit dans ces tabJettes, Dom Pedro dit à Alpfaonfe qu'il les lui priil y. car i) éedt la plu» proche dblle. £(. en effet, il obéît au Prince^ & s*^p-> prochant de Padille^ c'eft de la peur du Prince,. lui dit-il, que pi vqus demande les tablettes que vous teneauVoua pouvez les loi donner>.repritelle es les refermant : il y. v^rra unç fort belle chofe. . Dans ce mement- là ,: Alphénfêr reeonmir que c'étaient ief tablettes de Mathiide, \$en eut beaucoup dïifqoiétade? neantmoiiiirf il fup*Sofa , qu'elle les avoit baillées à Padille, t qu'ainfi il n^ avoit xien i caindref de forte que le Prince étant fort pro* cite y il lot coQeitt^de' ici Jut donner fans, les ouvrir. Mait^dèa^ fue Som.Peldro Iss eut ouvertes, AU pbonfe connut l'écriture de MatMIde,. 4t fut étr^Migement fofiprîs, lorfqoe Bom Pedio-les eut' baillées^ à Dont |0an, a&»^i^ leuft! oe qui ^ic é^ crir dedans, â& plirs fbrpris enApre toi%'il «nModtc/içp^^en qui fuiveolà.

The text on this page is estimated to be only 4.46% accurate

f«4 . H I S T O T R B ELEGIE. OUoi dmc, fi prh de moi Dapbnà |
ftut être abfent / Jth! fi Dapbnis U ftut^ il liefi pa4 inmcint:£/, lor/que iun
Amant U tJmireffe ^ft extrême j JUen ne peut Vemfîfcher de rtmir e\$ qu'il
ame-y Mien ne peut retemr un aewr hten amourem^ ^ fans Tobjet aimé ne
fçaumt être , beurent. • - -^ ' Mille 6? milk dewirs m VinAanaf - fint guera^
. /> . 1 B Je fait un loifir au milieu dés affui^ ! res; • S^out lui permet daller
m tJmmr h - C9nduii\ : Rien ne f arrête aUeurs^ rien n'eft^ beaits . '• fout
lui. mâP^ £ïi fêule ^des tl

The text on this page is estimated to be only 10.49% accurate

B E Ma T H4L D^E. rgf Ei fa raifoH foûmife à r ardeur de fa
fiame Laiffi > faffiim maiftrejfe i\$ fin ame. " Hèlast vous iffuttêz^ tr(f
if^uft\$ ^aim queur^ ^'il faut aimer âinji p\$ur mériter mon cœurf Revenez ,
cher Dapbnis^ faire ceffèr ma plainte , Mets Ji d*un tendre amour vous
avez rame atteinte: Bevinez les tdurmens de mon cœur affligé, Lorfquii
craint quelquefois de fe voir négligé. Cette crainte 9 Dapbnisy ne ^ vous fait
point iP outrage: •Car, Je ne crains jamais fans aimer davantage. ^oMt
accroift mon amour; 6? fi fen veux guérir^ Il faut i Bapbnis, il faut fi re
foudre à mourir. «^ 'Rien ne me 'peut changer, W le' temps^^ m Vahfence,
Ni r oubli, ni la mertf ni mime tin* confiance. Un4;œur ùien amureuM
meurt toujours i2**

The text on this page is estimated to be only 5.06% accurate

^Sf H I « T O I R B f^i peut c^fjcr d*aimer Hê xanMêi \$îm aimé.
Cejl dans m fintmuMt^ & / datM 6f # tendre^ vous attendre, Mais^ DUuM
r i^ vmmmMt fuettr attend chaque pur L'agf^eabif mm^fêt^ A tet beurwxrt*
tour. I)^ns uuifkagirmji mir^ mAfîmkâfii^ taifîe Voudrait fçawir X>0fbms
en Jfrifùék^ en AJie. lOmpeJfiUiiti ht^mréi nm dgfi%s » Je me confolerois
par de trifies fokfki^)faccufînH\$ du iêrê la JMf Inffai^ hêdâr yamoh ffks dé
dauhuy % mais meins d^im quiétude.^ Je creireis veif Dafinis féU'iagtr
mam ennui f Je T aimer eès dm mins^^fîms me flmndrt de lui. i
MatsiMaUdfDà^m kfîpm efi Je^ proche^ ^'on peut h dé^emjrk du baui de
cette roche. Si fîngrat tidaimmf bieUf il enHmkeit tua voiUf M jDu^

The text on this page is estimated to be only 4.48% accurate

jyz Mat kil d je». xSt I>u tm\$m juf^iUêc foir ps tappdk cent ,
.fois. MiUs^ que wk-jeyhom Dieux ? Jh/. c'ejî Ûafbms m-mim^ Cest hbiet ii
mes/iius^ (^ c'efi t(mf ie que faime : . Feuille^ veuUei tJmwr^ fs^il f^affuu
aujourd'hui^ Quil a fitti four tm ce qm je fim* fourhi. » ■ - ■ VoiUi dei
vers bien tendres & bien Ittfioimezt dk,PddiUe}.& il y zxk* joic beacotti^
de plaîfir d'être aîtnéd'aoe perfomie qpi îçait penfer fi tendrement «&
expruoer fi bien ce qu'el* te penfe. J'en demeure d'accord » reprit
brufquepient Dom Pedro ^ & il ieroît aflex pÛâdo* de îçavou: pour oai ce&
ver» font fait». lVlai&» Seigneur^ dit Dom Juan, croies -vous qne ce» vers
foient de Mathilde ? Je crodrois^ lilôtôi; qne lea ayant trouvez beauxY; elle
les auroit écrits, pour les gar4er« Mais nous connoillons^ reprit I>onk Pedro
f tous ceux qui îgâvent faire des vers, & nui u^ ce caraâerelà. Pour moi, dit
Alphônfe, je croîrois ce qu'a dit Doni Juaa, ou biqi> %|ie IVi^tmlde^pour fe
divertir^ amis ; . enu

The text on this page is estimated to be only 15.60% accurate

r88 If I s T D 1 R if en Efpagnol quelques vers de Laure', dont elte parle tanu. Ahl Alphonfe, reprit malicieuiemenc Padille, cela ne fent point la* iraduaion r ity a je ne fçai quoi de naturel , qui fait connoStre que ces vers-là ne font point fra« dbîts; il femblb même qu'ils partent plutôt du cœur que de Felprit. Pendant que PadiHe ^arldit ainli,^* que Dom Juan reHfoit l'Elégie ; Dom PediiQ & Alphonfe étoieût dans qn embarras extrême; le premier avoit du chagrin & de la coterie, & Tautre it la joye & de la- douleur: car, il con^ noiflbit bien que ces vers-là étoient 'pour lui/& il fe trou voit plus heureux 'qu'il n'eût erperéde^ l'être^, maîsiirétoit pourtant au defeft)oix de les voir entre les mains de Dom Pedro, & de m pouvoir trouver moyen d'avertir Matbilde , afin qu*elle ne ftift point furprife, fi ce Prince lui parloir de ces *vers, comme il n'en doutoit pôino. Ce-pendant, il feifoit tout ce qu'il pouvoit, pour cacher fes fentimenîs , & il agît avec tant diç jugement , que Dom Pedro ne foàpçohna point Alphonfe *d'y avoir aucune part. Cependant, Padilfe, qui avoit toujours aans l'eR prit de fe faire aimec de Ce Prince, crut

The text on this page is estimated to be only 16.43% accurate

© B Mat PI LDjB. 189 i!Tttt «que ces vj^rs feroienc caufb gu*il
xreflferoit d'aimer Mathildç^ (S qu'il raimeroit jeQ(uice. Mais ,.ce)a fie
alors un effex tout, contraire. Jurques-là Dom Pedro n'avoit pas compris,
qu'il full neceflaire d'être aimé pour être heureux en amour: il ci^yoit qu'il
fuffifoit d'être en pouvoir d'enlever une maîtrede 9 & de la pofleder ; mais.,
ces vers couchetjnt fon cœur de deux nouveaux fentimens ; Tuil d'une
tcuriofité extrême de çavoir aci vrai fi Mathllde avoit fait ces verslà , &
pour qui ils étoient farts; & Jautre d'une naine terrible contre ce jiral
îocojmu, & (f un furieux redoublement d'amour pour Mathilde. 1 H donna
commidion à Padille d'aller ^bferver û Mathilde s'appercevoit qu'elle n'avoit
plus fes tableues , & fi elle en étoic fort en peine, & fe faifant fuivre par
Dom Juan & par Alphonfe^ il les éloigna encore da* vantage du monde. Ne
fçauriez-vous m'aider , leur dit-il, à deviner qui êft cet heureux Aidant de
Mathilde , pour qui ces vers font faits? Car, enfin , je le veux fçavoîr ^ & je
vous corttmande à tous ' deux de vous en informer foigneufeihtë. ' Je fçai
bien "■•[-" - ' ■■ dit

The text on this page is estimated to be only 16.42% accurate

ipo H X -s T 0 1 H £ dit- il l^ Dom Juan, que ce ifeA pas votre frère: il cft abfent, & il a toujours été haï. Pour moi , dit AlphonTe 9 je crois que ce font des vers fans objet, comme il y en a tant d'autres^ Non , non^ reprit Dom Pedro emporte par fa paflion^ & par la violence ^e fon humeur, ces vers cmt tin objet. Mathilde, que Je crovois fi indifférante, aime quelqu'un dont elle eft aimée i mais, quel qu'il foit , elle pourra bien-tôt être en la peine de faire fon épitaphe, s'il vient à ma conjoiñance. Lt grand coeur d*Alphonle eut bien ^é la peine à fe retenir en cette occafion ; mais, confidérant que ces vers étant fore paffionnez , ce teroit offenfer Mathilde que de paroître en cette occafion comme fœa Amant, il fe retint^ & fe contenta de dire e^icore fpis qu'il pouvoit être aiiement, que tes vers ne fulfent pas de Mathilde. Àhl pour en être, répliqua Dom Pedro , je fuis certain qu'ils en font. Alprs, réouvrant les tablettes , il fit prendre garde à Dom Juan , qu'il y avoit d

The text on this page is estimated to be only 11.70% accurate

J)E M À T H I X Dt. Ipt 4fioÎ5toQC d'un coup ce Prince, fatîS en rien dire à ceux à ^ur il parloir^ «tourna vers les Dames; & Mathilde^ ne devinant pas le cfaagrm xja*t\\e al« ion avoir, (car elle ne s'étoit pcnnt encore apperceoë qu'on lui avoit pri\$ fes tablettes) s*entretenoit avec les amies: mais, elle fût bien étoiïnée, ^ lorfqu'eHe le» vit entre les mains de Dom Ped». E\\0 en tou^c , & en eut une douleur incroyabfe. Aîphonfc fouflffit tout ce qtfon peut fouflFrir; & il fut afTez génèrent pour délirer ^ue Mathilde ne lai eût pas donné cette marque de la tendrefle de foir cœur. Cependant^ 2>om Pedro, qtd h vouloit obferver, & qui vouloit voir fi elle lui remanderoît fes talrfettes , parla de chofes indifférentes. Alphonfe n'ofoit a^wocher de Mathilde. de peur que Dom Pedro ne vînt & découvrir te qu'il vouloit: fcavoir; & jamais deut^perronnes ne ie font trouvées en un fi grand embarras. Cependant^ Mathiwe, jugeant bien qu'on fçavojt bien que ces ta* Mettes étoient à efle, & qu'on conhoiffok trop fen écriture pour espeter ^u'efle çdt nier d^aVoir écrit les vtri qui étokdt tledans, fe téfolut à

The text on this page is estimated to be only 9.89% accurate

^^t H I s T 0 I 1C £ ks redemander au Priage. , iaos ei faire de
façon. Seigneur, Lui .dit-e]« le en rougflaiit, fans s'en pou vojif^ empêcher,
je vois- des tablettes entre vos mains , qui devroient être, entr^ les miennes
^ & il faui: alGirénieac,' om Juam^ Oom-Alphonfe, & moi^ ne ra,voa*:pû
deviner, li feroit faôs dout^ ailez^dlf-. ficile , répliqua • t -elle^ p^ifq»e, je
ne le fçai prefquè pas moi-même; & tou&t^ ce que je puis en dire, c'eft.
qu'une perfonne que je connois, ayant deP lein d'écrire les An[K]urs de
Laure ' " ' ' ' ' *dic

The text on this page is estimated to be only 20.13% accurate

DE MaTHILDS. I[^]} diiDom Pedro: & une peribnne, gui trouve
fur le champ une chofe en quelque force vrai-femblable fur un fujet où il y
avoit fi peu d'apparence d'en trouver , peut inventer une très

leins d'amour font faits fous le nom de Laure : cela a été
judicieufement dit pour la compagnie; mais, cela ne fçauroic tromper un
Amant tel [^]ue moi. Je veux donc fçavoir précifément. pour qui ils font; & je
vous promettrai de ne ceffer pas de vous . aimer, pourvèa qu'après .cela ce.
rival l ' forte

The text on this page is estimated to be only 6.57% accurate

«04 H 15 t o I n E ' ibrte do RoyaûiBpei-& qoevotts'ie le Voyiez
jamais* je V

The text on this page is estimated to be only 6.88% accurate

D E rM A T.HvI.L D £. vlpv •que de mes amies & de mes amis;
ôc il n'y a perfonne dans la Cour, qui « {Miiffe me ibupçonoer joftement
d*a-^voir d'autreis i fencimeas. Je vois bien, T^kii di&-il f que vous »e me
connoHFqK pas ' encore ; * ii e(t bûn .que vous r\$a« thie^ ^yde
l^IKmae^rdonc je fuis, je 4ie dirais pas^que je vous aime,. s^ila'é* t^ie vpai
: je fçai aimep&haïr égalemeat '■ bien « & 4ne vengera vec ptaifîr , & de qe
que je har& de ce que j!aime, quand j'en trouve ToaGafion : fi vaus faites ce
que je veu3(, j'ederaï capable de faire (outei ohofes , 4& de;re«)vcirfër 9'il<
le faut toute laC^i^le, poorvoQsmettrefurle trafic. Une ^lle de Conibnce ,
Seigneur, T^prit^elie, ne s'aflure/oic guère aux paroles du viils . d' Alphonfe
treizième. *Mais , Seigneur , oe n'ait pas dequoi il s'agit : je If e veux ^
régner que ibr ffioi-^même. Régnez -y donc, dît Dem Pedro: ne m'aimez
pas; mats, %'aimez rien, ou dites*moi qui vous «knez , afin que je puifle
prendre quelques ^ mefures pour > mon repos. •J'aime la gloire ,; répondit
'Mathildej À& je ne veux jamais aimer autre cho^ Te. Encore une fois ,
repliqua-t-il , je •vous donne huit > jours ^ pour me iz^ %i\$faire f &
c^endaat^ je garde^d cet I 2 ublec*

The text on this page is estimated to be only 2.77% accurate

Dom l^edr6l'V«tar^(a v^& ,^é:^isè ^iMklvfttj c^aiffie^s
^ttek^Gm^vfj)lird«ifetr6ttvafit ^Idhiîré«te ^ë^ai-fĩfilii %aiiè, éétoayâr là
v^rké't elle avoit de la 'Routeur ^'Alfyhohjè eue vu ceue fle> gie;' Q^ yk
jamaû, dilbie-elle, va -^aaihtwc 'égtl <:ati t="" je="" v="" cadì="" j=""
lelk="" iesi="" al=""> «fiti, âfe?fatèò»taméfi--à' être cotitent^e iMi» amkié^
l&)icêpè'É&&t, il fçaic ^nt je]'aiinè< p^M^-que je «e véax qu'^ le
%acbe^qai Tçi^ «]aêB»e Vil né' ctokpiÈqtf^i^^flaé'^Mé ^ûe *j* •në'^fàw
timêe>* Je -hiôti^to^f ^iiHin ^plâSr«sik' ftke

The text on this page is estimated to be only 2.78% accurate

déçlaigri; dejvpir ,.^p t^i»^ J« Çfm ^Ç^Y^tpii4pîd^,yâir#[Jwgfte
«g^çtr^ Pai?> PjçdfOk,;^ p^nir^ iHÎr& çogtre vou». ,Ajp^^

The text on this page is estimated to be only 13.66% accurate

Il se leva comme Mathilde & tendit l'oreille. Elle devoit agir à son ordinaire, & s'en aller chez M. de M., qu'elle trouva seule. Elle changea de couleur dès qu'elle le vit, & Alphonse la regarda avec tant de respect qu'elle connut bien, qu'il craignoit de la fâcher. En effet Alphonse, connoissant l'humeur retenue & modeste de M. de M., crut qu'il lui devoit parler de ses vers, comme les croyant faits pour lui. C'est pourquoi, prenant la parole; Vous voyez, lui dit-il, un homme qui veut droit bien être cet enfant heureux, pour qui Dom Pedro croit que ces admirables vers, qu'il a dans vos tablettes, ont été faits; & je vous assure, que si cela étoit, je ne me moquerois de la bien-écrire, & m'en ferois le plus heureux de tous les hommes. Mais, si j'ai le malheur de vous paraître comme une agréable fable, ou si je n'en prends pas part. Je vous prie, Alphonse, si vous n'aimez, reprit M. de M., de ne me parler jamais de ces malheureux vers,

The text on this page is estimated to be only 8.92% accurate

> M A T H I ;, j>: E. is>st iîç«ux a^ppr.^dre , & . les veux dire
cenf fois le jpur j'aime mieux vous lespro? pleure.,. dîDMathiJde, Sf n'en
parîonf giufi.; vojQZi fejlgrpent. ce que nçu^î avons à faire. Je fçay,quele
Roy vbui^ regarde comme un homme qui le peuc fejrvir, &qu^il a quelque
eftime&queflque bonté pôurmoy: mais, cela eftun foiblefupport contre un
Prince violent, qui ne re^pçsfte, ni le Ciel, ni. la Nature\, Quâ/a moque, à^s
Loix o^ de la Raifon , & qui ne fait que ce qui luy pjaift. Si Dom Pedro,
n'eftoic pas fils, de mon Iloy, dit Alphonfe , fa iB^erté , m foiji injuifice ,.
lae in'emkarraiTerx^ient;, guère; Q>aJ9,Je li)y dois du refpéel,, &; il faut fe
TQfoidfi^ à eilre perfec.ucé. Mais^ Madflwe, ipon pjlus gsand recours. ,
c'çîî qjue le ÇQoaipci^c^meQt; de laçam? ^^ae eft fo» proche,. & qu'il
feûdç? que Dom Pe.di;q aille à l'armée & qu,ç j'y aillçaufli: ^i] pourM,^%e
, que f y feïviray le Koy û ui;ilemjent,, qu^s je n'au* ray plus, rien i
craintdre: po^ur vous, dç la colère d^ Pom pe4f o. Pour moy ,
dit.MathjldQ, mon eſperance efl; au changemew 4e fon humeur ; &jeveu:ç
croire, que, nf m? voyant plus, il ne penr fera plus à n^oy. Cette raifon ,
Madame , répliqua Alpbçnfe ^ u^il pas à I 4 mon

The text on this page is estimated to be only 19.34% accurate

100 Histoire mon uâge: car, je ne puis jamais coaprendre qa'on
puiife ne penfer point à voQSy quand on vous aveuë une fois ; &, cooune
vous Tavez die admirablementy Qui peut ciJfiT iaimtr^ n^ a jamais hiim
aimé. Ah L Alphonfe « s*écria Mathilde en rougiflanc , vous me manquez
de parole. Ah ! Madame, reprit Alphonfe, > je manquerois d*amour, fi je
pouvois oublier ce vers-là : il m'eii demeuré dans la mémoire comme une
maxime indubitable dans une affeâion parfaite. Non , Madame, une amour
telle que la mienne , ne met point de bornes à fa durée: il n'y a que la mort ,
qui puiiTe la faire finir. Lucinde arriva alors, & leur apprit qu'elle venoit de
voir un homme, qui venoit de chez le Roy , ou Ton ne parloit que de guerre
: elle adjoufta , qu'il venoit d'arriver uncourier , qui rapportoit diverfès
chofes qui feroient hâter la campagne. Helas ! dit I Viathilde , en quel
malheur efl-on réduit > d'eflre obligé defë réjouir de Tabfence de fes plus
chers amis? Pour moji Madame 9 répliqua Alphonfe, je .

The text on this page is estimated to be only 9.97% accurate

Di ^M A T*HÎ L i) E. iOl ;J§ ^fftfi jartMÎs partir J*aup?fe de
von» laèfaVècTinè^oèieiir mortelle ; maïs , ce rmeietà-qdéftiuc fconfolation
de voir que Vbùt fëfèzf dcSîwëe dé Dôm Pedro^ Car enfin. , Madame, je
me flacé de la penfée que fon ra^g Qe me nuira >ptiftntH«ns nrôdrô efpTii ;
. & que vous ne le préférerez jamais au plus à mou* reux& au^lus fïdelte
detOK^s les bom« %ef: Votrs avez raifon , Alphonfe , et De eraindte poifit
00m Pedro daas le fené^^ q^è' foûsen parfez; maïs, craijWte: -Jé'lie-piiis
jamins 'cfhîndre que)ië Vbâs *plaiifei re()Hqu^ & de voir qâelijtf^ni
defflésrlvaux plus heureux qûe møy. - Peur vos rîvâux , ^^ plrqua
Msithildey vous poiivez en efre "fen fureté. ' Mâis', Af^hodfe, adjôuîlà^t-
cHe ; je pènfe'^^uèia raîlbîi voudroit iî[ùe'vgu«*e"itf*âîfnâ{Eè2f^^p^^ &
que Je merè(bli^à îà^perîede vofre amîûé : eàr , enfin'^ quelque tendréfTe
que j'a^è pour Vou^, Je ne puis jamais reâôîKiet à jîiia première Tefolutioni.
Ah! Madame, réprl^Alpiionfe', ktîjnTonsra* Vfenii? y^ A
fôuffreîjTeûIeiiièht que îe vou3 aime^i^ que je croje^n^el&e pas haï, & que
j'eipere que je ferajr un jour., plu» Aeureux. Dom Pedro vint alors chez I5
Thcc

The text on this page is estimated to be only 11.33% accurate

toi H I s t 0 I ft E Theoitéré : &, apprenant que Mâthilde èftok à fa charibre, àvecLucinde quiy Irenoltd'arriirer', àAlphoûft, il y fut j &, fans fçavoif pourquoi, H foupçonttt pluftoft ce jour- là qu*ua autre, qa*Alphonfè fust âmoureur de Mathiîde. Il en eue le cœûi^ troublé , & les oéfervâ toui deux d'une manière qui leur donna une fenfiWe inquiettdé. Il dit àMathildt, qVil reitokluydiredeul èhofes, qui rie fé relTémbloient pas; Fiine , qu'il falloît qu*elle fe préparait à etlre d'une grande fetle pour les nopées de Dom Juan a\^ec Jacinté , que Ton aranceroit encore dé quelques jours j '& Taure , qu'il feudrôic bien-toft que touj les brtraves de la Cpur le fuiViflènt a là guerre » parce qu'il eiloit arrivé nouvelle, que le Roy de Maroc eftoitfi krîté de là mo^t du Prince Abomelie, qu'il avoit juré d*en tirer une vengeair*ce mémorable. H ne s*en faut donc guère, Seigneur, reprit Alphonfe, que je ne tnt f eperite d^avoît efté heureuk en combataht contré h Prince Abottoefic, puifque la mort d'un feul homme en doit tant armet contre vous : mai» , âeignéut , vofti'e vâlètir n** rîeil l^craîftdre des Maures. Sur-tout, adjouIHi Dûm Pèdrù tf uii ait ûtty tft'am feeotf- 4Ée

The text on this page is estimated to be only 8.51% accurate

DE Mat uti n z. /ô| déedçla vôtre: &pqis, pourf^îviuîl » comme nous fommes en un temps q4 il y a beaucoup d'Amans en Caflillct je croy qw^ ceja rendra nos troupes in-i vincibles, ii'y ayant fans doute rien d^ plus brave qu'un Amant , foit qu'il foif heureux ou infortuné. Car, parexem-* pie , pourfuivit-il avec uq fôûris fprcé ^ fi les beau^ vers que j'ay entre les maînf eftoient faits pour moy , je défierojj toute l'Afrique de me vaincre : mais » comme cela n*elt pas , je me meti dan« leCprit d'être plus vaillant que celui pour jquî ils (ont ; & je ne doute point qu^ ce fentiment-là ne'nie faiTe faire quel* que chofe d^ grand. Je vous ay {iéjg dit. Seigneur» reprit J^athitde^ quç ces vers-là n'onr point d'objçt , & qm^ je ne pouvQîs vous e^) dir^ davantage. Vous me permettreis donc ^ dit Boqi Pedro, de les atcribner à qui il meplaîr ra»& de croire^ fît» fam^ifiem^Rpreadi ^ vo^s les »v«z fuitj DQiftr ^Ipbpofe, Ah ! Seigneur , répliqua AJpbojife .je nSi fuis pas aflez heureux pour cela : & je fuis ^rfuadé q4»0 û la' bçUe Mathîlde lès a tait^llek» «fjptîspoprfQUplajfir d^ poqr (à gloire^car^ily en a beaucoup Tant 4out9 à exprimer û bien des fentimens dont elle efl incspftiak^ Qxçj igu'îl en foiî:» !Sei^ 16^ gneur.

The text on this page is estimated to be only 21.68% accurate

â04 H 1 5 T O T R E gneur,repricMa(hildeen parlant à Dom Pedro ^ je vous fupplie de me rendre ces ver8,de ne m'en parler janiai\$,& de croire qaemon eftime , ni mon amitié, ne s'auierent i ni par la crainte , ni par la violence. Vous vous trompez , Mathilde , luy dit-il en fe levant : on peut tout aquerir par la force) & le temps vous Tapprenda. En s'en allant , il appella Alphonse ; & , fans luy rien dire davantage de Mathilde , il luy parla de la guerre cjui alloit commencer ; mais , d'un air, qui fitconnoître à Alphonse, qu'il foupçonnoit & croyoit même la vérité. Dom Pedro parla afle^ long-temps bas à Alphonse devant beaucoup de monde : & il eut defTein que quelqu'un l'ailad redire à Mathilde; & cela ne manqua pas : de forte que cette belle fille pria Lucinde d'écrire un mot à Alphonse, pour luy dire l'état de fon efprit, & luy demander ce que Dom Pedro !uy avoit dit} & elle mit au j^as de fon bitlet ces paroles : J^ay de U colère^ de h douleur ^ Cjf ir ta curiosité. Faites eejjer toui cela , s'il eft fojpble. .'\ Alphonse répondit en cm rermes:

The text on this page is estimated to be only 17.94% accurate

DB Mathilds. 105 Je voudrois bien , Madame , ne vous Mccabïer point de la mélancolie qui mepoji" dé: cependant , n^ ayez point de colère , je vous tn conjure , ce nefi pas ce que je mérite de vous: n ayez point d^ inquiétude^ peut efre tien fuiS'je pas digne 5 £5? n^ayez même point trop de Citriojité ^ s il eji poffibJe^ puifqu^on fe trouve quelquefois fi malien avoir. Ayez feulement unpeu de bonté pour moy : ne vous en repentez jamais ; £5? laiffez-moy le foin de de/armer la fureur de nétre ennemi par les fervices que je prétends lui rendre. Cependant , Dom Pedro fe confirmoît de moment en moment dans la penfée qu'Alphonfe aimoit Mathi|de, qu'il en étoit aimé, & que les vers étoient pour luy. 11 le dit à Dom Juan , qui , fe fotrvenant de la manière obligeante donc Alphonfe en avoit ufé envers lui , lor^ qu'il fepara Dom Fernand d'avec Dom Félix, fit toat ce qu'il put pour ôter cette penfée à Dom Pedro , & pour \t\ diOuader d'aimer Mathtide. Mais* Dom Pedro lui dit, quecelaefloit inutile, & qu'il vouloit perdre Alphonfe: adjouûtant toutefois , que le Roi l'aimant , il vouloic ne s'en défaire pas publique-» ment 9 &tafcherde le perdre en lui I 7 faiûnc

The text on this page is estimated to be only 7.69% accurate

to6 H I » •* 0 I R E faifant honneur, & en lui donnant le» emplms
les plat dangereux ; &

The text on this page is estimated to be only 7.71% accurate

deMatbiii>e. Z07]àgèz bien « hi dit-il , que û je fm tmon* reux
de Macbîlde , je ne dois paa dire mes véritables fentîmem au fiète d'an
AiDantde cette bd^e perfonne; & fi je ne l^ fais pas, je n'îty rien à dire: je
vous diray feutemem, qoe fi je Teftois^ il y a apparence qoe je le fetok
toùfourni ear^ étant natiirell4fcn]ent ennemi da mariage^ j'atirols
afiUrément combsh td \iM pafilton qui aorok pu me faire

The text on this page is estimated to be only 5.20% accurate

2*8* ntikoh^{^i ^} confitbât dam • ies ^{^nîv^btSbi}« %Bt?èV| ^{^e}
, 'Jors qu'on' paflbif de [^] yyfê'k'i douleur ^{^ut} (Ptn^{^cSbutJ^}.çya'avtatâtiël^{^*}
chofe (fe 1)wiir-pà ravoitffdu^{^Meëiî?} ttridû Tôtikaîter ih?*¥o&-ihi-
prtnW[^];d[e terre y We ?n»ndà*foiTk' tfiftfh^{^ftif^} brazemenc, R n'ctoît pat
lèft (pifi^{^*6tfi?olF} de voir les deux pretniers [^] ijiiii»a y^{^ti^}; drôitîtnaw ,
pour fàutrfei il regstrdoïtfée[^] lâ'cOn)inc un plaifir i\`ti'i\` (b pàëvoïf dôir[^]
ner , [^]comprît, ^{^qu^K|K})urfoÎ€ y ¥vdîr queîqiiechôfe.de fort dotfx to[^] fe?
^{^'^k} duànrftouf le tnb^{^d^} feïfQtt-^{^wby} taïfoit mettre ' le feu S'
Papp^{^héÉnénf} df feroit Afphonfe , & tjufe dans cette fira'feur il puft aHer
pourfecoiffîr^{^aâiifdeî} & que , peut-être , • if suroît le^{^pkiHîf} de faire T^{^rûler}
Ton tival à -la Veuê dé'^{^fe} rtaîtriéfle; étCWT^{^ômr^i} m^{^p} eillèver felotf
rbccatîbîi qa-iTén-'aurbît;* ' Cet cfFroiablé déffen) iuf tM àzhs% tête au
milieu de la jdye Ht' des plarGrs,; & comme Jf âvoit des gens 'auprès .de'
lui-, qui étoient prêts à Faire tout te qu'il voulôit, il leur communiqua
Ibridèffein, & ils promirent de féxfecâten/ Cependant, il y eut uii grand
Feftin , MuSque[^] Bal% & . tous les divertiflemens qu'on .pouvbit donner.
Le Roi & la Reyne

The text on this page is estimated to be only 20.81% accurate

j[^]z Mat n itj>t» ftop Reine s'en retoufaerent à Btirgos ; mais » , le Prince & toute fa Cour demeurèrent. Théodore & Macbilde étant amies de LQcindey chez [^]i la fête fe faifoit, y couchèrent audi. Cette maifon étoic très- belle & très-grande: il j avoit un grand corps de logis , & deuxaifles, avec un corridor à balustradequi règnoittouc alencoor, & qui, quand ob voullok, faifoie la communication de tous les appartemens. Le Prince devoit coucher dans le grand corps de logis, ou étoit auffi l*ap* partement de la mariée : Théodore, Mat;failde, Lucinde, Sc-Padille , dans des chambres qui étoient à Taifle droite; & Alphonie , & un petit nombre de ceux qui étoient d'ordinaire aaprès du Prince, àTaifle gauche. Comme personne ne fe doutoitde rien» & que ceux qui dévoient exécuter les ordres du Prince commandoient fes Gar[^] des , il fut tres-aifé de venir à bouc d'un G étrange deflfein* Tout le monde dormoit paifiblement [^] & fi la pa& fion d'Alphonfe ne l'euft empefché de dormir profondément comme les autres, il eufl péri en cette funefte occafloti. Environ deux ou trois heures après que toute la compagnie fe fufl re« cirée, Texecuteurde ce deflein, qui fe nom

The text on this page is estimated to be only 7.39% accurate

IM .H'iTftT O I R £ nommok Tooioiir, fulvi de troi»; Gardes;, ffK
mettre le feu à la porcede. U chambre d'Alphonfe, & dana le même temp^
fur le corridor: on. mit: auûl de la paille enflammée devant fea feael? tres:,
afin qu'il ne- paA-fe fauver de nulle part^. & que, quand le bruit du feu
aurait réveillé le monde, on cruii aue la flamme Ibrtoic par le^ feneibrea,
s^qu'on n'allait point le fecourir. Mais^ en mime temps, Oom Pedro fe
prepa** roit à aller faire l'emprefle à fecomir Madiilde , âi à profiter de
roccaûon pour Tenlever, félon. qu!el]e fe prefèn*teroit. En effet , le &U: fut
mia à la porte d'Alphonlè, &. à fea feneffarea: lii prit »?ec une vioience
btorribJo; & iUfitonfe , fe levant & s^'luabillaiit en dir lig^oce,^ fe vit-
environné: de flammea, qMi» entaroienfi de tous cûAez. dana. & diambre',
& par con&fuent au ph» gsand danger du mo«de , s'il i^'euâ paa eu un
cannage extraoï^inaire,, & fi la crainte- qiue Mathilde ne fuâ an même pérît
ne luy ci^ paa h'i tsnr ter toutes chofes pour fe' ikuver. Car , A ne luy
torabs^ pas dans Tefprit , que ce feu full prine^emens al^luiué pour luy : il
crut que cet accident était arrivé pv la mulûtude des gens qui é^ toit

The text on this page is estimated to be only 5.71% accurate

DEi Ma^TJH LDE. 211^ eoitvtin cette maifim^. &< par li oonfo*
flotr qui ibic- prefqoe toûjouxss liasg^n^ desfe&tsi' Ainfi ^penfant à^fiaiver
Man thilde plu^N qû'àt fe'^ fauver lui-même , U Fompic une porte qui
donnoic dslni mt cabine ; & comme il y avoit une feneftre qui regardoit
danr une coure dé derriere^^ fè voyanc de tous co&èz prefTé par le feu , il
enreimtde fe jet^ fer par^4à:: iV jetta foit épée la^ premîa^ re, & fë)etta
aprâ , & fi beureofe* mem, que, tombant fur uo^grand quar* té de gazon
fort épais^, il ne ièfic point de mai. Dans ce moment, il entendis iiO
nomiure infini de voix; cair, tout; le' inonde s^éveilla* à ce grand bruits que
§aâ&Àt le feu, dont la^âamme CÊXimiQM ftand avoit gagné de cette aiefp
le copp» de log^ff , & aproifi mène elle fomeè^par i& Vent jsifqi^^à
l'aiAôop|KH Rô; de forte çte chacun fesigeoit kSt ftover^faM peofer aux
autre»: iln'y avoit que Dom Pédio ,. ^i , voulant oMî'* gcr , ou faire enlevé?
Mafibildé ^ pHenfoit à ailar ou eUe ctpit(& Alphotife^ qui écok an
defefpo^c de fe trouver dana une cour y ou îKn'y avott ^int de porte
ouverte. Il entendpit une œnfufioa épouventablede voix d'hommes & de
femmes meûées au bruit du feu, il voyoit

The text on this page is estimated to be only 4.83% accurate

Toyqjt les Aftmmt\$hrtàtiûù:(pdssitmi:b^ & ie tcfû çominMicfer
diéjB; dé iombe^ par piece\$ enâainmét3/ :iic de rQnir;de>IV9' ffoisf à la
fip, il vU'àtlaifitvqiiDadKicafé fin^ qu'il y avpic ua atbw k jmi çwl èè cette
cour contre M miarailie. ilyjilâEia ta , & , paflani; fur le mur » féiiaiUa
qgtif^ fer de l'autre cofté iàns.iaUCBdeàAttfc Ion épée; mais, il ne ;fe
)tvovvzrp& encore en état d>aHerqQÎ)ét(Bb derrière^ fwfi pouvar ^^ ni
fi)ââr, ji^ rentrer. Il peof&p^rdf ë la auTofli^ &'iex| cet giflant croy^
awif'vea ufte.^a&t ce de. ce parc, phipioàty il alte: hi Iooq de<
murar;,,n)aît% en' if éteignant ii:ab loit vers robibuiôcé». Dam ceetstinyM^
code, il crut ayokenMMhi qosiqiitis voiA de fethmes s.qjcà
a*éiôîgnoient:..ib les fuie & écomi^ aûMia ne voulons point quitter
Ludn^v'A cet xnot\$^ il:CoiKW que.c^fiâtiila icdztié Mathiidr ; .de ^iôrte
^g4 !davanç^.4i graeds pa» Vépéenà h^MûikirX^tpù vous foyez^, :
a^^iû*t.il ^nlail&z ::&è rfe bené celle dot^ j'entenda. k voix'» ou je

The text on this page is estimated to be only 2.97% accurate

fmiaDC^» parole eDe gra«es^â|i{k'^ 4eià ^aAnaiv'^i di dt f^rte
qtte Ifaiicre^/e.^tûyttntiîsojf, àiedtr ^e\$ fenU Éoies, & à Ce deffendNS, ^rk
^âcôt le parti de fuir.. Amft»:A1phpi>re eut la fatisfaâioQ d'avoir rmdu uti
fer vice çonfiderable à Machiide, fans-Tçavoir ebcore* qtH étoient ceux,
qui la youldeftmener40Û'411ede vouloic pas aU ler« ' U. o'^Hii fiiéme^pai
le temps d'êayaoc'^iéiéiatrefci par cday qur avoii foi^' n^ jpôuvoit écro
a<9caiëide.cec^(|nkTemene, & fit Ueiict>effé-i^ (sôî^ ^herch^r;MathiJc^.
itifa»s^^.die?alè9 fiii^^ âaAibëiirv 8|tffaQt comme* un'li^dnfnie » fqui
chèrcfapic ^udqu^Qil ; û •bie^ qtt'Aiphonfe l'eut

The text on this page is estimated to be only 5.38% accurate

^t4. H il s T o il nm ^n'eiit le 'temps que de dire à MalMIdc»,
quUl s'-eftkBoit très»he43reux de loi a*V(Mr rendu c« petit fervice, Hebs!
Iqi ditf elle, que je cfaÎHsravenir , &'poir *vous , &»pour moy. EJe tfenput
êife ctevantage ;' car te Prince , foivi de pJl^ ^fleurs des fiens: Ah\ Madafne,
Jtili diti avec une faandiêilè extrême, ^e(t-ce , Alphonfe, qui 'VOUS a
fouvée ^u fea^ •lui que je eroyote être redmcti een* ^re à, voir
fon^appart^fBent efnbrazé comme il éft? Non, Sdgaeur , kiidit•elle : mais ,
il m'a fauvée dVai plus •grand peil ; car, deux liommes , qai 'mVmt tir-ée
de ma chambre , *m'ont pet•fuadéedans la 'frayeur ou pécois, qu'il falolt alter
dans le jardin pour éviter te -feu , & cepefidant Ms m'ont; fait pafler dans te
-parc; & r«iHî'e«iX'a vouïu t«er Alphonfe , qui me vofrteit fecotfrir. ♦Ils
l'ôrfr peutiêtre^pfis ^our un^ravit^ 'feur , reprit Dom Pedro fans s'ét^an'ner;
mais, puifeuè ;Vôus n'avez point "de mal, cela n'eft-rien. Sagnemr, «prit-
elle, je vous fappMe d^flppréfondir, ^ui m'a voulu entevèr. Êete fe -peut?
aifêïient , puifqée eeluî /quia veqrhi taer *Alpfconfe , «^ne peut * pas étw '
Itaîn ; «r 5 je Fai véfr tofrtfcer. Le Wln'Cè , qm^ /s*voi^4>ien qu'il
a^étoit^retiré}

The text on this page is estimated to be only 12.51% accurate

ré, car il l'^voit feiteiïlever, comtnan* da qu'on cherchaft , & eut la hardiêfle de vouloir latil^r penfer ^que ces deux hommes ^dontMachilde parloic , étoient une feinte, & que c^étoit pour ne paf oître pas être aHée dans ce parc avec Alphonfe après étrefartie du 'feu* Cependant, il étoit vpay, que ce Prince avoit envoyé le Capitaine de fes- Gardes faire femblanr die fecourir Mathiïde ; qu'il lui avoit commandé de la tromper, & de la mener au jardin pour éviter ces torrens de feux, qui tomboient du toit die^ ces baftimcns etpbra: fez; & (jue de- là- il Kavoit'faît paffef au Parc , d'où il avoit eu défletn de Ten* lever, & de l'envoyer ii un GMleaii, qui étoit fur la fron tierce' où Ton alioit taire la guene. Mais, ni Mathtldeym 'Alphonfe ,«efeeurent alors rientie cela. DomPedPO aflfefta même* dfe^ faire meilleure mine à Dom 'Alphohfç, l& tacha une partie de fon bumeurnidle 'en cette rencontre : il dk à-'Lucindei rqu'ayant emprunté -fa maifion pour les *iïopces de Dofn Juan ;5f fe tehodt oblt*ôé ye'îa^faire tehâftir plus, bette , ' qu^cU *feh'étoît:

The text on this page is estimated to be only 12.89% accurate

m6 h I s T O I R E tre le feu ĩ cette tnaifon. Mais , com^ me il vouloit bien du moin« fe faire craindre , voyant qu'il ne pouvoit fe faire ainaçr, durant qu'on elTayoĩt de fauTer quelque partie de ces bàflim^os, & qu'on donnoit ordre d'avoir des chariots pCHir retourner à Burgos, il dit à Matbiide tout bas, avec un foûris for^ ce. Que diriez^ vous d'un Amant, qui feroit capable de brûler tout le monde, pour avoir une occaûon de vous avoir en Ton pouvoir? Jedirois , Seigneur, répliqua- t-elle , que . j'aimerois miUe fois mieux fortir du monde, que de totn^ ter en fon pouvoir. Ah ĩMathilde, Jui dīt-il, vous ii'avez pas le cœur af«^ fez grand ; vous vous contentez de vers, de ferenades , de balets, de foûpĩrs, & d'autres bagatelles des Amants ordinal^ xes ^ & vous compteriez pour rien la paflion d'un homme , qui feroit toutes chofès pour vous , & qui fẽ moqueroic des Loix , & de la Raifbn , pour vous plaire. Ce n'en feroit pas le chemin, reprit Mathilde ^ & rien ne me peut plaire, s'il n'eft raifonnable. Cbacon repliqua- t-il , fe fait une Raifon à fa mode; & G vous m'aimiės, vous cou» iriendriės de mes maximes/ Je croy l'un & Tautre également impodible, re

The text on this page is estimated to be only 8.67% accurate

BB MATHIL0E. tlf prii>^Ue' en fe rapprochait de cette fou^ Ift
dà perfi>Qi>e8 de toutes conditions »

The text on this page is estimated to be only 4.20% accurate

%\\$ H I ĩ T O I R « -* thilde; Scïé\$ 'Aufibofs, c|Qi ont dît ; qmt le
Rôï de PoDtugal fyn peh^ Itf fit-ttte» lir, ont fait tbrr èi la'inc^oif^ de fia» &
de raûorel' Le I^nd^maia vftvliu^inbtiii vèile V qi^è^ fe Roi de Marôd^
i^étitant ^rer '^n^geaiïee de^hl'iiiôit diiftÉBto Abpttiélic, âVoit çoavei»t la
me!^ de dêa» cens cinquancé vailledint, & fbi^Mlte galerei^^îquill avait
i>a(ïë Je détroit r'A^ Itoît veoa niotiïBer Panelirfe^ devant Argefire; LeKciî
de Caftittë è»fytifô»o ftrpris: '& Dbm P!édît>,^^tofi£àn€;4e cette ôccafiôn;
pour tafcher dé nuire à Àlphonfe, cfît â-fit dîfe au Rôî Ton, pète, ^ofe'd
PAdmWI dé CâftHléi qui stvoît trerité-troî» galères, fo fuft mi» en êtîtde
s%ppoféf au'paUàge de cett* flotte, il reiïft pu empefeber- • E^ nn antre
temps , le Roî de Callfleèac * Men cpmpris faïis douté ,^ que cet Ad«ïiral
n'eût p^s dtt ba2Qf*der on corn-' bât fi lneg;âL Maw^cointne ce Prince étoit
irrité coîrtfe' iûîiraême ^ Savoir feil one fkutè èW ^^endortnanJe htùi à^t-'
nîère v}£l(Mrè , ih^dpùr qûë;^ moitiy poiiribn horfneor il hïfÀiuchûkk
quel^u*un, & fe plakidré d'tn aètre, com* me fi les otdrfe* eaflent été tnal
exe^ CRtez j afin '^ùè -lé pcu]^,'qôî ne l^ait jamais les cfbo&S' qn% demi |-
pdf dire « ; *...: ai que

The text on this page is estimated to be only 4.91% accurate

D JT M à T H I l t^E. «> kjfm pefn'éxoit pas la &iuctt.du .Réi.
Abftumf^, £^t fore touché dt cette avao^ Nifire;.cajr9 qncore que le
Roi'juipac» iaftiTwSr^ceur àij>ii ^rd, il pa^loit i»eSrdi)remeiiiit
de:rA4mual » ât dit à Alp^nfe , qui s'il eû(crû auacappare>ces^ il eue pu
foupçoaoer fon oncle de l'âtre^entendu avec. Tes epoemii. Sei^ gnettr, reprit
Âlphonfe, il peut être^ que céiui que votis accafeza trop vou* Ji»i ménager
tes galères de vâueMajefté y en Vjoyant le peu. d'apparence^ 2u'il y avou;»
de .vaincre ; mais ^ pour i fidélité , j'en répons de ma tête* li efl: des
occ^oDS^ réprit le Roi» où il eft plus honnête d'élie battu » que de
necc^t^ctre foioc; > Si vôrce Majeûé zne roidoane , reprit^ Alphonljb, firay
demander à.rAdçucal les ràironSf qu'il a eues de ne comb^ure pas , & mool
m même ai^c jui dans un combat iné^ gah Le Rd le remit au foitir du Con-*
feil àvlui répondre; mais ^ pendant ce^* kr^ Oom Pedro , qui avoit manqué
de faire périr Alpbonfè par le feu , fur bien aife de l'expoièr X périr dans ua
combat navak 11 pouflà donc le Rei' à envoyer Alphonfe vers^cet Admirail:
& r^ûn^dû le porter ptutdt à quelque, refolatiottviol^te^, il psur^encofe
tris«« -^ K a mal

The text on this page is estimated to be only 2.45% accurate

ato , II I I T O I R s ^ mal de rAdblrdl,' qoî étoic un grand
lorçaDJui^ileaciit: ifôhfiëi qu'e^cedîe idffi^éncé eicr^« ocdmam 'iéraic'
inittilë *w Invite dà' Roi^;t?maït i ìba'éfe ipttiiftattt^îife pitik pas ^ daiia le>
tetii^ * ^ iqu'oh liii étroit jm^oéil iM^il^f ^tte^l re âUe^Li^çiodé récent le
biilM 'd'Atph^dâfe', ceue charman^

The text on this page is estimated to be only 6.53% accurate

%Y6Ç.W?> tri^lçff4rfi:®rdb(k£ftin3î0ivifab SÇ^^qjti.è .la
.%nfl^;/,

The text on this page is estimated to be only 10.94% accurate

tt» 41 I I T O I H E ^ fhîMe i vous me feriez une injorè, I! vous
pouviez craindre ce que vous ditçs , &^ je ne penfe pas que vous }e
puiffiez: mais,, pour moy ^ j'ay une ĨrainiQ.plus julle^ car f appréhende que
)om Pedro n'invente tous les jours, quelque nouvelle méchanceté. Je trem*
hh mèm^ de pen&r que vous foyez icy , puifqu^il vops. croit partie & je
laeiucf de peur que vous ne vous ex^ pofieîi trop. E)e moy , die Lodndey je
ne fcài où Ten fuis , quand je penfe qu'Alphonfe s en va , & que vous
demeurez à Burgos ou Dom Pedro de* aeure aulH. On m'a dit , qu'il en
parûra dans deux jours , dit Alphonfe, |)c>ur aller aa rendez- vous des
troupes. Mais , hélas ! adjoûta«t*il » en regardant JLucinde, fi Matbilde
avoit une veri« labk tendrefie pour ipoy, je me mo^oeroîsbien de Ja cruauté
de DomPe* dro. Oiiy , Divine Perfonne ^ continuoa-t^l en
regardantMathilde, fi vous 4e voulies^ je renoncerois à toote choies : nous
irions paiTer notre vie anpréa de Laore; &, bornant toute mon ambition à la
conquête de votre cœur » je VDQS époufërois avec le plus grand phtifir da
monde , & renoncerois de , bon cœur à^ette liberté que j'ai tant t ' .. -^
aimée,

The text on this page is estimated to be only 7.10% accurate

D S M A-T « t t fi % Z25^ fim/iti & 3 cecfie caprideufe fortune ;
que j'étois irefolu de chercter.parl» âl^minsr les plus dii&ciles, Ahi AU
phon fe , reçrk-elle , . ne- faifoM rie», qui foie i0digne dé nour: je vous*«

The text on this page is estimated to be only 3.18% accurate

%t4 H i.«-t;o.i k b r le« Baditie ^à^ fntimtns. firacbexf
iptWaneAKdeffiefrd'^Ufi! èntoucet cho-; fefle:>&. je. ne oennoiaique
Lodnde avec qui jç puille me.^cHifoler de met maU faeiuf y & . avoir i)e>
plaifiF.de porter de inâsdi)fiiituœs« jedîraiibute]QeQC:~!q«ie /e vdutt
aioœv que ^ -too» qiH«te». & que ^easeifaÊ ^xaiid!Jfàttrei':k?)(qfOile
Vûdsimroisu) nCefblte^ Macbine ^^ ce ^aaiifèxBaipiaa(|ii^€83dpQle(irSiV
^ ^usonptôf ovotkn, hiihaîne^k Dûq^ fifepaàsr^rBb
faoïfieHfCiaqa'eadetvens^iui de^Dsii rivaux ;iii& od jetfiv tioawrM qo^B
fubakrei^/.Dom Kertsand:, "& >cainba« (fe:.iln]e/eToitrEnoîab cedoutaHle
àula tête dïae arin|§e^iv»mîe^q(f'i^«ie 'iDé Keft.aiif)ré»rde:voâii
tAlphol^ire dficjen^ cofdià Matlillfte^ mitJex^cho&s^kndses , peines de
r«4^ '^ d'^nDuri^&^^lle lai cépondic avec^des parohtai 4i rem« f lis «de
âgefie iSt d^amitâe^ qu'il oosBut bien)qu-eife mi M monci^oirçaa toute la
tendreife de fon^c^sur^ Il lui demanda pour grâce , qu'il^pâc^voirc les ^ers
que Dom Pedro ne lui a voie pu rea

The text on this page is estimated to be only 5.55% accurate

D B M'A TIHiL D E. t^f feuduB ',.& hminAef les^ lui donna. Da
«ôûiftiullphonre^ iui die IMathilde en MugiâËnic^ne^peike^rien de mon
cœar ^tibnse (aâb perdre, le ràiré. Ah h M^h dûind^jisléûtiaïè^ilf^ije. le
laiâe ^tre vos ikKiiBs;^ ^Tvaiisi entières toujours 4a MaiflxeSejabibkéV
Enfui ce > Matfaikle rolbligûaide s*en ^er , &>ii lui obéît avec jnœ dovlear
sjstrêaie t M ibnk beuFeitfâaDeoti fans être ap|teraeo , fac retrouver fes
gens à un lieor qn'il leur avoic marqué , â^ peur&mr f&n ^roy a« ge.
Cependant ».oin Pedoa étan(obligé- d*alkr jdeux jours après au ^iexh dez-
vous. dess troupes en auendaot le Roi fon père, & étant ravi é&vmx
Alphonfè parti, ajBêâa de paroîde UQ ^a moins fim*. H dît à.Machilde,
qu'il ne Tonloit .{i^ûsplxforcen^^ à^iûvjdke ce qu'il lui itvmt dk»andé;^qa'
îfa âroy^ en fuite, deguoi uq

The text on this page is estimated to be only 10.21% accurate

226 H r 5 T o 1 R r " des fiens lui ayant dit que le Roi fê de*
mandoic , il la quitta » & deux Jours après il lui die adieu , & s'en alla où
les troupes s'assembloient y qui n'étoient pas en grand nombre. Le Roy de
Castille envoya en Arragon, pour avoir, du feroars. Dom Juan fie ce qu'il
pue » pour faire revenir Dom Fernand ; mais , il ne voulut pas quitter le
pays des Maures: & le Roi , ni Dom Pedro même, n'eurent pas voulu qu'il
fût revêtu. D'ailleurs, comme Dom Pedro ne •pouvait retourner à Burgos,
il croyoit -plus aisé en ce Heu-là à Aphonse de -donner des nouvelles à
Mafide que si ira autre ; c'est- pourquoy il fut bien aisé de voir que le
Roy envoyait Gonzale> "Hiary de Théodore, à un Gouvernement qu'il avoit
; étoit obligé à tenir sa famille; 6e Prince n'ignorant pas que la
bienfaisance venoit que Mathilde fuivoit la parente. Elle Toulut pourtant
demeurer avec sa chère Lu* ieinde ; mais, le Roi lui fit commande
de fuivre Theodore. Oii Bit alors dans la Cour ^ que ce qu'A le
jpôut Toie à cela, étoit que ^ là regardant comme une héritière extrêmement
riche, il lui étoit pour récompense de quelque chose de ceux qui le
*fermoient < — w - » bien

The text on this page is estimated to be only 9.57% accurate

DEiM â T H I je *'e* iif bien à'ia gaeire ; mais^ ce n'en estoit pas la véritable raifod. Mathilde eue ,une douleur extrême dé parcif de Bur^^ gos ,. &re répara de Lucinde avecati^* tant de douleur , qu'elle en avoit eo à «quitter Laure^ à qui elle écriv^ en par* tant & à Pétrarque.. Je vous aflhre ^ dit-elleà Lucinde, que H on cherchoit feulement le repos , il ne faudroit ni «maur m .amitié. & l'iodifference dl Ain afyle contre les plus feniiblés mal* Jieurs de la vie;. car enfin ia Fortune , 4'amour,& l'amitié, ne font jamais afiez i)iea enfeiqble , pour faire, qu'on puiile itre heureux en aimapt quelque chofe; & ce qui eit de pis, c'eit que l'amour &i*ainiiié ifont elles^mêmeis naître des peines & des douleurs : car , quand oji a l'efprit delfcatj&leqœur fenfible) on Xe fait cent chagrins. En effet) quand on e(t pioi aimé qu'on n'aime , cet exécrés d'aff^élion embarraiTe quelquefdr; iinaiis quand on aïne plus qu'on n eit aiméjoo voit miUe.cte&uts en l'aSeâion des autres, donc ils ne s'ap perçoivent pas y & ils font mille petites fautes contre l'amitié, qu'ils ne coanodflent ipoint du tant , & qu'on* ne leur faitja* mais confioScie par une efpece de gloire, qui eilnlaturdile an ^mes les miew i K 6 faites

The text on this page is estimated to be only 3.09% accurate

ifS H X s T 0 I K fi faicei & les plus cendres. Łafin , je comprcDS
, qu'il fesoïDinéme plas doux d'avoir .à fe' {>laii|dre d!aae infidetre^ & de
paiTer.de Tarnoorà la Jiaina, que d'être , perÂiadé; iqacabi aitibtjpafs aiTez
aimi: car à (:^ loalheihdir.je a'3iix.vois I>Qii^ de jeme(bi^9d ^ii tfcî«i,?&îe
CHToy qv'il arriveiuèft^lbuvracu j Lorfque 3i)çlqii!uii J10IIS qvi(ieioaaJe
peurauûit ^.Quîtteir, .& Jidîr;v j^ foniiioBt' tmim pe.?, le^ 9}éprÎ3 ^ëft nn
Mmedciti .mais » qa^nd QiBiXi% nuire çhpfe èdnre pcfinoiH
WsM^fl^^inwjHIsaaQfZ^ri^^iBpbeBUi «oup d^vmiagev^aDi^eflt:
ip»£|uexliiie raiToA, &Qukk^eÛ!idu5à}pbgiiâœTq^ fiKôniixiitËhiïti car

The text on this page is estimated to be only 5.74% accurate

»E M A:r H I L tf fi. t^i^ dUt-eUe». &j'aimer(»s mii&ox être
«ce»bléede toates fortes de malheurs, que de n'être pas aimée par les quatre
per« fonnea que vous venez de me nom* mer, & de ne les aimer pas amant
que je fais. Voilà quels furent les femiirdf28,dei:e8 deux amies en fe
feeparanc L'une de l'autre; Cependant , Alphon-/ fe, ifuivutfon^ordre, fut trou
ver T Ad* mirai de Caftille fon oncle, qu'ij trou» va oocup&iiinetire f^s
galères enétat de xombatre : car Dom.l'edrQ l'avoit lasbd^ advértir
fdas<>main xles paroles iliii3e3Lt]]Qrle Roi lui avoic^lices*» fiur ce qu'il
n'avoit pas entrepris de sV^ppofer au pafikgecde cette grande^âoe det
MaQnBB.iiti£b bien jiHriit4('à ^Arphonle dés ^ible vit V ^I^Roi'i^us
«ilvsoyeStit ioi)me£ûeiéliirepribandetfiii}Q(te8 ^'aymcikcsin^fts g^rt^/-
twtit ltfs«x« tK>&iiirf»(àrM»'perclisaévkâbe ? Mais»
^eTluipanonf)iei:&icbibnf\$:que>jS'rsaimoa«jtrœooragwfenenti ' Seigneur^
< reprit ^Alpbobiaj ije^voi biettqae Dom redro fisndjt.clscieftiàwousdie'
voir filous de^ \iez £isafaBBlse:^pmfe leur 'propre iate^reft, paàE évitër-ira
re^ioche incite, ou, fi vouf le,>fouffiwt2>^poÎLr Servir vôte patine vtar,
ppurmoy, je ne pw K 7 voua

The text on this page is estimated to be only 3.94% accurate

(jtjo "H rs T a rut ^ "vom dke ancre choie, fi-iiOQ que le ilm m'a
dit , 4|u'it y amc desoceafioni oo il valoit mieax être bauu goe de ne
combatte pas. Aprèixela, je tfai qu'à vous aiKjrer, qoe je viens pour
moaîravec voua s'it le faot , & qa'e&Cre la moi^ & la gioite je fie4:rouiEe
jamaif à baiaacer. Ce difcpQci^ reprit TAdmiral, eft dijgne du nom^qae
voos portés: & , quoi que j'eoile fouludai qae vottf ne i\)&ez point .veaa^
pûCqu'il ne fe peut faire que ^eta ne.fosc^ f accepte vôtre offre r.&j« ferai
ravi de voua avoir poui témom de ma dé^ faite : car , il faodroit^ je ne
fceui& pas on métier que j'af fait aiikursavec ttffezd'hfOMeor, pour.
eTperer de vain-, ae , n*a;aQt que trente- trois galeresicon*^ tre foixante ,
& plus de deu 4:ens vadC ferax; c*dl4dire, eamimot,:cc«pce toutes le^
forces d'Afrique^ mail , vTimr porte , adjodlari^L par un gezi^en^ defefpoir
, quand on a ydça comme fay fait, on meurt toujours avec hork neur, & û ce
n'eiiien grand Capkai^ î>e , c'eft du moins en vaillant Soldaa MaiSf
Seigneur» reprit Aiptoniê, examinez bien s'il ae faut pas prefeta; le •fervice
da Priœe à vôtre propre tc^ fentiment : l^ ne voas aj^orte p^ un * ^ " i ori

The text on this page is estimated to be only 5.68% accurate

DE Wâ't « r L D E ĩ,j\ I *ordfé précis de cotnbaiw : H pn'oift que
îeKoi cft irrité , que vous tfayei I *pas combarn j maw/a raJfon Foi cfira
avec Je temps , qolldoit tous en kniër, tm }ieû de vous en blafinet : voyez
donc; Seigneur, encore tae fois, fi en per^. dant la bataille , vous ne perAez
pai *en nîéwB'teinpir, &.vôtTe'patrfe,&vA tre gloire; fi te PWnfce le
commàïïdoft •êxpreflemem , je ferois le preàîier à 'voTO exhorter d'obéir, '
* Connne Afphpnfe parknt aînfi r on dît à TAdmî^U qû'utt Envoyé d» Roî
dcmandoît ^ Icry patlfetj il' commafnda'cjti'otjJe fift Teim : un môtnehif
après > il paftrt , A •Alphôttfe fut biett (arprîs- de voir qu'il •appOTtoiè un
ordrfedu Roî àTAd^niraî^^ pour cowbâtre,. quèïqæmégalaré qu'il •y euft
entreles forces ok ceMes desMau^ Tes. Je rends g;aces a» Qel , s'écria ce
vailfem Capitaine en parfem àAflhonfe, de ce qtfâu rtoîns je n'ay plds
perdre que la vie,' 6c qtfi! a pris feii car cet ordre de mettre mon rronnemr à
convert. Alldnr , Alphonfe , vendre tien cher ndtre vie à nos ennemis !]è
n'ay pas beFom de vous exhorter à bieh. fahre, donnez ordre que nos
foldatsjr feient aùSt bien- dîljpofez que vouf , œ jpourcererftna
teurexpBqverriexrdavHiit '^ - ' * cage.

The text on this page is estimated to be only 7.18% accurate

tB*i Hii srcit KM * cagt-^ Ififlèztleai entrevoir & efper^r ne
jfe9n&ïisnQ9fsf9iHWjfÀ ffmî(^§^ ConooScce lef W(tflbl\$IM9^^»J?oinr j
msLui^ ajie /cho^ «oop(@ ^vm^i rdUpn ^. «oittre,4pi»«f ppur^CQ^ il &IK
cpplr ». qoç ce.oicft:P9iilt f(«i|i»ft'.«îrp«ar d«»iQîr3çle;. . Afm:A^^?
i^z^i/9QV?»f& vers cet.Ënyoyé,, Vqw ^^ au Roi, aue je vay ,lpy { obéir à
Theore même, «qoil connoiltra fcjen-toft, G je m'entends avec (ès^eonemis.
Seigpear, répliqua cec homme » j'ay ordre de aère* tourner pas, & de fer vir
auprès de vous. Jen Cuis ravi, reprit «Çérej^^akut cet Ad-, mirai: &, qyand
on veut biçn obeïr à fon Royiion ne peut a.vqir trop-ile témoins de
ibn.obeïlânçe* ^Alp^nfe connoiïbit bien, que 1% raiion nevou^ loit pas
qu'on bazardait le combat >mais» Ibn grand cœur œ luy permit plus de
B'oppofer à TAdmirai derCaftille, priacipalement après cet ordre du Roi :
car , ^e malheureux Alpbonfe ne s'apperceuc .pas^qqec'elloit un
ordreTuppofé, qu

The text on this page is estimated to be only 2.20% accurate

DE MaTSILÔB 93} véritable. ^ En effet ;Dom Pedro , ^a< last
iaîrâ^peléfr Atpboofe, n'en voulut parpenireettte^oecafioD'iide forte qa'it
fit- cdficrafittriË«n^ordra^ ^'41 » envoya à cet Atfmir^V'^fl fi^^O'MiaBder
^cear . un ©ffieier-dii Roîtbfi fere k-cèluy ^ui it^nà^CàiH'm"ûSit\i& ceqM
c*4idc# Bl^tf ^effefice^Pfiiicè fî*«n feeut iaomii tk^i ^à'èù'^^êtit> que^ ta
ptttfpart des lM(>fieiJè^£|rpainol!K mal 4Dftfrmee ork bTafnd^é icêç-Adir
< •' fl»^ I«s .fe« SocTié» kjaftds dù-iloï Taii'^M^iftre. aid,^o«i!M*>
reVeHiE âXi f;ea^iseûx A^ £tonlî^,^fl'iè;^9] {>tfrâ de^eooibatre fur
pX^%aiiè^koprii^ âa^^cevaiVftflt Se Viëâx^G^icaiffê 5 ^i ^ «enp»duvanr
fouf« fî^ir qa^oh Â*M\êim Injirfteinént , fut & une pen^âffiirée avec un
vi(âti;e 9u(fî arân^fftfVev qu^ 9:ît e«fl: été àuuré de la vl£kâre; ^^If^honfe
écrivit i Matbil^ de*avamq9e^ partir, Renvoya ua dta1}ens^k]

The text on this page is estimated to be only 8.20% accurate

^54 H'i ST o I 1 E • SEImksregUs dâ lagmui je.daispii^ rirau.
nammtw §§ mim. vsy i ^fdàit^ tmffêur ^f^ damUîtmr^mc-faUfour^ UM
iff^r qmrfêuray U»jt(feA vâus^cef^ V9irz fermeitz-rnsy feuleme^ Je
croire ^ MaJamêf qu quoëi la viSoirefidvra i\$ parti li plus fêrs^ (^ que vous
me verrez béUiu^i^ vaim» far. Us Maures i, n)otû m'm plaindrez fans r^en
accufir ^ t^nt ni an anaarex pas moms j (^fije, meurs eu mne aecafiou ,
/buwuez-^tms que jamais paffieu m'a égalé la mienm^ & que je mour* ray
eu pen/âus à veus. «. . • . I -- Après avoir fermé cette Lettre, Âk ^onfe
monta fur la Capitane, oùi'Ad^ 9Ûral tint Confeil de goerre, & parla àfei
Capcainet. Il ne s*agit pas, leur jdic>il, de délibérer s'il faut combatrèi le
Roi Tordonne, il ne nous relie rien à faire qo'i obeïr , & à nous refoudre et
vaincra ou de mourir : je ne vous * demande rien que je ne fois reiblu de
faire; allons donc, mes compagnons, & que chacun fe fouvienne qu'il coni«
bat pour fa patrie, Se contre desMau* ses que.noua avons vaincu;» plus
d'une fois. Tous les Officiers , après Tavois prié de coniiderer finégalité de
fes forces

The text on this page is estimated to be only 11.51% accurate

D E M' A ^ T HT r tî B «E. 1^5 tes avec èeHôs dés ennetnî»,
pronweirt dé féfigiiaJtf. ' M éflfee,' «^^ C** pîcàîfte fgVh* i%tôômà»à -fôt!
-bôrd-cfohf fter lét ûtdfèr »• ftfèè embaraîref les foldatss «c'ie lèndemiîhU
W pfemîere pointe du joar, les trentfc-tfbfs galères levèrent les anchres; îS*
toute la diîouN iné raniàttt également, •s^effoîénercntd* la terre , & Furent
dierchei* ra flote de» Maures , qui ' tf étôît ^s extrêmement èfloîgnée.
*Maîs , lots

The text on this page is estimated to be only 4.60% accurate

»%4 H*kW/i^« ;, ,, li^ QMnëiedl 4e>troâVa^ W^^ (ifuys,
tf3feadfièB.)bii3iittiià^il^Ào#| flaQ««i& qae &^Qtà4K 'wëibuè"^fô#'}
à^.émm^c^tm^ A'-^mft'ier^ foftèiif dei«igaleBét Jaaqnâtieiy'ât^lar'aini^X
poio^JeiSei^U aax>^yèux^ii|a^ lê^ vent itânxpËie» ^véiSèiak M^ës'ife -^
poifenti v^tB'âblui^ &'lë8 MâÀrës^; yoyaata m& h&ka^&iki^ïiéroVPIWi' '
dace de l9feaUecaccaqu«^H,>^fè^ m)ét»ife.^ rent d'aboréi
v&il9k>ikifrereâèâtM^-^idll"fi¥âisj ! un nK^eoc-'apBé», vt^tle fiardiéflèlèt
irricanc »■ ils ièpariéiénc- lâu|S^dttelen' (rois, afin
d'a(taque^le8•attaqàanspat 'troi» côcez avec- leurs foixsnte j^alètes;
Cependant , l'Admirai , ayanr cûmihandé à Tes ^ens de laififer-^l&r la'^re^
Biiere farie des traits ranemis, femic tranquillement fur la poupe de fa gâlere
avecAlphonfe auprès délai, àregar< der

The text on this page is estimated to be only 4.88% accurate

a^ Ç^siaMf^»/^ .fi(tii».4]i'irr4ir««ai à%Qp^T^i^x^nf ,d«, part &
4V sucre épuile \e\^s t)rai{f j^,\$*«iiireclK^

The text on this page is estimated to be only 1.49% accurate

âdtaquefi uiie> «litre. C«e:)fkfMlécdM^ te piendfet ,.4fc i»fe for
pa» mdiÎDÎfa*. tev^ooi ^ de 1 viâkdir^ en viâr

The text on this page is estimated to be only 5.22% accurate

Qiiâttditb \$fbûm0okM i il le» ztc» Wdîc^àveti'dies: tMchioet qm
iJa^çoieiii :éeft^ pî^emf > ^ avec* ta ;Mitiei împcuio^ 4iie.dll canon V Vil^
éioîem< pœdtes j| ilf-tet taWcNft ca piei»a, & riân. ne n^ fiftok à la ^lenr.
£D&i , ii aroîc , oa bralé^bn cobJé Vfodd, one gateret ées Mwates^
lor£]u^il vie ube des lien-» net en péril d'être ^ife : ce it'cft paa qtie 'cetix
quoi . la deffendoient ne fi& lent tout ce que des gais de caïur G' auvent ; San
y mais , c'eit qne ké Mires Jes' environnoifiit de par tout; H vit' alors une
a£liioii cpi kiy donna àe Vt&onnoÊDêenu En e^t , un vaiUanc Maure ;
ayane été jeti^dans la mer pas un Cattàihn comme il vouloit ikutef fiirîa
galère de Caftille^urcha à fe re^ prendre delà main gauche au bord de êette
galère pour y rememter j mais , un CaflUlan^ luy ayant coupé le bras , il ia
reprit cōurageufement avec la mail dnoite qui ki fut encore coupée; de
ibrce que le grand Cœur d^Alphonfe, étant touché de tfette aéHcm de
£oura^ ge: Ce vaillant Maure--, s'écria -t-i^en Regardant les fiais, fait hoace
i tooslet Caftillans t Allons 5 mes compagnons ^ allons dégager les nôtres.
Alors, il futi à cette galère 4et GalUUe qui étok acé' crochée

The text on this page is estimated to be only 12.05% accurate

«4* H I ^ T a I R B . crochéepar deux galères, des Maaret; il.pafle
d«is unçde celles qui Tatta* Jttoicot » la neuoy^ dç Maures en moins Hin
demiquiirt d'jjeure i la détache de Fautte 9 en fait rompre le mafl: , Sl la;
laifle errer au gré des âots i il pafle en* fuite dans celle qui étoit attaquée ,
repQjuiTe les ennemis ; mais 9 comme il vouioit apcès pajQTer dans celle
des Mau^ tes , Viles fe feparèrent » & lui & un vaiUant Maure qu'il
bombatoit , qui étoit le Prince de Tbuqis , tombèrent dans la^ Xpen
Ëncetétat;, Alphonfe , lui donnant un revers en nageant , termina leur corn*
bat, & fut r^egagnçr fa galère à la na» Çe , où il fut repeu à^ec des cris de
joye , comme fi la bataille euft été gagnée. Il n'y fut pas plutôt rentré, qu'il
regarda s'il yavoit encore quelque cho« fe à faire , & en quel eut étoient les
autres? galères de Ton parti. Mais, corn* me il ne pou voit être qu'en un lieu ,
à la reſerve de quatre galères^ qui étoient ^ plus proches de la ficne ,
toutes les autres n'eurent pas un même deſtini; car, elles fe laiflerent
environner parun fi grand qombre de Maures , que , pe trente- trois
vAlphonfe, vit qu'il n'en fiypit plus ' que cinq , . qui recsdiflent quelque
coBsbat 4 & quç le vent ayapt L : chan*

The text on this page is estimated to be only 17.78% accurate

i » E M A T H i L D E. . i4t changé , il alloic être environné de toute la Flotte : de fof te (Qu'encore, qu'il eût vaincu pai-toat ou il avoic combattu \ la bataille étoit pourtant perdue > & il ne lui reftoit rien à fai* re, qu'à effayer de fauver ces cinq ga« leres; ce qu'il fit avec une conduite, dfe un courage , qui n'eut jamais d'égal ; car , aianc fait le fignal de Ja retraite , ces cinq galères fe détachèrent dd çeujc , qui les tendent accrochées » & prirent la route du Port de TarifFe , fans que ks Maures les en puflent empêcher.-Mais,, en y allant, aiant rencontré dix vaiflèau3ç Maures, féparez d'aflez loin du gros jde H flotte , Algbonfe, pour fe cpnfoJer de la perte de là Bat^iÇe » voulut vaincre en ce combat pardculier ; il Iqs attaqua , en cou^ la deux à fond , en prit trois , & les cinq autres fuirent honteufément. Après quoi , Alphonfe demandant en quel état étoît l Amiral , il Içut qu'il avoit expiré un moment après , que les Chirurgiens eurent viGté fes bleflures. Alphonfe arriva donc au port de TarifFe, & vainqueur & vaincu tout enfemble, & l'on peut du moins dire, que jamais vaincu ne fut fi couvert de gloire, & que jaxnais vainqueurs^ n'en L eu

The text on this page is estimated to be only 2.74% accurate

î4»,]Htt.«iT!ÇIM*i a qu'il.fftt arrivé., ril ,9U !p\$|»ito tei Je bWP
«le çeif^; ^a^ill&.^pijlf| areiv» jttlqujii^tj J^», -^ jurgge^ aJ^wq
Redra-, ,aira« ferflÇiw^w4*Alphi^é daM.av9iei»iaaqoi>c^a:défoi^n?r7S}M
la fia.^Jar.j)atai} }^|.}d§ (qfte -^u^rj^ Rqijde iCeftille ça^M rtf^.m^kn^^ &
fepçnôt*>ii«8ii,.d'ays>ir,,Mçlé.u PapfÇf ajeac. conw» J*A«*r^
4fi,^ptef,;géi^ Alphonfeiva«eit JB^UHi^^H* lilW^ le, il en fHjC,be^fffo»p
jBft!;)»fot9g^^ Qi« fou f^ .^!9^ rf W. ipi(^ de dfl!Pijier.4e. la. douleur. à
qae|gè4%, il envoia «R^ogjrriçf k <5ffl^.?> P

The text on this page is estimated to be only 1.10% accurate

dlàpèr-à %èl« ' eft"-; Wi^'dnfe'foi avait j:é

clltçëihoff9«ffé ' là iHWi içfijtlèimWfettiefait , âf leHô-ae patç^ ^éi"
(ënPino^ci} de II t*ÊnVdiè dé Dom éâfrë^^Té M'-détH&edër ldèii>- pi^di^i
mm fféps'^&é^tïité'êtiAtim bUfii cercklbéf',^ fëiâèigaà^£-y->ipefet %tt^
lèfMriges^, (]«É^)}à ^étitiàM «outakVJ^iftàgeiaSitiBhri '4«'ôri le' rôfârdeât
!

The text on this page is estimated to be only 3.95% accurate

244 Histoire. toit paffé, lui écrivit f ^q^r Ijmï;. témoigner, qu'il
étoit tr^çontew- ji^ 4oj^ Cependant, Maihilde, ^«(ettutvd^aR une douleur
ex trêoiç,., reçut «îjç |,»îî, tre, qu'Alphonfeliuà^rcjn; éoçitçap^^^fc Je
combat, ,pù il,^y av<4^ qijeTCi^ft parçle*. . .".," :;;; ...'ti;i3 '^Ene doute
paita^ Madame ^ -f »f J^i^ J ne ntaiez fait i.h(^mwt W de/^ts, quejécba
pap du /"«ri^ J!«^r/«;>WnC#i ceA fans doute mitu^ i^ i&ôif^.ififutfig^^ lu 4
vos fmbaits ^jueije 4fii, ;ia..pfffy ^^[jfjouîft. ,6? ^iu je
fttisfprêt^d^JJiiffi^tK', à votre fervUe. . Jem^MfirestJgufziy^-, fer^z ajfiz.
b/mm^ pour mèt^iAÛe ukx la pme^ .,fue /« faitt^ymaitrAp^ ^nki
comer.deMuk,mf .nfqlheffrs..y yms f^^ nz qn à r^Mmer uh ^^, ,'^, q»\à(^t^.
fnr que je. vous ai^e içu{^ ,fi^ _ 'mum-i • . P^^^^ h^^^!^-. [^^^^ ^^^
i'^^^^^T^i treme a..Matl;^i%; «U^ fut, qijçoreaBfb gmençee. par le,gr5çd;>f
uit,

The text on this page is estimated to be only 8.32% accurate

- . ui: .> m * 'M À T fi- 1^ D Ë. . ' i4f iftfé jdftrn'ée •tKr""Reû , oîi
étoïc le renâei' Vêtes ' fle» troupes. Cependant, chtih tféfaîtë; qui teodôit le\$
Maures AwWèà èr là IVletvpenfa leur faire ^Itetidiré^la-féralution d'aller
afliéger Seville. Mais, enfin, le Roi de Maroc, agiSancen Capîcaineen cette
occafîopi & voulant' auparavant s'aflarèr dê^ •places ; qui fjcîvpiént lui
ouvrir ou loi . fermer les^ paflages , fe réfolut d'affiégôit' Ifc t><>rt
^tieTatiffe ; nlaîâ , afin que Ik^ teitéurTit ' rndre plutôt les placés cjii'it
"attaquôit , ' il 'fit C bîei> par divers trajèisy qœfiirent fes vaifleaux,

The text on this page is estimated to be only 3.31% accurate

i4^ "H iisWr» lé ' '.det trbùpçy/quele WjiavèJ: ^fti*9i de celles de
(es aHiéz , S(de ce)Ië^ il .>pi)lroava'(te ^et Dom Pèi£rd difiSjP; . inaif> if
n^norôk pat cequ'il ikivâc <:roire dfe="" doni="" ped="" m="" d="" .=""
de="" fefeys="" eependant="" il="" atc="" c="" defoeoi="" ne=""
pouvoaf="" .dans="">ilfè ^tffl^eVcSc-déftfHÔW , il. partit le roêmd "Joàr
'aprlifWâw . reçu . fej dernier» ordres * dè^lit^ , noit dan^iiD^fi
^a(ndda(i^%er.^

The text on this page is estimated to be only 6.06% accurate

i^]^^ Theodove parlèrent à des gens :^g| àv;ç4eii(^;ai^aire àeux»
Alphonse & .^^thiide fe^'J^^ ce que la vcrĩtaj>i^ t^narçfr&;peiit taire dire
de plus ;^oji^ti§^t & d^e ploV triftê. Mon uni« .qi^VicoR^Utîctfi, dît
Alpfiohfe à Ma;tj^il^>. c'ell que je m^en vais Vous ^^d^ndré, (& empêcher
que les Maures -9f jjmiiTttpt venir jufques à vous: car, g j^rne d^fandoîs
que^ ma patrie , je ne .;£pafr9l9'iné .fepiaier de vous» ou du
HiÇHy^J'iroïsJàved une extrême repug^a^nce cm "le Rbî m'erivoye. Ab î
A1. Sbpnâ^,' ^.^reprit I^Iatbilde» quand je r j^iice' que vont allez vous
enferrter 2 àaM iine vi^ quîva^itreamègée pir ^2ui'^>êpt mille hommes ,' le
cœar me jj^nque ^ l^^emcè itie qbîtte ; & je ne fsaî plus cç que je fais.
Conti. guéz de deûrer que je vive, Mada. ,a^^* rej^xit J^lphonfh^; ije ceflez
pas 2:.4e p^*aimer, & laîflez Taire le 'relie à 1 i5>dn "çourag4 * Gongalêa
'^clThéodore .iîS^étant Tttrrorbch^s? Ja^cohverfatioà fl-, dtevQiit p^çr.î
&,ppûr, comihencér à ^inonçrer^aux^M^ures quej'lionime ils ^aflpïefit
tiç^^kx dans ^^.arîÔe^îl tailla -r dpux milk^hbmaies Vén pièces ^ q;aî
vou*- ^ L 4 lurent

The text on this page is estimated to be only 4.37% accurate

248 Histoire lurent %'Qppoftr à Ton pafligè ^ prie ^foonnier celui
qui tes cōninriindoti , ' le bailla' à concQiire à que)qu^i] a voie pris
ppifolifièr" fài ayant para fort bravê, il récomrôMda qcf ott en eût foia , - &
qH*6n !e traitât bien; tnaîs, îJ apprît âvéc'be&iicoup de* regrec, que'
«Jeux»^ik ij^ i^'1%voit baillé en garde j- r4>ëitnt raâl cardé; on
fcôutînreme-qtt'ih'^s'écôîeht laifier fcEboifûer; & ûû Cavalier ayant dity
qu'il atoStÎTÛIH-ilier des piei^rîes , entrtt les maîi» d*ttii:dè fés
compagnons, -Alphonle-vouiuE a^profoliitânt' extrémeméiic àe punir
d'àkffd le3;pôrfid^^ pobt* éviter les trahilbftt. ^ On* feeor, ^^i^ ce
prifeonîer avoir

The text on this page is estimated to be only 1.61% accurate

D E , M A T KIL n E. *49 . te'4erf)or(r^V ^lui iàiflaJe refte des
:>pieit€à:i^>c H comprk algr^v q«^ celui qttlil :^?ok.prjUideyoiEi€^£)0m
Ferl^néy qui écQÎç vieiw.r^çpnTOHre la . jgfeKçe il viGç^ Nflee^î ai eut
uoisr joye ii^xcïèfp.e, que. k Foftjun^ teir eût^ enwyé weè fenfibl^
coi^Iatk» : car il javok;çu j'crpriE bleffé, biOT pai^wi feniiiaaeni; d'atnqur,
.que, fai^s enfreiodfe les loixite la guer»,. celôil^ui ^vmtacoepcé lejprefens
semourui: pgs^ JDi&:1H^i^vaiit coofen^i^ d^ faire^ mqûrir uni'.homrae
par . qui il a voit le^ Rortrgip de MatbHd^t ^ -Mats , Î4 De pQUVôij:
imaginer ' que iDoga FerrMnd eâ£ ipûf.fe TefQtaiire à le ,doiaer.à^*
§3ni^^P;;inç^jr Jl ç^inplrit;: que s'émnt vCl '^i^tîpret d^ptrgj^^daa»
TarJflFe > il avoit tiente coûtas ^hafet-potjr aêire • pas fon prîTMttii^, ^
îi'avoif'l»\$reuJgirir de 4epfur4ç Ja- pseîptuf e de ia bcsetie: dcdi^T»ai^?
.:!*# ^eaë ? de ce f^nmnt don^l:^aoLÇ'î^îl iiQÇiVf^îl wula©^ k AlphOnfe i
JiJop 5 ji^^. dStvtt: eîî,, IwrinêitiQ , :î>om . F^^and! ; nlétQJs i>ftt. di^
|d'a:voir /un^ fi belle;

The text on this page is estimated to be only 1.93% accurate

-totitei fte; 'ftôttifitatiôâit 0 iti>^>(àù^* afin de réfôqytèce qu'il
Â^fe} oît^ifiÉi?ei, & fitlateVètië^d» wôniwjt^it'^tfUtât fî^aVôS: tombïei» -
il y -atoit'^^âtScctftt capaftilès èe' {)^itér'të»=aétae» t^ff^^ifiÀ "^TÀ
m^finV; & li'duBik! ^ du 't^lfc ce 'mfun' hofniwe

The text on this page is estimated to be only 1.66% accurate

^^àHHeat àiunie vigh~ An'agoQ^ donc leis troîi* Sies étoiej^
^ppçifiét. 11 envoya auflî i^m :A4^)^QD yeçi la ;C(»ir de Rème.
'I^ëe90is^^4>mirem opuize ^atére^ : ;tfie-ï««krmm|»»o|c^jdé .tpo^ijber Xob
la ^ujiJ^fKr^ \$)eç AAau^el, .ii,£iegoaa dili(gemmeoc.^mamjierdé riA&Qt
d'Aï-^i^goA: iiyeç \una Jpfıncpflé . ^i^pellâe .C\$5ftafC0} au^uet k fLQİ d^
Caflilfe .i'eiQK^Bo^tN^ vint fâxCuw le trou-ver*, fif^lW^f: d'un^feçou^
cbnfide^blbepËuiç^ Cette, iôuvelle fM:d'2^Qrd;^uelq^e^^^ de fort doux
i^v^H^l^ff^^^ que - -u- h ^ Coûf

The text on this page is estimated to be only 2.79% accurate

9fi :H 1 «İT.Oa R 1 :: Coofitnae «roit to^ouss ùrt ^iriatsk fbn
père; & l'aâioft gœereuie 4fÊÛIb iaifoic de vetiir .fecoaiir fii pacde^- a^
près, en avoir été. fi tnâbrméi'j Âsàraiù qu'elle étoic foic- touchée de
Ja'Bitpfios qu'il en 2mm* Lé Roi dît ^à^lÀnfl Rlanoet en M prdèntaiic
MadiiMe^^ qugnd ette.^ aj-rîra^ qu'il 4ui rendi^ Que autre Conlbnce^
qu'i^devoil:-au^ laBC aimei? que J^ pfemkre, lui biu fam remar mandé eu
^iourant. -liuoiiKle') |rm]^ ^eux jou?^ après, à Seviilè:, qoi'jdeBwnt alort le
véritable rejour^de lè.ikasr: cette Aiperbe mUe- c&ii jmRm -de faire
fubOâ^er Ton arçiée durau&^cette guerre videiga^« f e. DohPi. Fodro. ne
fu| pas^ biçnuaife ^u retour 4e. Ooni Ms^iimI; niaifi, comme il
trouvo\$/4roâfoii^8 .^ytielqne ;. V: remc^ I

The text on this page is estimated to be only 0.66% accurate

xenkde^tiolcfii à toutoe çti fuifoic fisOoiK J^anuel firavÂrfiMib
fa: volonté cn/.qàelqtoe. diQffev il iroavjQroitt him flno^lffi^ide ' aueol
défaîrei . i|aoim». ^ ^ BadSlle,vijiteniC>JUii£.âu labn^^ Umi^iOja ^ei
tobifi»' pas» on wpym m'rfMtd^ gfîûBiée gjktM^yd^tfati^ quie Ja Goigyr
yi.:fui: extrémemenc gr^â^ . Lt Ritt albic Toui^eK faifela i^euë. ijei^
îBamM oaiofi , P étoit;^>:iin\$ ^oiide confolijdQli^ ^ L/n 4Q)«r d9Q^, foSL
y..a^QÉti OTi?. tevejuë^ge«rali&> ifoe preiquei>coucç\$[^tea. Dfim^s
fu^fioc Maibàlëe ytiini:mctiteQki4i Helat>!:di£9itbej}e à La^riiidctv

The text on this page is estimated to be only 1.00% accurate

95* JitlîT^t-^ift mfuitàt me pcéwï m&ttm.^ c^i«n!jc «Vf} &
4^'Alp>IM>iife, fteikft) à T«i£fc 'wé aw^.fak 4e~tQâr éa cMDp^aveBdo
Kol iftn-^pemi t'ciià:4e c«dtèi; i%H,> â(vftyabci Mibhdfłfti ferbtńfteq
VrOiM'^teft.bieft! 4atiai«4lr,roe; ifenaMe ^6: vonl devHcC' êt»e Im4^ â^e
^ fom. ^n'jûA prftmt^'alkr fezmiâr «ndè Vi>i qmiiiv c»^i^'AlpikMMMe «
âtitr«prki peanié^reft. te vôt're V «»eri;«r«iiMfii:4i£iiBIftè&-!fi;
faf»'.«iv4ege'^IW' Taftffet'&rrQraapHfc tim télé!et.po««^aM:

The text on this page is estimated to be only 1.43% accurate

kmém^eà* Hue bmfoire*, ton tbrt fèrbiti^^sm d^v»; > Ap)^ ^la ,
DMA ^ii^cràis de Sépi^ûbm ,M«8 Mattâi em^fo&z^ià» tous ter
p«GBifigÉf»^ i^â'âl lamtes , pour mettre kun ^as^^ min^ & . kms istciifne&
à- ia&cet ém pîerret :^ ^^Iti > nyn^ment tes belkrt ponr^f aiîtâi brêabe^^à^
la: p^au^e h& ^^ ittaiRtÉMbcs ff^tif eii^^ls^iMier; i^œ de fim^ cdi#:^
Al^^Kfife avoic 4ioffi itevé ée8 jDaun pour 8^'ûppof^r 4 leors^ wz
cfasri,v& 4«NB 4»»ipêe^ de-iîrér Atfi iM^niui-ailleàt^ A ^u^ ^a^ «Voîr
'poific At^j jOùf ^ ^ (fii ^œ « mfk iKjtxàqét iortie « dtffit lyftwMic qt»^u^
c^ui^ûer de^ fîti'^iMP parlait de^k i^eOF d'Aiphea^ ft:î»ta fîâtac
diNlottfligt^ 5Pie Dom Peditio liii4mlilie« en u^bdoûi &pHpe&;
Ant^éom^nmîm. de eom^tf^r q(È^oa lé' lo(H»ii'^^^é6 j42fiic0. Mai^, peuf
kr> &dty'iâ^:piiflift ii6m(^^ii "joitir 4Mfi^ tbiide V »4al àà, qiitil
4ievrôî^la Ohi^ «b le \$e0à#i%tfA,îM ^w'tdtte» iM^^

The text on this page is estimated to be only 4.48% accurate

z^6 .HiSfTa»*% iroupei qt fon -atiendoïc foflènt arm vée». En ae
;einp-là , fi ^MachUde -ne fe fttft ioovenue que le-^Roi d^C^ iillô- avait
manqué de parole àt^afi tance > & de-taot ce quelle lui favQjf dit ^p
roottrant , elle fe faft itroiivçe heareufe d'être fi bien auprès du Rxnr, & die
l'eût regardé OQwme un protec-» i«ur contré rbumear violente de-Dom
Padro; car, enfin, ce Prince avoit.de grande» quafitezy & s'il n'^ea^eûfi [^
étt de niauvaifes^, corame Je tav^iw au commencement de ce^e/Hiftpjrç;, il
«ûc pû tenir rang parpi. le* exeet lens Princes. Mais, 4e fouvewr: df tout -ce
que Confiance avoit dit k MaChilde,' l'empêchoit de fe réjottâr de cette
nouvelle faveur. Gepe|idaî% Alphonie trouva une ^ inventïç» dp

The text on this page is estimated to be only 9.28% accurate

DE M A T H I t to S. i;.7 rîeit Contre, (on Wnfce, Gomma les
prbfens ébranlent facilement h fidelké d^es Alaures , qui font nàturellemenc
in^ retefie^', il promet ce qu^Alphonfe vouRjt; il ^nvint, qu'à îâ pi'emîère
fortie dn' lelaifleroîl aHer^_^u'im Maure qui fervûic Alpbonfe fortiroîi: en
même temps que lui^ qu'il iroît ou iPTenvoyerôh , & qu'a fon retour, il /e
re* joiodroit à lui , afin qu^au premier com^ bat il ,pûc Tèntre^ aos la ville
en ^ ÎMflâtîC, prendre, Elrf effet, la choie réunît, ' t& Mathil

The text on this page is estimated to be only 1.34% accurate

fivré.fa Lettre ,it trôttWqMi'é^WH^ étoïc itfgoiréie^ &^ cme d^
phi^^è^iéiv tdt écrite en oix clUth^ fi^lemcoir^îl^ cite. qu'a, rfy^ :pBV. riw
*Bkt€iWÎÇ^*î[oîl idu^m-à Mathtldr» il Uu^iDtoqtri^ I^qv tre/ fiins^Jm
.dire panant ^*il cmycMp ^eile. f eue éa'm ^i mais leul^mi^ lier. Madttlde
^mprit falei^j^^]^ rés Ton tôfér bieit fotprift 4^^^^ pâat: reVem^ odidÂ hii.
nao^ter la tÊphiSh de M^tjUiide^ ^ # ilvi0 celaâ n/ej« nen Sszvek^m du
Hoi > jol^est^oqpe» qui le ddroieist . fe^î^ir,». :i^ ilsfil^iMlde. €ctte:
prpçjle M^mt^l^ili^ gfeai)&TftJtob&ftnlsW^

The text on this page is estimated to be only 1.30% accurate

f^rékX^iméiiif^ vNàrnxc tMpeCék la *#oic ^ott'^kiârtfr.
I^éflfiiniainà , .comt^e'iOii^vâ âlabbr^iâ» ^iaàiffâàà psnk,
'éSi^hîifâit^éeni^ttiaù actatikiebiviam lité c^ligé de fdTea^ej^ 'avant, (joé
dfe'Tecc^s'eât jpani. >iAiiraRi' ite 3g6é'^èoimcJîii)Ô4i -«««br'OoA iÉ»noei,
^1 étt'pa»ic- U!à»'bv0}ti!idQ"k- avérer , &«& potnraafe '4b défèrèâieir-fUr
rtenf qai v«gatdt 'ft 3Î6rctme4 ^ëtlè Jd^nftatedâit Aaleastcm aiS °^]^(t)^^
«kF'de fââchar' Aïçlhon^. n&oM-Q^«è)^ç' 'éCDit ait ddbfeibdir^/ que^ fota
kkte f&c 'daMim 7»' RlO'.ft . dil

The text on this page is estimated to be only 5.83% accurate

diUe, qui demeurok «av^c^ Jî^fii^hî^ afîQ 4ue fa feveoT' n'ëii^)
ri^ n kcùtûm^ dre des itmuvai» offices. 4 qn[û^ fMSr/ trçfle peut jepdre.
Maisr ?e Péiifirf atvoit fi forte m^réfi^q de jH^r^Mv phoillë, d^ns le
cem^ mémec^^qo^lc^iKi pofoiç tous k\$ pun fa yie.pogr.f^a (kft-; vice, que.
la, naine \$ qu'il a^oit p^jifc loi , entretepoit l'amoar^ qu'il ^voi|rp<<<f >
Maihilde^ U Fa wiUr n)!è»a tWt j^Wj^j Dom Juan^
quiJi^.voul9ijL.p^r/i<<^§8£^ . qu'il étoit év^ge , q aime^ uiie . f^thm^ ,
^vù^nci Visêf^^i jamais, pouvant cboîfir (kpp îpi^: ^ Jjifi Coun .Nou ',. noi
^ .Dora)u4n,,M dâco il, je ne fç^UroiSrCçfferd'^inWiJVlfr.' thildç: |e 0^
meibiiçjie pjis wojti iîtt'n^ elîe m'aimç^.,El]^ fe?a4Jpaoi>r.^a«4G il me
plaira. de réolev^rj^^, jeivjçjtff' 3u*elle n'aîme pas Alphcàî^a» «^^Wr?,,
eclus cela je te veuj: b^V^ & l^ vc^q:/ perdre; & fi je n'avoif plus,
d*apaftB¥., pour JVIathilde , que. fçâj^-jg, ûje.îçt j pourrois toujours haîr
amntylm^i^r le haïs, après tous les^.fçrvice^^ cq^Hl; ' rend au Roî. Vg^? .
dan^ qj»q|8 ieqt^r • . mens il ^toît , lors qu'jyf prijtxc^é ^9 . Mathilde, à qui
il parla, «avec des ^pa* rôles fi fieres, & fi ambiguës, qu'elle ne pue
comprendre ce qu'il penfoit. Mais»

The text on this page is estimated to be only 4.26% accurate

 jyZ M A T H I L © E. 261* Mais, le Roi àeCaftille hji envia di-
re^i»«ftf"iFefp«roit la viftbire tfes fages' cottfeîJy ae^l>6tn. Manne) , Ôc
dci: VGtm. ^«Uë failiHt faits doutô^ potH^ fa' Tfiom. ^prèsf quooi / Fermée
.marcha vè/s ""^ffiu ^ Dom Ptéco; pour voîç. e*^re;une'fbiîj Mithiîde
, 'àèrtieura iaù j«mr jfprèfJ lés-;aucfes î mais , '* elle feî-î gttit'd'ôtre înalade
pour évicer fa veue.V Ofclpéndant , ks Maures . firent jouer,
téiïiesileotd^tnûdiines 3e guerre, avec* taâÇ ^ violent ,- qiiSk' went une
bré-* dfté côiïfraéfablé'ia linBaftion de la plôte i^'ôc léuri*- ■Soldats
mettans leurs -pavois fiîr leurs têtes-, ferrez les uns contre 'les^ autres^
fonhoîencxinbatail-î Joû an fertût de Tû^ute , qui , s*approchâiic d^Ja
^brèche , fervoit après de pèrfifr ptour ffauttés ; 8t ceux - ci màrcBSM^ftir
Jës pavois de feurs compagntiîâ ^llèjent àniibàttre' ceux de la VÎMé»,
"uHa dtffendoieht; & qui re^ pôu0d}ent les Maures » avec -tant de
vîgjuèur , qu'Alphoitfe les mena bac* ta»t|^u'Ëiu pied dfeîeurs tours, pen*
dânt^iqtkK^'^S'fiens ' reparurent la bref che i i&^Pfilc diettie faper: ufté'dé
leurs , toôrsî* de foi^cél c^é ceux, qui étoient dcflî^vftirent cmevelîs,.ibus
fes ruines* Jamais ou .n> rien y^ (Je p^eili ce . ". ^ qu*-'

The text on this page is estimated to be only 3.93% accurate

qtt'fl.ftàbit à-tôuté hfeiaè'Y'Tdltl YaxAiûotty'St h^méiH^imAt
éffUeBtttttiilnè fé.doiMic noF " ^ 4Jf, ttôa-ctmtetit dé ié bleé à&è
nVavokpcHne iJe-joar i qjrtl'iaa^îay qaât l(S-.aŒégeain . & il fe SfUi: ^j[^
ta tel-faccéSji^ei déptiîrfiévfict^tiw fiéihe Septembre, Ju^'ao deniêir ^J
Oftobre, il "Btpéat pin» de dn&ôift^ te nùHe 'hommes devatft cette'ln;aâ^
Mah; ila dernrérefomë MHf^^t^m ■Maàres ptkeat deot- boimnîi / ^ w9
envoyoic iitix"tiouvdfé« / & Vêrt"iè Roi & Vmîl^hîHte.-S il érf^tiv-èfl oit
deux,- afin dae' fi ràn ne ^da^oft jpafler f*aQtre pimfft:ce'b'étckvairné' me
dé fimpfes SokfâU', c'^towiit dei Gfentashommes ', qbi 'aVàielSt èdh^S)tir
éèlà par afblié ptiàf» AfpboblV'i^ at^ qu'etiitfÂI t^s'i 'À^tànc'tfbn^i
chargez^ de Uf^èts én^it&es', lo'MiÉ^ . res. les gardèrent fbjghèolêmeim '
Cependant ,éiK«t avertie , qoe leScrf de Rnrtoal étoit eu perfefane 4 Vtètè
de fc» troupes , & qd^^voît* jonît céUes du Roi de • CàlWe \: fiir tferdt
confèH de guernf ; & Tëfmmét^ . voier. encore tme foi»'ftniniér^"Pice de fe
tendre. ly'aîHenitC Àlphon* iè iè troQToit Bai eaabairaw i fur ce que

The text on this page is estimated to be only 1.48% accurate

^^^^àgpgté, un. roin çtrême a.let , .^M^ifv vVii.M ayoit ;plus ,
que j(^a|^d cœur pe jpouvwt iôuSrir^ 9Bfe«f»! ^ ^(^. ï«?^e , 11 prit' une
C^lutij^ héroïque , & projpcx(a, q at*. tcg4rç^4,% defa^ère exirêgu^é/poiW
Y^l ^l^ip€iSet(?ijc ppiat fccouruî mau?| 'e6«;Ca« j'i}u!il ^e)e ifuÉt.poinç!,
il per? fe>?^i>n<>Pr feidemçni: k h Sfnm^ f^j^ ifous^lt^ hj^^n^^ 4&
igrcirlet. ari^ea ^ K n^siff^ 4&^ ie fa^e jm paC|^5'»5:!? fôgçe „.&;dei
m^we .pUUaf le. feu, a l^.viile, que de iè rendre a îeur§ ëimeaiis.
^^C^ùiciçue extrême que /ylç cette téh\\itv)B\\ il la ,& p^dre^ Â ^^i^ mwH^
'.«)K« /Ç»W«,-»êmèf fra*?^jO/Ç «?î#^ Jfif>.nu^a^fles > dur ?*?f qu^rS^^
5Ji^ur8 jwwia iroiept com-. t^arV; y^Çefl^^ Marpc, &j(^Çrçiwdfi^yoî^
iua^feté , & . appre^an^ ^ ,i^e lea . Ivois deX^ftiUe/Âyde Êprfùgal
devoient^ fîfer Jte îeQ0ur3 W,Tèudiémain r ^^vièni^ de' Te Xervir ^de,, ces
deux.; homj!Dieioe£M^ tâqaer défaire ij^nâij^lj.l.j^^ fsavçuent être à
Vextrénute pour leâ vivrei* - Le lem 4exhap «1 maii^ il| ^yoieréi^.(fçmmer

The text on this page is estimated to be only 14.56% accurate

2ty4 Histoire mer la ville, & dire à Alphonse, ^, pour ne perdre pas un ^ auffi vaillâBr homme que hii ,i)s vbuloientbien, que deux des Cens favertiflent de l'état des: chofes , & lui fiflem fçavoir qu'il ne pou* voit être fecouru, afin qui! ne s'opi?; niatrapas.à teilir inutilement^ Eumê-» liie temps on tnece ces deux Caftil-^ lans, oii leur promet en chemin des réeompenfes infinies , s'ils difent qu^AÎ* phonse tie peut être fecouru , & on les menace de les poignarder s'ils ne lé difem pas. Le premier refufe, & on le poignarde, pour intimider l'autre, à qui on dît qu'il auroitmême fort que fon compagnon, s'il n'obèïfl(»t. il parue, quoi qu'avec douleur, s^accor* der à ce qu'on difoit: mais, au lieu de cela, quand il i\xt zfSez procbe des murs, pour fe faire entendre, hauflant ta voiX' tout d'un coup avec un vifage ferme & une contenance hardie: Vaillant Alphonse,-lui cria»t-il iur Je haut des remparts, vous ferez fecouru aujourd'hui, gardez. vous bien de vous fendre. Vous nous avez appris à m&. prifer la mort pour fauver la patrie: vous n'en ferez pas moins que nous. Cette hardieffe étonna les Maures, & la fureuif les prenant j ils poignarde ce

The text on this page is estimated to be only 15.43% accurate

\ - ^ de Mathilde i6f' œ .geperçux Callillan; • mais , dans ce I
ipême temps Alphonse fit pleuvoir ui oe grêle de traits fur eux pour venger I
la more de Tes fidelles fujets. Tous h9 (bldats , voyant cette aâion heroï*
q«e, prefTerent Alphonse de les laifler forcer Tépée à la main pour aller
venger la roort de fes fidelles fujets. Il s'y oppoia prudemment ; mais ,
quelques xnomens après, étant averti qu'on voïoit du haut d'une tour fort
élevée, des tourbillons de pouffiere qui précèdent 4*ordinaire la marche des
armées, & fur-tout de la cavalerie, & ne doutant point que ce ne fût le
fecours qu'il attendoit , il fe refolut d'aller au-devant avec J'élite de ce qu'il
avoit de gens, feignant en cela même de fe rendre en quelque forte au dedr
des foldats , afin de les obliger à faire mieu\$. D'autre |>art , les Rois de
Maroc & de Grenade tinrent un confeil de guerre en tumulte, & comme ils
étoient avertis de l'approche des Rois de Caftille & de Portugal, Dom
Fernand leur difant, que s'ils ne leyoient Je fiege, & ne raflembloient leurs
quartiers, ils fe« roient batus, ils ..firent ce qu'il leur confeilla , & ils
envoyèrent undesPrin» ces de Maroc & Dom Fernand avec M qua.

The text on this page is estimated to be only 2.73% accurate

t66 H I i T o I lEi Bqtm tre milfe)fMDiMes àe pied , paat farder le
paflage èè ta Hviere de S^d»o, q Vote le ptçM agréaient jétter dd feCdtrs
dlns la -p^ce:1te^; il lliÿiva^m 'peéU 'font- ijubA avojt fî^' Air •Cettfr
ritierc;' de^lbtte= qa'AlîJhoiife, me qpi' pioii^cne \;^erè^ Je' Vëficlé , &
àmii ioix Qëtifs "^qé'iï mèié ifa'iï» etflem fa gjdiré^e a'éire ouvert un
"paiBtge Képée è la nain «vâat qae le . leëtitt ah-'rvlt ;^ '9 dobâir avec cint
â'iiripétâéfitè » -dt fi» 'fi -«OBragenfe-ffiemifecendé Su Ûti ÛfH&tin & def
Iblâa^» qttll 8*i»y!par3 du pose, tailla en pièces le* q«atre in^e chevaux &
h^ deta toSàe bottm^ de pied, bleffii le

The text on this page is estimated to be only 3.56% accurate

ém»t\itf?.M^QW5»T^» gyqg .%iP9 P4nr uèeii^Tticpmf! oi#e .qi^
^ans^^^i^^ JMU:-c9»j|di^fié< (te JtkinCAAt iir0i?s^# tK0}^er.4>f ilx %\$•
««Vf «KW» *W» -i* cviUft, fûwM v4 ua .«ftesi^|^^:f|e ofefife.
^qttVUpiujnfe;, le 4«fil gsréPf^TT?» fp^Ti?i?^TOeflWUe 4imf^
ltf8[glE(^«|0t|«iir;,\$ ^es.rgjÇiîB de mmfi,tiSi 49 «saek|,B|»is,4Vt|at;!9oe
i(bin:.\$!^n9Pél*>:>Vpiià j>fi priioametT, -li»^^»fit.«eBM!WfeS5en%, .
^^ue^ je. liçitai^ 4»)E^i.

The text on this page is estimated to be only 1.71% accurate

pfH H-i,s r 0 ï * » J & du Cb>^/^f)ij,,fl«n, Btf r(eftw^r4îp4Sf.dl,
fer^ ii»i^^,3^{^ du feBS,..!& «pmpîiipdaiQf»^ SPit^
€nandif!4mewraft;d6Po-fe« pattei; .-fiHB»-, t

The text on this page is estimated to be only 2.61% accurate

DE M^A T H I L D fi. tâ9 coittraanda le €6rpartte-reort&gali I^
pMMier fétrcMÎvâ W Rêi'^âè M^^^ êfi té«e^-^V&^Ta«krc-îé^Ror
de^Gnemidtti L^-^Miiârës^ laifTereilt "yne^j^Hlô da kîtit^troopës h\i garde
cklèuV^câmp» où^it>^ Hvok'Kie» tfthéflk imtn^9ui Lé Roi dfr Marôb
'^eho\$t td^ùUrs ^ Vèc'^itti ptbfîêârs de Tes fe^tees, ôc il «véit mené «h ee
voyage iâ Pânc^Sk âè'?iirii>- àp^léte^Ffttftftei quî»' re* tac»^ Sc-àttM
fÀi^dbur/ & ^pslriM^ft» femmes : dëfbttê '^«f ée ftrift^b *tffffi une partie
confidéi^lflé 'de Tes '^oopefs pour la ^ràêt ^âVèc^ piâfiëurr imréê qui
àvôieiït itte-qtiâirfité^ide picnrêtes inttoÇable.Alf^ertfe'i, Voyant» tes
éetfX aTmiée^^eiî -kuiilè; (S^ k g^Aide à^a^t^ portion qu'a 7 iavoîfc pour
le^némbr« entre Tarméa de GâfiSue âfc cêlfe .dët Maures , dit auK* gehs .
d^ gUetf e- qtri éeoient àlets dans lapl^ce^ t^^^ teur feroit honteux de 'tf
avoir nulle part 4 la viÉlërfeV'ât* qu^ir^éé exhôrÉdit'à fe fîgnalër poiir
chaiftr ieiÉ Maûtë^ de leur païs. Que le &orri>ré dèt eiïnemis , leur dic-il ,
ne vous épouvante point » c'eft leur multitude qui noua M 3 les

The text on this page is estimated to be only 1.22% accurate

les {3ri^v£^fiérë i»tirH&éàalià»t^ff»^vteV il' dēfefidH p9m^^
tfitkii^ îttf paiirûe de^ia tro(^e»HP-'l^^^' irèc tôatle-reftfr, a^aat 4'e(|i^t
MM^i toit beïne^. U a^roTf ftèu dtqctia r'^ient entré! «fe^w'Tiittlt^troRire '
Voyant 'qaç^'Véc(lirD^â)'Mâtfael: & Dom loah ^oomiMftçoieal^teioaÉ*
Ht, îffe lènifc pdêffiS'fTfttliÉ^ftOoBdfer ttiir itonrhie qtte Ma^ld^
ddVdiu^idon te^rdercoBàraè oa'p'ere.^ li^ftimiB. tvsmtàgeux' i Dèti
MîMNteA^qalAU ghonfe dh eeiêiitmânt.iàv cif r;i^B>t ^ |>reinier cfaôc>
leslUaora feicob£«nt'eQ leur ^and nodlbre , «itartfoc d'aï»
eKrêm#.cdnfli^6^ibteV'^90""le commeneetnenc da comt^^ne.'nt-pas perdre
coorage & 4;euBe dd^ D)ti -pani , fe

The text on this page is estimated to be only 1.00% accurate

«^ mAm m ^mo^^^l eopironné. •4^.1*. M^*. fut ftîi le K^i
ftot«b8t§^t.î^yfiÇ b^ugoop d©!

The text on this page is estimated to be only 1.19% accurate

ce ittu^tià'fīaa'èQre^ppiffçtiilifq;^ de F^mée; â aiit»{aa
cercntfpetçj^f gaoioient le can^' , iet tffMa ^o^pifteef\ pm Ja PiÀKdfe
p^ii\eafi^flka& àt Eoilde JifËsroc^ m^i tramptrè^tdvHeiBsm ^: Mai
oiicdes.fiMN^^'^^ &fit eri tattîn fi^^ftd A^3âehè,^î^ îl s&fi'eB eft
ja{ia»£ârfie:ftiâbltllte; 'liiiolls^câLlea:èafaâiau'3Maâl9^' ^ cani (te
^ngneur,^ &\$lâché0eAi; tePpÎQ o« cbi smitis h litoné ,. da ftcî ; ofKse ce
ft'iUvoif f;tfc pour Dom

The text on this page is estimated to be only 0.47% accurate

» E^ MiJ'ira liai e. ;t7j fjMifaii^ j^uâii^ >iEeiittéme' i'OBtm*
4»iile7igagQée,3^ibairoi&fia9 izoanbiié Qae furrfiMMft i lineËOfe) eà
4énKiie la ^iiS|.£mmd»UebacQi^e ^iœ: tes Maà* 4ns l^fineUer pè» de
deuKi oens.:>B»ie ft^iÇOti jft3aèullift:éÀip]ien^É»te; ll«ft Oémfe
c^ctam^rjqoBt; l&^pimkiiéiffië de nn^ii; ce l|uk dof1Qà:fieai8ÉxtMains'dè
à^feyù^tiMBmimé'uÉ ioDÉime , ifoi {itosik^ i^ ,a0f)èrriirob>;cumé -dire -
m]^i^M'jafi(mt^ miiiBuiaiiisrtlirttPâie^j ^n|^U\$» « >qaeidè» k Jesdi»àii!<
aa ittttB^ illiwt tto^sm pooTi Kcmoi!»

The text on this page is estimated to be only 3.49% accurate

dites pcûat dertifons pour m'; àl^igiK: je voi» proaiets de le faire
de bonne ^mç. I&. je^UnB9ig»ftrai4A\f^«i.r«|* 2>ooi Juan i;i&)j4 ua^it-
tmt^jfliiaj^ d»pc 4««v>«e #n««iè .4iigi«f 9m^.9îi9İW' roent la honte dea
vaiocosy & te joie & k g}Qffe,4ea fiiiingwftl'teiltoi dg Caft

The text on this page is estimated to be only 2.23% accurate

pîi^d^a^Mièr D«tn .Bèd#ô: à' Sèn^ l»V ya dir«i
attffi'iifiCathilëe^ que fié'4(fkfk gâmd pelif. Pboe Alphtfnfé'^ il^ri-
vdtjeiytfiligeiicc à •M'atbîldâ; fflâir, ce* fôc en petr de paioW^ «& fai»
{Mirw kr de^c9 V^ iivdc cofloftiâé i')S .vtQxœfÉj- . . : ■•■'■ ?•-■;..- ■■
•t.r.. ,. - . ■.. ,•%* :f^ lt*ihili»siu Moimt ■ rtmfvritln tmH ^rtMétépà-i qtti
"ifôui a^z fpifldijùmriux^ le j^s 'fidtik y & kplvsvefito^efi^li-céiùr ,^(^jé m
éri^fas"^fif-' faift'dé vù»ym ii¥t'hfimi • ' Alphonfe ne «Itirtnit giti^rts iniettc
. M (5 cet.

The text on this page is estimated to be only 0.54% accurate

Qiitte CtoM[^].i|a'è les, alcerttqill hir lëhip l[^]bh ipi)drtaat>[^]y'qii'ii
pouvoicnripiierBii zvopi ùméû[^]me[^]kiliam JUL[^]mkvl[^]t» emptet[^]ié. leiRi[^]
ileiCafiiBei (Técml dk iUtjà€ié€xm&eut6i3fmét;iqpfû sléiEM
S'ilJavaîft.[^]iif dfiffoicrilerJVIâurp[^]r to
doaLB:peLckikiadddt(riei»iia;Bi(»:> t[^]B vc&qit «ncxvrèi :» :[^]kii!éfloi**qbie**
Matbpd[^][^]aiaonj&Iicrmô[^] rieri) & qa4LihLécqîLi{ia&STBpaflibiG[^]
tti'il ceflâc dvéœfe:d«m fcm[^]pcsiir .œt% Éàfbk: jtmfsitBi/
IVbdsi[^]jénfin[^]wqic leocJeiTiain Ji|asm ,âl fut[^]ccotannefio[^]ftlûi ût
OaftiUe. / |Cki..Pj:iirâis,'éib[^] trouvée dans fon) quaràttym[^]a[^]ien*

The text on this page is estimated to be only 0.65% accurate

^bfffï vjii Aiphnnfe ^dl é'îtfahîÊk ^:j8p hQiskteiaiiiimièe;
Ibupng60t4 ^ Bb fôti^bliçÊ lâe'Jatte fàbrduhi} mwi^ apcèsBl^aietoF
JèiieipeQjpablîcif il4crib eoccernid^ft^usrsalMMt ,3^M oiffloi
pàascjxéi&mes&y &Jff8upb>sr4ib)ignii» ^ué^^i ém B^mÛtiriBn
miçàti^pmm&i de ce^^iiej^et jrouâibiK>af^e)ipbi«n

The text on this page is estimated to be only 1.35% accurate

Vf8 ^^Hiîi tT6^¥îî3 a CoQf . Hlab , l AtfrfMdOr ; < A)ë^»t^ a^
ii'«ft)f9»)(»(taèp -deiAMid» ^| Votre Klajèfté , «[altite m'âceOnteaft
proteâiotf , & q^lié-'f^-'f^ fî^ que "Dotn >ilâmi«A: ifiè^JdOfnttâiifih thikie;
qtte'fàlnfê -^rdiiéhilibt?^ puis qoÈ je^ftjs fù^ettu tkriMa Vo=»i ges. Ah?
iâ^flOfiiê^ t^feïlasie ÀOl «te C^Hè, que: «M tteman{}62voi» que je
ftd#'iii> grat? r Se- pouiïqum ' deSrâi^^vt^ dé !»oi< 4&; futûè cïmfc

The text on this page is estimated to be only 1.92% accurate

ij 5«'y. %« fgf ;p«afer.: ' *. ô mqoi ^'é* BMZi ^kff^iyoÊMk r«r«K
r^vi^ . ^ . voir» ^ jff , Tais ^eToli» . 4% 19'.i»«^e^ (^9« My «te^PH^ iir.\(^Tt^
d^ ÇaftU1A^a^ Vpttf t^l^fave 4pQU^ le Frinfif)
èi5iai»i»aF,».nn#*fC«n»me ^iwi a'içi kW r je, yowf i\mu qoe> i(i«pui»tqi»e,
fiup 4«i £«itisqea\$;d«){'oiug4)e:ie cbao* geai 4» feocime»' poNf Cef)» de
MutlHde» j'e»*s>i.w »n r©pwst rf50i»Ji»eifc A:.}:ai è«» lieu d^
(rBiret)h^c z^mm dfM xiifqtfif 4'£l|8t Kie p^tri^c^ à ^pet» ffft K\si^i^i
4ei,PDrtiig»lr dc^ic j'ei)# «d^>eififin(iL M-.«l»f«;ftj«iiK Rlwdé
«npe.d9.:^Q^ahe9 éptjofe Rpdolp^ comme ,v)&w r.l'9ve> -^du , elle hkm^
iRt là «|i}«-ft j« fiiit j»«fii«ci6 99è je

The text on this page is estimated to be only 1.97% accurate

m'a baï jiVîii!^ ^ âei;n^r,.mofl[^ ,^; iâ vÀç. DepuK ce)a
,]Slk^biU6,m:fp^/£r nuë, (Çit Toa; peiw.âiréj}\i^;c'^IlCo5i^ tance
ineA^citi^, ^ot; elle^io) Iç£%dl}J^{; en fU)PQh. . PqiaManufl r^^it
JçSpîi;/d«flyi^,'j&iiJ|.§9 f^',' ttès.-cont^u, JP;e3ï;;ppijrfl(»ojp ggç^. feux
Alphppf^,,jag(çè»5vo» mè» eqnemi»»» p(,OD^av!q>i?)M|i>«jé)]9)9ie»<
travaillea à.vous,,ya|n^e,,vjMii^n^e »,• &, in'jenjpêclièz: :wie fecopde
^iP.,.4ft jDpurir^ ,^(^,ijrftje?a^psç(^.cej%,.^ ^vous-
nï^d^paBfliÉ»^aiînfîti^4fi/i)!Oili ps»arv

The text on this page is estimated to be only 3.54% accurate

mn^ptèmèt^a H plfas^ttfetrx dé ti!k\$ ĩfĭfSbjëes rHeàf Vfç*eHàiit
arieife tft qTÛ'^-^iis-in^e2 iËvWîé Pk^ que vôtĕĕ^âĭvci tibot éHĕ.^.^ 'AM-
â«Tgtrèûri s%2rir'aitJfabnfeV ftîi-jè ttibrt; Afr^êfchamlyjĕ la
vĭaèrre,rpillfi^^^^ je^^ëvôis être afffez fcĭHHëùreàx pbnfr' êtreP riVàl de
tndh' tnaiftre i & tiif rivèl lé tiia» infortuné

The text on this page is estimated to be only 2.80% accurate

^9% H I * T O I !t E mvie de fgwok ûiatiaddi^S^smm^ éi n'otok
ê'^n ioforaïar. Mjii»^ pour Alphoaie, il %wt use affltâïqa' qui »'euc jama»
dfégjaie j oar, tb^oe moment-là, il t'imagini^ que^ imHqoeOom Manuel
f^avoic le defiein du Roi» il Tavoic faitfçtvoir à MadUiide^qai pmitr#7
4QBfèmkki &>daM ce&nûai^fi^ iiéÊ^i^fféi d'expiier de douleur: &ee S» le
totirmeMDÎt encore^ c^aft.que le oi tuÂ parloit fi obUgeammeot en le
refnfeiH; , qu'il n'evoit pai fii} «i;'4e s'en plaindre»^ E^ cô.t.étst «les cho^
fta^ on vînc avetcir: le Rei/rjftiei^ti» Maores le raHbifm en i^laM veté
Algeziie, &qu'oâ pouveitcraii^dre^ipi'iti ne fi flênc ^luei^ue furpnfe, ésam
encore quatre fois plus en nombm qw les OutUlans. Seigneur» reprit sdors
l'affligé AIplKiare;^ ie fuppto iofre Majefté de aie^p«rfise(tra^de M.afE^r
forcer à ib tembarguer; je Je iefaî iafts doutCi ajoâ€e «x^r ranc^ â^3 wus
verrex al^rs^Soigaew, ji)fques ou je porter^ la fi^elké. pe«r mon maScre, &
pour> rtia qraSti^e. Mkz, généreux Ai|iiion&> J|ii

The text on this page is estimated to be only 0.88% accurate

iti tei^Rait>|idri^ b» wft ^^ ique liili! g ftim« plai«*
snatbioraÉUB. 'quèjvnoia ^ Éifiûi^ plor* tittiffgi Cmatatoea - éteût
«^EtyaS 40m le «ftbaÉr cte. Rsi^^S doam icft veinai ^poér kf trottes
>9ei'îl ttut^ijoiCc tm»: ^^pbdiile^ 4}iii: paftk à Hhew« mâou^: i&i
pour hoir It fiir dam :Tknffe ^ tei^e fractf. aie Cid dft la iri&b;>ire
qp^l a* ' ircik ^obtenue » fidranc tf arailter «a m^ *«e;3femp8.>à
repaîEes .ter.ifartîficiatiQaf -ciint è iMbthildeim pattant,, & ^o» ?•« ',
..v:^: .'.../ 'IpcJZ ^Kf^ jfl/âi/jore» frtvr 4i//ir chr^ Jk^audi:fmimidt:
m pmvairim réjmbr :ëe Jm:g&mélnnt!i:f9i nwês,atMHd\,w§i\$% -^
'jeyjçmoUm fut M jSa\$. vi^kftte* t^ U -:f0r wnà J/Syie 00^ ' de wfirê-
\fwafri aiûmr :§um:9réf^Mlaf^.fUiims, kirm\$ fur mon tomieau*
Après

The text on this page is estimated to be only 5.89% accurate

§84- H I 8 T 0 I X E ' Après avoir baillé ce bitlet i ùxè des fiensi il fut oà fon àtikCpoix ■ Se fon coarage rappelJoieiit,;& îiy^loç avec une dodlçdr mortclfc ,Ahï linfartqné Alb«Mlby dirèit4ît;4?»^)ui-mê* me^i après. avoir donné tout lâ\$ vorr* dres necéflaires pour la lumfOhé' de fes croupes, & pour éavo^^r feconopîcre les enneinis, t^ voilà plôs plus malbeweux ^e ^a :n?as^ Jatiaâît été! Tow tes rivaux ne fonttrieûj en compctraîTofi ;de celui qui iak ^^jôbrd'hui toa ibfbrcrime. Bonoif^dÉx n^eft plus^ Dom Fernand Qe4at |amai0 aitmé, Dom PedracÂ haï. Le preœief école un atm infidelle: te fécond n*a as/que Machilde ne c'aoroic pas eltimé, & que fi tu n'euffes pas fauré le Roî , elle eac été expofée à

The text on this page is estimated to be only 4.07% accurate

àtJaicwanléite D&m Pedfo? Songç 40na.o(A^honfe» iboge , fi cq
ferois aâfz^geoireuK^. pour l'éloigner pour toQjoutA, & poDT laiiTer
Mathiide dansila lihertié. d'êtrcReine. Ah non i ajoûCQÛri^i en
foûpiranc^je n^ puis croire iqn^ MathiLdej dle^nième vou« luft -qjie Je
firffe fon fujei* Q cruel afpojur J ô tyrannique: honneur! qui m*eiBpéchEt
de me déterminer à rien ! Je rçfpeftç le Roi , j'aime. Mathiide , &rh^%{ùmi
& ces troijs grands int4r|ts xiayftrpMEuit lies, femimens fi coft^iàmt^
fiite.je iaroir^ que fi je ne peijds.^ yjls; jeri permet la 'rairon: vsm l «ofiHi
allons xiu l nôtre dellinée n^^«ncl»)Qe, Yaittquo»^& cnonréns,
sïiicfi^^psWCj afin. d'être da^ nolns regrgté di^nnpafnaStcefTey^&d^
mal11^4 t^C*;à»tf tfii.dcppiffcâlifel^imeni^^ qOf^^âii^ aifaokudtercber)efr'
Mau.^ T^ '9^ sjféfioknt xaiiliés:.vôrs^A)gezire. £iËPim.Fermiid»:de,rctt
côté^ apprenant qft'^^l^tifiMfeiajircâcpbteiNi'ra ^ace da F^ 'f zéfik^c^ pfaia
^ de : éépttt 4|u«^ de 4>^tiùR}iqit*th4Qii àràitH'Itii^#(>'^^ ud
MaâDkla)i}u'fl feept^i TarifTe^éUfe encs^leciaaioii dUAlplioiire/ loi tint
ea.. " ' £orc

The text on this page is estimated to be only 0.87% accurate

■ f: aS6 h 1 I T of ttt cotn ton an ctfeir Fernand ttàbàii^it^nCi ,
qu'Alphonfii^ «nùh'drércftèf 4es^Mt(» ^-ft •o6i9i»->nite ^:»& lbcì««ûi
)oiiir» àVec 4k ^^le^^oHede^sloi^iM de» %œt}x >t{éiâ^'lââàifemiitoar
oiL'i^M «11 éut>ââfi<>¥e^èiititt|Mi:dl} fffaçikitli^ ttm lÊoêtitée
jpatPajmTée-ét^ ûw 9edn>f 'qui' hii fiSt4nft'ivMÔK^i«à:JI4d paria

The text on this page is estimated to be only 5.16% accurate

DE .M ATR ILD S. 2\$^ feconde letcire , qa'elle reçat de ce malheoureux Amanc; car, elle ne (ça^ voit tI^ du K>ùc du deâein ^ que Je Roi a^yoi; de répoafer , Dom Manuel ' luiaiaoi: bien dk, qu'il éttdt^fbrcc^li^ gé à ce Prince ; mais , ne lui àiant ri^i expliqué davaatage : de force, qu'elle conciuoic avec Lucinde^ qo'ilûlcit» que cela r^ardât Dom Pedro. Le bruit , qui «'«toit répaadut., qu'Alphon* fe avoit demandé la liberté de Dom Fernànd» & ravoîtobo^nuç, Tembar* railbiiefcore ; & il y avoit 4es mo« mens, ou elle cmjgnoit, qu'Alphonfe tai-même, par des feii(imeij d'ambi* tion» ne fe réMùtà fouffrir , qu'elle époufât Dom Pedro. ' Mais^ lui di&k Lodnde, cela efi; Item d'a^^frarence : ne vo«ez^rogi pias » que /a C/s^t^ eSt trifte , tendre , & tongh^ter Helas4 repondit MatWde, j^ tevpt & je l^ fens : mais , je n'entends rien à4mic cela j & ce qu'il y « ^e, «cmiel , c^eft que je revoi Alpl^nfe, 4aQs untooaveau péril , & dans quelipie 4t^RH«ge Âvaiuure que , j'jgiore » &, que je ne ^uk devint^. M^childk * ne fat pas iong^-tems dm\$ cette incertitude :ca»r, le Koi de Caftille obligea Dom IVb«nel de Je deviawr, pour idler parler

The text on this page is estimated to be only 12.65% accurate

iS8 H I s T O I K E à'Mathilde,avant qu*Alphonfe fût revenu ,
afin de lui propofer ce qu*ii vouloitfake pour elle: mais, ce Priace ne lui
avoit pas dû, qu'Alphonfe eji étbit amoureux } parce que facham;, qu'il lui
devoit ia vie , il craignÊ, que la reconnoiflânce: ne Tempêchât de preiTer
Mathilde, en cas qu'elle ue ie voulût pas époufêr: car , ce Prince
appréhendoît, qu'elle n'aiceâi: Alphoafe , dont il vcà'oit , qu'elle écoit fi
tendrement aimée. Dom Manuel f« donc trouver MathiUe; & comme elle
àvoit beaucoup de refpêet poiar M, dle le reçut aiiffi avec beaucoup 4e
timoïgnages d'amitié , après le danger, jqa'il avoit couru. Enfin, Seigneur^,
lui dit-elle , le Ciel vous a prefervé d'un -grand péril. Oui, mafirlie, Ui dit-il;
car , il rappellpit ainfi : mais, c'a été par U valeur d'un de vos amÎB; ' & le
vaillant Alpbonfe m'a fans doute confrvê le peu de vie , qui me refte: c'efl:
pourquoi je vous prie, quand . il iera reven4i,de m'aidera reconnoîtreceque
je lui dois* Je le connoïs fi généreux, reprit Maihiide, qu'il tire fa
recompenê de (a propre vertu; - mais. Seigneur, qui vous a obligé de
revenir ici devant le Hoi. C'eit , ré;. ^ pon

The text on this page is estimated to be only 16.77% accurate

DE MATHILDE, . ; t^ pondk-il , pour vous appiortér la
nouvelle, que vous ferez bien-tôt Reine. JVloi! Seigneur, jreprit Mathilde.
Ah! de grâce , ne me propofez rien , que 'je fois obligée de refufer: & foiez
s'il vous plâtt perfuadé , que je ne veux régner , que fur moi - même ; & que
' Dom Pedro ne fera jamais mon maîi. Me preferve le Ciel , reprit Dom
Manuel , de vous propofer H'être femme de ce Prince ;^ car, je fuis
perfuaadé, que s'il fe marie jamais » la vie de fa femme ne fera pas en fureté,
Céft le Roi , qui vous veut époufer , & qui , ' fe repentant d'avoir aatrefois
manqué de parole à ma fille , veut réparer (a -^faute en vous époufânt. Ah !
Ses*gneur , s'écria-t-elle , fi vous içavîez en quels (èntimens écoic la
malheureo•/e Conftance, & les cbmmandemens qu'elle m'a faits en mourant
, vous verriez bien, que je ne dois pas fonger '^à époufer le Roi de Caftille:
& puis', 'Seigneur, vous me paroîTez fi perfoâdé, que Dom Pedro ferok
capable de toutes fortes de violences-, que je ne ' comprends pas comment
vous penfez , qu'il épargnât la vie d'une perfoftné, qui auroit épdufé le Roi
fon pere^ de 4uiil fe trouveroit rival j car, pocir N vous

The text on this page is estimated to be only 11.43% accurate

t9o , Histoire vous dire les chof^s comme elles font, . Dom. Pçdro yeui; qjuç je «:oïe ^ , qu'il m'aime. Voulez- vçjttç,.g.uiçjWme.lç fils contre le père ^ & lé pèt^ cpntrê le fils? Non ^.non^ Se^gôeur^çela p'^ paspoÀlhie} & je nç ibnge ppuu; 4 me m3n^< je n^âi nulle/ ambitiocî,, que celle ^e mourir libré^j je vous fupplie de .ne mç , commander nen que je ne puifle fçiire. .^ Mais^ inà. fille, reprit Dom M^i]çl)i c^fsfl^ être Ubre ^ que d'être Reine : . & vous, dleyçz vot^ibiivenir ,des : perreçuci(ônS; ^^^ que lipus avoua foxiîFertes, pe^d^nit^ptre enfance. Seigeew ^ rf prît Mâthilde , , . je fuis accoutumée à Véxi\ : j'ai une refaite, en Ayîgncx) , qui ne me manquera jamais; & je. vous fupplie feulement de difppfer le Roi.à n'êtriç pas furpris de fe voir refufé^ 'JŮfom. Manuel la preiTa encore; mais, ce fut inutilement. Cependant » Alphonnè, aiaqt fçu , que les Mauçes n'avoieric pas trouvé qu'ils, fuifeiot aflez fûrmenc auprès d' Algezire , & ayoient pris un autre chemin , changea auflî fa route : de forte que, fâchant mieux le pais, qu'ils ne le fçavoient^ il fut les attendre à un aflez Içûg deffilé ; & comme ils n'a voient pas été avertis de fa marche,

The text on this page is estimated to be only 18.08% accurate

DE MATHILDE. !2pt che, il acheva dé les deffaîre
entièrement : il pfk même' ^rifbnnier un des fils du Rôî de Maroc ; qui fe
dèffendft avec beaucoup de couiagè. ' De forte que les deux Rois Maures ne
fongèrent , qu'à mettre leurs perfonnes en fureté : çém de Grenade fe fauva
dans MarbeffeV&leRoî'de Maroc fut s'embatqôèr avec une précipitation fi
grande, queftm propre cheval fut plri5. Ainfi i il s'en retourna eil diligence
/en fon païs, porter lui-même !a nouvelle de fa deïFaité , 'de peut que fi elle
y fût arrivée plôtôt que lui, fon fils aînt , appelle Abderàmevne fé faifîft de
fil couronne, & ne lu? refalat rentrée de fon ïkat.'- Jataais b» n'a vft une telte
chofe; car, c6aac,quî s'embarquèrent, le firent avec tant de précipitation ,
que beaucoup, pour s'empêcher d'être tuez à terre , fe noïej«nt en voulant fe
jettcr tous' enfemble dans leurs vaifleaux, dont ils laif» ferent même une
grande partie. Mair, Alphonfe, ^ptée avoir chafTé tous les Maures , fans
avoir trouvé la mort âu'il chjsrchoit , envia en avertir le .oi^qui lui manda,
qu'il croïoit à propos pour fon fervice^ qu'il fe prefentât devant quelques
places , oont les N 2 Mau

The text on this page is estimated to be only 2.88% accurate

fL9t 1,1 I S: T 9 If E Maare» s^ëcoienc ein|>âjf e^ ^ ^y'{}^,99^ de
retoorçer;; le trôî^yén^^, J!^f{jliqnf^ f êjut cet çftdx e âi^ç'^iné ^ei^
pùMAét'^^^^^^ c'^^rRfiçnîe J ne le rendra p^^l l'âihjittipnl! 0^i^,^^as!
4iroitcê maJîieuTeus Àmànt, une courçtt/ie é^i.^plus difficile à refuTL^ ^
qu*^ onn6i)etîr^* Allons donc foûtenîr' j^ fideïite dçMathitde par
nacre_prerta-: Cè;. & 'r.Êprocher au Roi de Callille, .q^IlV eiîi "ingrat , de
vouloir ôter là vie àrjujî hbmme,

The text on this page is estimated to be only 5.59% accurate

9 r Hlat' ^rxi^îi, i^j pel^fea^alli^é^îa ^îeîr^ ou 'ÎIs^ le leDafèreni?
avec ae grands (emoigaa4fi^réifipotta "p'om^ 1^8^ çpiiterv^r coihr raeline
marquerglofieulçce 9 être troo-^é^ii^c^tié^ Baf^îllçï'.dpré^ qboî';f*J4 Kài ' âë
,C^ftillë} fat^ ifésu à^Sè>rilJé V avec; Colite Ji" 'rù^^lûç'encè;
cTi^rtfioinphéi; Jâfhâii 6t\ b^avg ^âaeJoîèV aï plus gr^n- à^f ni piu^
û^niVèrtç'Of i & l^/eulç Mâ-l rtiildé at^dlt;iiM dci^^^^ de. vòw. tabç d0'
mâriques^ae'yîÊïoi^^ &• de ne voir 'pai ebfuî qui Ta Voit ymitablemérit rf
nipprtéej, pùîfque , faos Alv: phonfe , ôrf^n'âurdic^pû ^vaincre. Elle ftttenc
tèfofùiiôni 'di\$^^ re*. gawlâm" efeàè tup'értjÉ Êaçrée i mais/ eJte
(iijplini.î^^ :qri*èire ne pouvbi|^ ÎPÎèii'XeTôadre ,'^qu*Alphbnfe ne
fût'reveïiuV Elte fe; trouva pourtant obligée de s*expliquer|>lùs. Qu'elle ne
le ycntloUjparçe.qûé le lendemain le Rqpi; lui fit utie vifite î èar, encore
que: Doih^ Manuel eut dk au Roi , au'il trouv'dk de. la répugnance dans
lelpric. de Maihilde « il lui avoit^par prudence adouci la chofe : de forteque
ce Prince en Tallant viCter crût, qu'il la per-»^ N } fua-»

The text on this page is estimated to be only 13.01% accurate

^^4- Histoire faaderoii;. Mathilde le receut aVec respct ; mais, avec beaucoup de nié* lancholie. fut lé vîfage. Il me femble, lui dit ce Prince , que je vous trouve tpen trifte en un tems ou la joye eft £ générale. Théodore & Ludnde, qui étoient avec jelle, s'étant retirées par relpeû vers les fenêtres , laiflerent à Idathilde la liberté de lui- répondre. Cest un efiet de mon malheur , Seigneur, reprit-elle modeftement, d'avoir quelques bbagrins particuliers, qui troublent la joye que j'ai du bonheur de ma patrie: mats , Seigneur , cela ne m'empêche pas « de prendre toute la' part bue je dcns à votre gloire. Pre« néz-îea davantage t la vôtrey répondit-il:, ^ ibuSrez, belle Mathilde , que Je vous-,rende keureufe: fi j'étois plus jeune que je ne ûiU^ je vous parlerois de Tamodr ^uç' j'ai pour vdus ^ avec tour les termes, que cette pâflon in(1 & maîtreffis, : '& ^e inetti'^^ à fée fiitik tDos' les' lauHért tient Id "viaôît^ô^ta -eiccâblé.' Cest ainfi ; M^aôie i pôUrfui^ vit ce Prince, que j*agîs avec vous; & je ne .viens ici, que pour vouscon

The text on this page is estimated to be only 13.96% accurate

DiE MaTHILDE. l^f jurer de vouloir être Reioe de Caflille,

The text on this page is estimated to be only 3.51% accurate

9^6 li I s T O I K E homme à 44ui ji^doU U vie, la viâoî* Te, &
)a liberté TavoUe hardim^c, Seigqueur, >«pondit-ell^j :%jie j^fifef^e
Alphanfe 41 tpijf le^rho^moif^ qji^ jVi iafnaif c^TOu« , (^ je^ \m a\$ éB«
obligations infinies). que je-^nf »fde lui deychîr la yié de Dom ^0||tiiël« &
€^e je iuL dois;PljLi^é(rct encore ^mtlque cfaofê d'wf^ ptcçÎQi^x^ .^Qifiue
fans lui Je feyro^ (04^)a*-F^iirf&A@e lia pjuçinjufte de tou^ jes h(Hi|
{nit% M^i ce;pend2uic\^gu\$IQ||^ ej^ V^^hlAe recpQpoiîËince ^ & j
^Qr,)ç^ l^^le -^dife 4 quelque ainicié qif^j'flie .powr lui, je n*ai.pû
qp}e^rej(pudre*^^ à la liberté en fa; faveuf;.^ A qa^el^ue ç^ofe Vyjpoûyoît
p^ feroît le d^ifein .que.vâ^r^|fi4^if^^^^^^v^^ de mé ypulçfr foççer
^^^fitte. I(^pe: car, enfin , Sç^iieûr rQi'^ftii. Wî*te dp me. dp^îner >à
r4a*Iq»^9^ je içrpîi la pins in^j'açe, per/onne q^i ÎMit kfnak » fi ce n*étQit
pasr^Alphônîfe. , C>if pourvoi, SeigpeQ];^nç faîtes rj>gs Relater un
deffein Jqvi pe,yQ^ fmihPMliolieux, & qui ip^tfroic. peut; 4^r« 4&ns
l'efprit du PrinÇ|è Dom^ re^ro des fentimens inclign^s de (on rang. Quqî!
Mathilde, reprit Je Roi,, Dpm Pedro TOUS aime: & il eil poflible, qu'un
Prîn»

The text on this page is estimated to be only 5.87% accurate

DE MjkrHitDE. ,197^ Prince, c(ai ne s^aime pas Iiri-méme, puiâe
vous aimer? Pai pfûtôc lieu, répondk' Maibilele, de prendre les té-,
n(toign«ge^ de Ton aSe£fion pour des fAtir()*es de haine, qae pocnr des
mardfctet-dTîwnour. Mais, enfin; Seigneur, ÎK vOTt ijue je le croie r il hait
Al-' pJKcmfe, H l'a^ Votfhi perdre plafieurs' fofe; & Je ne dis cela à vôtre
Majefté, qii&^o«r \a porcer plfts aHement à me lâiflfer en 'i€pù\$, à ite-
divifer peint la hLd\f(y§ Royale, & à ne d^^fefperer pas te malheureux
Alphonfê quia eu Je boiîhéHif ndefcervirrî 'utîfcment vôtre Majéfté: je né
WiJemande pas à' répottfer , je -ne veai que la liberté de * rfépottfer
peffehne. Le Roi recon-' toit & Fadrairoh t(Htt* enfemble , &,' mdlgré qitH
^n'«ûvîl fertrdit oirtl l'aimAif ép^éäïtoeîKr Pèàr-Dôm^edro, M'éitS^jé néW-
iki'm&rfU éfrt-peii#é¥îl*fefî ié^iic /IPèftîviofeït ; ^rhais , ' iVéft ihân^fits ¥
}é f^miiâènjh Taifo rewîw 2«anîPf»* afev^cîûr*q«affa H^ en -
i^#lii¥iîi»À»V {^tir Ai|)bôn(% rfavouc ^li« Je fatfy%n-îii^f«l 'rfM^
^^^MatlAdéi'^qrîfacPbtfdaië Virificàb!^^ , éff^^ tfélR'jS^aft^ riM'dcvbl?
*aÇc6ntrtftte fffr'çâffion,-^ tQut dbit'é^er-' à^l^dtr.^ Je pourroil & jéiie^rois
N / ûcrip

The text on this page is estimated to be only 7.39% accurate

29%^H 1-«T q IRE facrifier woïl propre fils à Àlphonfe^l lôais ,
je ne puisⁿⁱ ne dois, roe facrifier moi-même. Je vous laifle donc huit jours
ppur y i>enfer: &, afin que vous ne foye^{pas} iniporcunée de Dom Pedro, je
vais lai. défen^{lre} de Vjous vjpir. Ah ! Seigneur , reprit M4thild[^] , ce Prince
vîoleoi: fera périr Alphonfe, s'il peut croire que c'eft pour fes ûitelèts que
vous rempêchez^{de} le voir» 0 ! trop heureuse Alphôof^{'i}[^] «'écria < Je Roi,
je voudrois être apûTi siûné :[^]tie toi, & avoir perdi». la. bajpftiUe'iqîijrv il
xne feroit pl^s agfi^{^lhl}[^] ;d'êErQ vain[^] queur de[^]Macbilfie» cpin .vaincu
que je ierois , quç d'être y^{^i}^{^iii}^{^u}^{^tir} d@s, Maa* tes. Après cela, il
M[^]tqwttà, & envoya quérir Dcvn Pedro. : Qn-le tco[^]ya chez Jajçinte
eQtreten»nt Padille, qui vénoit dç voir la JPrin«plJe^{^4ft} Ttooi», [^]jes[^]auies
pi;iroi^{^i}«^{^STt} jaj\$)n|».avoit eu ordt;e ;dp Roi d[^]en m»tidre fçin. Il fut
troi[^]yer l,e Rpi foQ po[^]e , qui lui cUt, qiie, pour d\$9 r[^]Qas qu'il [^] içagroît
dans.pen[^];il. m Mfendm de voir Mathilde. Ah! Seighettr[^] hi dit- , il, je vois
bien [^]lie; vqus vquI[^] récg[^]mpenfer Alph[^]qfe en l[^] Ipifaifant
épQufer:jnai8, fîeel^{^^} e^{^^} ilfapt qoe je meure defelppréj , cp , ; je -m .pû« .
... -! ' -, /. ' ' louf

The text on this page is estimated to be only 7.45% accurate

DTE MA[^]TirirDTE; ^jf fouffrir qu'il fait heureux. , Je vous affure[^]. lot répondit le Rai» que ce n'est nullement: mon deflein[^]< obeïflez fealemenc, & ne m[^]ti deâuindez pas da-[^] vantagé. Dom Pedro s'en alla en nwr* murant: il fut? rêtioûvér Padille, étoît tout couvert » de diamants d'uiy pm ineffimable. La veuë de tant de cbdres magnifiques[^] & le rapport que fie Léonce au Roi de ce qpi Vétoir palTéi lui donna de la confufion, du dépit 3 d[^]dé lUdtâirâtion pour Atphonfer '■[^] ^ N & mm

The text on this page is estimated to be only 1.42% accurate

mais", «& Id^ âc ^Miî^ngsioAff4e:ifiiqi^im te:. réë ^ ^ïfqoDierS'
^oa^ eardoîottops . feverMaent, 'A'^ordoiMié ItеOMae^iie^ 3^(H,
^eflcrafQUI

The text on this page is estimated to be only 5.24% accurate

ce.qu'Al(ihoofe'de(ir«it.: die n'-écrivit pas4 £9i:,.eac.Officier qç
d«voic pat reMMtreec^iœ» AH>bon(je.\ Cependant, c«Kn plitt fone ^ue^
rc#sflaQieft.:i:C^QfiMpQ.'il an learsfjtjiiîiUlitfcdftïfott lftc«»^,.jpuiifqoe
fans JqI ;.]e ftei-.d^/iCMf j'çull faic poiio 00 i^*â6i^4t>^»f^W^!e
penf«^iSs3>ilms.je.vous avoir encore ttoe obligation, qui me fera pluA
Xi;nfibld. q4

The text on this page is estimated to be only 3.93% accurate

36tC H l B t O IVC K ai déjà? Cjqĩĩ de; né iftoâK fe.licu:Q^ai&
de Mathilde , que je i(çw vous être, tombé nui let ;maĩĩĩ 4)tméaac ie ik^-?
gede Tariffé. Songez:^ aqM vcna^i^at^ lez voir ,. & ^œ }q ittiS'Wn nifcrab^
qui ne la verra» peec-être ^rniafe* Ke' rtfufez donc gim eecce ^Kôjà uâ' inK
fortuaé» 'qui.nen fimit efpe^isr d'aotfĩe»^ Ce que vous. liaii^ demander ifeft
pa» juite, repm Alpb«»fe : & >'i^ cqtar^ qui Tçait biega aimer^ ^. i)M^>abie
: de: fe defFaire d'iute cbofe-ifr préoieufẽv Ah! Alphonfe, repliqutrDom
£01^ nand, fi vous me r^oTeK^i je craiĩĩt que lareconaoii&oceqaé jebvũM
Am ne devienne plus^ fosbie^ &:. que ma> padlon ne foit la ploii.loirte.
.Vott»^rez ce qu'il vom piaira^r ré{)cnidi&' froidement
AlphonievĩMis^O^~~~~*^' rendrai pas Je pQrtraii:"de:JVfiQhiy&^ elle ne
vou\$ Ra par adonné ,.vĩĩw .rai ve2 doiĩné voiencaireaseÀi:, je l!m eapar
hasard

The text on this page is estimated to be only 2.25% accurate

DE. Mat B iirDS. \€>iyy coaftM m^fpi moU mais, rendez^ iBoi
fofl portriic. P^pr.voTi&' témoigner, dk Alphpufe^ Gu^ je fais tOQt. ce que
je puis, je imengage à tous eiMToyer ;ie iponrait de Matbilde, (i MathiUe
pe^c écre à moir^* Ah! AI* p^nfe^ ditûap» Ferna&ë , quelle con^
d|tion:iBr'i^p^fe£-vou\$?\ Ũ^sHbiqui fiû«. tôcila viei; car, aaifi bi^n,
ajoâiatt*il' H^an^orié de (mem^^ d*amolir^ ^mi ne p^m jonais nen devoif-
à uo rivaL . iUphonfe^ ^i éioic affligé, répondit fièrement à Dom Fernand ,
qu'il écoii; la^ ^oUigisr^ un ra^iffeur de Mathilde^ de. ibrce que Doâi
Fernand igeuanc l'épée h l^nmn,^ aomme jon furieuyc,: ik fit douter uo
inftam s'il fe vouJott-,£uer.kii»iqêsiie) ou s'il vouloit tpeffiibn:
îivaJ.iAlpbottf^ ^ettant auffi répéef i?;ia tnain^ g^g^> ^ croupe de fon
cheva},,lQi.avrad|i foo: épée, & U luijTfn^., 09ID Feraafidyliomeux 4e fon
9^Q&, ait confus d# lageaero» Hté c|e (ba tival^fM.deiiiatida^ardoil
(tefa^^KileAice;: £Cy pf^nant lacparole » Dq moiai9 dit-Uy erop heureux
AU vfxçnÇist, quiimi voils (êre2 encore plua^ H^iroi^.qee ,tPW C'êt», dites
à RJaf tl^Idei.qMe i'^QWiir qiie^faipe^r elleeftr ^ . ; * ^ grat.

The text on this page is estimated to be only 1.68% accurate

3b4 H I i Y o 1 « E ffrat. Apuèf tée, DtÉr^toiand poi^ foni ciie^l,
^'-t'cnfoiça àmm va»baa qui étôie afiss prodK^ iUM'Stteiidm natte
répottfe;- &c

The text on this page is estimated to be only 4.40% accurate

dkeda motos, d irornivoixiez jêtrjeRei-^ ne*^ .fi l^imbîuoo ^ibJa
cbaffé de vôtre CQ^^: ,& fi. .vQiii: avez f«tlbUl manwt^ieo; vi)» reftityalit
d'é{K>»&r le. qw:xwkz-MQUP i)Qe je Vdw. diiè? He.fsÊytz^yoxm pai
feo^^W je n» vôt >^ottfer perfonne? je .iwi Tç^ qise .uop « Madame ,
xeprit-U., que vw* ne 9Srnez pis vpek éppu^r; mm^> iJl.y «. une .gmuie
^iffer^ce emre AlptiOQfe.&Je R(Â d^ C^Ue: &i pour WM ^ttvrf
rraotrcoBur efl Mae fi trift^ «çaûo'n ^: j'ai: liée , 4« «faindce, que tôte
tiiEerûofi domt 4e, ma* rîlfe.; n'aie é£4 W c^et. .ifafls ijtffiisez pu vous
7;i#rtt»dr^ Ab'l Alphaafei r^^i dîtelle ça Jedglf^ant» vitus ête» plos ingltf
qse yow ne pÈnfe»: & fi ce n'écoit, qee Je viens de vous devoir la vîei; 4e;
:EHîm Maiwiel , j'awof s .biea dé la^p^ae >4'qi9 me \. plaindre pa^ de
v«ps< iieI«t{^,M»djttœi .reprit . AIPJWi^fei^rfi: w«f,^S»vi€î5 iQw4af
featimeipf. dermonj^ceuctj vous n^e ptaîndriea a» lieu de ?o«]s plaindre de
moi: car, enfin I je ne fiûs pas afiez préoccupé.

The text on this page is estimated to be only 13.45% accurate

3«f Histoire cape pour ne pts connoître , que fi iſt generofité, oppofée k Tamour , pou voit ſubſiſter avec tine grande paſſion , je devrois m'exiler volontairement pour toujours , ou mourir à vos pieds en vous priant de monter au Trône de Caſtille; & je trouve moi-même, que j'ai une audace & une injuſtice extrême de prétendre que vous deviez refuſer une couronne pour ramour de moi: mais, malgré tout cela, mon cœur le defîre , mon amour le prétend j ^ je mourrai à vos yeux, 0 vous me prefe-rez qui qtie ce foit. Non, non, Alphonſe reprit -elle, ne craignez pasque cela puille arriver, je vous ai Tobllgauon de m'avoîr offert une fois de renoncer à toute forte d'ambition pour l*âmoiirdemoi:jé veû? foire l^ même chofe pour râmour de vôûsi & je vous coijfefle halrdimebt,que, fans ceWfs^ ocçaſiço, qui me fait ce nie femble trouver de là gloire à r,efufer. d'çîltre Reine-, vous am^iez-peut-êtjje ignoré * toute vôtre vie juſquf où Y»t\}é t?ndreffé de mon côcur* pour 'vous. .TVIaiî/» }f^.. voîis .confefle, qut î^ nç puis^ibiîf rir,, que vous me puiflî&z foupgopner de vous quitter pour la fortune; voſtfè

The text on this page is estimated to be only 11.59% accurate

DE, M A T H 1 L li E. 307 dans mon cœur àù-deflus de tous les ' Rois de la terre. Je voas eh ai fait tlti' fecret, de peur de vous donner lieu de me foupçonner de trop de foibleffe; mais, eh jcfette rencontre, où il 8*a-" git de faire voir de ta fermeté, en tni* prifant ce qui a accoutumé d'éblouir tout le monde, vons* verrez fi je fçaî être fidelle, & fi je ne ' tiendrai pas plus que je ne vous ai promis. Ah f Madame, s'écria Alphonfe , ce tf^ll pas aflez de mourir mille fois pour recofi« nôtre ce que je viens d'entendre. Mais enfin, Alphonfe , reprit Mathilde> fongez vous-même, fi, après avoir renda de fi grands fervices, que vôtre aittbitîon peut afpirer à tout, vous pounfez vous refdudre à renoncer à toutes fôrtei de pretemîons , & à être xAdi^ heureux î: *

The text on this page is estimated to be only 5.80% accurate

3«6 H ri» T-oî *'£ ^ • & taninéEW't^mps Un OtpkàiinlèP dèv
G«rctes paoïry^qtii vint ^ré it^'jP&ètibh^ (^Ha*'ù %tpixt Mère dti
Vcoiaé^WçjtiH^ dime/;»fvé^ dc^luv â^^é^^fflè^^^Si^ earda-^à
MathUlei'pbiiF'la' rifmèa^ dK« Tàbodotte. ^ ^^t^^dife^ri^He^^^ ciode;^
mms ^ r^cte ^ftrprifé ii*1ft>tan(flP IMMc Itor-ooâft&ncei- AdieO'-Mkdî^^
me^ .dtî: Alpftoi^e^ lèii' regardant^' Misi«; ibilde
d'onôfiMiiître^l^ci^iu^t^^faitn^ da mondes jemW'^^abét^ ^ti)(^ £t.Axû 4
iiii)môtty[^& IVlakbHdëy j^ ^l' lai refiilsr. SaU^^I]Kï-vow,^ jllî^ame,
dcce-^ô* voaè^^trfa^^j |)iroit(rt\ xepriç cec Âiaâhc -^igé^- Et vous «
Âlphoa&t oJ0âftKt-#lle,nié vou^s iepén-' tez pas d'être inaiheâi^sPj^iâ
YtiÉiû^t de moi : cac, je nē'lil# rét^eittirsa jaà^i de préférer h^bm à)k
Muhe. '" Après cela, AlpiiOD^^fâe èbKgé^^ s^te aller j mais,' comtn^ 6n te
meiiéit^étt Roi, celui qui le conduifôit rè^ot tir*' dre, de le meûer-à là même
tour bû Ton avoit mit h ûh du Roi'llef Maroc; de forte que ie vaio)|ûéQir' &
vaincu furent traites égalènicfnt' Cet* te violence parut fort étrange à
Alphonfe: &, lorfque le Capitaine des Gardes le quitta, Vous direz au Roi,
lui

The text on this page is estimated to be only 1.60% accurate

I^ii^ (UtrU^rguie ^ je. n^ lui* .idemande yj^^ qW^ije ,liii M) t^é^
îîi^« de;tait lfirt]^aipfiiJide,t^îî^ilîfenéf:. €fîpf»daiii^ c^i^^lef
p^ri^ri(evîCttîi]C«rtidii!» par, ^!ç^ .a^tr^ p\$î?^ic^z .^bbodikite ^^^^ vçjC
qgi eH^,4eaîî?urH*»8ftdftL^idttifi)to»4|ue cgtj^ ^jitçjfiwfst ne: fârriocime^
rlûi ^ * ; cj[fl^agt,fflft»iç!, r qukBrfc fiiifoic poor VJl^ lfto90*r'^V||«C
vjfi» ^oifcr te : (09lfe^^S^^^ èe Rriû*. &»BQ9fpft'fii6»îf6
dfîlMj&iTtedMatttajU d^!/^ Ma^^9|ir^u%voirii:doiîîîé>afdre
4K^%n4HÎtiâ {Mf^9t

The text on this page is estimated to be only 8.32% accurate

310 H I S I 0 I n E prifon. Cette aventure fit un éclat terrible dans la Cour ^ & tout le monde fdaîgiioit Alphonre: 'cependaiit, on ne difcût quoi que «ce foit à cet illoftf é prifofinîer, é(. i! ne içavolt nulle notiveU le; mais, poorMathHdë, le-RoHa voïoit itous las jours , & tai fai^it par^ lerconuiiueNeméDt par Théodore^ qui étoit fort ambitieufe : on empêcha mè" tneLucînde de voir Mathilée; & le Koi dît à Dom ManuëV, qu^^ vdùloit, qu'il, contraignît Mathilde'i réporufer: mais , Dom Manuel fm affez généreux , pour lui dire , que , quand il avoit parlé la première^ foi\$ à Maebilde, il ne fçavoit pas, ni qu'Alpbortre raimâc, m -qu'elle cõt nulle amirîé pour lui; mais, que l^amrit fçd depuis^ il ne pouvoit en honneur)a forcer d'abandonner un homme à qui il devoit ^ vie. Le Roi, écoutant cela comme an reproche qu'on lui feifoit, s'emporta, & contre Dom Manuel , & contre AU phonfe^ & même contre Mathildetil ' eohvenok poorcam:, qu'il dévoie tontes chofës à Alphonfe, Se ofiroit de le faine le plus ^nd de (on Etat, fi Ma« ' thilde vouioit être ileines^ mais 4 en :^iôte me tems\ il n'y eut point d'injudi. nce tlttitil ne patût ^il.ftrdl capable.

The text on this page is estimated to be only 4.56% accurate

9 E M A T H I L D E. 3(1 ble , d elle ne chaiigeoiç de fentimens,
Pe^^Vit tput cçhy Alpbonfe écôit au pluf mdl\^9\iifi!^ état, qu'on fe pûifle
^^asijffifi .caTj ilyfe \$gupc^it;à ,^r annoncer, me Mathy djÇ lautoiç éfé
forcée d'ejV?ttler Je ^oi Mathilde^ dçjfop.côté, ^QÎt ea q^ ^pi^ié^enllon
cqi^qnuelJe ppgjr la vie d'Alpl^spiè:',^, elle fe ibuveMit,qu€iJè J^p/i
dp.C^ftiUê, dfan« fail a0aflJQe%un Pri|;cf(iniimQ ami de jDom Manuel;,
de.f^jc^ qu^eiJe croïok ^u'ii étqrt)encQre^|>Iq% 2^ de fe porter àfe.
dep^içe.jd'un rivajf rMuCi , - elle craigt;picqu^lq)iefoîs^ que; fa fidélité np
coût^ la.vk^ .AJphoi^fei, &.eUe fevoïoit enfin fai^siu}e conf>latipn«
Qçp^d^t^ ^Ç^ç vjoeoce fut biâmiée de tqiKe la. terre; ;;qb ces deux
v^tueufes perfonnes furent plaintes univ^erfellement : les gens de guerre.
ipu.rmuroient , -^ j^eçferent^fe élever. L'pméfi depyta y^rsi^e Jlpv les
iiabHans dô Tariffe :%e^ ja'in^% me /

The text on this page is estimated to be only 11.18% accurate

2iz Histoire' me chofe; mais, cela tnême irrita et?core ce Prince ,
& Toii ne pouvoît concevoir à quoi tout cela devoii aboutir. On voîoit Dom
Pedro conthllle^ ietnem avec Fadille , excepté» quand "die étoit avec la
Princeflle deTinim», A les antres prifonnieres. hes chofes aianc été qaeiques
jours en cet ëtar, one noie qa'Alphonfe rèpaiToit toutes fes tnfortiines dans
fon efpric \ il ehten* dit qoelqnes voîz k (a chambre qui étcnt an deflbn de
la fienne; car, dans la précipitation avec laquelle on Ta* voit mené en ce
fieu^là, on n^aveît Pas penféà F*éioigner davantage

The text on this page is estimated to be only 0.52% accurate

re ,. npoit mim& aim^ te fââf)Ç;;fcH2irdaMI'ôfcdUer| a£iitd'ct^
pt^s fewement;i & pias ioiâ de œux qtf ihpoèvait craimfce; : A'iphoftfe^ etfr
lend^ot .a£la>, iJappEroda^-d^uFâernem dô & pûue.^ & emfiiidk
dii^in^emeàc ces paroles, ^91 qo^^f^ faiTeM pirononqÉes
aiIeabas:Ne.in&de7nànd£z po^iy, %pi'VûUt iitUiirer4a:Pxiii€^ deTh^ sis;,
JesapLi^;pâfbiuûerfiift.r ârvctfS| & pit3B32€tte2)/aulément de doûser un
afytt ^> ocox^4ai-i)raas. uuroat^ di^ivrez ; *^ai)d an ^çimwnenv3ii^z)k ja:
Coar dé Gff^o&v -'A'^^^i' ^^rç2, 6Q ibore-* té. Aipbop(e lenteœjk^^cpioi
i^'aufic peiiies^^i4:çdRripce^ta:^ 9u!i} ^de** loic jjmjftlahigyieat ce (ja'rl
aiuroic pro^ nmsî &9^^ pcroiheQrmt tomes cfax)i9& poui; obceaki ià ;
iifcefté^ de: la B-ifficciP^ Falime v-^ i^ ûésBoç]^>oisfe^ il demdn^ da
t.âuBipeaà^iceia JfecoitipofEble^ Od (uifdic:don6,/)aeydamdeiixjourS)'pre^
GHfiaient^td:i33iii^u,dëilajxuk.9 oitmef«^ troit Je im
&jïdp\^Û6iÈrsi£àdxoitsryÂe Ĭ2C vilki&^que^poidaiù; ceue.ccHifufîoa'^ èa
yiendcaicjà iQi>.w*ort te I2rç202x4

The text on this page is estimated to be only 0.48% accurate

labour, oà, il .éxpife,^«V}0 mJkpM§^ W\i âç là PùtuzéW^ Of
d^autçejj ân^^ prifon-^ .oai^éuroit^qffi le|eu.iî^%ijJ ^i*Qu 01}. lea
werriic.afin .quL*pç^!^ç]fâ[ell^ ne tùt k^mkvk^i Mji^ > en^i^jii; snahici^
~~qac.ccfilt^ .QP àfY Oxtmtme J Se ville ^n éiac. d'ép-c ^ij^lée^, S^^*~~

The text on this page is estimated to be only 2.12% accurate

i ^'éiaèMQ, .iétoit 'qu'ôrf ttièiùrotitiE lë'ie&'à fa/tdtjr'oà 'iT
étoA^.' diianiñ le btéW.M*àuliîéu^ôii étéW w vmaem êë 'l^hûijis;; ifiioà elle
eft férok' fôN 1 tlë;^ Mais , ■ Alphottfe • tst ûifhtji ' t^M ! feflèiîiôriHrur fà
t^Bprë tonlfehraiiÔBt,' a£"fô"i;^outbk' fôrt èirthai^f affô 'potrr ctiû
dôrfJ^ratfeih' EriÇn , ikimatMs V te 'R

The text on this page is estimated to be only 1.10% accurate

lji;pprtvpit ^9 ir«fi il;«»«a.«lT«W5 feft. &, l'une o\i- r^WEe
4èi8«|q^qst fef-kû -«oii ,i«fupî»rt%bJft, ni^ije .çacb» a^WU;:' ;fcl?c çîR^j •
Le fcfusmrf ^ 9*.t 4WP1*«feGfiR£4éng#>,,^/.ne ^«^ poi^ . . q(*'fl^e ■ * « »
■ ne

The text on this page is estimated to be only 1.20% accurate

B -g Aï &-ttv^\ i W E. "^iy it«îi^è'eftff«É«tWl^«Sînt « ^ âti' R(ii.
4& •iC^tlpiSMifew' ^ftf^He pYo|tdrâ: d^.méc* ~>
[ireknltt)en^^iâ(,tes^pfi{bnnférer,'éi: te -BVeieAt-jgag^aé tears'gai^de^;
'tà%is, Dofri l^edliè^joâet', ^U'4{ (âtdiE tni^re le»fôî -aux Hètut^rf^âcan-
iès «voit Urez? - Pk< 'tftilje< ^têteàx qo^tmo; det^ > fettiffieâ de -MaOiîkte
fêroUitti&qu'Ulte'^^ôit: 9c i>6m Pedro ^'aflbroft' d« fiïlarnér ^uei' -
iitiâs^ws àk fttt gardés; pdsr lattii Ti.«¥âf^!dlEiBe

•

The text on this page is estimated to be only 2.05% accurate

3M\$:iîil ItTOtTii. la tme.a kâth^ iSj^ Q^M.mt^'àmb 9fvéf , tt.qpe
QonPciiR0yBiH:3 {l^te deifein , ie inic eti dpt0ki(ii^i!«tl«lî (er i 4& ^
comme iln'éfSi^BOOÎlf i«k|iti6 le fûr§ ^reûffi^,ilell Tîiiià.bQM&irdB pgpa
deitt caiDdescde^Mtefaildi^^À » Officiir de laiUM QÔ/é&^t4^n^ qer>de
Mardcr âuf^fUsjrépoiiditcdo celui qai gaoAoHt ie^HrincoOrde^iTtoî mi»î
il')e.:cDB^«b db^odice , nu Rpi, qu'il s^% Aimait .anoqfe Jieufeili: dana
ibaiafortune^t dejpgkvoiritui wir * ^ dre

The text on this page is estimated to be only 0.57% accurate

^riaiAiiy ^ifSaldf ICKrxô^^^ |te»9îtr ^R^KKtnt,

The text on this page is estimated to be only 2.85% accurate

itu'iOiLaiiek ig/tff^ftfi^^ s'Aiifuii§^t^4^ ce. de . A^ooc «^fe.
.troffié^^ ifiaigBIIQfié daoc. Dptn Pfifbipt £n('oU;7fepKfig#:i à 9li Mini
apqordfi«aTi^.iM«t9s4M^^. caiiibK>i}&,9«r iffoi^vimem.wgevttfi, llr.K^ «
mdnqfe «i^iif éfan 6tf Qlie«# , Hoi^fu^pçofe* |Uç.|îî(Hr]9i
fMri)ini^«firfjtt*il y(julat iwi»!(tiutî. dei«iK>i)i>fl'^ice«tft.kS9njariOpD:
dHia;tboptift si'éll^t** ;i^oi • eiieiçre .w»Jiis ^wiv'vaà Mîé

The text on this page is estimated to be only 2.11% accurate

a^lftibèir.'îl «ft-pl»ftr', fi«e I>ôm- Pe■Jn«^^Tt2PpdJ-^*fài
la^dleffliéfrc- eairémiié, •"«Tê€fetre=eBe , -&'coniré hii.'-'f I cortit-
rtifeaj^à'Wêmë' dé ÈW>îte , 5qtrè! lé Cte[DiiM]dé^i^ardleji&" GcfKi
«ooô-d'â-t, '^'trt '^«lûft* ,* 'p^W-iéoilsèiéftler'd'être
»oife'jèei¥one«iptij!s4i.la'êloiréi -"é*ctj tft ~A'iDétik&aMu»"^é je fek ?>-
Fe{^

The text on this page is estimated to be only 3.56% accurate

3M H-ijS:T o I R* r il. Oaivil^4nt» :*P«>^9«9ttfJ«W Mathilde ,
^^ ^\ r^copoolilatiat pjwtr Alpboniê, & pv'an iitferéc de^lojrei pûQj: mqi^-
niêiBç* Si (a. éfo\xÇaiM'M»t thildp, >& cc^ui à. pointa cbh toutey choies;
xam^ (1,^ Iftd&R* nés cVAlphonfe^ il « deffeodift^cpaA , tre Dom Pedro,
comme il t'? 4#llS^ du contre les Maures* P^q 4«me»t qu'en cette
xçnconcr^ la PoUt^oe fnt; ce que la Judice Se la Gloire dfinuoft^ dent. Re
jbu . uri , ou pur wri«., qa par raifon ,. ;4)u, papr. intérêt, ion pv axnotr^ &
«^ b^laq^pas d^fanngç. Il héOta pourtant eaco^ôquçiqæet^if: il fe fût, il
marcàa en réifaat, il ibû*r pîra 9 il {at prêt de» le ^r^peotjr -^dë . tant de
fentimens v^rtii^u^i. À l«i fin» it <:o0imanda qu="" dk="" i="" d="" jk=""
voulo="" p="" l9i=""> il-n'é^ . toit pas en état d*obéir:.>oar9 ^t^nc a»
defefpQÎr de ce qulétoîtgrriTiéiili^GK ^llé à la cha0e« ppor c^ec-fonifiba-
p^ grin»& ne facbant.prefguoce^^iu^itfaîfoit , Ton cheval y éra«t calH'f
raypit t^^Bir ~. verfé, &,il s'étoif bleiT^ cionn^çmbl^ ment ï une jambe i de
forie qu'^ l'^fl^it Biis à un château proche dis Ijdu .qu i| chaflbit. Le RoiU^
(^hagt« fci contenta. de lui en voïer St% Chiruj^ij^ps : 4^ «eç , »^ , ' habile

The text on this page is estimated to be only 4.79% accurate

D £ 1 M AT s VLD;! . , 313 IwÙli-Ffiliée- cache pà'^PoKdqqe Jâ
^rc ^e*avèk Dom Ptêcq II ce ^ui s1^ l»it pàSê ; «318 , if éft^a qnerir
AbpÀonle » 4c Dom Manuel en mêmf MM»y fifn» s-'obvHrà.oetnc qui
pOTte7 Knt-

The text on this page is estimated to be only 2.63% accurate

|i4 -n^î^i^hh^éiL'^^ VatréfMa'jdRV j>'eénfett'« a4feôu*'te
coaimandè à utanc q ué fé ; lé ^itr } Siii Bai' lbn'V6iMTbt'danfl6>ic§r;
ëtrai, -qâoitd' rbus ferez % Tem^' V& fa

The text on this page is estimated to be only 2.34% accurate

B £ Math i^{ir}t^{*} i^f Pèdro[^]&^{rmm} pi^r&cttcçr[^] comme ili
g[^]k 5 T[^] ne répondok pa'i. j[^] ,>79«[^] IlQmei^x.» & -qoe je ne /doive/
Maihilf :0«[^]V[^]A /Ma[^]hildc méoBe. i J'avoue, 4iirr [^]m f[^]anmote . 'fide [^]»
avec une lno4}çftf&.p|epnjb 4è douceur, que-jû jV :fi[^]if.&ivi mon
inciJDaão[^]; je n'a^x[^] jawi[^]L[^]cçnkuiik ce>qae vûu4 defic[^] ,[^]Oèqm[^]
jf[^]yciuf efinme.plua.que[^]e: ne le[^]puis exprimer» rj\ilsiii.|.ptuf[^]ue pom
Maoaë[^], [^]. ([^] je dois touce fon[^] de jTfifpeâ, me Uofdogiie,[^] jeoe crsûndrai
.p[^]rde d«[^]rd[^]v90c lui, que, dès que î'àhpd[^]ciix k[^]pUifif de. rcf[^]fe[^],[^])è
icqùfi)M/ef,i;po4ii: r[^]niqur:de vQ}[^]Sr, j'ai crû ;:. qiievous /aiant. dpnoé
.ceite matquerde iTfoii, àffdélîoa > je ne devoîs p}iii «efofer de rendre
pâcre fortune.in* . &|>€(rhblei, *i9r qitt'utie amitié: aulfi tforcê
Aet[^]oùsff[^]rekfCHt pas ai&z innoGente : fiiTtf . ««te f conditioB [^] carii[^]i je
vom V)i'av(Hii [^]pû toujours jcacber , .vm\$ auJBef euf [^]n de la peipç
à.flvs.fairei '-«ittQgâ[^] [^]e ièolîmens. . Qfioa i}u*il en imt> j;obqîrai.à:J>om
Manvel; iHîWv .»>?m à c;aiidiiiio.Q.« que vous ferez O 7 pour I

The text on this page is estimated to be only 2.13% accurate

pour ma[^]; -ccf [^]éf äigle[^] poSr wa^{^^} c'eft[^]i-dirt* que Vtna
rlMkinc&er îr[^]jl. Couir & à rAndritièBî' éar Je neiK]*f[^] roîi plas vivre %itt
It [^]licwff, jeftST prêt de vcm fiiîvre dams ohé- lS[^]*iS* habitée [^] fi vous y
vcjiâeE^{^^}te : -^{^^}«SdK m'y tiendrez lieuse patrie[^] éé forfit* ne, & de gtohe.
Ouf, Madame; %«* mç ferez tcitrt«[^]Ao(es[^]; [^]jéfi fitf-tfcharme de vôtre
vertu, .wffibîéfl-iqisë de y[^]tre bcÉibié , gue ie- vous préfe[^]e* foU & tontes
les coarâinesila momie; Dom Mancrel trouva en- elF[^]t très-ih propos 2
qu'ils s'ébignaffim[^] de la jCaQf> fous jqmslqae hdhnéte[^]préte«téi Mais[^]--[^]
eijfiii* ,; *de8ielendetnam ; Dom Mà^{^^} auëliiïena; MatMlde à-Lè[^]ma ,
acciihfejiagnéévde fa [^]chere fcitiitide , & de[^] f/ifeodorè V quiicoit powt[^]nt
fâcfcîfey ' qoe fa pareme ne Bvpàs Reke/' Al[^] phorife'y:Fdt -ra- même, téîns
j &-cf[^] jôur-tir rtêrneMathldôreçmun[^] Lettré[^] de ?eii-arqire :, •tî(îi-
ct(5ie[^]reveii[^]ên[^] Avignoff , «prè[^]âvbir éte[^]lôég[^]eéttîâà[^]Rome,- à%
patrie; &[^] à Pairnsët rÉlfer e« reçut àa[^]S tme de-'t[^]uref, & /une*
d*Anfelme;'qtiîloi nritKtoît4'[^]uè,i>aor-»' vîeiiyqu'dle/fortît de-XSafISUe-,
toUsTêft. mal

The text on this page is estimated to be only 1.98% accurate

D E MWI^ 9 XL D.E* , 5*7 feMb^'eûx jour* m#p «i^tiqptfe?;
fç firèntanfcérÇ; n^r aiTuret j^iHjii^eor, fçsufcbaût que lè Roivoui
l©ifcen¥oïer.«r An^lÈu^ur èxiraordj^i^41a.^>IViaAaèlfut pn^^ tô Roîr de
^(m^èpceumvioî a Alphéniè;^^ «^de r@9i&if.9ieMat^^^ Mvtft eiir w ' Uœ,
oà velle mdt 'pafle-î# comiàaK.^9Wrm He^vîèVafînfôe le Privée fîom
P£#>| & lui^oiêm^, ae vil&ht pt9, %iôt: w^pci^Qd qui avoit fî in*
noceinroe^ < troublé lèw té Roi c€43ifeittitii ce que Dom Manuel toi
deoujnda ^iBia» ^daas ta vérité , Alphott* fe 4s/ MatbiWe, qimtrëai; leut
patrie^ avçc k de^in:dë n'y retourner jamais. AlD^^£^init eaun éçiipage
très-màr gm^uei le :Roi envoya des prdens u^iches À iiatbâde. Alphonfe fut
pr^dre 4:oàgé ^ loi : cet adieu fut trèst seyei^ui; de;*p»ft'^d'auue.' le Roi lé ,
char*

The text on this page is estimated to be only 0.73% accurate

^tf%e\ûùs p«fiSift?^i^ ^àvi^hit-êé « ^» r^piicauê!! ^ît ^
Mfiè^^è^ê chi «>o^4ev ' 96'on lé regàtéèrt' cSrfntné leî^r^nqutü

The text on this page is estimated to be only 0.93% accurate

vie fijt.^g |}qtlç h'9mf **>"J 'iBtRq» .' ^fjLMCff.^ ^eva^^
A^kMeDCçleiixàdepir) ^^1^ 4jfiügent:i,&,)a\$di»« chlirawx f««a i/
Ëft^darc.rofal i;ies;étoiâàç'd^i^ ^Q(.cbaii#t «otaiTejs |)ogi J?^8^.-de
LiçjiVia. , Qfl, récent AîphQq.fe. i :.!%,:. fior^..dif- ky^l\fi:f^v|iç,
oeremqnier; .^. lui, fiCî.tttjftiiiariaJiaue;. çoflimft ^, ii»ft.P£9teQ.*tir; ijg
laî-Rt^igipnMÇOwre-.l^»,vIç^|l^ ;,.& i| .foc, ttlepaeot >j|Kiv ^ais, j^r
JMatJ^ilde » Qlle 4>\$ 'Ceinte &n au é^t pakv À^ 'M Virent.

The text on this page is estimated to be only 1.34% accurate

«toûW ta '^Jhïi«n«incë^'!Jel8M^IJ^^luré »èi «idnttâtr a'dh'-
jgràbd^fehlh^ q«'oo 1«i • ftf ; ' 'âhht die j^çqmtra" 'rfeî f»è»4i6mie'gracèf
mrfri' îi vieHtiÛtlfi? &■ Piftar^i qdî forent ïtrfTr îSv&Wét h 'reii»ouver ,
««ritcipalement ' Imroilê' MatliiWe léoi cfk «ju^Àlphonfe^^é^V
vSMtoierie être habttântde'^attdafe^fii^, qoftte ivbifeit «i^tjbcé -'à-
l'ÀmlySfoh' pSMir-toOjëaM ,&«OQ^ le'riidy^tf dÿi* wf libPèfli -qoof
qtiliïlfc îSfl'éirinaH'eîr.' Pâtrorque -prefcnfcà- tifttrè" i' HfetHil^e* ohe
aAiiâéfl «e^Aëv ^ Qoi-étohNrîino' loî'fiiâ» (i8é>H!6tie!(sjfïptH'rë]^Hq6r
â^eab^*' nwat Pë^i^i j-' quFfeîî^ftffion ifei hatlp lô"rtembï^,*je*v^c«Mr
xvëiis: qae «r6a«*^à^rdié?'l«ft3',ahiSffaii** ae 4è ; ^w4é*"ercip-
iéb«te«eraeét=ëe vôte

The text on this page is estimated to be only 0.70% accurate

jj^zf^ Mfuihide fit UfrfTiÇr^flit'Iktmrt fi;ëuc> ^ àtort lé Jem: ik.^
qn^^o^]a l>ague de P^cf^rque «'onVf^k , -âp que fou\$
ceéjâeaxj>ortr4ic»^êi^afi|i^ portioic toi^urs le portrait d^IUftî^^; Bbccace
i^co^plt»]^im« 9i)evP«^W3^ qiKlV ^ ^toiti^tottr^ak i#ifr«'Jitt fi» la
^^oeirre de pb)fiea|S (di^^ ^t^ il i^ d^hcm avec béaMcdop 4*efpHt; â^
Mat&ildecofiîût bi«a^^qu|ii^^ Itf Srân& r^saiuon Wi^^i%, -Gepen-î:
roMe\lttt ifottWrrceV-iipiilgctmirtbi^ peribafiiesi âaâs-^aftJcabHif^f
tiW^eNevavdenc pA0ë ^ pour ft^eà^f^^air t cpry B6ccsiâô,s'4c^.t r^ç(^
parrrfp^él > 4^: fSof^ «fo^i^lllb^ rPféfegM Alpte»ft&^

The text on this page is estimated to be only 0.62% accurate

pAFdpQBM «t'ii iljamiciûrcéii k'^né Atfl^
vje,,pB%r«i:C0Bfcil»ii. Mni/pOtir-Si**gê^]>Qf9<.jp4 die="" ii:yv="" .=""
llf="" qt:="" :="" ikioa="" delco="" p="" leur="" jeu=""/>

The text on this page is estimated to be only 1.17% accurate

que ^«|t JiénnNaiMiM}iç>b{»b ^ëe ;rQ^diC:'bwpittS^«!ntlÀAlë'
.qiM.ftiftié7. llsriifaèMoisiM; Jei |iiflB4>«ao>fiëdr d'e b Nfttiîre^.«iiûtaoc
te'woSd* 'ièii éftimott &^eâ tt^^&SkAtv'9û twl iiej p!au. fijrïimoo^nsi ii&
m^aok s leur ielicnéw Mait^lèar^plus dduces beore»; V; i , qjoatre

The text on this page is estimated to be only 5.94% accurate

234 ^ ^ s T O IRE quatre eiÇ^xAAe* li\$ ê*eùtxtttneient dé leurs
avanture et pafiées , du bonheur de 8*^er avec autant de teqdreflë que
d'ioBOceiice,& de milte chofes agréables & uiUca. Et Ton peut dire, enfin ,
que cet quatre, perfonnes ont fourni le modèle de la* parfaite amour èfa
deux manières différentes* Cependant , dans la fttitie de Jt vie Û'AifinOùky
& de , Maà^d^i ils apprirent • que^ le CïA les ayoit vangez- Dom Fernànd
mûu^ rut en eul ,, le Roi de Caftille mourut de la pefte f PadiHt
meamt^raipoironnée., JDiom Pedro> après miHe crimes , fyit ciié^ le
iirrâlânt & .£deUe Beitrاند du G«fefclisi« cono^ibisa beaucoup à la
punition^ que le Giel voplût prendre de la Iboit de Blaoc&e de Bourèon »
que 4^ Prince^ ^n l^voit époofée» »uta d'une lioàimié ai^^ connue à tffus
ceux qui ûût)û f Hiftoire d'Efpa^ £«e : & i enfiQ ,. A)|>honre & Machilde^
»ivmt cnnqi^emenDentre les rochers de Vaudufe^ virent faire naufrage à
sous ceux qui àvoien voulu traverser leurlânottente a&l^oo«